Mémoire de Master

Université de Limoges

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Master Métiers du livre et de l'édition

2022/2023

La fanfiction, production collaborative transmédiatique et voie éditoriale alternative.

Laura MAYET

Mémoire dirigé par
Natacha LEVET

Droits d’auteurs

Cette création est mise à disposition selon le Contrat : « **Attribution-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de modification 3.0 France** »
disponible en ligne : *http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/fr/*

Table des matières

Remerciements : 0

Introduction : 0

Chapitre I : La fanfiction, origines et définitions 7

1- Sa genèse et son apogée sur Internet : des *fanzines* aux sites d'archives 8

1-1- La fanfiction avant le néologisme : la réécriture en littérature 8

1-2- Naissance de la fanfiction : les *fanzines* de *Star-Trek* 11

1-3- Expansion de la pratique : le phénomène d'*Harry Potter* 18

1-4- Explosion du phénomène avec la création des sites d'archives et des blogs personnels 23

2- Développement sur les plateformes spécialisées : l'avènement des *fandoms* 30

2-1- Diversification des plateformes : naissances des codes et du langage fanfictionnel (*tags*, *AU*, *betas*, etc.) 30

2-2- Fédération des lecteurs au sein d'une communauté de fans : développement de rôles spécifiques et relations virtuelles à travers les réseaux sociaux. 36

2-3- Développement de groupes d'appartenance : les *ships* dans les fanfictions à l'origine de phénomènes de regroupement ou de division au sein du *fandom* 41

3- La fanfiction : un univers transmédiatique par définition 47

3-1- L'ère numérique : bouleversement des rapports entre consommateurs et créateurs de contenu 47

3-2- La narration transmédiatique : définition par Henry Jenkins 51

3-3- La fanfiction : pratique née de ce développement transmédiatique des univers narratifs, et qui remet en question la finitude du récit 58

4- L'auteur fanfictionnel : une remise en cause de l'auctorialité traditionnelle 63

4-1- L'auteur à l'ère du numérique : la fin du sacre 63

4-2- L'autorité de l'écrivain en crise à travers la fanfiction : une nouvelle auctorialité sous la forme d'une production collective 68

5- Quand la vie des célébrités devient œuvre narrative : les fanfictions « *RPF* » 79

5-1- Popstars et idoles : la création d'une personnalité médiatique 79

5-2- Les fanfictions « *RPF* » : la « remédiation » permettant aux fans d'inventer un *canon* 81

Chapitre II : La fanfiction, un travail de collaboration et un récit transmédiatique à plusieurs niveaux 88

1- L'auteur fanfictionnel : une expertise renouvelée et une autonomie réaffirmée 89

1-1- L'auteur fanfictionnel : une reprise de liberté possible hors des carcans du marché éditorial 89

1-2 Un écrivain aux compétences multiples : retour à un contrôle total sur la production narrative et la promotion de l'œuvre 96

1-3- Les auteurs de fanfictions : des participants actifs au sein de projets collaboratifs de production narrative 110

2- Des écrits produits pour un lectorat de fans : un réseau transmédiatique mettant à profit les membres du *fandom* 118

2-1- La fanfiction : production collaborative et centre névralgique de son propre univers transmédiatique.....118

2-2- L'influence du lectorat sur la production narrative : une conséquence de la sérialité 120

2-3- Des lecteurs experts producteurs de contenus 130

3- Une production fanfictionnelle pensée, dès sa fondation, comme une maison d'édition numérisée 135

3-1- Une forme de publication marginale et alternative dès sa naissance, conçue comme indépendante 135

3-2- Création d'un microcosme éditorial producteur de fanfictions : retour à l'origine de l'édition 139

3-3- Des lecteurs experts : critiques, correcteurs, illustrateurs et graphistes amateurs 142

Chapitre III : Les voies de publication possibles de la fanfiction et son statut au sein du monde de l'édition 150

1- Les œuvres fanfictionnelles sous leur forme originelle, à travers une publication sous format numérique sur Internet : raisons et enjeux 151

1-1- La pratique fanfictionnelle implique une adéquation entre le format publié et son contenu régi par des codes.....151

1-2- La fanfiction publiée sur le web : une forme d'écrits narratifs inspirés qui exploite les brèches des droits d'auteur 160

1-3- La fanfiction en tant que contenu multimédiatique : une œuvre extensive qui peut être hébergée sur une unique plateforme sur la toile.....167

2- Le e-book : une alternative numérique pour les fanfictions 175

2-1- Des voies de publications alternatives offertes aux auteurs de fanfictions : le livre numérisé édité sur Kindle Worlds....175

2-2- L'e-book : une étape rassurante vers la professionnalisation pour les œuvres avec un passé fanfictionnel....181

2-3- Les différences et les limites entre deux voies de publications très similaires : le e-book et la publication numérique habituelle de la fanfiction.... 188

3- Le processus de publication dite « traditionnelle » sous format papier : une adaptation des récits au passé fanfictionnel 195

3-1- Le phénomène des fanfictions publiées aux États-Unis : une entrée dans le monde du livre à travers des sujets marginaux....195

3-2- Le format papier et ses nombreux enjeux et contraintes : modifications appliquées aux récits fanfictionnels à travers le processus éditorial traditionnel 205

3-3- L'autoédition avec impression à la demande : une voie alternative attrayante offrant un contrôle total aux auteurs de fanfictions et les divers retours des lecteurs face au format papier.... 224

4- À la recherche de la forme éditoriale idéale : la fanfiction amène à repenser les voies de publication disponibles 234

4-1- L'activité fanfictionnelle : une source intarissable de nouveaux récits à la disposition des éditeurs.... 234

4-2- De l'amateurisme au professionnalisme : une limite incertaine et instable où résident les auteurs de fanfiction 242

4-3- L'impasse de la quête du format idéal pour les écrits fanfictionnels édités..248

Conclusion : 253

Index lexical :....257

Corpus et bibliographie : 260

Fanfiction, définitions et enjeux :.... 261

La fanfiction, production collaborative, fruit du fandom : 262

Le monde du livre à l'ère du numérique : 262

Auteur et auctorialité, crise et remise en question :.... 263

L'auteur fanfictionnel, nouveau statut de l'écrivain :.... 264

Les fanfictions inspirées des célébrités, mise en narration d'une identité médiatique :.... 264

Formes de publication des fanfictions, du format papier au e-book : 264

Questionner la place de la fanfiction au sein du marché éditorial professionnel :265

Outils méthodologiques pour analyser textuellement les fanfictions :.... 266

Remerciements :

Merci à Chloé, sans qui tout ce travail n'aurait aucun sens, et qui a parcouru tout ce petit chemin jusqu'ici avec moi. Je crois que tu trouveras un peu de toi dans ces pages, comme c'est toujours un peu le cas à chaque fois que j'écris.

Merci à Natacha Levet, non seulement pour son extrême bienveillance et ses conseils toujours éclairants, mais surtout pour avoir toujours cru en moi. Ce mémoire n'aurait jamais été terminé sans vous. Merci à Sylvie Lorenzo, pour toutes ses pistes et pour son investissement.

Merci à mes parents, pour leur soutien sans faille et pour avoir toujours eu confiance en mes capacités. Merci à Stéphanie, d'avoir toujours été prête à relire les pages que j'envoyais.

Merci à Apolline, Anaïs, Apolline, Bianca, Lisa, Lou, Manon, Marie, Sully et j'en oublie, pour votre soutien, votre gentillesse, votre humour et vos encouragements.

Je souhaite adresser des remerciements particuliers à Kimberley, Samantha, Manon, Léa & Perrine, Jay, Gaëlle, Camille, Mélanie, Florie, Anaïs, Justine, Laura, Océane, Auriane & Alex… Vos mots, drôles, mielleux, profonds, déchirants, ont bercés mon adolescence et ont rendu ce mémoire possible. Merci à Harry, Louis, Liam, Zayn et Niall, même si c'est un petit peu niais.

Merci à CMQ pour A & H, des rayons de soleil dans l'obscurité.

Introduction :

> Fanfiction communities can provide a supportive network for beginning writers in a way that no commercial enterprise possibly can. Today, hundreds of thousands of new writers — young people, children — are growing up writing not in isolation, but with a ready-made community of readers and commentators who already love the characters and worlds they're writing about. That's very different. [1] (Jamison, 2013 : 610)

La fanfiction, « that's very different », comme l'affirme la chercheuse et professeur d'anglais Anne Jamison, de l'université de Utah. À travers ses travaux sur la fanfiction[2], Jamison souligne l'existence d'une communauté autour de cette forme de production narrative encore nouvelle. Souvent négligée et méprisée pour son caractère amateur, la fanfiction semble pourtant bouleverser la notion même de récit, en remettant en question une possible clôture de la narration[3]. En raison de ce « supportive network »[4], de ce réseau formé de jeunes auteurs et lecteurs qui semble inhérent à chaque ouvrage, la fanfiction doit être appréhendée comme une activité qui, dans son fonctionnement et ses codes, constitue un microcosme inédit. De plus, cet aspect collaboratif de la pratique nous pousse à redéfinir la notion d'auteur, qui se détache de plus en plus de cette puissance créatrice que nous avions cru lui être propre. Notre travail s'attachera donc à mettre en lumière les particularités de cette forme narrative appelée fanfiction, et ainsi à identifier la place que ce type d'ouvrages prend au sein du monde de l'édition contemporaine.

En mettant en lumière les différentes caractéristiques de la pratique fanfictionnelle, nous verrons si la fanfiction pourrait être considérée comme une

---

[1] Nous traduisons : « Les communautés fanfictionnelles peuvent offrir à des auteurs débutants un réseau de soutien d'une façon qu'aucune initiative commerciale ne pourrait apporter. Aujourd'hui, une centaine de millier de nouveaux auteurs (des jeunes, des enfants) grandissent en écrivant non pas en isolement, mais avec une communauté toute prête de lecteurs et de commentateurs qui aiment déjà les personnages et les mondes au sujet desquels ils écrivent. C'est très différent. »

[2] On se reportera, en ce qui concerne les définitions propres à la pratique fanfictionnelle, à l'index lexical.

[3] Voir 3-1, au sujet de la capacité des fanfictions à dépasser les frontières fermées du récit.

[4] « Réseau de soutien »

Licence CC BY-NC-ND 3.0

nouvelle voie de création littéraire qui serait amenée à transformer le monde éditorial, ou comme une activité préalable à la professionnalisation. Nous nous demanderons également si la pratique fanfictionnelle entend rester une activité amateure et alternative.

Nous souhaitons nous intéresser à la fanfiction au sein de notre travail de recherche car elle est le fruit d'un phénomène de production qui continue de grandir et qui a envahi massivement la sphère numérique grâce au développement d'Internet. Depuis la première moitié des années 2000, la pratique de la fanfiction est continuellement en expansion et reste très florissante. Elle représente, encore aujourd'hui, une grande part de la production narrative qu'un jeune public consomme (en tant que lecteur ou auteur). Selon une étude publiée le 1 janvier 2011, le site d'archives fanfiction.net comportait 3,744,842 histoires, appartenant à 5879 *fandoms* (c'est-à-dire différentes communautés de fans, se traduisant ici sous la forme de catégories sur le site)[5]. Cette activité pratiquée massivement et internationalement est étonnamment très pérenne sur Internet, qui est pourtant un espace caractérisé par ses contenus fuyards et rapidement passés de mode. Au sein de cet univers, la fanfiction est pourtant toujours très populaire et ceux qui la pratiquent ne s'en délaissent pas. Nous postulons que la mise en récit est une pratique anthropologique qui implique que tant qu'il y aura des hommes, il y aura des textes narratifs, tel que Marc Lits l'affirme :

> On pourrait donc admettre, comme postulat non discutable [...] que le récit ne disparaîtra pas, pas plus que nous ne verrons la fin de la civilisation, la fin de l'histoire, la fin du politique. Acceptons que le récit est une donnée anthropologique constitutive de la nature humaine, mais qu'il se construit désormais sous d'autres formes, en tout cas dans le système médiatique et la culture de masse. (Lits, 2010 : 120).

[5] D'après une étude réalisée par SENDLOR Charles, 2011, « FanFiction.Net Fandoms: Story and Traffic Statistics », *Fan Fiction Statistics - FFN Research*, 11 janvier, disponible sur : http://ffnresearch.blogspot.com/2011/01/ (Consulté le : 15 février 2022).

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Suivant ce postulat, il semble alors que la fanfiction perdurera tant qu'il y aura des fans pour en produire. Malgré sa surprenante pérennité et popularité durant ces dernières décennies, la fanfiction est souvent oubliée en ce qui concerne les recherches menées en littérature et dans le monde de l'édition.

En effet, la fanfiction a été à la source de plusieurs travaux de recherche, mais certaines caractéristiques de cette pratique restent encore inexplorées, alors qu'elles motivent une impulsion vers une nouvelle manière de penser les notions de narration fictionnelle et de publication éditoriale. La fanfiction a surtout été appréhendée dans deux domaines scientifiques spécifiques cette dernière décennie. La fanfiction est un objet d'étude qui est de plus en plus fréquent au sein des Sciences de l'information et de la communication (ou SIC), principalement en raison de son caractère multimédiatique et de son impact sur la culture populaire. Dans ce domaine, les productions fanfictionnelles sont étudiées afin de démontrer la posture immensément plus active des consommateurs face aux univers médiatiques auxquels ils sont confrontés. Ces enjeux sont le fruit du travail d'Henry Jenkins, qui a donné une impulsion décisive en la matière. La fanfiction est également étudiée à la lumière d'hypothèses sociologiques, car elle représente un type de productions qui permet d'étudier et d'illustrer le phénomène de formation de communautés de fan, au cœur des questionnements élaborés par Sébastien François ou Mélanie Bourdaa, entre autres. Pourtant, la fanfiction bouleverse nécessairement le monde de l'édition, d'abord en raison des multiples œuvres issues de la fanfiction qui ont été publiées aux Etats-Unis sous format papier récemment (nous pouvons notamment citer *Cinquante Nuances de Grey*, *After* ou *Beautiful Bastard*), puis traduites dans diverses langues, et qui ont obtenu un grand succès. Il semble donc qu'aujourd'hui le monde littéraire et éditorial ne peut plus ignorer le phénomène de la fanfiction, en raison de sa présence toujours grandissante sur Internet, mais aussi des bouleversements inévitables que ce type de productions amateures engendre. C'est pour ces raisons que notre travail va se positionner au cœur d'un croisement entre plusieurs disciplines que vont s'entrecroiser : les Sciences du langage, les Sciences de l'information et de la communication, les études littéraires et les recherches sur l'évolution du monde éditorial.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Le sujet de la fanfiction s'est donc imposé à nous, et nous nous devons de l'appréhender, mais pas de n'importe quelle manière. Il nous est apparu primordial de penser la fanfiction dans son caractère unique, fondamentalement singulier. En outre, les œuvres fanfictionnelles sont marginales en raison de leur perpétuel état de brouillon. Les lecteurs de fanfictions ont seulement accès à une œuvre produite (et éventuellement corrigée) par des amateurs, et qui n'a donc pas été sujet au long processus de corrections et de modifications apportées au texte par des professionnels de l'édition. Nous faisons ici référence à la troisième fonction de l'édition, celle de légitimation, telle qu'elle a été théorisée par Epron et Vitali-Rosati :

> Le deuxième aspect qui distingue le manuscrit dans un tiroir du livre publié est la valeur symbolique que nous attribuons à ce dernier. Cette différence s'explique par la reconnaissance de la médiation effectuée par l'instance éditoriale. C'est ce que nous appelons la fonction de légitimation. Cette légitimation est rendue possible par le travail de sélection et de production du contenu, formaté et retravaillé par une instance ayant le pouvoir symbolique d'en garantir la qualité. (Epron et Vitali-Rosati, 2018 : 8)

Pour cette raison, nous ne pouvons pas analyser des textes fanfictionnels comme nous étudions un manuscrit de littérature générale, voué à une certaine qualité une fois qu'il a été annoté par des éditeurs et/ou correcteurs professionnels. Pour que nos hypothèses de recherche soient pertinentes, il faut nécessairement prendre en compte et s'enrichir des travaux de recherche en sociologie et en sciences de l'information au sujet de la fanfiction, afin de percevoir le phénomène dans sa globalité et dans sa particularité. En effet, ces travaux traitant de la fanfiction nous permettront de définir celle-ci en tant que pratique propre, qui implique donc un langage propre, des codes, différents rouages et de multiples formats sous lesquels elle apparaît. Nous souhaitons, au gré de nos recherches, mettre en évidence le caractère collaboratif de la fanfiction, qui fait d'elle une forme narrative inédite et qui doit toujours être pensée dans sa particularité. Pour cette raison, nous devons donc définir la pratique de la fanfiction à partir d'observations pour déceler, dans un premier temps, les différentes formes sous lesquelles elle apparaît et, dans un deuxième temps, formuler nos

Licence CC BY-NC-ND 3.0

questionnements. Nous devons donc adopter une méthode empirico-inductive, afin de ne jamais perdre de vue le caractère singulier de la fanfiction.

En adoptant cette méthode qui nous permet de percevoir les particularités de la production fanfictionnelle, qui existe et s'épanouit, par essence, en marge du monde de l'édition professionnel, nous faisons alors face à un dilemme épistémologique. Nous sommes amenée à nous demander si nous devons considérer que, en raison de son existence sur Internet et de son organisation, la production fanfictionnelle constitue une voie éditoriale à part entière. La fanfiction, depuis sa création dans les années 1960 aux Etats-Unis, fonctionne comme une forme de production et de publication parfaitement amateure et indépendante. En effet, cette activité a toujours existé sans l'intervention de professionnels de l'édition, car les auteurs sont parvenus à maîtriser différents outils afin d'intégralement prendre en charge la diffusion de leurs histoires (création de leurs propres blogs ou sites Internet, création de filtres de recherche sur les sites d'archives, de *tags* qui permettent de mettre en avant et de catégoriser leurs récits, etc.). Ils ont également su s'entourer d'autres amateurs, souvent fans de leurs contenus, qui prennent en charge certaines fonctions qui seraient habituellement sous le joug de professionnels du livre (les *betas* ou *beta readers* corrigent les textes, certains artistes amateurs produisent les couvertures des livres, etc.). Nous allons donc être amenée, après avoir mis en lumière le fonctionnement de ce type de publication collaborative élaborée par des fans, à considérer la fanfiction comme une forme de publication propre, ce qui nous pousse à nous questionner sur ce qu'une publication avec l'aide de professionnels de l'édition peut apporter aux fanfictions.

La mise en lumière de ces différents points nous permet de définir les bornes de notre sujet de recherche. Nous allons donc tenter d'identifier la place que la fanfiction prend au sein du monde éditorial, en tant que voie éditoriale alternative et production collaborative. Cela implique de déterminer si une publication, sous format papier et suivant le processus traditionnel, est possible et désirable car, pour être pertinente, elle se doit d'apporter de nouvelles perspectives aux auteurs de fanfictions. Selon la même logique, nous allons questionner les intérêts que les éditeurs peuvent percevoir en publiant une œuvre

Licence CC BY-NC-ND 3.0

au passé fanfictionnel. Nous devons également prendre en compte le fait que, en pensant la fanfiction, les notions d'auteur, d'auctorialité et de récit vont être bouleversées et redéfinies, en raison du caractère polyphonique et collaboratif des productions fanfictionnelles. Ce type de questionnement implique également de s'intéresser à des considérations juridiques, qui concernent les droits d'auteurs.

Afin d'illustrer les différents points que nos hypothèses de recherche vont soulever, nous avons choisi de travailler sur trois œuvres fanfictionnelles dont le début de rédaction date des années 2014-2017 et qui sont toujours en cours d'élaboration : *Lovers* (initialement intitulée *Running Up That Hill*) de Florie C., *I Swear I Lived* de Mélanie Da Silva et *Quelqu'un* par Ellie Lefevre. Ces trois récits s'inspirent tous des membres du *boys band* anglo-irlandais One Direction, fondé en 2010 et séparé depuis 2016. Plus spécifiquement, ces autrices ont choisi de mettre en scène la relation entre deux membres en particulier, Harry Styles et Louis Tomlinson, plus communément appelés *Larry* au sein de la communauté de fans du groupe, les *Directioners*.

Dans le but d'analyser la pratique fanfictionnelle selon son caractère collaboratif, communautaire et alternatif au sein du monde de l'édition, nous avons orienté nos recherches suivant trois axes principaux que nous allons explorer. Nos premiers enjeux reposent sur un tour d'horizon de l'histoire de la fanfiction, à partir de sa genèse jusqu'à son avènement, ainsi que les bouleversements des notions traditionnelles du récit et de l'auteur qu'elle met en jeu. Ensuite, nous allons étudier les différentes caractéristiques de la pratique fanfictionnelle, qui font d'elle une forme narrative transmédiatique complexe et une voie de publication indépendante. Enfin, nos réflexions se consacreront à analyser les différentes voies de publication des récits fanfictionnels, en étudiant leurs intérêts et leurs apports pour l'œuvre, l'auteur, les lecteurs et les éditeurs.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Chapitre I : La fanfiction, origines et définitions

Nous devons revenir, dans un premier temps, sur la naissance du phénomène de la fanfiction, afin d'identifier quand cette pratique a commencé à se développer et à partir de quel moment l'activité de production de fanfictions a obtenu les caractéristiques que nous lui connaissons aujourd'hui. Ce premier tour d'horizon a pour but de définir la notion de fanfiction avec ses particularités, qui font d'elle une forme de production littéraire inédite. Nous nous appuierons pour cela sur les analyses proposées par plusieurs chercheurs et chercheuses qui ont tenté de définir la fanfiction depuis le début du XXIe siècle.

1- Sa genèse et son apogée sur Internet : des *fanzines* aux sites d'archives

1-1- La fanfiction avant le néologisme : la réécriture en littérature

Nous allons mettre en évidence, premièrement, les difficultés rencontrées lorsqu'il s'agit d'arrêter une période précise de naissance de la fanfiction. La raison de notre indécision repose sur le constat suivant : une activité de production de textes aux airs fanfictionnels existait avant qu'elle ne soit nommée fanfiction. En réalité, si nous définissons la fanfiction comme une pratique qui consiste, pour un auteur, à réécrire et s'inspirer d'une autre œuvre littéraire qu'il apprécie, alors la fanfiction existe depuis très longtemps. Peut-être même depuis le Moyen-Âge, d'après Anne Jamison, avec l'œuvre de Chrétien de Troyes *Le Chevalier de la charrette* (v. 1171) :

> There's some evidence to suggest Chrétien added the whole adultery plot, which has since become canon. [...] Chrétien plays down his role, as is expected of fan writers, and pays plenty of deference to his source and The Powers That Be. [6] (Jamison, 2013 : 734)

L'enseignante à l'université de Utah identifie ensuite la prédominance de ces pratiques d'écriture à partir d'une source textuelle durant la Renaissance, notamment à travers le travail du dramaturge britannique William Shakespeare,

[6] Nous traduisons : « Il y a des indices qui suggèrent que Chrétien avait ajouté toute l'intrigue d'adultère, qui est depuis devenue *canon*. [...] Chrétien minimise son rôle, comme cela est attendu des écrivains fans, et fait preuve de beaucoup de déférence envers sa source et les instances supérieures. »

Licence CC BY-NC-ND 3.0

qui n'était pas la seule personne qui écrivait ses textes, car les acteurs de sa troupe avaient ponctuellement la main sur ses pièces de théâtre :

> Renaissance dramatic authorship was a more porous and collaborative affair than we imagine. Recent research points to how Shakespeare's plays incorporated the innovations of actors and others involved with his company, the King's Men, as well as multiples other sources, including histories, romances, and other plays. [7] (Jamison, 2013 : 745)

Nous pouvons identifier, comme Jamison le fait par la suite, de nombreux autres exemples de réécritures d'œuvres à partir d'une source tierce. Jamison mentionne par exemple la reprise par le Marquis de Sade du roman de Richardson *Pamela, or Virtue Rewarded*, qu'il a intitulé *Justine, ou les Malheurs de la vertu*. Cependant, nous pouvons pressentir que ces exemples sont difficilement définissables en tant que fanfiction, comme Jamison le remarque : « None of these earlier literary practices are *exactly* the equivalent of what we understand as fanfiction today. » [8] (Jamison, 2013 : 886). Elle n'est pas la seule à avoir observé la distinction entre la fanfiction et les nombreuses réécritures ou romans inspirés d'autres sources, le sociologue Sébastien François effectue le même constat :

> Toutefois, l'histoire de la littérature fourmille d'exemples où l'on a tenté de prolonger des œuvres à succès, tels *Don Quichotte* ou *Le Cid* pour ne parler que du XVIIIe siècle. Cette pratique a eu tendance, bien entendu, à être marginalisée, d'une part pour des raisons esthétiques, puisqu'il est *a priori* dévalorisant de n'en rester qu'à l'imitation ou à la continuation de productions déjà existantes et considérées comme achevées, et d'autre part pour des raisons éthiques et juridiques, car les auteurs de ces textes secondaires portent atteinte à la législation relative à la propriété intellectuelle et au droit d'auteur, laborieusement élaborée et acquise par les artistes et les éditeurs depuis

[7] Nous traduisons : « L'auctorialité dramatique de la Renaissance était une notion plus poreuse et collaborative que ce que nous imaginons. Des recherches récentes ont montré comment les pièces de Shakespeare incorporaient les innovations des acteurs et d'autres impliqués au sein de sa troupe, *The King's Men*, mais aussi de nombreuses autres sources, dont des récits, des romans d'amour, et d'autres pièces. »

[8] Nous traduisons : « Aucune de ces pratiques littéraires antérieures ne sont **exactement** l'équivalent de ce que nous comprenons aujourd'hui comme étant une *fanfiction*. »

Licence CC BY-NC-ND 3.0

> le XVIIIe siècle… L'écriture de fanfictions n'est donc pas, en soi, une activité nouvelle. (François, 2007 : 58)

François semble mettre en évidence une différence particulière entre le principe d'inspiration et de réécriture en littérature et la pratique de la fanfiction, qui repose sur le caractère peu flatteur ou légal de ces réécritures. En effet, il est important pour les auteurs d'œuvres littéraires dites « traditionnelles » de considérer cette phase d'inspiration comme un entraînement, une étape préliminaire qui leur permet d'apprendre à écrire en recopiant. Elle donne naissance à des œuvres qu'ils considèrent souvent comme étant de moindre qualité, précédant la création de leurs chefs-d'œuvre. Il nous semble que ces soucis esthétiques et législatifs ne sont pas exactement au centre des préoccupations des auteurs de fanfiction, et que la différence principale entre la réécriture inspirée de sources et la fanfiction se trouve ailleurs. Jamison met en évidence ce qui, selon elle, distingue avant tout la pratique de la fanfiction :

> What we call fanfiction today is something else, though: it's no longer just writing stories about existing characters and worlds – it's writing stories for a community of readers who already want to read them, who want to talk about them, and who may be writing them, too. [9] (Jamison, 2013 : 896)

En effet, un des facteurs qui rend la production de fanfiction unique selon Jamison, au-delà des considérations juridiques, éthiques ou esthétiques, repose sur cet aspect communautaire. La fanfiction, à la différence de toutes les autres œuvres littéraires, est réalisée au sein d'un groupe de personnes qui apprécient également l'œuvre sur laquelle la fanfiction est basée. Le lectorat est donc fan du contenu original, et les lecteurs, pour certains, sont à leur tour des auteurs de fanfictions. Ainsi, nous observons qu'établir une définition de la pratique de la fanfiction est une démarche plus complexe et pluridimensionnelle que nous pourrions croire en premier lieu. La fanfiction ne peut pas simplement se définir comme une reprise d'une œuvre tierce (textuelle ou non) sous la forme d'un récit.

[9] Nous traduisons : « Cependant, ce que nous appelons aujourd'hui *fanfiction* est quelque chose d'autre : cela ne consiste plus seulement à écrire des histoires basées sur des personnages et des mondes existants déjà ; cela consiste à écrire pour une communauté de lecteurs qui veulent déjà les lire, qui souhaitent en parler, et qui, probablement, en écrivent aussi. »

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Il faut impérativement prendre en compte son aspect collaboratif et communautaire afin de définir la fanfiction dans sa particularité.

1-2- Naissance de la fanfiction : les *fanzines* de *Star-Trek*

En effet, le véritable acte de naissance d'une pratique ou d'un texte appelé et défini distinctement comme une *fanfiction* (ou *fan fiction*, le terme existant aussi avec une espace) remonte aux années 1960, avec les *fanzines*, comme Jamison le met en évidence :

> Before the 1960s, fanfiction as a term (or rather "fan fiction" with a space) designated original fiction by amateur writers published in fanzines. It was many years before fanfiction in the sense of stories based on existing worlds and characters began to fill science fiction zines [...]. [10] (Jamison, 2013 : 1345)

Nous comprenons donc que, à l'origine du terme *fanfiction* se trouve une double définition. La toute première, citée ici par Jamison, définit la fanfiction comme un récit original produit par des auteurs amateurs qui publiaient leurs textes dans des *fanzines* (mot provenant de la contraction des substantifs anglais *magazine* et *fan*), c'est-à-dire des magazines écrits et publiés sous format papier par des fans, en majorité produits autour d'univers de science-fiction à cette époque. C'est pour cela que, dans un deuxième temps, le terme fanfiction va être associé à une production collaborative au sein d'une communauté de fans. Comme l'enseignante-chercheuse le souligne, la création des fanzines a permis, plus précisément, de concrétiser l'existence d'une nouvelle façon de consommer du contenu. Les *fanzines* constituent donc une manifestation de la volonté des fans de participer plus activement à leurs réceptions des œuvres de science-fiction en devenant à leur tour créateurs de contenu. Cette création d'une « fan-produced culture » [11] (Jamison, 2013 : 1345) représente un véritable bouleversement en ce qui concerne la façon dont les producteurs et créateurs de contenu médiatique

[10] Nous traduisons : « Avant les années 1960, la *fanfiction* en tant que notion (ou plutôt "*fan fiction*" avec une espace) désignait de la fiction originale rédigée par des auteurs amateurs et publiée dans des *fanzines*. C'était bien avant que les *fanfictions* définies comme des histoires basées sur des mondes et des personnages déjà existants aient commencé à envahir les magazines de science-fiction. »

[11] « Une culture produite par les fans »

Licence CC BY-NC-ND 3.0

percevaient l'implication des consommateurs, et permet d'expliquer à partir de quelle base la pratique de la fanfiction s'est constituée. Le chercheur Henry Jenkins, spécialisé dans les domaines de la communication et des nouveaux médias, revient plus en détail sur ce déplacement progressif de la consommation médiatique vers une participation plus active des consommateurs. Jenkins souhaite particulièrement mettre en évidence les changements que le terme « participation » subit lorsqu'il est utilisé pour désigner les interactions que les consommateurs entretiennent avec le contenu à leur disposition :

> On all sides and at every level, the term "participation" has emerged as a governing concept, albeit one surrounded by conflicting expectations. Corporations imagine participation as something they can start and stop, channel and reroute, commodify and market. [...] Consumers, on the other side, are asserting a right to participate in the culture, on their own terms, when and where they wish. This empowered consumer faces a series of struggles to preserve and broaden this perceived right to participate. [12] (Jenkins, 2006 : 169)

Ainsi, nous pouvons comprendre que les *fanzines* se trouvent au cœur de ce nouveau conflit entre les créateurs de contenu et les fans de ce contenu produit. D'une part, les producteurs et/ou écrivains de ces contenus souhaitent contrôler au maximum la façon dont les consommateurs interagissent avec ce qu'ils produisent alors que, d'autre part, les consommateurs revendiquent leur liberté de pouvoir manipuler le contenu et d'activement participer à la création de contenus inspirés par l'œuvre source qu'ils admirent. Les consommateurs convoquent véritablement, selon Jenkins, leur posture plus active vis-à-vis du contenu qu'ils consomment, et cette posture se matérialise ici sous la forme d'une publication périodique sous format papier de récits produits par des amateurs fans de contenu de science-fiction.

[12] Nous traduisons : « De tous les côtés et à tous les niveaux, la notion de "participation" s'est imposée comme un concept souverain, bien qu'encerclé par des attentes contradictoires. Les entreprises s'imaginent que la participation est quelque chose qu'ils peuvent commencer et arrêter, acheminer et rediriger, standardiser et commercialiser. [...] Les consommateurs, de l'autre côté, revendiquent le droit de participer à la culture, selon leurs propres conditions, quand et où ils le souhaitent. Ce consommateur, possédant plus de pouvoir, doit faire face à une série d'épreuves afin de préserver et d'élargir ce droit de participer postulé. »

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Nous constatons donc que les premières manifestations fanfictionnelles, à l'origine de la pratique et qui attestent de cette revendication des consommateurs d'une plus grande liberté d'interaction face au contenu, sont sous la forme de publications papiers entièrement réalisées par des fans et publiées de manière parfaitement indépendante. Ainsi, il est important de souligner que les premières fanfictions, dans leur tout premier sens, existaient bien avant la démocratisation d'Internet. Nous avons précédemment mentionné que ces *fanzines* étaient, en majorité, réalisés en s'inspirant d'univers de science-fiction, particulièrement populaires aux États-Unis entre les années 1950 et 1960. Mais une œuvre en particulier a suscité un grand engouement durant les années 1980, et elle est systématiquement citée par les chercheurs lorsqu'il s'agit d'identifier la naissance des fanfictions : *Star Trek*. Jamison ne fait pas exception : « the *Star Trek* fanfiction fandom, long considered the first modern fic-writing group » [13] (Jamison, 2013 : 1517). Sébastien François identifie également cette série télévisée en tant que première source notable ayant donné naissance aux fanfictions :

> Certes, la France n'a que rarement accueilli des rassemblements de fans de l'envergure de certaines conventions américaines, lors desquelles les fans pouvaient s'échanger des versions papier de leurs *fanfictions* jusque dans les années 1980 ; de plus, les produits médiatiques qui inspiraient ces écrivains amateurs, au premier rang desquels des séries de science-fiction comme *Star Trek*, ont été (et sont encore) majoritairement issus de l'univers culturel anglo-saxon […] (François, 2009 : 157)

Dans l'article intitulé « Fanf(r)ictions. Tensions identitaires et relationnelles chez les auteurs de récits de fans » (2009), François s'attache à étudier le phénomène de la fanfiction en France. Ainsi, il ajoute davantage de précision en mettant en évidence le caractère, dans un premier temps, profondément anglo-saxon de la pratique des fanfictions. Cela s'explique par le fait que les œuvres qui inspiraient la production fanfictionnelle étaient elles-mêmes anglo-saxonnes. Le chercheur explique donc que si les fanfictions étaient, à l'origine, marginales aux États-Unis,

[13] Nous traduisons : « Le *fandom* fanfictionnel de *Star Trek*, longtemps considéré comme le premier groupe d'écriture fanfictionnel moderne »

Licence CC BY-NC-ND 3.0

elles l'étaient encore davantage en France durant leurs premières décennies d'existence :

> Les produits médiatiques qui inspiraient ces écrivains amateurs, […] ont été majoritairement issus de l'univers culturel anglo-saxon, ce qui a longtemps mis les fans français en décalage et dans une assez grande dépendance vis-à-vis de leurs homologues outre-Atlantique. Les *fanfictions*, encore plus marginales qu'aux États-Unis, n'avaient donc que peu de chances d'attirer l'attention. Cependant, le paysage a bien changé : les fans déposent dorénavant leurs récits en ligne, d'où une publication et une lecture beaucoup plus aisées […]. (François, 2009 : 157)

François explique alors que le développement des fanfictions sous la forme de récits publiés sur Internet a permis l'essor de ces récits amateurs dans la sphère francophone. Nous reviendrons plus précisément sur l'impact que la démocratisation d'Internet a produit sur la production et la diffusion des fanfictions plus tard[14]. Il y a plusieurs raisons qui expliquent que de nombreux chercheurs s'accordent à identifier la série télévisée *Star Trek* comme la source des premières fanfictions ressemblant à celles que nous retrouvons aujourd'hui. Jamison met en lumière une des raisons principales. Elle explique que, avant la création de *fanzines* sur l'univers de *Star Trek*, les *fanzines* autour des œuvres de science-fiction étaient en majorité composés de textes critiques dans les années 1960, alors que les fanfictions n'étaient que minoritaires dans ces publications. La série *Star Trek* a été la première à générer une quantité massive de *fanzines* uniquement composés de fanfictions :

> In the history of fanfiction, *Star Trek* fulfilled its stated mission: to boldly go where no (f)an had gone before. While fanzines focusing on commentary were the norm in science fiction fandom in the 1960', zines devoted to fanfiction, in the sense of amateur-authored stories set in an already created universe, were not. […] But while individual texts that resembled what we would now call fanfiction had been around for a

[14] Voir 1-3, sur l'influence de la démocratisation d'Internet sur la production fanfictionnelle

Licence CC BY-NC-ND 3.0

> *long* time, they were not an element of early science fiction zines. With *Star Trek*, they exploded onto the scene. [15] (Jamison, 2013 : 1673)

Plus encore, Jamison explique que la série télévisée *Star Trek* était la source idéale pour générer des *fanzines* entièrement consacrés à des fanfictions, en raison du caractère des relations entre les personnages au sein de l'histoire. La chercheuse tisse ainsi un lien intrinsèque entre les productions fanfictionnelles et les relations entre les personnages, romantiques et/ou sexuelles :

> *Star Trek*, and even more its body of fanworks, created science fiction centered on relationships, whether platonic, romantic, or (controversially) sexual. *Star Trek* was not, as we've seen, the first fanfiction fandom, [...]. But *Star Trek* was the first fandom where fanfiction became so central it could sustain multiple fanzines devoted exclusively to fic. [16] (Jamison, 2013 : 1673-1681)

Jamison n'affirme donc pas que *Star Trek* est la première œuvre qui ait donné naissance à une communauté de fans réunis autour de la production de fanfictions, qu'elle appelle « fanfiction fandom ». Mais, elle confirme que cette série télévisée se distingue de toutes les autres au sein de l'histoire de la fanfiction car les fanfictions inspirées par *Star Trek* ont été les premières à mettre en lumière l'engouement des téléspectateurs fans de science-fiction pour les potentielles relations entre des personnages. C'est la naissance du phénomène qui est prénommé, au sein de la communauté fanfictionnelle, le *slash*[17].

---

[15] Nous traduisons : « Dans l'histoire de la fanfiction, *Star Trek* a rempli la mission qui lui était assignée : aller audacieusement là où aucun (f)an n'était allé auparavant. Alors que les *fanzines* centrés sur la critique représentaient la norme au sein du *fandom* de science-fiction des années 1960, les magazines consacrés aux fanfictions, définies comme des récits écrits par des amateurs au cœur d'univers déjà créés, ne l'étaient pas. [...] Mais, bien que des textes individuels qui ressemblaient à ce que nous pourrions appeler aujourd'hui des fanfictions aient existé depuis **longtemps**, ils ne représentaient pas une composante des premiers magazines de science-fiction. Avec *Star Trek*, ils ont dominé la scène de façon explosive. »

[16] Nous traduisons : « *Star Trek*, et d'autant plus son corpus de *fanworks* [œuvre de fans], a créé la science-fiction centrée sur les relations, qu'elles soient platoniques, romantiques ou (de façon controversée) sexuelles. *Star Trek* n'était pas, comme nous l'avons vu, le premier *fandom* fanfictionnel, [...]. Mais *Star Trek* était le premier *fandom* où les fanfictions étaient devenues si centrales qu'elles pouvaient alimenter plusieurs *fanzines* consacrés exclusivement à la fanfiction. »

[17] Voir l'index lexical pour la définition de « *slash* ».

Licence CC BY-NC-ND 3.0

En effet, la création de fanfictions inspirées de l'univers de *Star Trek* coïncide avec un contexte historique particulier, qui explique cet engouement des jeunes femmes fans pour de potentiels récits amateurs de scènes érotiques. La création des premières fanfictions prend racine dans une atmosphère socio-économique propice. Il est important, comme Jamison le fait remarquer, de considérer l'émergence des pratiques des fans par rapport au contexte au sein duquel ces activités apparaissent, car il permet de mettre en évidence une tendance plus large aux États-Unis : « Mass-media broadcasts of the source material [...], the sexual revolution, and even Women's Lib combined to create the conditions for these women fans to take charge. » [18] (Jamison, 2013 : 1681).

Durant les années 1980, lorsque la série était diffusée massivement, à travers des mouvements de libération et de défense des droits de la femme appelés *Women's Lib*, alors que les tabous autour de la sexualité commençaient simultanément à être levés, les jeunes femmes américaines fans de *Star Trek* ont produit des fanfictions qui incluaient, souvent, des contenus érotiques. Plus particulièrement, elles ont participé à la création du premier « *slash fandom* », comme Anne Jamison l'a défini :

> Most controversial of all, *Star Trek* also inspired the first slash fandom (slash here and throughout this volume defines as homoerotic romance, usually between characters canonically portrayed as straight) although this element was hardly embraced or even tolerated by the majority of fans. [19] (Jamison, 2013 : 1691)

Le terme *slash* a été inventé par les créateurs de fanfictions de cette époque afin de désigner, comme Jamison le précise, des relations homoérotiques entre deux personnages masculins déjà existants, et qui sont la plupart du temps considérés comme hétérosexuels dans l'œuvre d'origine. C'était le cas des personnages de

[18] Nous traduisons : « Des diffusions médiatiques massives d'œuvres sources [...], la révolution sexuelle, et même *Women's Lib* se sont combinés pour créer les conditions qui ont permis à ces femmes de prendre les choses en main. »

[19] Nous traduisons : « Au summum de la controverse, *Star Trek* est également la source d'inspiration du premier *fandom slash* (*slash* se définit ici et dans l'intégralité de ce volume comme une romance homoérotique, le plus souvent entre des personnages présentés canoniquement comme hétérosexuels), bien que cet élément n'ait été que très peu revendiqué ou même toléré par la plupart des fans. »

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Spock et de Kirk dans la série *Star Trek*, et leur potentielle relation décrite dans les fanfictions apparues dans les *fanzines* était prénommée Kirk/Spock. La présence du slash séparant les noms des deux protagonistes a donné le nom au genre *slash*. Ce couple, réimaginé par les fans de la série, est à l'origine d'un des plus grands genres fanfictionnels, encore très répandu aujourd'hui, et qui a ensuite donné naissance au phénomène de *ship*[20] que nous allons analyser plus tard. Jamison met en évidence les particularités de ces deux personnages, qui expliqueraient la grande fascination que le couple Kirk/Spock a engendré :

> With Spock, however, Kirk sustained a complex, long-term commitment of affection and mutual respect. Spock, the withholding, logical one (always a turn-on, apparently), maintained and valued such a relationship with Kirk – but not with a woman (though Nurse Chapel certainly tried). Their relationship *fascinated* viewers – and more than forty years later, continues to do so. [21] (Jamison, 2013 : 1702-1712)

Il est vrai que, comme Jamison le démontre avec l'exemple du tout premier couple *slash*, ces relations homoérotiques décrites dans les fanfictions sont très attirantes pour les auteurs car elles comprennent presque systématiquement des interactions plus complexes et profondes (explorant les thèmes de la rivalité, de la grande camaraderie, de la haine, etc.), qui semblent plus rarement explorées dans le cadre des relations hétérosexuelles mises en scène dans l'œuvre d'origine. Ces aspects expliquent donc le grand engouement des fans producteurs de fanfictions *slash*.

Enfin, les fanfictions s'inspirant de la série télévisée *Star Trek* représentent également la manifestation des premières fanfictions pouvant être définies comme les ancêtres de celles existant aujourd'hui. En effet, Jamison identifie *Star Trek* comme la première œuvre source qui a donné naissance aux productions fanfictionnelles dans le sens que nous leur donnons actuellement, c'est-à-dire des récits amateurs produits par des fans de la même œuvre originale

[20] Voir 2-3, pour la définition du phénomène des *ships*

[21] Nous traduisons : « Avec Spock, en revanche, Kirk entretenait un dévouement complexe et durable, caractérisé par l'affection et le respect. Spock, l'homme réservé et logique (toujours une source d'excitation, apparemment), maintenait et valorisait ce type de relation avec Kirk ; mais pas avec une femme (même si Nurse Chapel a définitivement essayé). Leur relation a **fasciné** les téléspectateurs, et elle continue de le faire, même après plus de quarante ans. »

Licence CC BY-NC-ND 3.0

et formant une véritable communauté à travers laquelle ils créent des productions collectives : « With *Star Trek*, fanfiction becomes a true collective…enterprise, the kind of super-social community affair it is today. » [22] (Jamison, 2013 : 1681). En conclusion, nous pouvons effectivement considérer que la véritable genèse de la fanfiction, dans son caractère collectif et collaboratif, se présente sous la forme des *fanzines slash* des années 1980 mettant en scène les personnages de Kirk et Spock de la série *Star Trek*.

1-3- Expansion de la pratique : le phénomène d'*Harry Potter*

Les évolutions majeures dans le domaine de la fanfiction se centralisent autour de l'univers de J.K. Rowling, *Harry Potter*, qui voit sa popularité exploser au début des années 2000. Cette expansion massive de la pratique de la fanfiction s'explique par la démocratisation d'Internet. Anne Jamison nous offre des statistiques sur l'évolution de l'utilisation d'Internet aux États-Unis, qui nous permettent d'appréhender la rapidité, mais aussi l'intensité, de l'expansion de la toile :

> In 1997, when Buffy premiered and the first Harry Potter book was released, household internet use in the United States was at 18 percent, and all dial-up. By 2007, […] home internet use was at 62 percent of households, and mostly broadband; by 2011, it was 72 percent. [23] (Jamison, 2013 : 2914)

En effet, le pourcentage de foyers américains possédant un réseau Internet chez eux est passé de moins de 20 % à plus de 60 % en dix ans. Jamison explique que, suite à l'arrivée massive d'Internet dans les foyers, les *fandoms* ont été profondément transformés. Plus particulièrement, la communauté de fans d'*Harry Potter* est à la source de ces bouleversements. En effet, ces fans ont contribué à l'expansion du *fandom*, qui n'est plus considéré comme un

[22] Nous traduisons : « Avec *Star Trek*, la fanfiction est devenue une véritable…entreprise collective, cette sorte d'aventure communautaire super-sociale que nous connaissons aujourd'hui. »

[23] Nous traduisons : « En 1997, la date de sortie de *Buffy* et du premier livre *Harry Potter*, Internet était utilisé par 18 pourcents des foyers aux États-Unis, et tout cela en bas débit. À partir de 2007, […] Internet à domicile était utilisé par 62 pourcents des foyers, et majoritairement en haut débit ; à partir de 2011, ce nombre a atteint 72 pourcents. »

Licence CC BY-NC-ND 3.0

mouvement de niche mais comme un phénomène s'étendant à une bien plus grande échelle :

> Harry Potter fans were on the front lines of establishing the mechanisms and traditions of online fandom on a massive scale, taking them outside of smaller subcultures to a much broader online audience. [24] (Jamison, 2013 : 2903)

Alors qu'en 1980, les fans de la série *Star Trek* ne représentaient qu'une petite minorité, entre les années 1990 et 2000, les fans de la série de livres (puis de films) *Harry Potter* ont fait partie d'un phénomène mondial, grâce à la toile. Ainsi, cette période de transition entre les années 1990 et les années 2000, en raison de l'arrivée d'Internet à domicile, ne va pas seulement être marquée par la multiplication des regroupements de fans, mais aussi par la multiplication des fanfictions. Sébastien François affirme que cette grande expansion de la pratique s'explique par l'évolution du support : les fanfictions ne se publiaient plus sous format papier, mais sous format numérique, ce qui leur permettaient d'être diffusées plus massivement :

> En revanche, la possibilité de publier sur Internet à partir des années 1990 inaugure une nouvelle époque pour les *fanfictions*, dans laquelle, grâce à l'abandon du support papier, davantage de personnes peuvent faire connaître leurs écrits et où surtout davantage de personnes peuvent les lire. (François, 2007 : 61)

Il est vrai que le développement et la démocratisation du support numérique expliquent, en partie, pourquoi les fanfictions, et en particulier à cette période les *potterfictions* (fanfictions inspirées de l'univers d'*Harry Potter*) sont devenues plus populaires : les fans cherchant à les lire y avaient accès bien plus facilement qu'auparavant. Dans les années 1980, les *fanzines* étaient mis à disposition de ceux qui savaient où les trouver, et impliquaient que les fans se rendent en personne à des conventions, comme le confirme Anne Jamison :

---

[24] Nous traduisons : « Les fans de Harry Potter étaient sur la ligne de front en ce qui concerne l'établissement des mécanismes et des traditions des *fandoms* en ligne à une échelle massive, les sortant de la catégorie des plus petites sous-cultures et les ouvrant à un public en ligne bien plus large. »

Licence CC BY-NC-ND 3.0

> To find zines, you'd almost have to be seeking them out. You'd have to know about fandom, be going to conventions – or at least know people who did and weren't afraid to talk about it. [...] But within a few years, it would become common practice for a young (or old) person to type the name of a show or book into a search engine and in seconds find hundreds or thousands of related discussions and stories. [25] (Jamison, 2013 : 2218)

Les premiers lieux de publication des fanfictions sont les sites hébergeurs et les blogs personnels, très populaires entre 2000 et 2008. Ces sites se sont vus dominés, comme Sébastien François le souligne, par les *potterfictions* et la saga *Harry Potter*, qui était devenue l'œuvre source possédant le plus de fanfictions écrites à son sujet :

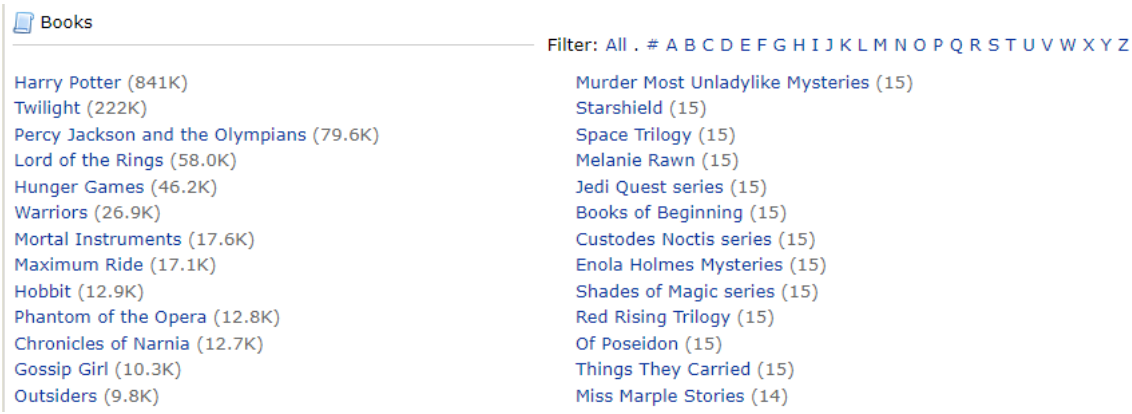
> Dès lors, à titre d'exemple, on peut comprendre qu'un site hébergeur de *fanfiction*s comme fanfiction.net, le plus ancien et par là même le plus connu, abrite en octobre 2008 plus de 375 000 textes inspirés par les sept romans de la saga *Harry Potter* de J.K. Rowling – la première source des *fanfictions* depuis les années 2000 –, d'une à plusieurs centaines de pages chacun, dont 20 000 en français. Par ailleurs, il existe bien d'autres sites, en particulier des blogs personnels, qui accueillent tous les types de récits de fans, au-delà des seules *potterfictions* [...]. (François, 2009 : 161)

Les chiffres et statistiques donnés par François nous permettent de mesurer l'ampleur de la popularité des récits de fans inspirés par les écrits de J.K. Rowling, particulièrement sur le site fanfiction.net. Ce site existe toujours, bien que moins actif, et nous pouvons constater que les *potterfictions* y figurent, encore

[25] Nous traduisons : « Pour trouver des *zines* [*fanzines*], vous deviez presque les débusquer. Vous deviez être au courant du *fandom*, aller aux conventions, ou au moins connaître quelqu'un qui y allait et qui n'avait pas peur d'en parler. [...] Mais en quelques années, c'était devenu une pratique courante que de taper le nom d'une série ou d'un livre dans la barre de recherche et de trouver, en quelques secondes, des centaines ou des milliers de discussions ou d'histoires à son sujet. »

Licence CC BY-NC-ND 3.0

aujourd'hui, en tête du classement, avec plus de 840 000 histoires recensées en avril 2022.


Books

Filter: All . # A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

Harry Potter (841K)
Twilight (222K)
Percy Jackson and the Olympians (79.6K)
Lord of the Rings (58.0K)
Hunger Games (46.2K)
Warriors (26.9K)
Mortal Instruments (17.6K)
Maximum Ride (17.1K)
Hobbit (12.9K)
Phantom of the Opera (12.8K)
Chronicles of Narnia (12.7K)
Gossip Girl (10.3K)
Outsiders (9.8K)
Murder Most Unladylike Mysteries (15)
Starshield (15)
Space Trilogy (15)
Melanie Rawn (15)
Jedi Quest series (15)
Books of Beginning (15)
Custodes Noctis series (15)
Enola Holmes Mysteries (15)
Shades of Magic series (15)
Red Rising Trilogy (15)
Of Poseidon (15)
Things They Carried (15)
Miss Marple Stories (14)

1 Capture d'écran (28/04/2022) : catalogue de fanfiction.net, disponible sur : https://www.fanfiction.net/book/

Au-delà de rendre la pratique fanfictionnelle plus connue et populaire, les *potterfictions* n'ont pas seulement impacté l'histoire des fanfictions par leur omniprésence (illustrée par les statistiques que nous avons recensées). Les auteurs des fanfictions inspirées de l'univers magique d'*Harry Potter* ont également contribué à durablement définir la fanfiction comme une production collaborative, fruit d'un travail communautaire. Henry Jenkins précise que l'univers imaginé par J.K. Rowling a amené de très jeunes lecteurs à écrire, et surtout à participer, à travers la création de fanfictions, à des projets d'écriture collective regroupant des enfants du monde entier. Le chercheur a choisi, pour illustrer ce point, de prendre pour exemple le projet réalisé par Heather Lawver, intitulé *The Daily Prophet*, un périodique numérique contenant des écrits amateurs de jeunes fans de la saga :

> [...] Lawver's project enabled kids to immerse themselves into the imaginary world of Hogwarts and to feel a very real sense of connection to an actual community of children around the world who were working together to produce The Daily Prophet. [26] (Jenkins, 2006 : 172)

Donc, sous l'impulsion des fanfictions inspirées des livres et films *Harry Potter* à partir des années 2000, la fanfiction devient une pratique exercée non pas seulement pas des adolescents ou jeunes adultes mais aussi par des enfants, et

[26] Nous traduisons : « Le projet de Lawver a permis à des enfants de se plonger dans le monde imaginaire de Poudlard et de ressentir un véritable sentiment de connexion avec une réelle communauté d'enfants autour du monde qui travaillaient ensemble pour produire *The Daily Prophet*. »

Licence CC BY-NC-ND 3.0

s'ancre à jamais, grâce à sa publication sous format numérique, au sein d'un cercle d'écrivains et de lecteurs formant une communauté en constante interaction. Nous nous devions de mentionner le *fandom* créé à partir de la franchise *Harry Potter* car il est, actuellement, encore à la source d'une production toujours aussi florissante d'œuvres fanfictionnelles, vingt-cinq ans après la publication du premier livre de la saga, *Harry Potter à l'école des sorciers* (1997). Nous savons par exemple que, à ce jour, la fanfiction la plus populaire sur le site d'archives de fanfictions *Archive of Our Own* (ou AO3)[27] est une *potterfiction*, intitulée *All The Young Dudes* et écrite par MsKingBean89. Dans un article publié en novembre 2021 sur le site Slate.com, la journaliste Rachelle Hampton documente la popularité toujours grandissante de cette fanfiction :

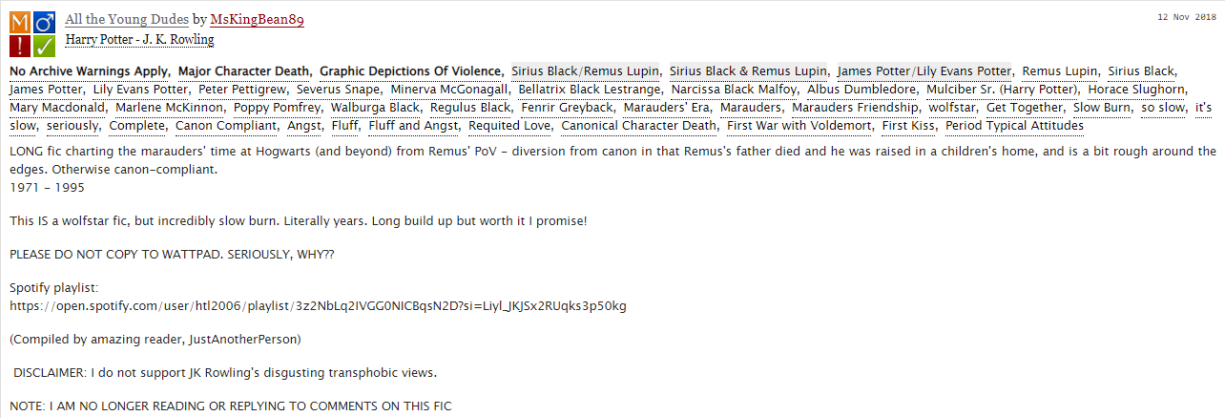
> Over the past year, a new Harry Potter canon has gained steam, one that stems from a massive, 500,000-word fanfiction. Yes, 500,000 words—nearly half the length of all the Harry Potter books combined. Called *All the Young Dudes*, it's currently the most popular story on the fanfic website Archive of Our Own, with over four million hits and climbing. It may not be an official Harry Potter story, but that doesn't matter: *All the Young Dudes* has managed to birth a fandom of its own, one that's all over Twitter, TikTok, YouTube, and Tumblr. [...] The fic finished publishing in November 2018. By mid-2019, it had somewhere around 100,000 hits on Archive of Our Own. By November 2020, it had just under 300,000 hits. Jump to January 2021: By the end of the month, the story had reached just under a million hits. And now it now has more than four million hits on Archive of Our Own. [28] (Hampton, 2021)

[27] Voir 1-4, sur l'histoire de la création d'Archive of Our Own.

[28] Nous traduisons : « L'année passée, un nouveau *canon* Harry Potter a gagné en popularité, provenant d'une immense fanfiction de 500 000 mots. Oui, 500 000 mots : presque la moitié de la longueur de tous les livres *Harry Potter* combinés. S'intitulant *All The Young Dudes*, elle est actuellement l'histoire la plus populaire sur le site de fanfictions *Archive of Our Own*, accumulant plus de quatre millions de *hits* et continuant de grimper. Ce n'est peut-être pas une histoire officielle *Harry Potter*, mais cela importe peu : *All The Young Dudes* est parvenue à donner naissance à son propre *fandom*, qui est partout sur Twitter, TikTok, YouTube et Tumblr. [...] La fanfiction a fini d'être publiée en novembre 2018. Au milieu de l'année 2019, elle avait accumulé environ 100 000 *hits* sur *Archive of Our Own*. Aux alentours de novembre 2020, elle avait un peu moins de 300 000 *hits*. Faisons un saut en janvier 2021 : à la fin du mois, l'histoire avait atteint un peu moins d'un million de *hits*. Elle possède dorénavant plus de quatre millions de *hits* sur *Archive of Our Own*. »

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Les *potterfictions* dominent, encore aujourd'hui, très majoritairement la sphère fanfictionnelle internationale, comme en atteste l'immense succès de *All the Young Dudes*, qui ne cesse de croître. En avril 2022, la fanfiction centrée sur les personnages des maraudeurs (James Potter, Sirius Black, Remus Lupin et Peter Pettigrow) imaginés par J.K. Rowling a accumulé plus de six millions de *hits* [29] sur *Archive of Our Own*, et l'hashtag lui étant dédié (#atyd) a atteint plus d'un milliard de vues sur le réseau social TikTok.


All the Young Dudes by MsKingBean89 12 Nov 2018
Harry Potter - J. K. Rowling

No Archive Warnings Apply, Major Character Death, Graphic Depictions Of Violence, Sirius Black/Remus Lupin, Sirius Black & Remus Lupin, James Potter/Lily Evans Potter, Remus Lupin, Sirius Black, James Potter, Lily Evans Potter, Peter Pettigrew, Severus Snape, Minerva McGonagall, Bellatrix Black Lestrange, Narcissa Black Malfoy, Albus Dumbledore, Mulciber Sr. (Harry Potter), Horace Slughorn, Mary Macdonald, Marlene McKinnon, Poppy Pomfrey, Walburga Black, Regulus Black, Fenrir Greyback, Marauders' Era, Marauders, Marauders Friendship, wolfstar, Get Together, Slow Burn, so slow, it's slow, seriously, Complete, Canon Compliant, Angst, Fluff, Fluff and Angst, Requited Love, Canonical Character Death, First War with Voldemort, First Kiss, Period Typical Attitudes

LONG fic charting the marauders' time at Hogwarts (and beyond) from Remus' PoV – diversion from canon in that Remus's father died and he was raised in a children's home, and is a bit rough around the edges. Otherwise canon-compliant.
1971 – 1995

This IS a wolfstar fic, but incredibly slow burn. Literally years. Long build up but worth it I promise!

PLEASE DO NOT COPY TO WATTPAD. SERIOUSLY, WHY??

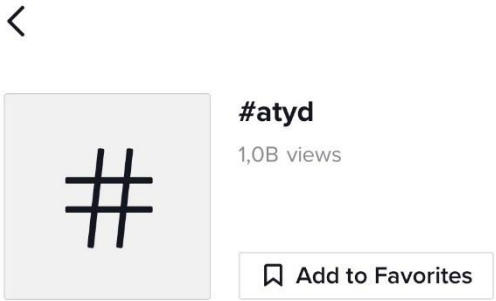
Spotify playlist:
https://open.spotify.com/user/htl2006/playlist/3z2NbLq2IVGG0NICBqsN2D?si=Liyl_JKJSx2RUqks3p50kg

(Compiled by amazing reader, JustAnotherPerson)

DISCLAIMER: I do not support JK Rowling's disgusting transphobic views.

NOTE: I AM NO LONGER READING OR REPLYING TO COMMENTS ON THIS FIC

2 Capture d'écran (28/04/2022) : page de présentation, sur Archive of Our Own, de All the Young Dudes *par MsKingBean89*, disponible sur : https://archiveofourown.org/series/1031154



3 Capture d'écran (28/04/2022) : nombre de vues du #atyd sur la plateforme TikTok, disponible sur : https://www.tiktok.com/search/video?q=%23atyd&t=1651165774439

1-4- Explosion du phénomène avec la création des sites d'archives et des blogs personnels

Avec la démocratisation d'Internet à partir de la première moitié des années 2000, les formes de publication de la fanfiction se multiplient et se diversifient. À la différence de sa forme originelle, le *fanzine*, qui n'existait qu'en format papier et en nombre limité, la fanfiction devient accessible internationalement grâce au format numérique. Très rapidement, les sites

[29] Les *hits* sur A03 représentent le nombre de fois que les internautes ont cliqué sur la page dédiée à la fanfiction.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

hébergeant des fanfictions se multiplient, ce qui offre aux auteurs amateurs le choix du lieu de publication et d'existence de leurs œuvres. Ces plateformes sur le web ont rendu la pratique de la fanfiction très populaire, en raison de la possibilité, grâce à la toile, de créer des liens et de faciliter les interactions entre des internautes habitants aux quatre coins du globe, comme Anne Jamison le précise :

> Fanfiction communities collect people who may be very far apart in physical space and connects them, in "close" proximity in virtual space, through near-simultaneous activities of authoring, editing, responding, and illustrating. [30] (Jamison, 2013 : 492).

Entre les années 2006-2008, nous voyons se développer deux principales voies de publication mises à la disposition des auteurs et lecteurs de fanfiction : les sites d'archives (dont Archive of Our Own et Wattpad) et les blogs personnels (sur livejournal.com ou Skyrock.com). Nous allons rapidement revenir sur la création de ces sites afin d'illustrer le nombre grandissant des œuvres fanfictionnelles à partir de la première moitié des années 2000. Les sites permettant la création de blogs personnels, tels que livejournal.com ou son alter-ego, plus utilisé en France, Skyrock.com ont cultivé une notoriété très éphémère et, en raison de leur obsolescence actuelle[31], nous avons choisi de ne pas s'attarder sur leurs créations. En revanche, les sites d'hébergements tels qu'Archive of Our Own ou Wattpad sont encore très massivement utilisés aujourd'hui, et nous souhaitons expliquer succinctement comment ils sont apparus.

Archive of Our Own, abrégé en AO3 par ses utilisateurs, est un site d'archives de fanfictions crée en 2007. Francesca Coppa, une des créatrices du site, a rédigé un article dans l'œuvre de Jamison *Fic : Why Fanfiction Is Taking Over the World* (2013) afin de détailler les origines de cette plateforme. Coppa explique d'abord ce qu'est un site d'archives de fanfictions : « Moreover, fans had

[30] Nous traduisons : « Les communautés fanfictionnelles ont fédéré des personnes qui peuvent être très loin les unes des autres physiquement et les connectent entre eux, devenant "très" proches virtuellement, à travers des activités presque simultanées d'écriture, de correction, d'interaction et d'illustration. »
[31] En effet, le site des blogs Skyrock.com a cessé ses activités depuis le 21 août 2023, pour voir l'article qui explique la disparition du site, consulter : https://lequipe-skyrock.skyrock.com/#a-3356709138.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

already built “social networking sites” for sharing “user-generated content” – only we called them “fanfiction archives”.» [32] (Coppa, Jamison, 2013 : 5637). Ces sites d’archives contenant des fanfictions sont, selon Coppa, un type de réseau social dont le contenu est entièrement généré par les utilisateurs qui, dans ce cas, sont les fans qui produisent et lisent des fanfictions. La naissance de ces nouveaux sites entièrement alimentés par ses utilisateurs est rendue possible grâce à un stade d’évolution d’Internet à partir de la fin des années 1990, nommé le Web 2.0[33]. Il a permis aux internautes de ne plus être de simples consommateurs de contenus sur la toile, mais d’en être initiateurs. Archive of Our Own, un site d’archives comme son nom l’indique, a été réalisé par « the Organization for Transformative Works », ou OTW, une organisation à but non-lucratif regroupant des fans de fanfictions qui craignaient la sur-monétisation des œuvres fanfictionnelles. Coppa est une des membres fondateurs de l’organisation :

> Thus was born the idea of the Organization for Transformative Works (OTW), an all-volunteer non-profit dedicated to providing access to and preserving the history of fanworks and fan culture. […] The OTW immediately began to work on creating the Archive of Our Own. [34] (Coppa, Jamison, 2013 : 5697-5709).

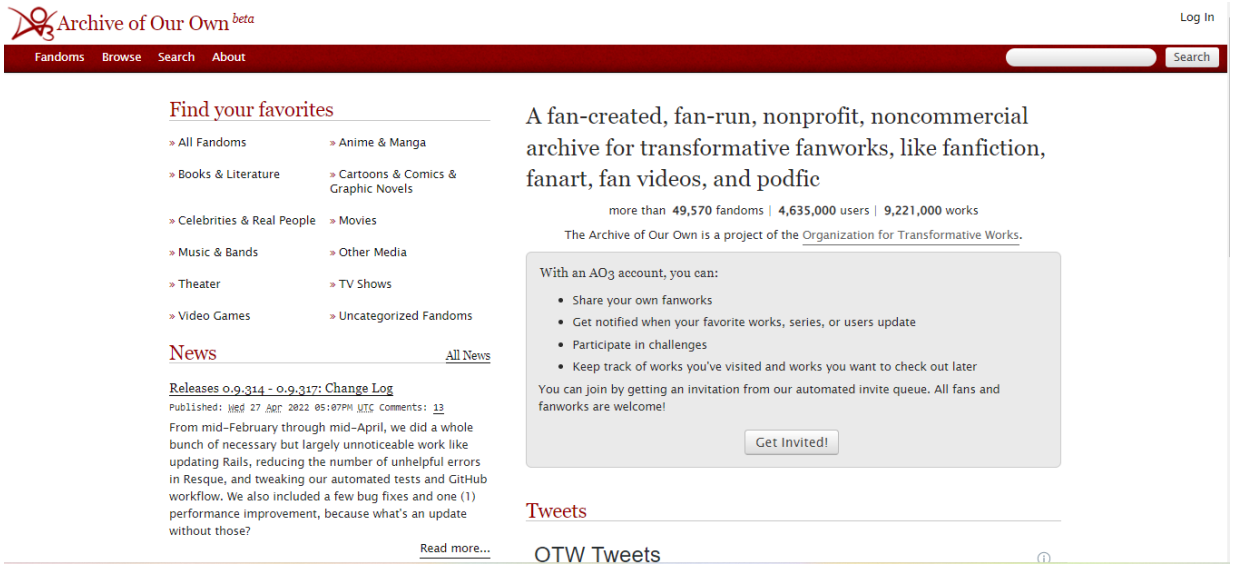
Dès ses premières années d’existence, le site est devenu une des plateformes privilégiées par les auteurs de fanfictions, appréciant le caractère parfaitement autonome du site, créé par des fans pour des fans. Depuis, le nombre d’utilisateurs enregistrés sur le site ne cesse de grandir, et Francesca Coppa recensait plus de 172 000 membres en 2013, date de parution de l’œuvre de Jamison : « The Archive of Our Own, the dream of fanfiction writers yearning to stay free, has as of this writing over 172,000 registered members. » [35]

---

[32] Nous traduisons : « De plus, les fans avaient déjà construit “des sites de réseaux sociaux” afin de partager “du contenu généré par les utilisateurs” ; seulement nous, nous les avons appelées “les archives de fanfictions”. »
[33] Voir 3-1, pour plus d’informations sur la notion de Web 2.0
[34] Nous traduisons : « Ainsi naquit l’idée de créer l’Organization for Transformative Works [l’Organisation pour les écrits transformatifs], entièrement composée de bénévoles et à but non-lucratif, dédiée à donner accès et à préserver l’histoire des œuvres de fans et la culture fan. […] L’OTW commença immédiatement à travailler pour réaliser l’Archive of Our Own. »
[35] Nous traduisons : « L’Archive of Our Own, le rêve des auteurs de fanfictions aspirant à rester libres, possède au moment d’écrire ces lignes plus de 172 000 membres inscrits. »

Licence CC BY-NC-ND 3.0

(Coppa, Jamison, 2013 : 5720). Archive of Our Own se présente sous la forme d'une bibliothèque en ligne, regroupant des fanfictions rédigées par des fans possédant un compte sur la plateforme, triées selon le *fandom* auquel elles appartiennent, et selon les *tags*[36] ajoutés par les auteurs. Les lecteurs peuvent ensuite interagir avec les auteurs à travers un espace de commentaires, ou en laissant des *likes*, appelés *kudos* sur AO3.



4 Capture d'écran (30/04/2022) : page d'accueil d'Archive of Our Own, disponible sur : https://archiveofourown.org/

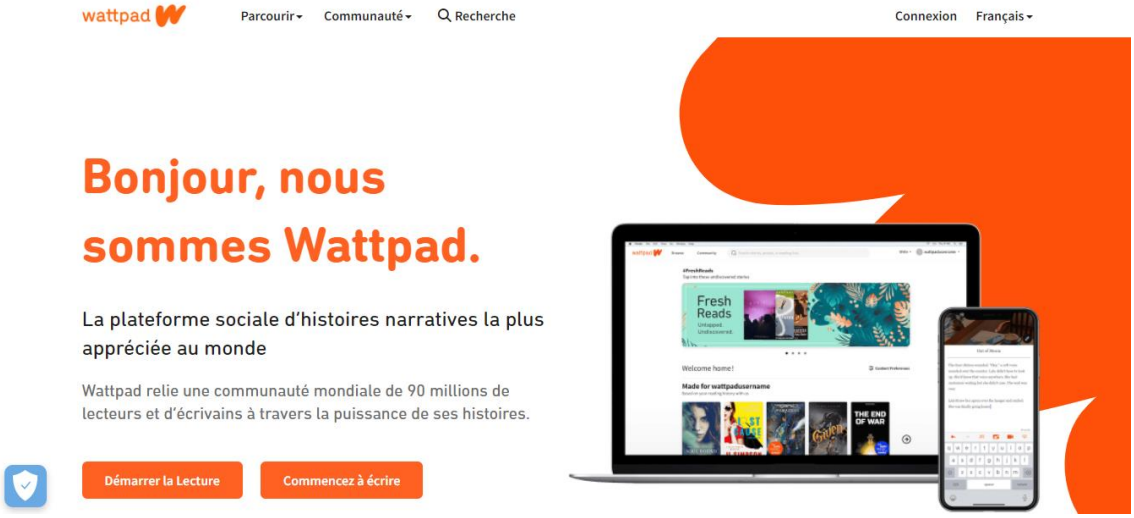
Wattpad, qui est également un site d'archives de fanfictions, a été créé en 2006, non pas par des membres de la communauté fanfictionnelle mais par deux entrepreneurs canadiens. Dans un article publié sur le site *Monde du livre* de l'université d'Aix-Marseille, nous pouvons lire :

> Fondée en décembre 2006 par les entrepreneurs canadiens Allen Lau et Ivan Yuen, la plate-forme de publication Wattpad est une application web et mobile, qui propose à ses utilisateurs beaucoup de récits amateurs dans bien des formes différentes : fanfiction, romance, poésie, littérature Young et New adult, fantasy, thriller, etc. (F. Auriane, 2021)

[36] Voir 2-1, pour la définition des *tags*

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Comme le site Archive of Our Own, Wattpad regroupe un grand nombre d'utilisateurs actuellement : « Aujourd'hui, après quinze ans d'existence, elle compte plus de 90 millions d'utilisateurs à travers le monde » (F. Auriane, 2021). À la différence d'Archive of Our Own, et malgré le fait que les deux sites d'archives regroupent des œuvres rédigées dans de nombreuses langues, Wattpad s'est rapidement imposée comme la plateforme de prédilection des auteurs de fanfictions françaises[37]. La plateforme se présente également sous la forme d'un catalogue, organisant les histoires selon différentes catégories.



5 Capture d'écran (01/05/2022) : page d'accueil du site Wattpad, disponible sur : https://www.wattpad.com/?locale=fr_FR

Suivant la même logique instaurée sur Archive of Our Own, les lecteurs peuvent laisser des *likes* et des commentaires afin de donner leurs avis aux auteurs :

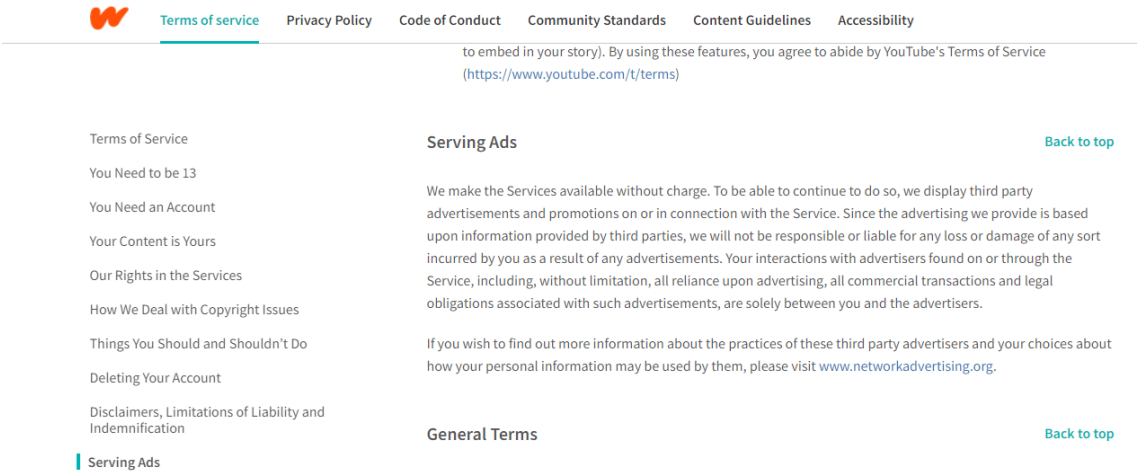
> La plate-forme est construite sur le modèle des blogs, il est donc envisageable d'écrire sous un pseudonyme et de recevoir un retour rapide de la communauté de lecteurs. Les échanges sont facilités par un système de commentaires, et une messagerie directe. (F. Auriane, 2021)

Nous remarquons, en revanche, que les initiatives à l'origine de la création de ces deux sites d'archives sont fondamentalement différentes, ce qui se répercute sur la façon dont les sites peuvent être utilisés. Archive of Our Own a été réalisé par des fans de fanfiction, qui n'ont jamais aspiré à générer du profit à partir de la

[37] Cette donnée est difficilement quantifiable, car nous ne sommes pas parvenue à trouver le nombre de fanfictions françaises présentes sur Wattpad. Cependant, nous constatons que les trois fanfictions de notre corpus ont été publiées sur Wattpad, et ne sont pas présentes sur Archive of Our Own.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

plateforme, restée gratuite et dispensée de publicités. La maintenance du site est financée, en totalité, par les donations des utilisateurs, et Coppa insiste particulièrement sur ce point : « And the Archive of Our Own, like all the OTW's projects, is free for anyone to use: like National Public Radio or PBS, we are member supported (please donate!). » [38] (Coppa, Jamison, 2013 : 5730). Les membres de l'OTW souhaitent mettre en avant l'aspect collaboratif du site Archive of Our Own, qui continue d'être mis à jour grâce aux contributions des lecteurs de fanfiction. À l'inverse, le site et l'application Wattpad ont été réalisés par des entrepreneurs, et le fonctionnement et la maintenance de la plateforme sont financés principalement par les publicités (sous la forme de vidéos promotionnelles) apparaissant entre deux chapitres.



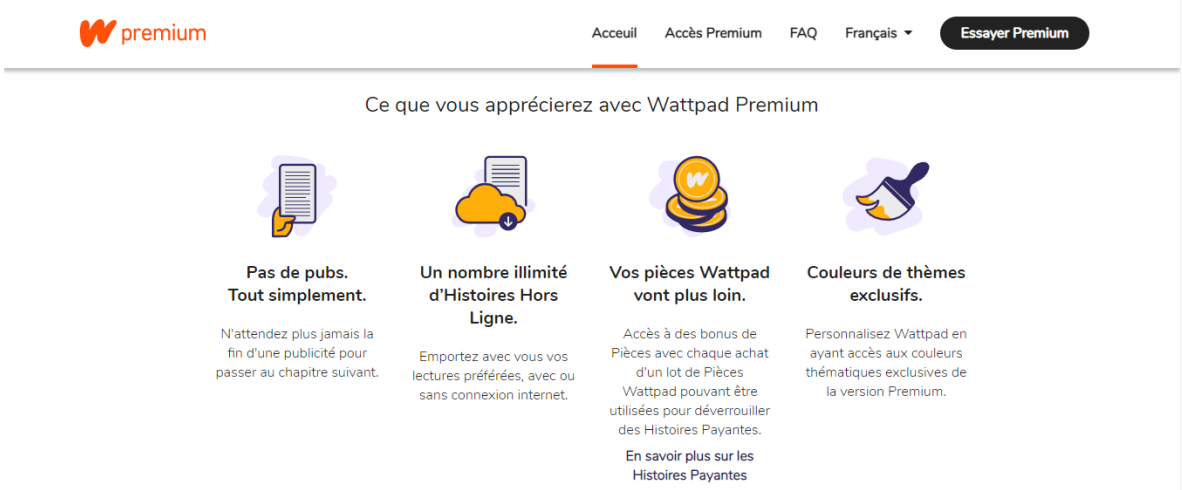
6 Capture d'écran (30/04/2022) : termes d'utilisation de Wattpad, concernant les publicités, disponible sur : https://policies.wattpad.com/terms. Traduction : « Nous rendons les services disponibles sans nécessité de paiement. Afin de continuer à être capable de le faire, nous présentons des publicités et des promotions de tiers ou en lien avec les services. Puisque les publicités que nous rendons disponibles sont basées sur des informations données par ces tiers, nous ne sommes pas responsables ou attaquables en cas de pertes ou de dégâts que vous encourrez en raison de ces publicités. Vos interactions avec ces publicitaires trouvés sur ou à travers les services, incluant, sans limitations, toutes les dépendances aux publicités, toutes les transactions commerciales ou obligations légales associées avec lesdites publicités, s'effectuent uniquement entre vous et les publicitaires. Pour plus d'informations sur les pratiques de ces publicitaires tiers et vos choix en ce qui concerne la façon dont vos données personnelles peuvent être utilisées par eux, vous êtes priés de visiter www.networkadvertising.org. »

Leur deuxième source de revenus provient des abonnements « Premium », proposés aux utilisateurs afin de ne plus voir de publicités sur le site ou

[38] Nous traduisons : « Et les Archive of Our Own, comme tous les autres projets de OTW, sont mises à disposition de tout le monde gratuitement : comme National Public Radio [NPR] ou PBS, nous sommes financés par les membres (faites des dons s'il-vous-plaît !). »

Licence CC BY-NC-ND 3.0

l'application, et de pouvoir sauvegarder un nombre illimité d'histoires pour les lire sans connexion Internet.



7 Capture d'écran (01/05/2022) : page de présentation de Wattpad Premium, disponible sur : https://www.wattpad.com/premium/fr/

Le site Wattpad met également davantage en avant les « Wattys », leur propre remise de prix pour les meilleures histoires, auxquelles ils réservent une potentielle publication papier.

8 Capture d'écran (01/05/2022) : site Wattpad, sur la page dédiée aux « Wattys », disponible sur : https://www.wattpad.com/wattys/2021/

Leurs partenariats avec des maisons d'éditions et des plateformes de *streaming* sont aussi mis à l'honneur par Wattpad :

Licence CC BY-NC-ND 3.0

> Elle s'appuie sur des arguments de développement importants tels que l'adaptation en film ou en série avec des partenaires comme Sony, Hulu, Syfy et Netflix. Également depuis quelques années la plate-forme a décidé de s'associer à des géants de l'édition, par exemple Macmillan Publishers ou encore les éditions Penguins et promet donc à de jeunes auteurs de se voir diffuser dans les librairies partout dans le monde. L'exemple le plus flagrant à ce jour est le roman *After*. (F. Auriane, 2021)

À travers l'exemple de ces deux sites d'archives de fanfictions, nous pouvons constater l'ampleur prise par la pratique de la fanfiction, pratique devenue mondialement connue et justifiant la création de sites dédiés à l'héberger, permettant par la même occasion aux entrepreneurs réalisant ces sites de percevoir des revenus. À la suite de la création d'Archive of Our Own et de Wattpad, nous allons percevoir le début de la codification de la production fanfictionnelle par ses pratiquants.

2- Développement sur les plateformes spécialisées : l'avènement des *fandoms*

2-1- Diversification des plateformes : naissances des codes et du langage fanfictionnel (*tags*, *AU*, *betas*, etc.)

Les œuvres fanfictionnelles sont publiées, à ce jour, sur une multitude de plateformes. Nous avons mentionné précédemment leurs existences sur des blogs personnels ou sur des sites d'archives, mais des fanfictions sous format court sont également publiées sur les réseaux sociaux, notamment Instagram et Tumblr. À travers cette multiplication des lieux de publication des fanfictions, nous pouvons identifier des codes communs entre ceux-ci, et qui semblent régulariser la pratique de la fanfiction. Les habitudes des auteurs de fanfiction et les fonctionnalités spécifiques des sites hébergeurs vont donner naissance, d'une certaine manière, à un langage commun adopté par la communauté fanfictionnelle. Sébastien François identifie l'importance de se familiariser avec les codes spécifiques de la fanfiction, afin d'appréhender la pratique sous sa forme concrète présente sur les sites hébergeurs :

Licence CC BY-NC-ND 3.0

> Dès lors, au regard des centaines de milliers de *fanfictions* aujourd'hui accessibles sur internet, nous avons dû nous familiariser avec les codes de cette activité de fans et apprendre à lire entre les lignes de ce que proposaient les sites hébergeurs. (François, 2009 : 162)

Une première notion, qui est très fréquemment convoquée par les auteurs de fanfiction et leurs lecteurs, sur les différents sites d'archives, s'intitule le *tag*. Ne les nommant pas, François (2009) parle de « rubriques adéquates » ou de « "genres" ». Il identifie la nécessité de ces rubriques en raison de la multitude de textes présents sur les sites d'archives (celui qu'il étudie étant fanfiction.net), à travers lesquels il faut naviguer afin d'accéder aux fanfictions recherchées :

> Fanfiction.net, que nous avons choisi pour la richesse de son contenu et parce qu'il paraissait peu probable qu'il disparaisse pendant l'enquête, donne ainsi une entrée assez frustre sur les textes pour le profane. Une fois choisies les rubriques adéquates pour accéder aux *fanfictions* dérivées du produit médiatique visé [...] nous aboutissons à des listes de titres et de résumés [...]. (François, 2009 : 163)

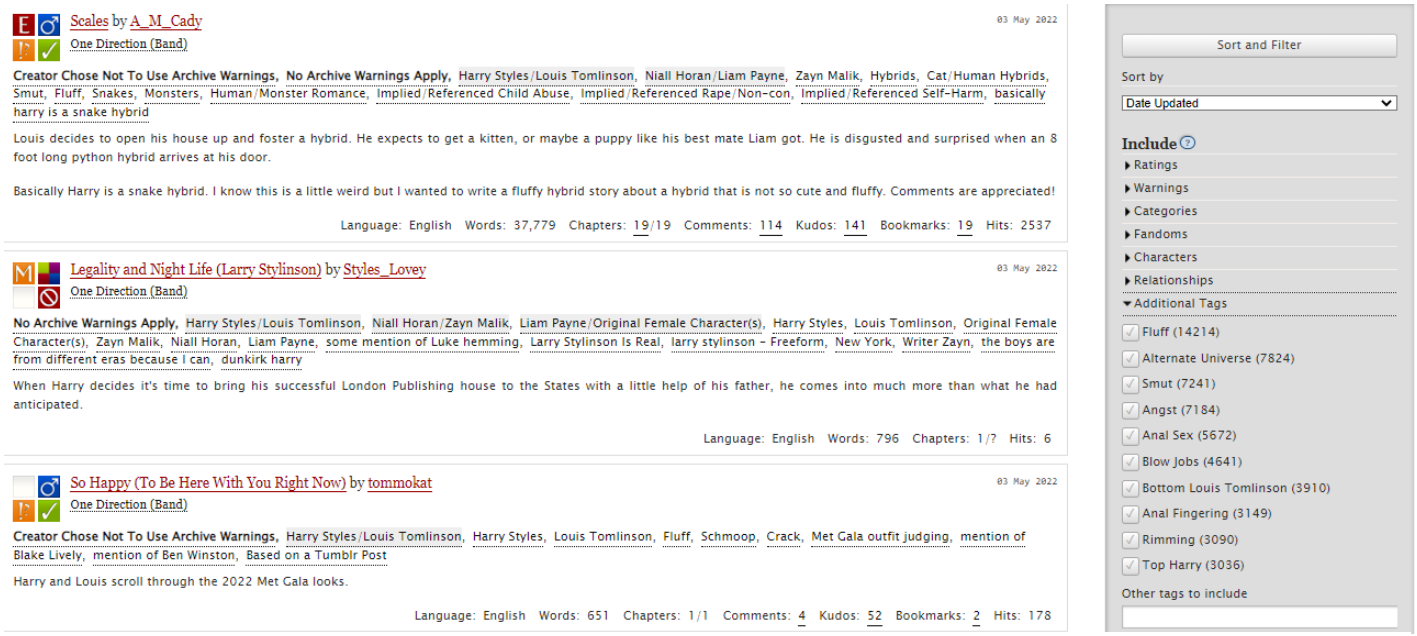
François mentionne de nouveau cette catégorisation du catalogue des fanfictions en convoquant le terme « genre » :

> Cette « ancienneté » des *fanfictions* explique par là même que des « genres » – au sens littéraire – se soient sédimentés au fil des années, au point qu'ils aient toujours une portée structurante, même après le passage sur internet ou la transposition dans d'autres langues. Présents sous une forme édulcorée sur le site fanfiction.net (« *Adventure/General* » ou « *Romance/Humor* » dans nos exemples ci-dessus), ils sont en réalité beaucoup plus précis, et nous avons dû assimiler, grâce à des sites connexes à fanfiction.net, toute une terminologie qui reflète à la fois un travail réflexif des fans sur leurs productions [...]. (François, 2009 : 165)

Ces « rubriques » ou ces « genres » sont plus communément appelés par les pratiquants de la fanfictions des « *tags* » et, en accord avec l'explication de François, ces *tags* sont utilisés afin de structurer les catalogues extensifs des sites hébergeurs. Ainsi, les histoires sur les sites sont catégorisées grâce aux *tags*

Licence CC BY-NC-ND 3.0

choisis par l'auteur de la fanfiction. Ils permettent également, à la manière des genres littéraires traditionnels, d'aider les lecteurs à identifier ce qu'ils souhaitent lire, en fonction de leurs préférences et de leurs envies. Ces *tags* sont également très utiles lorsqu'il s'agit de faire des recherches sur les sites hébergeurs. Ils deviennent des mots-clefs que l'internaute peut taper dans la barre de recherche afin de trouver plus facilement les fanfictions qu'il recherche. Il est difficile d'identifier l'origine du terme *tag*, signifiant « étiquette » en anglais, et de définir le moment exact d'apparition de la notion dans le langage fanfictionnel. Mais, ces catégories sélectionnées pour chaque fanfiction sont présentes sur de nombreux sites d'archives de fanfiction et sont, presque systématiquement, nommées *tags* par les auteurs et les lecteurs. Les *tags* sont utilisés, par exemple, sur Archive of Our Own et Wattpad.



9 Capture d'écran (03/05/2022) : catalogue d'Archive of Our Own pour le tag *« One Direction (Band) », et les* tags *additionnels pouvant affiner la recherche, disponible sur : https://archiveofourown.org/tags/One%20Direction%20(Band)/works*

10 Capture d'écran (03/05/2022) : description et tags *sur Wattpad de* I Swear I Lived, *une fanfiction de notre corpus, disponible sur : https://www.wattpad.com/story/41092361-i-swear-i-lived-tome-1*

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Parmi ces « genres », ou *tags*, Sébastien François en isole un en particulier : les *AU* ou UA :

> De cette façon, la plupart des récits que nous avons isolés peuvent s'interpréter à travers ce prisme des genres, tels les deux résumés reproduits plus haut qui s'inscrivent dans le genre des UA ou *AU* (pour Univers Alternatifs ou *Alternative Universes*) : pour les auteurs, il s'agit, à partir d'un certain événement de l'intrigue originale, de faire bifurquer l'histoire et de créer un monde parallèle, mais aussi concurrent, de celui qu'avaient élaboré les scénaristes ou l'auteur officiel. L'existence d'une expression pour désigner cette tendance pourtant au cœur de très nombreux textes est bien le signe que les fans font preuve de réflexivité et qu'ils tentent de rationaliser un minimum leur activité. (François, 2009 : 166)

L'acronyme *AU*, ou UA en français, signifie « *Alternative Universe* » (ou « Univers Alternatif »). Lorsque ce *tag* est convoqué par des auteurs de fanfiction, il indique que l'histoire va se dérouler dans un environnement parfaitement différent de celui dans l'œuvre originale, ou du monde dans lequel les personnes ou célébrités évoluent habituellement. Il est essentiel de définir ce terme car les *AU* sont très répandus dans les fanfictions, et très appréciés par les lecteurs (les trois fanfictions de notre corpus sont toutes des *AUs*). De plus, l'existence de ces « genres » nouveaux prouve également, comme François l'a mentionné plusieurs fois, que les fans produisant des fanfictions ont fait preuve d'un regard réflexif sur leur propre activité, au point d'établir une terminologie pour des tendances et des genres d'écriture précis mais courants dans la pratique fanfictionnelle. Nous observons surtout que, de façon consciente ou non, les auteurs et lecteurs de fanfiction sont parvenus, avec l'usage et/ou au cours de discussions en ligne, à s'accorder sur des mots spécifiques dont le sens est commun à tous, et pouvant être convoqués sur plusieurs sites ou plateformes sans causer de problème de compréhension.

Deux mots, presque antagonistes par leurs sens, sont également très souvent utilisés par les fans initiés au langage fanfictionnel : *canon* et *fanon*. Sébastien François a également rencontré les termes et les définit :

Licence CC BY-NC-ND 3.0

> En effet, à côté de l'histoire initiale, ou *canon* pour les fans, dont les frontières sont déjà malmenées par le transmédiatisme évoqué à l'instant, l'ensemble des productions amateurs forment ce qu'on appelle le « *fanon* » modifiant là encore l'attachement initial. (François, 2009 : 181)

Il se crée alors, chez les fans, une distinction floue et distordue, entre le contenu de la source d'origine, toujours appelé *canon* (provenant du terme « canon » dans son sens religieux, signifiant à la fois « règle » et « œuvre importante/de référence ») et les éléments inventés par les auteurs de fanfiction, appelés *fanon* (contraction du terme précédent, *canon* et du mot *fan*). En effet, les frontières entre les deux termes ne peuvent qu'être poreuses, puisque le *fanon* reste inspiré, même à un degré minimal, du *canon*. Les deux expressions se retrouvent ponctuellement au cœur de discussions et de débats entre les lecteurs d'une même fanfiction, qui cherchent à défendre et/ou à dénigrer l'auteur pour s'être trop éloigné du récit d'origine.

Un dernier mot que nous souhaitons définir, mentionné seulement par Sébastien François sans être nommé, est *beta* ou *beta reader* :

> Il faudrait évoquer plus longuement cette dimension du phénomène des *fanfictions*, mais il faut savoir que l'élaboration des textes est souvent en partie collective : nous faisons notamment allusion à des collaborations discrètes entre auteurs, ou encore au fait qu'une partie des écrivains recourent à un correcteur avant de publier. (François, 2009 : 178)

Henry Jenkins revient plus en détail sur les fonctions des *betas* : « Beta reading takes its name from beta testing in computer programming: fans seek out advice on the rough drafts of their nearly completed stories so that they can smooth out "bugs" and take them to the next level. » [39] (Jenkins, 2006, 188). Cette notion, très souvent évoquée par les auteurs de fanfictions sur le ton de la gratitude, fait référence aux personnes en charge de lire et de corriger les textes des fanfictions

[39] Nous traduisons : « La lecture *beta* prend son nom des tests *beta* dans le domaine de la programmation des ordinateurs : les fans sollicitent des conseils sur les ébauches brouillons de leurs histoires presque finalisées afin qu'ils puissent aplanir des "*bugs*" et les élever à un niveau supérieur. »

Licence CC BY-NC-ND 3.0

avant qu'elles ne soient postées sur Internet. À l'origine, ce mot fait référence à la lettre grec *beta* (β), souvent rencontrée dans le langage scientifique, mais aussi numérique, pour faire référence à une phase de tests réalisée au préalable. Pour les consommateurs de fanfiction, un *beta* est un fan, ou bien un ami de l'auteur, qui endosse le rôle de correcteur de texte. Comme les correcteurs ou certains éditeurs de la chaîne traditionnelle du livre, les *beta readers* sont chargés de corriger les fautes d'orthographe, de frappe, mais aussi de suggérer des modifications de certaines expressions ou intrigues. En revanche, il peut se voir confier une tâche supplémentaire, inconnue des correcteurs traditionnels : vérifier si l'œuvre est assez proche, ou coïncide véritablement, avec le *canon*. Comme nous l'avons précédemment mentionné, l'attachement et/ou l'absence d'attachement à l'univers d'origine est source de multiples tensions parmi les membres de *fandoms* consommant des fanfictions, identifiées par François :

> Les conflits ouverts sont quant à eux repérables dans les espaces plus restreints et plus discrets où auteurs et/ou lecteurs discutent du contenu des *fanfictions*, comme au sein du métatexte. [...] Outre les remarques qui pointent l'orthographe ou la grammaire de tel ou tel récit déposé sur fanfiction.net, les membres actifs du métatexte attaquent autant les lectures naïves de l'œuvre de Rowling à l'image des *Mary Sue* que celles qui ne sont pas en « cohérence » avec le *canon*, les débats étant évidemment âpres quant à la définition de ce qui est permis et interdit avec l'intrigue ou le caractère des personnages. (François, 2009 : 185)

À travers les définitions précises de plusieurs termes faisant partie d'un langage compris, utilisé et inventé par les consommateurs de fanfictions, nous pouvons les analyser en tant que preuves attestant d'une réflexion, de la part des personnes à l'origine des fanfictions, tournée vers leur propre pratique. Les fans de certains univers, livres, films, séries ou célébrités ne lisent et ne produisent pas seulement des récits ; ils sont capables de s'accorder sur des termes communs, compris par tous et désignant des éléments constitutifs de la pratique fanfictionnelle. Les fans ont formé, d'une certaine manière, leur propre langue qui peut représenter une manifestation d'une variation diaphasique. En sociolinguistique, il existe trois sources de variation de la langue, résumées par Françoise Gadet :

Licence CC BY-NC-ND 3.0

> Malgré la difficulté à établir une liste des variétés d'une langue et les modalités de leur catégorisation, un classement largement admis les catégorise selon l'ordre (souvent dit externe) auquel elles sont référées. L'ordre associé peut être le temps, et l'on parle de variation diachronique (*diachronie* ou changement) ; ou bien le lieu et il est question de variation géographique ou diatopique (*diatopie*), champ historique de la dialectologie ; des caractéristiques sociodémographiques de l'émetteur et l'on parle de variation sociodémographique ou diastratique (*diastratie*) ; enfin les circonstances de la mise en œuvre de la langue et l'on parle de style, de variation stylistique ou situationnelle, diaphasique (*diaphasie*, dont les niveaux de langue constituent une représentation scolaire simplifiée). (Gadet, 2021 : 333-334)

D'après cette définition, il nous apparaît que nous pouvons considérer le langage fanfictionnel comme une variation diaphasique de la langue anglaise (la plus courante en ce qui concerne les termes provenant d'Internet). En effet, le contexte d'utilisation (la pratique fanfictionnelle, dans ce cas) des termes définis précédemment provoque une variation sémantique de certains mots anglais, utilisés dans un sens très spécifique. Le cadre de la fanfiction constitue un contexte précis, une activité de production de textes nouvelle qui nécessite, de la part des personnes la pratiquant, une variation de langage. La simple existence de ce langage fictionnel nous démontre également que, malgré la grande liberté apparente dont semblent jouir les auteurs de fanfictions et le caractère amateur de la pratique, il existe des codes qui régularisent la pratique fanfictionnelle. Cette codification, décidée de manière consciente ou non par les pratiquants de la fanfiction, représente une manifestation de normes d'écritures intrinsèques à la production et la publication de fanfictions en ligne.

2-2- Fédération des lecteurs au sein d'une communauté de fans : développement de rôles spécifiques et relations virtuelles à travers les réseaux sociaux.

Nous avons auparavant, à maintes reprises, mentionné l'existence des *fandoms* et de leur importance au sein du développement de la pratique fanfictionnelle, en négligeant d'en donner une définition précise. Il est pourtant

Licence CC BY-NC-ND 3.0

essentiel que nous nous arrêtions sur la notion de *fandom*, puisque la fanfiction ne représente qu'un des multiples moyens par lesquels les fans interagissent avec le contenu qu'ils admirent. Mélanie Bourdaa, docteur en Sciences de l'information et de la communication, reprend la définition de la communauté virtuelle donnée par Serge Proulx (2004) :

> Pour Serge Proulx, la communauté virtuelle (de fans ou autre) « désigne le lien d'appartenance qui se constitue parmi les membres d'un collectif d'usagers d'un chat, d'un forum, d'une liste de discussion etc., ces participants partageant des goûts, des valeurs, des intérêts et des objectifs communs ». Cette définition s'adapte pleinement aux communautés de fans sur Internet puisque, ce qui les rassemble avant tout, c'est leur intérêt commun pour un programme télévisé (ou dans d'autres cas pour une star, un style de musique, un groupe musical, un artiste etc.). (Bourdaa, 2019)

Donc, les communautés de fans, aussi appelées *fandoms*, représentent des regroupements de personnes interagissant sur le web, et possédant un lien d'appartenance fort en raison de leur intérêt commun pour une production médiatique (livre, série, film, groupe de musique, célébrité, etc.). Les membres du *fandom* sont ainsi des *fans* d'un même contenu. En raison du développement d'Internet facilitant les interactions, les fans membres d'un même *fandom* communiquent continuellement entre eux et participent activement à la réception du contenu qu'ils admirent. En effet, la posture des fans au sein de leur communauté ne se résume pas à une réception passive du contenu, mais plutôt à une participation active. Les fans deviennent à leur tour, sur les différentes plateformes sur Internet, des producteurs de contenus annexes, et participent à brouiller la frontière entre réception et participation. Bourdaa identifie la source de cette nouvelle forme d'investissement des fans en reprenant la définition de la « convergence culturelle » forgée par Henry Jenkins :

> Désormais, les fans ont acquis un pouvoir légitime d'interaction avec leur objet culte puisqu'ils le connaissent parfaitement. Les technologies numériques ont donné une légitimité à leur rôle, en ce sens qu'elles ont rendu possible de nouvelles formes de productions culturelles de leur part. Henry Jenkins (1998) qualifie cette évolution de « convergence

Licence CC BY-NC-ND 3.0

> culturelle » : « La convergence culturelle décrit les nouvelles façons par lesquelles les récepteurs sont liés au contenu médiatique, leurs compétences grandissantes pour décoder les médias, et leur désir de culture participative. Si la convergence technologique ne sera jamais plus qu'un produit marketing, c'est parce que nous sommes plus investis dans les transformations des médias. Si nous sommes culturellement investis dans la télévision interactive, c'est parce que notre culture nous a amenés à considérer nos interactions avec la télévision et à percevoir les contenus télévisuels comme une ressource dans nos interactions sociales ». (Bourdaa, 2019)

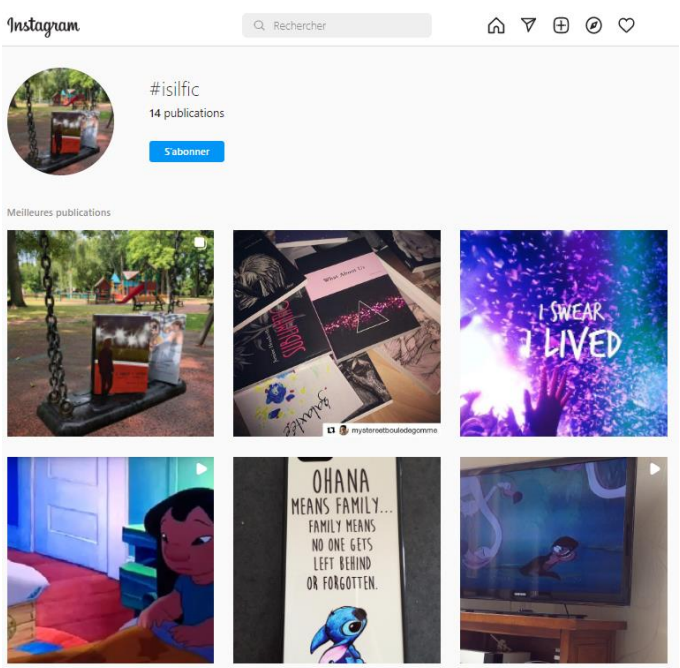
Jenkins affirme que les consommateurs de contenus médiatiques se sentent enclins, et sont encouragés, à participer plus activement à la réception de ces contenus, en devenant à leurs tours des producteurs de contenu en format numérique. Une forme que peut prendre ces productions inspirées par des contenus médiatiques existants, et s'ancrant au cœur des pratiques des membres du *fandom*, est la fanfiction.

Les consommateurs de fanfictions au sein d'un *fandom*, qu'ils soient lecteurs ou auteurs (ils endossent bien souvent les deux rôles), interagissent continuellement entre eux sur différentes plateformes. Leurs interactions ne se limitent pas à l'espace de commentaires disponible sur les sites d'archives de fanfiction. Les réseaux sociaux, dont le fonctionnement dépend du contenu généré par ses utilisateurs, permettent aux membres d'un même *fandom* d'entretenir des discussions, des débats, et de partager leurs propres créations. Les auteurs utilisent des plateformes telles que Twitter ou Tumblr pour prévenir leurs lecteurs de la parution d'un nouveau chapitre, ou les informer d'un éventuel retard dans les publications. À travers l'utilisation de *hashtags* spécifiques à chaque histoire, les lecteurs de fanfictions peuvent discuter au sujet du dernier chapitre paru, ou bien partager leurs propres contenus inspirés de la fanfiction.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Dans ce but, Twitter, Tumblr et Instagram, d'après nos observations, sont les trois réseaux sociaux les plus souvent convoqués par les fans de fanfictions.

11 Capture d'écran (05/05/2022) : Twitter, recherche de #runupfic, hashtag de la fanfiction de notre corpus Running up That Hill, *disponible sur :* https://twitter.com/search?q=%23runupfic&src=typed_query&f=top



12 Capture d'écran (05/05/2022) : Instagram, recherche de #isilfic, hashtag de la fanfiction de notre corpus I Swear I Lived, *disponible sur :* https://www.instagram.com/explore/tags/isilfic/

Les membres au sein d'une communauté de fans entretiennent des liens profonds, et semblent, d'après Mélanie Bourdaa, endosser des rôles spécifiques qu'elle classe selon trois catégories, triées en fonction des activités qu'ils réalisent au sein du *fandom* et de leurs relations avec les créateurs de contenu dont ils sont fans :

> Dans cette communauté, ils ont des activités que nous pouvons classer en cinq catégories : création de lien social, médiation culturelle, intelligence collective, créations et activisme. Ces activités créent un

Licence CC BY-NC-ND 3.0

> nouveau rapport et rendent poreuses les frontières entre les producteurs et *showrunners* de séries télévisées et les fans. Nous proposons donc une typologie des fans en fonction de ces nouvelles relations avec les producteurs et de l'œuvre : les fans avocats, les fans promoteurs et les fans relayeurs. (Bourdaa, 2019)

Nous allons seulement expliquer brièvement ce qui caractérise les deux autres rôles, avant d'étudier plus longuement la dernière catégorie. Au sein de cette typologie des fans, les fans « avocats » jouent le rôle « d'avocat de la défense » (Bourdaa, 2019), ce qui signifie qu'ils défendent les intérêts des fans auprès des créateurs de contenus médiatiques qu'ils apprécient (en lançant une campagne pour contrer l'annulation d'une série par ses *showrunners*, par exemple). Les fans « promoteurs » produisent du contenu partagé et mis en avant par les créateurs de l'œuvre d'origine sur les plateformes médiatiques. Les créations des fans font, dès lors, partie de la campagne promotionnelle du contenu qu'ils admirent. Enfin, les fans « relayeurs » sont des « transmetteurs de contenus » (Bourdaa, 2019). Ils contribuent au développement du contenu médiatique source sur d'autres plateformes que celle(s) où il est originellement hébergé :

> [...] la création d'extensions narratives sur différentes plateformes numériques ou non numériques, autour d'un contenu narratif central fort. Il présuppose un engagement des publics et des fans dans l'univers, une recherche accrue des dispositifs narratifs complémentaires et un partage de ces dispositifs. (Bourdaa, 2019)

Au regard de la définition précise que Bourdaa propose des fans « relayeurs », nous remarquons que la chercheuse semble réduire significativement leur rôle et leur implication. Selon Bourdaa, les fans « relayeurs » participent activement à l'extension narrative de l'univers dont ils sont fans, en produisant leurs propres contenus médiatiques, et en permettant ainsi au contenu d'origine d'exister sur des plateformes tierces. Les fans deviennent alors des acteurs essentiels dans le processus de « *transmedia storytelling* » tel que Henry Jenkins le définit[40]. Cependant, il nous apparaît que les fans qui produisent leurs propres contenus à partir des œuvres qu'ils apprécient ne peuvent pas seulement être réduits à une

[40] Voir 3-2, pour la définition de « *transmedia storytelling* » par Jenkins

Licence CC BY-NC-ND 3.0

simple posture de « transmetteurs ». En effet, au-delà de contribuer à la diffusion et à la popularité du contenu qu'ils admirent (ce qui les positionnerait alors au sein de la catégorie des « promoteurs », suivant la tripartition de Bourdaa), ces fans aspirent à être, à leur tour, à la source de contenu narratif. Ce sont ces aspirations créatives qui alimentent, selon nous, les ambitions des fans à l'origine des productions inspirées par des contenus médiatiques existants. Ils sont moins « relayeurs » que « créateurs ». Une nouvelle nomination pour désigner la catégorie des fans « relayeurs » élaborée par Bourdaa nous semble primordiale pour deux raisons. Premièrement, nous éprouvons le besoin de marquer une distinction plus nette entre cette catégorie et celle des « promoteurs », bien trop similaires au sein de la répartition des rôles conçue par la chercheuse. Deuxièmement, le terme « créateur » nous semble plus approprié pour qualifier le type de fans à l'origine de contenus dérivés d'une œuvre ou d'un univers, en raison du caractère potentiellement autonome de ces créations médiatiques. En effet, bien qu'inspirées, les fans ont ponctuellement fédéré leur propre *fandom* autour de leurs productions[41]. En ce sens, nous identifions que les fans produisant des fanfictions font partie de cette catégorie des fans « créateurs », car ils produisent des récits inspirés du contenu médiatique qu'ils admirent, et les publient sur des plateformes ou des sites d'hébergements encore inhabités par l'univers dont les fans se sont inspirés.

2-3- Développement de groupes d'appartenance : les *ships* dans les fanfictions à l'origine de phénomènes de regroupement ou de division au sein du *fandom*

Les communautés de fans s'apparentent souvent à des collectivités numériques soudées, regroupant des personnes possédant des passions semblables afin qu'elles créent des liens et produisent du contenu de façon collaborative. Or, bien que la bonne entente au sein du *fandom* soit activement recherchée, il serait réducteur de considérer que les membres d'un même *fandom* partagent une opinion commune et ne s'en détachent jamais. Au contraire, les communautés de fans sont animées par de nombreux conflits et divergences

[41] Voir 4-2, sur le lien entre la notion d'« hypertextualité » de Genette et la tendance des fanfictions à fédérer leurs propre *fandom*.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

d'opinions, qui produisent à leur tour des factions au sein d'un même *fandom*. Sébastien François identifie l'existence et les sources de ces discordances internes :

> Même parmi les fans qui partagent un certain objet d'attachement et une certaine activité créative – ici, les *fanfictions* –, les rencontres peuvent être conflictuelles et aboutir à des stratégies de distinction : il s'agit alors de mettre en relief l'existence de *fan-tagonisms*, pour reprendre l'habile mot-valise inventé par Derek Johnson (2007), ce chercheur qui se place lui aussi à distance de la vision volontairement trop positive de Jenkins. Comme il le montre avec les fans de la série télévisée *Buffy contre les vampires*, des fans que l'opinion commune aurait tendance à assimiler peuvent en réalité se scinder en différentes « factions » et se définir les unes par rapport aux autres, à la suite d'une divergence d'interprétation par exemple ou d'une conduite de l'une jugée inadaptée par une autre. (François, 2009 : 184)

François s'inspire des travaux de Johnson (2007) et reprend son néologisme « *fan-tagonisms* » (mot-valise composé des substantifs *fan* et *antagonism*), afin de démontrer que les fans adoptent une distance critique envers les pratiques d'autres fans faisant partie du même *fandom*. François analyse les débats animés par les fans au sein du métatexte, un espace numérique tierce permettant aux lecteurs de discuter et de débattre au sujet des fanfictions en dehors des espaces hébergeant traditionnellement celles-ci. Cette distance par rapport aux œuvres fanfictionnelles permet aux fans de s'exprimer plus explicitement et ainsi, de critiquer plus brutalement les auteurs, comme l'observe François :

> Cependant, la critique interne des fans par des fans restait ici dans l'implicite. Les conflits ouverts sont quant à eux repérables dans les espaces plus restreints et plus discrets où auteurs et/ou lecteurs discutent du contenu des *fanfictions*, comme au sein du métatexte. Sur ces forums moins accessibles et moins connus, les critiques entre fans se font beaucoup plus féroces, car plus précises et dans certains cas *ad hominem*. (François, 2009 : 185)

Le chercheur met en évidence trois types d'œuvres à la merci des critiques enflammées des consommateurs de fanfictions : les fanfictions appelées les *Mary*

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Sue, les œuvres jugées selon le degré, perçu inacceptable, d'attachement ou de détachement au *canon*, et les fanfictions mettant en scène le « couple préféré » de l'auteur :

> Dans le même ordre d'idées, nous avons rappelé la place privilégiée qu'occupent les couples préférés dans les récits de fans. Dans les fiches de présentation, cela se traduit souvent par la liste des « couples préférés » : à voir la manière dont certains auteurs se concentrent alors exclusivement sur certains couples lorsqu'ils lisent et/ou élaborent leurs textes, tels Harry et Draco ou Hermione (la meilleure amie d'Harry) et Draco, on est en droit de se demander s'ils ne sont pas moins fans de la saga *Harry Potter* que du couple en question, voire, plus subtilement, des *fanfictions* consacrées à ce couple. [...] Outre les remarques qui pointent l'orthographe ou la grammaire de tel ou tel récit déposé sur fanfiction.net, les membres actifs du métatexte attaquent autant les lectures naïves de l'œuvre de Rowling à l'image des *Mary Sue* que celles qui ne sont pas en « cohérence » avec le *canon*, les débats étant évidemment âpres quant à la définition de ce qui est permis et interdit avec l'intrigue ou le caractère des personnages. Le terme de « *fangirl* », même sur les forums écrits en français, incarne justement la nature des piques adressées à certains (ou plutôt certaines) fans : en raison de leur jeune âge et/ou de leur manque de recul, les « *fangirls* » dénaturent l'œuvre originale et la manière d'écrire correctement une *fanfiction*. (François, 2009 : 180-185)

Les *Mary Sue*, comme François l'explique dans son article, représentent un type ou « genre » de fanfiction mettant en scène une protagoniste hors du commun, se distinguant des autres personnages par sa beauté, son intelligence, une caractéristique physique notable, etc. Souvent critiqués, les auteurs de *Mary Sue* sont considérés par les autres fans comme de simples « *fangirls* », qui se montrent trop admiratives de l'œuvre originale en apportant peu de choses nouvelles dans leurs histoires, et qui risquent de dénaturer l'image de la fanfiction en n'alignant pas leur pratique à certaines exigences formelles. Comme nous l'avons mentionné précédemment, il existe également de nombreux débats au sein des *fandoms* au sujet de la distance idéale qu'une fanfiction doit adopter par rapport au *canon*. Si l'histoire reprend trop fidèlement l'univers existant, elle risque d'être considérée comme peu originale et indigne d'intérêt. À l'inverse, si

Licence CC BY-NC-ND 3.0

le récit fanfictionnel s'éloigne trop de l'histoire d'origine, ou du monde dont il est inspiré, l'auteur sera blâmé pour avoir fait preuve de trop d'originalité. Le bon rapport à entretenir avec le *canon* est une notion en constante variation, en raison de l'interprétation subjective que chaque fan fait de l'œuvre source ou de la vie de la célébrité dont il est question dans la fanfiction :

> Il existe par conséquent une réflexion au sein même des fans pour évaluer la juste distance vis-à-vis du produit médiatique qui a suscité la passion et cela a pu avoir des conséquences directes sur les écrits ; nous retiendrons en particulier que les jugements ne sont pas immuables, puisque certains fans hostiles aux *Mary Sue* se sont paradoxalement mis à en écrire par défi, justement aidés par le travail réflexif qui avait été mené sur cette catégorie de texte. La « bonne » distance qu'il faut tenir face au *canon* est donc variable, mais c'est toujours une réalité tangible dans l'esprit des auteurs. (François, 2009 : 184)

La principale source de tensions au sein de la communauté fanfictionnelle met en lumière un autre phénomène divisant profondément et durablement les fans : les *ships*. Comme François le remarque, les divisions en « factions » au sein du *fandom* se forment en raison des « couples préférés » des auteurs de fanfictions, qui deviennent les protagonistes de l'histoire de façon presque systématique. Ces couples, sources d'admiration et de division dans la communauté, sont nommés *ships* par les fans. Terme au sens bien plus large que son parent *slash*, le mot *ship* (une contraction du mot *relation**ship*** en anglais) est convoqué pour parler de n'importe quelle relation, romantique et/ou sexuelle entre des personnages, ce qui inclut donc également les relations *slash*. L'extension sémantique de cette notion a permis aux fans d'exprimer leurs préférences envers des relations entre des personnages en marge de la dichotomie du *slash* et *femslash* (équivalent du *slash* pour deux personnages féminins)[42]. Lorsque François mentionne l'existence de « couples préférés » pour les fans, il semble faire référence aux couples que les membres du *fandom* appellent leurs *OTP*s, un acronyme de l'idiome « *One True Pairing*[43] » en anglais. Ces *OTPs* sont

[42] Ces *ships* non-compris dans le *slash* ou le *femslash* peuvent être, par exemple : une relation polyamoureuse (regroupant plus de deux personnes), un couple comprenant une personne non-binaire, etc.
[43] « Le seul véritable/vrai couple » en français.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

ponctuellement à l'origine de nombreux débats au sein du *fandom* et peuvent, dans certains cas, donner naissance à des factions, ou des sous-communautés de fans au sein d'un même *fandom*, fédérées autour de leurs préférences pour un couple en particulier[44]. Ces sous-catégories, fruits de la pratique du *shipping*[45] au sein des communautés de fans, regroupent des fans qui sont appelés les *shippers* du couple. Ces *shippers* vont ainsi rédiger et/ou lire des fanfictions qui mettent, presque exclusivement, en scène ce couple qu'ils adorent, ce à quoi François fait référence en prenant pour exemple le couple que forment Harry et Draco (Drarry) ou Draco et Hermione (Dramione) dans les *potterfictions* :

> C'est d'ailleurs paradoxalement de cette manière qu'il faut lire les textes qui relèvent d'un genre emblématique des *fanfictions* et voisin du précédent : les *slashs*. Dans ces récits, le point commun est la mise en scène des relations amoureuses et très souvent sexuelles entre deux protagonistes masculins de l'histoire originale. Le résumé suivant où Draco Malfoy, l'alter ego maléfique d'Harry à l'école des sorciers, va finalement tomber amoureux de ce dernier, n'est ainsi qu'un exemple, finalement assez sage, de ce que l'on peut trouver : [...]. Cela se traduit souvent par la liste des « couples préférés » : à voir la manière dont certains auteurs se concentrent alors exclusivement sur certains couples lorsqu'ils lisent et/ou élaborent leurs textes, tels Harry et Draco ou Hermione (la meilleure amie d'Harry) et Draco, on est en droit de se demander s'ils ne sont pas moins fans de la saga *Harry Potter* que du couple en question, voire, plus subtilement, des *fanfictions* consacrées à ce couple. (François, 2009 : 167-180)

Nous devons tout de même noter que, malgré la plus grande diversification des types de *ships* mis en scène dans les fanfictions, les relations *slash* restent les plus appréciées. Elles représentent donc, encore aujourd'hui, une des raisons principales de la création de factions selon les *ships* au sein des *fandoms*. Dans un article sur son blog, l'internaute porluciernagas a repris les travaux d'un utilisateur de Tumblr, destinationtoast, qui a démontré en analysant les résultats

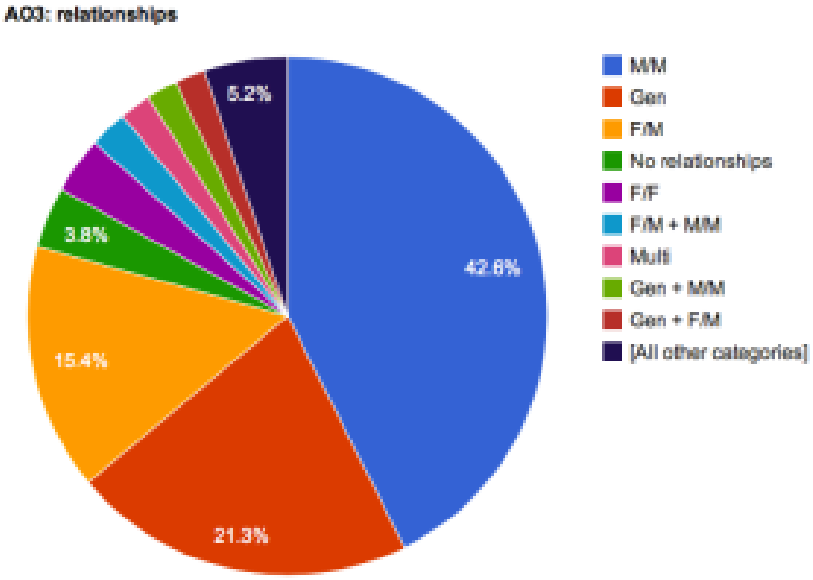
---

[44] Ce phénomène est également communément prénommé, par les fans, les *shipwars*, signifiant « batailles des *ships* » en français et qui peuvent donner naissance à des joutes verbales particulièrement véhémentes.
[45] Substantif dérivé du verbe *to ship* en anglais, il désigne, au sein d'un *fandom*, le souhait de voir deux personnages/personnes former un couple.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

de son questionnaire que les relations *M/M* (ou *slash*) représentaient la catégorie de fanfictions avec la plus forte présence sur le site d'archives de fanfictions Archive of Our Own :

> Slash's reign as king of the internet was pretty much verified after *The Daily Dot* challenged someone to actually count the number of fanfics for every pairing on AO3, an extremely popular fanfiction archive. Tumblr user destinationtoast did all that and more, proving that the top ten AO3 ships were all slash and that Sherlock Holmes/John Watson far outpaced both *Supernatural*'s Destiel and *Teen Wolf*'s Sterek. They then went on to prove that M/M was the largest category on AO3, double the size of its closest competing category, Gen (fics which do not center around relationships). [46] (porluciernagas, 2013)



13 Camenbert du pourcentage de fanfictions sur Archive of Our Own selon les catégories, par porlucierga, disponible sur : https://ladygeekgirl.wordpress.com/2013/11/12/why-is-there-so-much-slash-fic-some-analysis-of-the-ao3-census/

Les fanfictions *slash* ont atteint une telle popularité que, comme François l'a observé au cours de ses recherches, les lecteurs de ces fanfictions se sentent enclins à devenir davantage fans du contenu réalisé par les auteurs de fanfictions

[46] Nous traduisons : « Le règne du *slash* en tant que roi d'Internet a été en quelque sorte vérifié à la suite du challenge lancé par *The Daily Dot*, qui a mis quelqu'un au défi de compter le nombre de *fanfics* [fanfictions] pour chaque couple sur AO3, un site d'archives de fanfiction extrêmement populaire. Un utilisateur de Tumblr, destinationtoast, a fait cela et plus encore, en prouvant que les *ships* en top dix étaient tous des *slashs*, et que [le couple] Sherlock Holmes/John Watson avait distancé de très loin à la fois Destiel de *Supernatural* et Sterek de *Teen Wolf*. Iel a, par la suite, prouvé que le *M/M* était la plus large catégorie sur AO3, deux fois plus importante que sa rivale la plus proche, *Gen* (les *fics* qui ne sont pas centrées sur les relations). »

Licence CC BY-NC-ND 3.0

que du *canon*[47]. Ce phénomène contribue à définir la fanfiction comme une forme d'extension narrative jouant un rôle déterminant dans le processus de « *transmedia stoytelling* » tel que Henry Jenkins l'a forgé.

3- La fanfiction : un univers transmédiatique par définition

3-1- L'ère numérique : bouleversement des rapports entre consommateurs et créateurs de contenu

La fanfiction représente une forme de récit publié sous format numérique, un nouveau support révolutionnaire qui a profondément transformé la relation entre les lecteurs et les producteurs de contenus narratifs. Ces bouleversements sont liés au développement de la façon dont les internautes peuvent utiliser Internet. Le web évolue, comme Épron et Vitali-Rosati l'expliquent, et devient le Web 2.0 :

> À partir de la fin des années 1990, le Web commence à s'orienter vers une nouvelle forme d'organisation des contenus : alors qu'il se contentait de mettre en relation une série de documents, il commence à inclure des relations avec des individus. Le Web est alors fait de documents et de personnes. C'est ce que Darcy DiNucci [1999] appelle le Web 2.0 et qu'on qualifiera par la suite de « Web social ». Les contenus deviennent dynamiques, car les usagers commencent à pouvoir ajouter eux-mêmes des informations : commentaires, recommandations, images, informations sur leurs profils, etc. [...] Le rôle des « lecteurs » change radicalement : le lecteur devient contributeur. En même temps, les contenus perdent leur stabilité : ils sont susceptibles de changer à tout moment. Ce sont deux transformations majeures par rapport au modèle de l'édition papier. (Epron and Vitali-Rosati, 2018 : 83-84)

Les deux chercheurs mettent en évidence deux différences majeures entre l'édition sous format papier et sous format numérique, suite à l'avènement du Web 2.0 : la liberté des internautes de pouvoir produire du contenu par eux-

[47] Voir 4-2, sur le lien entre la notion d'« hypertextualité » de Genette et la tendance des fanfictions à fédérer leurs propre *fandom*.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

mêmes et l'instabilité inhérente aux récits numériques. Les fanfictions, en tant qu'histoires publiées sur Internet sous format numérique, possèdent également ces caractéristiques. Comme nous l'avons déjà exposé précédemment, la grande expansion de la pratique fanfictionnelle s'explique par le passage du format papier des *fanzines* au format numérique des fanfictions. La publication des fanfictions a été facilitée grâce au développement du Web 2.0, qui a permis aux auteurs de publier plus aisément leurs textes en étant libérés des contraintes liées au format papier :

> Pour les auteurs de *fanfictions* comme pour leurs lecteurs, il est vrai que la migration sur des sites hébergeurs, puis parfois des blogs, a levé un certain nombre de barrières à l'entrée. Il n'est plus nécessaire de recourir au papier, de s'occuper manuellement de la mise en pages et des reliures, et surtout de se rencontrer en face-à-face pour s'échanger les textes : davantage de personnes ont pu se lancer dans l'écriture et oser publier, ce dont le nombre de textes sur fanfiction.net atteste. (François, 2009 : 168)

Mélanie Bourdaa a également mis en avant cet argument selon lequel les évolutions du web ont contribué à créer une sphère dans laquelle des écrivains, même novices, peuvent publier leurs textes. Elle reprend la notion de « sacre de l'amateur » forgée par Patrick Flichy : « Patrick Flichy (2010) reprend les théories anglo-saxonnes des études de réception et de fans et met en avant le fait que les nouvelles technologies ont favorisé un "sacre de l'amateur" et un développement communautaire sur l'internet. » (Bourdaa, 2012). De plus, Sébastien François met en lumière le caractère fuyard des fanfictions qui, comme tout contenu présent sur Internet, sont toujours sujettes à des transformations, des évolutions, et même un éventuel arrêt de la publication ou bien une disparition complète. Les fanfictions sont, en raison de leurs existences numériques, des œuvres éphémères et faillibles, ce qui peut animer des sentiments de frustration de la part des lecteurs, qui peuvent craindre de voir leurs histoires préférées disparaître. La nature mobile de la fanfiction s'explique, en effet, par la publication progressive des chapitres d'une fanfiction, sous la forme de mises à jour, dont la fréquence varie. Les publications par mise à jour permettent à la fois aux lecteurs d'avoir immédiatement accès au dernier

Licence CC BY-NC-ND 3.0

chapitre, tout en les rendant impuissants face à l'absence prolongée d'une nouvelle mise à jour :

> Plus encore, le passage sur internet a subrepticement imposé quelques normes supplémentaires qui ont affecté la forme même des textes. Le fait le plus marquant est sans doute la généralisation de l'écriture par mise à jour, au sens où les auteurs déposent au fur et à mesure la suite du texte qu'ils sont en train d'écrire, sans forcément attendre de l'avoir terminé ; les extraits cités plus haut font justement apparaître la date de première publication et celle de la dernière mise à jour. Ce type d'écriture donne donc accès à des récits en train de se faire, mais il a aussi contribué à structurer les textes en deux grandes catégories : les *OS* (pour *One Shot*)[48], à savoir des récits d'un seul chapitre, et les *fanfictions* à chapitres, de plus grande ampleur et en sections divisées ; toutefois, cela a également eu un effet pervers, puisque les sites et les blogs hébergeurs sont fréquemment devenus des cimetières de récits avortés, une bonne partie des auteurs se décourageant lorsqu'ils se lancent dans l'écriture de longues fictions à chapitres. (François, 2009 : 169)

Le format numérique a également contribué à changer durablement le rapport que les lecteurs entretiennent avec les auteurs, tel que Cécile Méadel et Nathalie Sonnac le précisent :

> Dans sa version numérique, le livre peut être transformé. Son état n'est plus nécessairement fini puisqu'il peut en permanence être remanié par son auteur, enrichi par de nouveaux contenus, du son, des images, des jeux, complété ou interrogé par ses lecteurs, etc. (Méadel et Sonnac, 2012 : 106)

En effet, les lecteurs de récits numériques peuvent entretenir un lien plus direct avec les auteurs en laissant leurs avis. Les retours immédiats donnés par les lecteurs sont des éléments constitutifs de la pratique fanfictionnelle. L'auteur de fanfictions produit une œuvre en gardant toujours en tête les attentes de ses lecteurs, membres de la même communauté de fans que lui. Le rapport privilégié qui existe entre les auteurs de fanfictions et leurs lecteurs est teinté par certaines

[48] Voir l'index lexical pour la définition du terme « *One Shot* ».

Licence CC BY-NC-ND 3.0

exigences de la part des fans. Les fanfictions forment des récits qui impliquent que les auteurs aient continuellement le regard tourné vers le lecteur :

> Aussi, certains auteurs se sentent obligés d'informer leurs éventuels lecteurs de l'état d'avancement de leurs écrits en cours de publication, voire des récits qu'ils décident d'abandonner, ce qui se concrétise par des listes et des annonces dans les fiches de présentation. De nouveau, nous observons que l'activité d'écrire des *fanfictions* n'est pas devenue une pratique idiosyncratique en passant sur internet : les auteurs de *fanfictions* constituent une population active avec ses interactions et ses réseaux de sociabilité [...]. (François, 2009 : 177)

Il semble que la recherche d'un rapport immédiat avec le contenu médiatique qualifie, en réalité, toutes les interactions des fans sur le web. Les membres du *fandom* éprouvent la nécessité d'interagir à l'instant même où le contenu est rendu disponible :

> La toile a surtout augmenté la façon et la rapidité avec laquelle les fans communiquent. Matthew Hills (2002) qualifie ce phénomène de « *just in time fandom* ». Il explique : « Les pratiques des fans sont devenues de plus en plus entremêlées avec les rythmes et les temporalités des programmes, de telle sorte que les fans vont désormais sur le site pour discuter des nouveaux épisodes immédiatement après leur diffusion ou même pendant les publicités afin de prouver leur dévotion » (Hills, 2002 : 178). (Bourdaa, 2012)

Enfin, la pratique fanfictionnelle est également inspirée, dans ses sources, par des contenus médiatiques réalisés par des créateurs qui aspirent, dorénavant, à produire des œuvres « en série », qui sont donc propices à une extension narrative sur d'autres plateformes. Ces univers médiatiques sont, dans leur nature même, si étendus et complexes, tels les romans-feuilletons du XIXe siècle, que leurs créateurs ne peuvent les exploiter que partiellement, ce qui laisse apparaître des manques à combler. Les récits fanfictionnels, presque systématiquement, naissent à partir des béances laissées par l'histoire et/ou le monde dont ils sont inspirés, comme Sébastien François le souligne :

> Nous ajouterons que le développement de ces écrits amateurs n'aurait pas été possible sans certaines caractéristiques propres aux produits

Licence CC BY-NC-ND 3.0

> médiatiques. Nous pensons par exemple à la production plus systématique, au sein des médias de masse, de produits « à suivre » ou « en série », afin de fidéliser les spectateurs ou les lecteurs tout en diminuant les coûts, ce que l'on peut faire remonter aux romans-feuilletons du dix-neuvième siècle notamment. […] Dans tous les cas, il s'ouvre dès lors des « béances » (Martin, 2007) entre les épisodes qui permettent d'insérer des récits transitoires ou de faire prendre un tournant inattendu à l'intrigue, ce mécanisme étant évidemment au cœur de la composition des *fanfictions* ; c'est ce qui permet aux auteurs d'être parfois si éloignés de ce que proposent les véritables scénaristes. Par conséquent, dans un vocabulaire plus pragmatiste, nous dirions qu'il est indispensable de tenir compte des « prises » proposées par les objets qui suscitent l'attachement, pour comprendre quel type de productions amateurs ils peuvent faire naître. (François, 2009 : 164)

D'une certaine manière, il semblerait que les fanfictions constituent des extensions narratives attendues par rapport à certains contenus médiatiques, qui portent les caractéristiques encourageant ce type de réception active par les membres du *fandom*. Ce phénomène participe à la « démystification du processus créatif » (Jenkins, 2006 : 188) qui résulte de ces nouveaux rapports entre les consommateurs et les créateurs de contenus à l'ère du Web 2.0. Le contenu présent sur le web est massivement partagé et ne semble plus émaner d'une seule personne. Il est plutôt pensé, aujourd'hui, pour être manipulé, transformé et élargi par de multiples créateurs, membres du *fandom* qui lui est dédié.

3-2- La narration transmédiatique : définition par Henry Jenkins

Henry Jenkins a forgé la notion de « *transmedia storytelling* », aussi appelée « narration transmédiatique », et la définit comme : « Transmedia storytelling represents a process where integral elements of a fiction get dispersed systematically across multiple delivery channels for the purpose of creating a unified and coordinated entertainment experience. » [49] (Jenkins, 2007). Cette pratique suppose que le récit fictionnel transmédiatique est fragmenté sur

[49] Nous traduisons : « La narration transmédia représente un processus où toutes les parties intégrantes d'une fiction sont systématiquement dispersées à travers de multiples canaux médiatiques dans le but de créer une expérience de divertissement unifiée et coordonnée. »

Licence CC BY-NC-ND 3.0

différentes plateformes et à travers des formes médiatiques multiples, ce qui forge un univers fictionnel multimodal. Il est important de noter que les tactiques du « *transmedia storytelling* » se sont développées en raison d'une certaine volonté et aspiration, de la part des créateurs de contenu médiatique, à une certaine « synergie » (Jenkins, 2007) entre les différentes plateformes à leurs disposition. Jenkins précise que cette pratique est devenue si courante qu'elle s'est presque imposée aux créateurs, s'ils souhaitaient rester compétitifs au sein de l'industrie du divertissement :

> Transmedia storytelling reflects the economics of media consolidation or what industry observers call "synergy." Modern media companies are horizontally integrated - that is, they hold interests across a range of what were once distinct media industries. A media conglomerate has an incentive to spread its brand or expand its franchises across as many different media platforms as possible. [...] The current configuration of the entertainment industry makes transmedia expansion an economic imperative, yet the most gifted transmedia artists also surf these marketplace pressures to create a more expansive and immersive story than would have been possible otherwise. [50] (Jenkins, 2007)

Ce déploiement sur plusieurs plateformes permet, entre autres, aux créateurs de gagner en visibilité. Il ne faut pas négliger de préciser que les histoires représentant un sol fertile pour la fragmentation transmédiatique prennent, presque systématiquement, racine au sein d'un univers narratif complexe, très étendu, qui est propice à la création de trames narratives alternatives :

> Most often, transmedia stories are based not on individual characters or specific plots but rather complex fictional worlds which can sustain multiple interrelated characters and their stories. This process of world-building encourages an encyclopedic impulse in both readers and

[50] Nous traduisons : « La narration transmédiatique reflète les stratégies économiques de la consolidation médiatique, ou ce que les observateurs de l'industrie appellent "synergie". Les entreprises médiatiques modernes sont intégrées horizontalement, ce qui veut dire qu'ils cultivent des intérêts qui s'étendent sur un périmètre qui représentait auparavant des industries médiatiques distinctes. Un conglomérat médiatique est motivé à déployer sa marque ou à étendre ses franchises à travers autant de plateformes médiatiques que possibles. [...] La configuration actuelle de l'industrie du divertissement a rendu l'expansion transmédiatique impérative économiquement, bien que les plus talentueux des artistes surfent également sur ces pressions du marché afin de créer une histoire plus étendue et immersive que ce qui aurait été possible autrement. »

Licence CC BY-NC-ND 3.0

> writers. We are drawn to master what can be known about a world which always expands beyond our grasp. [51] (Jenkins, 2007)

En effet, ces récits transmédiatiques sont très attractifs pour les lecteurs, qui se sentent animés par une soif « encyclopédique » (Jenkins, 2007) de savoir tout ce qu'il est possible de connaître sur l'univers qu'ils lisent.

La possibilité, pour les créateurs de contenu, de disperser leurs récits à travers de multiples strates narratives présentes sur différentes plateformes apporte avec elle des avantages conséquents, non seulement pour les lecteurs mais aussi pour les auteurs. Jenkins en mentionne plusieurs :

> The extension may provide insight into the characters and their motivations [...], may flesh out aspects of the fictional world [...], or may bridge between events depicted in a series of sequels [...]. The extension may add a greater sense of realism to the fiction as a whole [...]. [52] (Jenkins, 2007)

Le prolongement d'un univers fictif sur une plateforme tierce peut permettre aux auteurs de développer plus en profondeur d'autres aspects du récit : les intentions de certains personnages (peut-être moins présents dans l'œuvre d'origine), les ressorts d'un monde spécifique, des évènements intermédiaires entre deux œuvres déjà publiées, un ancrage plus réaliste de l'univers décrit, etc. Nous comprenons donc que ces prolongements transmédiatiques naissent à partir d'un espace qui reste à explorer au sein du monde narratif. Comparativement, comme nous l'avons précédemment mentionné, c'est également à partir de ces blancs laissés par le récits, ces « béances » (François, 2009) que les fanfictions prennent racine. Henry Jenkins met en évidence un autre apport qui rend la narration transmédiatique attractive :

---

[51] Nous traduisons : « Le plus souvent, les histoires transmédiatiques ne sont pas basées sur des personnages distincts ou des trames spécifiques, mais plutôt sur des mondes fictionnels complexes qui peuvent alimenter plusieurs personnages corrélés entre eux et leurs histoires. Ce processus de création de mondes suscite une pulsion encyclopédique à la fois chez les lecteurs et les auteurs. Nous sommes enclins à maîtriser ce qui peut être connu au sujet d'un monde qui s'entend continuellement hors de notre portée. »

[52] Nous traduisons : « L'extension peut apporter une connaissance approfondie des personnages et de leurs motivations [...], peut étoffer des aspects du monde fictionnel [...], ou peut combler les trous entre des évènements mis en scène dans une série de suites [...]. L'extension peut apporter une plus grande impression de réalisme pour la fiction dans son ensemble [...]. »

Licence CC BY-NC-ND 3.0

> Transmedia storytelling practices may expand the potential market for a property by creating different points of entry for different audience segments. [...] Similarly, the strategy may work to draw viewers who are comfortable in a particular medium to experiment with alternative media platforms [...]. [53] (Jenkins, 2007)

Un des attraits principaux de la narration transmédiatique, pour les producteurs de contenu, repose sur un nouveau regain d'intérêt potentiel de leurs univers narratifs auprès de lecteurs et de consommateurs qui en étaient jusque-là ignorants. En diversifiant la couverture médiatique de leurs mondes à travers un grand nombre de plateformes, les auteurs peuvent parvenir à séduire certains lecteurs préférant un format médiatique spécifique. Pour illustrer ce propos, Jenkins prend pour exemple la création d'un livre de coloriage autour de l'univers des *comics Spider-Man*, afin d'encourager un très jeune public à découvrir le super-héros : « So, for example, Marvel produces comic books which tell the Spider-man story in ways that they think will be particularly attractive to female (a romance comic, *Mary Jane Loves Spiderman*) or younger readers (coloring book or picture book versions of the classic comicbook stories). » [54] (Jenkins, 2007).

Cependant, la narration transmédiatique comprend plusieurs conditions afin que cette fragmentation du monde fictionnel reste pertinente, comme Jenkins le précise :

> Ideally, each individual episode must be accessible on its own terms even as it makes a unique contribution to the narrative system as a whole. Game designer Neil Young coined the term, "additive comprehension," to refer to the ways that each new texts adds a new

[53] Nous traduisons : « La mise en pratique de la narration transmédiatique élargi le marché potentiel d'un bien en créant différent points d'entrée pour différents segments d'auditeurs. [...] De façon similaire, cette stratégie peut fonctionner pour encourager des visionneurs qui se sentent confortables avec un medium en particulier à expérimenter avec des plateformes médiatiques alternatives. »

[54] Nous traduisons : « Donc, par exemple, Marvel produit des *comics* qui racontent l'histoire de Spider-Man en empruntant des codes qu'ils pensent être particulièrement attractifs pour un lectorat féminin (un *comicbook* de romance, *Mary Jane aime Spiderman*) ou plus jeune (des versions sous forme de cahier de coloriage ou d'albums des histoires originales du *comicbook*). »

Licence CC BY-NC-ND 3.0

> piece of information which forces us to revise our understanding of the fiction as a whole. [55] (Jenkins, 2007)

En empruntant le terme « compréhension additive » à Neil Young, Jenkins souhaite souligner la double nécessité, pour les trames transmédiatiques, de représenter à la fois une entité médiatique à part entière, pouvant être comprise indépendamment de l'œuvre d'origine, et un ajout intéressant contribuant à enrichir l'univers fictionnel dont elles appartiennent. Encore une fois, il est intéressant de constater que nous retrouvons les mêmes attentes et exigences de la part des lecteurs de fanfictions, en ce qui concerne la distance que les écrits fanfictionnels entretiennent avec le *canon*. De façon particulièrement similaire, les fanfictions sont également considérées comme dignes d'intérêt lorsqu'elles représentent des œuvres suffisamment originales par rapport à leurs sources, mais qui restent tout de même rattachées à l'univers, ou à la célébrité, qui suscite l'engouement des fans.

La pratique de la narration transmédiatique reste, dans son essence même, toujours profondément liée aux attentes des consommateurs de contenus médiatiques. Elle est ponctuellement employée par les auteurs parce qu'elle répond aux désirs grandissants des lecteurs qui souhaitent consommer tout ce qui est réalisé en rapport avec leurs univers favoris. Ces consommateurs se regroupent ensemble afin de discuter, mais aussi de participer activement, à la réception de nouveaux contenus :

> Transmedia storytelling is the ideal aesthetic form for an era of collective intelligence. Pierre Levy coined the term, collective intelligence, to refer to new social structures that enable the production and circulation of knowledge within a networked society. Participants pool information and tap each other's expertise as they work together to solve problems. Levy argues that art in an age of collective intelligence functions as a cultural attractor, drawing together like-minded individuals to form new knowledge communities. Transmedia

[55] Nous traduisons : « Idéalement, chaque épisode individuel doit être rendu accessible selon ses propres termes, même s'il apporte une contribution unique au système narratif dans son ensemble. Neil Young, un *game designer*, a forgé le terme "compréhension additive" afin de faire référence aux façons dont chaque nouveau texte ajoute des nouvelles informations qui nous forcent à revoir notre interprétation de la fiction dans son ensemble. »

Licence CC BY-NC-ND 3.0

> narratives also function as textual activators - setting into motion the production, assessment, and archiving information. [56] (Jenkins, 2007)

Jenkins fait référence aux nouvelles pratiques des consommateurs qui se sont développées récemment, et qui prennent en partie forme à partir de la mise en place de récits transmédiatiques. Les fans de ces univers extensifs ne se regroupent pas seulement pour échanger au sujet de leurs univers fictionnels préférés, ils participent activement à un mouvement d'« intelligence collective » en partageant leurs savoirs, leurs théories, et leurs talents au sein de ces regroupements. Loin de se contenter d'une simple posture admirative, les consommateurs formulent également des arguments critiques envers le contenu médiatique qu'ils consomment. Ils participent à la réactualisation des univers qu'ils admirent. Il nous apparaît que, conjointement, les pratiques des membres du *fandom* sont autant de manifestations tangibles de cette « intelligence collective », mise à contribution pour élaborer un discours critique, mais aussi du contenu médiatique, au sujet des univers dont ils sont fans :

> La raison d'être des *fanfictions* se trouve donc en partie dans une attitude active, voire critique, face aux produits médiatiques adorés, entre « admiration » pour ce dernier et « frustration » face à certains choix officiel (pour reprendre une dichotomie aujourd'hui classique de Jenkins), et dans une volonté de discuter et de confronter ses perceptions avec d'autres fans. (François, 2009 : 164)

Donc, à travers sa définition de la narration transmédiatique, Jenkins en conclue que la fanfiction représente un des accès par lequel l'extension narrative sur différentes plateformes prend forme :

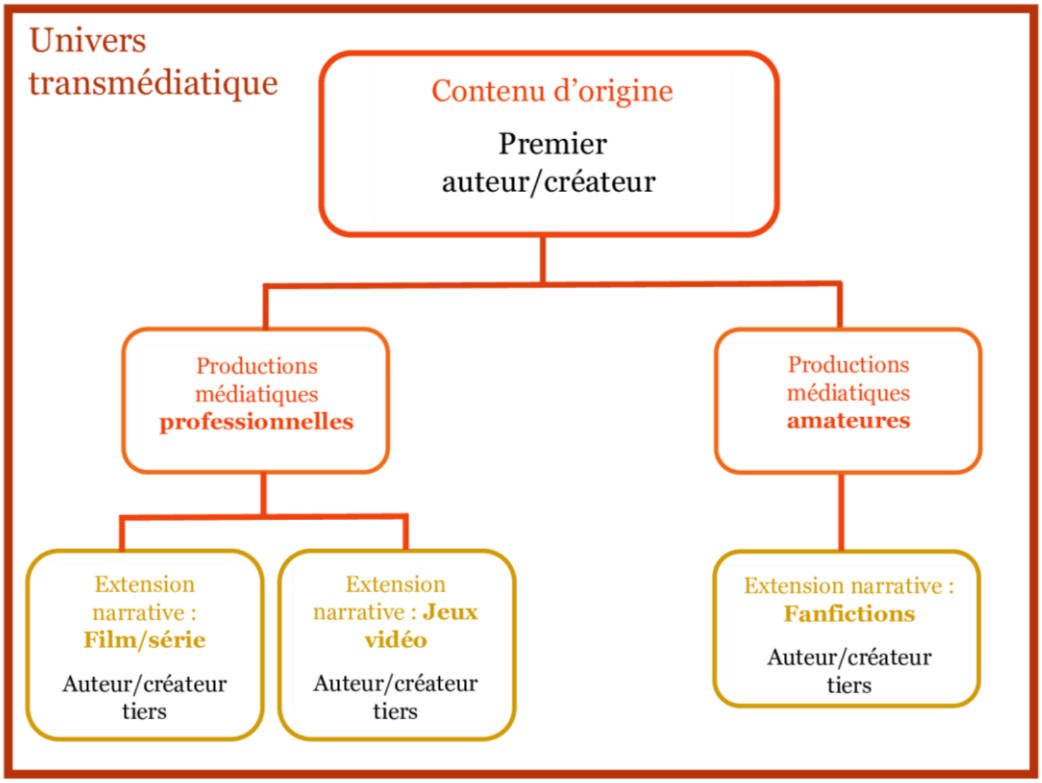
[56] Nous traduisons : « La narration transmédiatique est la forme esthétique idéale pour une ère d'intelligence collective. Pierre Levy a forgé le terme "intelligence collective" pour faire référence aux nouvelles structures sociales qui permettent la production et la circulation de savoirs au sein d'une société en réseau. Les participants puisent les informations et tirent profit de l'expertise des uns et des autres, tout en travaillant ensemble pour résoudre des problèmes. Levy argumente que l'art à l'âge de l'intelligence collective fonctionne comme un attrait culturel, rassemblant des individus avec le même état d'esprit pour former de nouvelles communautés de savoirs. Les récits transmédiatiques fonctionnent comme des activateurs textuels, mettant en mouvement la production, l'évaluation et l'archivage des information. »

Licence CC BY-NC-ND 3.0

The encyclopedic ambitions of transmedia texts often results in what might be seen as gaps or excesses in the unfolding of the story: that is, they introduce potential plots which can not be fully told or extra details which hint at more than can be revealed. Readers, thus, have a strong incentive to continue to elaborate on these story elements, working them over through their speculations, until they take on a life of their own. Fan fiction can be seen as an unauthorized expansion of these media franchises into new directions which reflect the reader's desire to "fill in the gaps" they have discovered in the commercially produced material. [57] (Jenkins, 2007)

[57] Nous traduisons : « Les ambitions encyclopédiques des textes transmédiatiques prennent, par conséquent, la forme de ce qui peut être perçu comme des trous et des excédents dans le déroulé de l'histoire : ce qui implique qu'ils introduisent des intrigues potentielles qui ne peuvent pas être entièrement racontées, ou plus de détails qui sont autant d'indices de quelque chose en plus qui ne peut être encore révélé. Les lecteurs, ainsi, se sentent particulièrement motivés à continuer à élaborer ces éléments de l'histoire, en les examinant à la lumière de leurs prédictions, jusqu'à ce qu'ils atteignent une existence indépendante. Les fan fictions peuvent être vues comme une expansion non-autorisée de ces franchises médiatiques dans des directions qui reflètent la volonté des lecteurs de "combler les trous" qu'ils ont découverts au sein du contenu produit commercialement. »

Licence CC BY-NC-ND 3.0



14 Schéma illustrant la théorie de la narration transmédiatique (Jenkins, 2010)

3-3- La fanfiction : pratique née de ce développement transmédiatique des univers narratifs, et qui remet en question la finitude du récit

Les chercheurs ayant étudié la pratique fanfictionnelle, dont Mélanie Bourdaa et Sébastien François, se sont accordés à affirmer que les contenus médiatiques sources qui ont inspiré les auteurs de fanfictions sont des objets « transmédiatiques » selon la définition de Jenkins. François identifie les différents éléments qui lui permettent de qualifier l'univers d'*Harry Potter* de J.K. Rowling comme transmédiatique :

> Partant, la franchise Harry Potter mérite tout à fait le qualificatif de « transmédiatique » (Jenkins, 2006), car elle circule entre différents médias et d'une manière qui n'est pas que redondante : si les films ont indéniablement dû sacrifier certains détails issus des livres, il reste qu'ils ont parfois ajouté des éléments comme lorsque les réalisateurs ont choisi de donner de l'importance et surtout un visage à des personnages secondaires. […] ce panorama rappelle qu'avant même d'entrer dans le fond des personnages et de l'histoire, les fans ne font pas reposer leurs récits sur un seul « texte » – quel que soit son support. (François, 2009 : 179-180)

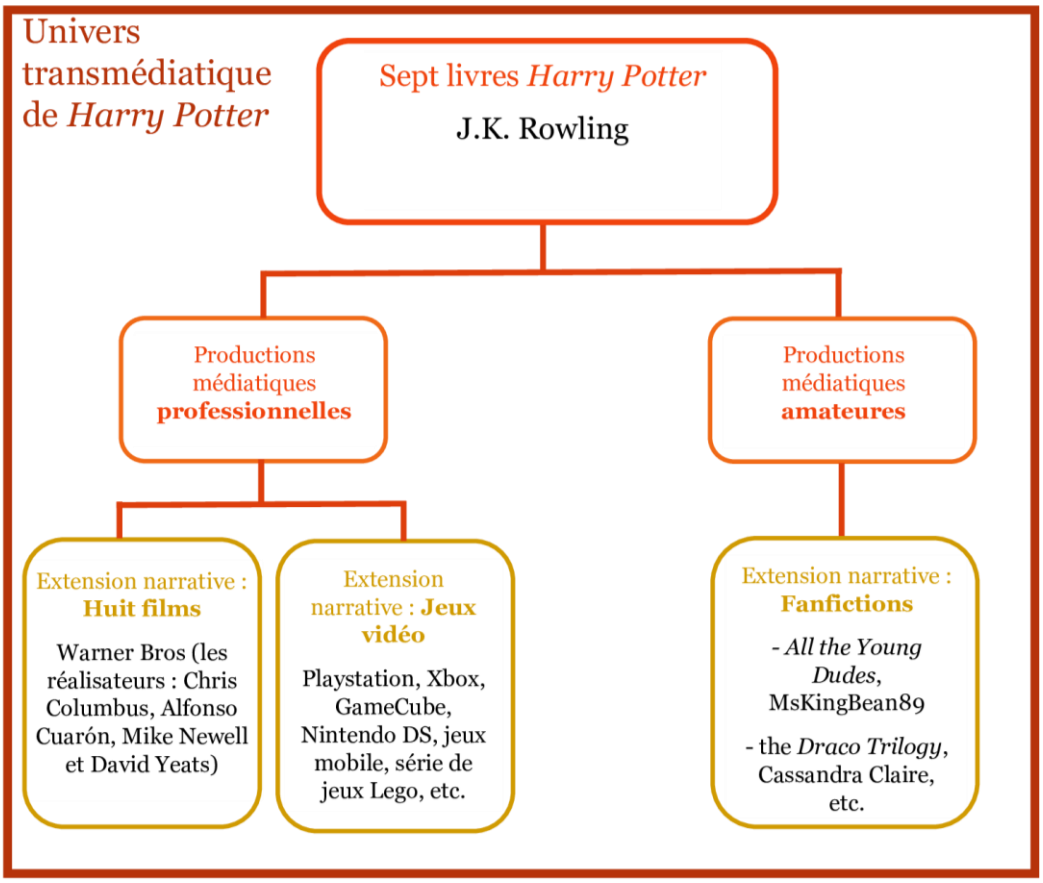
Licence CC BY-NC-ND 3.0

Bourdaa élabore les mêmes observations, afin de mettre en évidence la dominance des contenus transmédiatiques qui encouragent les fans à participer à la re-circulation de ces produits grand public :

> La re-circulation caractérise la transmission des matériaux à un plus large public. Les médias numériques permettent une nouvelle relation au contenu médiatique. Les séries télévisées sont désormais des objets culturels « transmédiatiques » pour la plupart, qui se déploient et se consomment sur différents médias. La participation – le principal concept – témoigne du droit des fans de s'engager activement dans la création et la re-circulation des matériaux culturels. La logique culturelle des fans permet d'entrevoir une ligne floue entre consommation et production, lecture et écriture, en imaginant un monde dans lequel les narrations sont disponibles comme des ressources possibles à convoquer. Cela est essentiel, par exemple, dans l'écriture de fanfictions, pour lesquelles les fans auteurs utilisent les ressources du texte médiatique à leur disposition afin de créer leurs propres textes. (Bourdaa, 2019)

Nous souhaitons ajouter que, comme Jenkins l'a souligné, les œuvres fanfictionnelles ne sont pas seulement inspirées par des objets transmédiatiques. Elles deviennent, à leur tour, des extensions narratives de ces contenus transmédiatiques de référence. Les auteurs de fanfictions sont des fans qui participent activement au déploiement multimédiatique des franchises qu'ils adorent.

Licence CC BY-NC-ND 3.0



15 Schéma illustrant l'univers transmédiatique de Harry Potter*, selon la théorie de la narration transmédiatique (Jenkins, 2010)*

En reprenant la définition de la notion par Jenkins, nous pouvons comprendre pour quelles raisons la fanfiction est une des formes que peuvent prendre les expansions narratives multimédiatiques d'un univers et/ou de la vie d'une célébrité. En premier lieu, Jenkins mentionne que la narration transmédiatique représente la forme la plus adéquate pour les consommateurs de produits médiatiques actuels, qui participent à cette tendance de l'« intelligence collective » (Jenkins, 2010). La fanfiction, dans son essence même, se définit comme une pratique née de la collectivité. Les fanfictions se nourrissent et alimentent cette envie, de la part des fans, d'accumuler autant de connaissances que possible au sujet des contenus médiatiques qu'ils adorent, que Jenkins (2010) nomme « pulsion encyclopédique »[58]. Les auteurs de fanfictions

[58] La fanfiction n'est pas exclusivement le fruit de la « pulsion encyclopédique » dont les fans font l'expérience, car elle serait alors confondue avec les *fan wikis* (encyclopédies en ligne rédigées par

Licence CC BY-NC-ND 3.0

aspirent à continuer, à détourner et à étendre les univers qu'ils connaissent déjà très bien, ce qui les rend encore plus extensifs. Ce sont les fans réunis au sein d'une communauté, le *fandom*, qui lisent, partagent, et promeuvent les récits fanfictionnels, véritables fruits de la collectivité. En second lieu, la pratique fanfictionnelle peut devenir, pour les créateurs du contenu d'origine, un outil de promotion efficace. Une des fonctions principales de la narration transmédiatique, comme Jenkins le démontre, repose sur la possibilité pour les créateurs de faire connaître leurs œuvres à un lectorat plus diversifié. L'expansion transmédiatique permet au contenu de prendre forme sur d'autres plateformes médiatiques, différentes de la plateforme native du contenu, et ainsi atteindre un nouveau public. Les fanfictions peuvent devenir, si elles sont mises en avant par les créateurs du contenu d'origine ou non, des voies de promotion de l'univers auprès du lectorat fanfictionnel.

Les fanfictions vont alors, en raison du format numérique et de leur fonction d'extension transmédiatique, remettre en question la finitude du récit narratif traditionnel. Les récits fanfictionnels se présentent comme des propositions alternatives d'une œuvre, ou d'un monde existant. Cette narration de base ne peut donc jamais véritablement être clôturée, en ce qui concerne son interprétation, puisqu'un flux constant de récits amateurs alternatifs émerge de celle-ci. De plus, en raison de sa publication progressive sous forme de mises à jour, imprévisiblement saccadées et irrégulières, la fanfiction elle-même est rarement un récit fini et fermé. Comme Sébastien François le remarque, les lecteurs de fanfictions ont souvent accès à des récits en cours d'écriture, à l'état de brouillon, et qui peuvent ne jamais recevoir de conclusion :

> Plus encore, le passage sur internet a subrepticement imposé quelques normes supplémentaires qui ont affecté la forme même des textes. Le fait le plus marquant est sans doute la généralisation de l'écriture par mise à jour, au sens où les auteurs déposent au fur et à mesure la suite du texte qu'ils sont en train d'écrire, sans forcément attendre de l'avoir terminé ; les extraits cités plus haut font justement apparaître la date de première publication et celle de la dernière mise à jour. Ce type

des fans regroupant un amas d'information sur les contenus médiatiques qu'ils admirent). Elle ne fait que mettre à profit cette envie des fans d'en savoir encore plus sur leurs univers préférés.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

> d'écriture donne donc accès à des récits en train de se faire [...]. (François, 2009 : 166)

Puisque la narration transmédiatique comprend l'implication de plusieurs créateurs, artistes et/ou auteurs, les fanfictions, de la même manière que les autres formes d'extensions narrative à partir d'un même contenu, remettent en perspective notre appréhension traditionnelle de la notion d'auteur. Dorénavant, les univers narratifs sont multimédiatiques et sont façonnés, dans leurs déploiements, par plusieurs mains. Ainsi, l'écriture et la création de récits deviennent un travail de production collaborative, comme Marc Lits l'observe :

> Aujourd'hui, l'auteur n'est plus le propriétaire de son histoire. Le succès des sites de fanfiction francophones comme fanfic-fr [http://www.fanfic-fr.net/] ou anglophones comme fanfiction.net [http://www.fanfiction.net/] montrent combien, par exemple, J. K. Rowling est concurrencée, quand elle achève sa série *Harry Potter*, par ses innombrables admirateurs qui ont imaginé de multiples fins, avant la sienne propre. Ce n'est pas un phénomène nouveau, puisque les pastiches, parodies ou reprises ont existé depuis l'Antiquité, mais ici, à nouveau, la prise en compte des enjeux de la temporalité et de la clôture permet de voir en quoi le déplacement est radical. C'est au moment, voire avant, où J. K. Rowling achève sa saga (en proposant une fin qui autorise d'ailleurs d'éventuelles suites) que ses fans co-écrivent, simultanément, avec leur voix propre, d'autres séquences narratives possibles. (Lits, 2010 : 122)

Lits, en étudiant les récits multimédiatiques et leur caractère inévitablement non-clôturé, postule que l'univers ou le monde d'origine peut être, à tout instant du processus de rédaction et de publication, continué et modifié simultanément par les fans à travers la pratique fanfictionnelle. La narration ne peut donc jamais être définitivement achevée. Nous comprenons également pourquoi cette impossible clôture des récits multimédiatiques, dont les fanfictions sont en partie responsables, nous pousse à redéfinir la posture de l'auteur, qui n'est plus l'unique créateur de son univers narratif. Les fanfictions contribuent à la création d'une « polyphonie énonciative » (Lits, 2010 : 122) :

Licence CC BY-NC-ND 3.0

> Et ces embranchements différents du rameau central circulent entre les amateurs, par-delà même la personne de l'auteur qui n'est plus au centre du dispositif. Nous sommes désormais confrontés à des polyphonies énonciatives simultanées et partagées, non clôturées, sans fin. (Lits, 2010 : 122)

En effet, la fanfiction, entre autres formes de récits multimédiatiques, participe à un bouleversement de la nature univoque du récit, qui se retrouve fragmenté à travers un nombre indéterminé de formes alternatives produites en simultané, s'inspirant toutes du même noyau narratif de base. Alors, le récit est rédigé par une myriade de mains, qui se multiplient au rythme des nouvelles possibilités narratives qu'offrent les fanfictions. Au sein de ce réseau transmédiatique, l'auteur du contenu d'origine se retrouve entrelacé avec d'autres créateurs et artistes publiant leurs œuvres sur de nombreuses plateformes, et tous inspirés par son univers.

4- L'auteur fanfictionnel : une remise en cause de l'auctorialité traditionnelle

4-1- L'auteur à l'ère du numérique : la fin du sacre

Les transformations du rapport de l'auteur à son texte, rendues tangibles à travers la posture de l'auteur de fanfiction, s'ancrent au cœur d'un mouvement de déconstruction de la primauté de l'écrivain qui est antérieur aux fanfictions. En effet, l'acte d'écriture, pas seulement perçu comme un loisir mais comme un métier, atteint une véritable consécration au XIXe siècle. Les théoriciens de la littérature ont nommé ce phénomène le « sacre de l'écrivain ». L'historien de la littérature Paul Bénichou présente les aspects fondamentaux de cette notion : « Ce livre a tenté de retracer les voies selon lesquelles l'ancien régime religieux a été concurrencé ou supplanté, du XVIIe au XIXe siècle, par une foi dans laquelle l'homme, et non Dieu, tendait à occuper la première place. » (Bénichou, 1996 : 467). Dans son ouvrage intitulé *Le Sacre de l'écrivain (1750-1830). Essai sur l'avènement d'un pouvoir spirituel laïque dans la France moderne* (1996), Bénichou étudie cette inclinaison, en littérature, selon laquelle la société s'est détournée des figures religieuses sanctifiées et a mis sa foi en

Licence CC BY-NC-ND 3.0

l'homme, et plus particulièrement en l'écrivain. L'historien identifie le début de cette tendance au siècle des Lumières, marqué par les pensées humanistes, mais l'élévation des auteurs au rang de déités se généralise, selon lui, au XIXe siècle : « Mais l'irrationalisme romantique a été, au moins autant que cette symbolique de l'être, une pure exaltation des puissances de l'invention de l'esprit, une poétique du sujet humain. » (Bénichou, 1996 : 469). Les auteurs du courant littéraire du Romantisme incarnent ces figures d'artistes caractérisés par leur qualité de créateurs de textes, véritables artisans du verbe. Regroupés autour d'une élite littéraire, les auteurs du XIXe siècle deviennent des incarnations d'un idéal à vénérer :

> On conçoit l'importance que revêt, dans de telles conditions, la communauté des écrivains et des penseurs, surtout si l'on ajoute que, par son instinct naturel de prérogative et d'opposition à l'égard des détenteurs de la supériorité temporelle, ce groupe humain incline plus volontiers vers l'imagination de ce qui pourrait être que vers l'approbation de ce qui est. Il joue dès lors dans la société le rôle d'un élément moteur, qui pousse et presse le corps social vers sa transformation et son amendement tels qu'il le conçoit. Il veut être, il devient l'incarnation de ce qu'il nomme l'Idéal. (Bénichou, 1996 : 472)

Différentes influences et motivations peuvent expliquer cette élévation particulière de la figure de l'auteur, célébré comme l'unique géniteur du texte, et Bénichou en identifie une première. Au XIXe siècle, les auteurs portaient les revendications et désirs des membres de la société, qui commençaient à progressivement se détourner de la foi et à tourner leurs espoirs vers l'individu. Ces aspirations se sont concrétisées autour d'une volonté d'annihiler les pouvoirs laïques de l'Église. À l'aube de la Révolution Française, ce courant de pensées semble incarner les signes précurseurs d'une séparation entre l'Église et l'État : « L'espèce de transmission de pouvoirs qui est le sujet de ce livre, et qui a tendu à déposséder l'Église traditionnelle au profit d'une autorité laïque, peut être considérée, en dernière analyse, comme une dépossession de la religion par la littérature. » (Bénichou, 1996 : 473). Cette position surplombante de la littérature par rapport à la religion était, en effet, une analogie ponctuellement convoquée par les auteurs du XIXe siècle. Nous pensons, notamment, à la

Licence CC BY-NC-ND 3.0

métaphore de Victor Hugo, qui met en scène les livres comme des monuments capables de faire s'écrouler des cathédrales. Dans *Notre-Dame de Paris* (1831 : livre V, chap. II), nous retrouvons la phrase : « Ceci tuera cela ; le livre tuera l'édifice », qui illustre parfaitement la puissance du livre imprimé à l'aide de caractères mobiles, inventé par Gutenberg vers 1455, pouvant détruire les lieux de cultes. Björn-Olav Dozo, spécialisé en sociologie de la littérature, met en avant une autre raison de l'élévation de la figure de l'écrivain au XIXe siècle, en reprenant les points principaux de l'argumentation de Gisèle Sapiro dans son œuvre *La Responsabilité de l'écrivain. Droit et morale en France (XVIe-XXIe siècle)* (2011). Il explique que cette ère est également marquée par une nouvelle forme de liberté et d'indépendance pour l'écrivain, qui devient un véritable acteur au sein du marché du livre et qui ne requiert plus les financements de mécènes pour vivre de sa vocation :

> La Restauration voit l'affirmation du processus d'autonomisation de la littérature, tant par rapport au champ du pouvoir (la liberté devient la valeur suprême des écrivains) que par rapport à d'autres activités intellectuelles (philosophie, politique, science, etc.). « L'"écrivain littéraire" se voit distingué du savant, de l'érudit et de l'artiste par la beauté de son style et son originalité » (Sapiro, p. 44). [...] L'évolution des conditions matérielles du marché du livre (industrialisation progressive) et la libéralisation de celui-ci bouleversent l'équilibre de la production littéraire. La « conception de l'originalité du génie créateur renforce en retour la représentation de l'écrivain individualiste et libre, et donc la conception subjective de sa responsabilité » (Sapiro, p. 46). (Dozo, 2012)

Nous comprenons donc que, au XIXe siècle, l'écrivain acquiert son statut d'auteur à part entière, qui peut être considéré comme un métier pouvant être exercé sans influences. L'auteur devient, à cette période, une figure saluée, un « génie créateur », un individu qui, à lui seul, fait naître le texte.

Cependant, ce statut privilégié de l'auteur a été rapidement remis en question, tout particulièrement en raison du développement massif du marché du livre. Comme nous l'avons plusieurs fois mentionné, la notion du « sacre de l'écrivain » implique, fondamentalement, une célébration de l'auteur en tant

Licence CC BY-NC-ND 3.0

qu'unique créateur d'œuvres. Précédemment, nous nous sommes déjà interrogée sur cette qualité de l'écrivain en tant que créateur, qui semble bien plus instable en raison du flux tendu de livres publiés, et la recherche nécessaire mais pesante de profit. Olivier Bessard-Banquy a étudié ce phénomène :

> En haut de la pyramide éditoriale domine une pléiade de grandes maisons qui de plus en plus imposent des productions standardisées [...]. Les livres publiés sont pour l'essentiel des produits qui, s'ils ne sont pas tous le fruit de commandes passées, ne correspondent plus en rien au travail spontané de l'auteur tel que la conception romantique de l'homme de génie a pu conduire à l'imaginer. (Bessard-Banquy, 2018 : 86)

Bessard-Banquy ajoute que cette perte de considération de l'auteur comme géniteur de l'œuvre s'explique par le plus grand degré d'intervention de l'éditeur sur le contenu même du livre, qui se manifeste sous deux formes. Les auteurs reçoivent de plus en plus de commandes de la part de leurs éditeurs, leurs demandant de produire des œuvres selon des directives spécifiques. Les éditeurs sont également de plus en plus impliqués dans la fabrique même du livre, ce qui leur permet de facilement changer l'intrigue du livre de façon significative. Pour résumer cette tendance, Bessard-Banquy parle d'un passage d'une « édition de création » à une « édition de fabrication », redonnant en quelque sorte son sens plastique au verbe grec « *poïein* » [59] (ποιεῖν signifiant donc ici plutôt « fabriquer » que « créer ») : « Moins les livres sont originaux et plus les éditeurs se gênent les uns les autres en publiant trop d'ouvrages issus d'un même moule. Petit à petit nous passons d'une *édition de création* à une *édition de fabrication* [...]. » (Bessard-Banquy, 2018 : 88). Cette perte d'authenticité au sein du processus de rédaction du livre est, en partie, responsable de la perte de foi en l'écrivain-créateur.

Un autre facteur important, qui justifie la fin du sacre de l'écrivain, se centralise autour du développement du web et du format numérique. Nous avons déjà indiqué que la possibilité, pour des amateurs, de publier facilement leurs

[59] « ποιεῖν » est un verbe grec, signifiant « créer » ou « fabriquer » en français, et qui donnera naissance aux substantifs « poésie » et « poète ». Le poète était considéré, durant l'Antiquité, comme la figure idéale du créateur.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

écrits sur Internet nous pousse à remettre en question le statut de l'auteur en tant qu'artiste enfantant seul un texte :

> Dans sa version numérique, le livre peut être transformé. Son état n'est plus nécessairement fini puisqu'il peut en permanence être remanié par son auteur, enrichi par de nouveaux contenus, du son, des images, des jeux, complété ou interrogé par ses lecteurs, etc. [...] Mais on peut aussi envisager qu'émerge un type nouveau d'auteur, avec des compétences, un savoir-faire, des techniques d'écriture, un format expressif spécifique, des relations modifiées avec le lecteur, des intermédiaires nouveaux ; bref un créateur de texte numérique enrichi qui n'aura qu'un rapport assez lointain avec ce que nous appelons aujourd'hui un auteur. (Méadel et Sonnac, 2012 : 106-107)

En effet, le statut traditionnel de l'auteur comme seul créateur de texte est devenu hors de propos, en raison des deux nouveaux rapports que l'écrivain entretient avec son œuvre à l'ère du numérique. Premièrement, l'auteur doit dorénavant endosser bien plus de rôles qu'auparavant. Il n'est plus seulement celui qui rédige le texte, car il est également encouragé à développer des compétences dans le domaine de la communication et de la promotion (souvent réalisée par le biais des réseaux sociaux) :

> En se manifestant dans des blogs, en alimentant son site, en contribuant au *buzz* autour de son ouvrage, l'auteur regagne une partie du pouvoir de reconnaissance (comme auparavant il le faisait localement, par des signatures chez son libraire, des participations à des lectures publiques, des relations personnelles avec les journalistes… pratiques qui bien sûr existent toujours). Cela ne signifie aucunement qu'il prend le pouvoir sur la diffusion, ni qu'il fait l'économie des intermédiaires, mais simplement que la répartition des rôles peut être modifiée. Les intermédiaires ne sont pas immuables, leur travail évolue et continuera de le faire. (Méadel et Sonnac, 2012 : 108).

Deuxièmement, l'auteur à l'ère du numérique entretient des liens plus étroits avec ses lecteurs, avec qui il est encouragé à interagir. Cette distance presque abolie entre auteurs et lecteurs implique également que le lectorat possède de nombreuses manières d'influer sur l'œuvre qu'il lit, au point que l'écrivain peut se sentir dépossédé de son œuvre :

Licence CC BY-NC-ND 3.0

> On observe ainsi que le numérique permet à l'auteur de s'adresser plus directement à son public : ce peut être tel forum santé sur lequel il échangera avec ses lecteurs potentiels soit directement, soit au travers de réseaux sociaux, le blog d'un groupe d'amateurs qui lui ouvrira ses colonnes, son propre site s'il parvient à y attirer assez de correspondants, etc. [...] Chats, blogs, forums, réseaux sociaux sont autant de lieux d'échanges possibles entre lecteurs et auteurs. La continuité entre la pratique de la lecture et celle de l'écriture s'affirme. L'analyse de la proximité de l'auteur avec certains lecteurs sur l'internet, par l'intermédiaire d'un blog ou d'un site, s'apparente à celle que l'on trouve chez les fans des séries télévisées, auxquels les réalisateurs proposent par exemple de choisir une fin ou encore de choisir entre plusieurs scénarios. Se développe ainsi une frange de l'écrit où l'imbrication des intervenants interroge la notion d'auteur et rend difficile la reconnaissance d'une propriété intellectuelle claire et donc d'une rémunération exclusive. (Méadel et Sonnac, 2012 : 108-111)

La pratique de rédaction du livre est, aujourd'hui, désacralisée. L'auteur n'est plus élevé au rang d'une déité créatrice de texte, car il doit nécessairement penser son œuvre suivant les exigences d'un marché du livre toujours plus concurrentiel. Les interactions entre les écrivains et leurs lecteurs étant facilitées avec l'arrivée de la toile, elles transforment la production d'un livre en une activité collective, tiraillée entre les constantes corrections de l'éditeur, le récit émanant de l'auteur, et les recommandations et critiques des lecteurs. En sein de cette remise en question de la conception traditionnelle de l'écrivain, la fanfiction s'illustre comme un exemple très probant de production narrative collective.

4-2- L'autorité de l'écrivain en crise à travers la fanfiction : une nouvelle auctorialité sous la forme d'une production collective

La pratique fanfictionnelle, comme nous l'avons observée, introduit un nouveau rapport entre l'écrivain et son œuvre. Nous sommes donc en présence, à l'ère du numérique, d'une nouvelle forme d'auctorialité, une notion définie par Elsa Neeman comme : « Le terme d'auctorialité, plus neutre, permet de faire référence à différentes dimensions de l'écriture ainsi qu'au lien entre le texte et celui qui l'écrit. » (Neeman, Meizoz et Clivaz, 2012 : 3). En effet, ces trois chercheurs se sont interrogés sur les nouvelles modalités d'écriture à l'arrivée du

Licence CC BY-NC-ND 3.0

format numérique qui a notamment introduit, selon eux, une nouvelle forme de rédaction collective. Neeman reprend deux définitions forgées par Rama C. Hoetzlein, afin de marquer une distinction entre l'auctorialité collaborative et l'auctorialité collective :

> Un certain type d'écriture collective est également permis par le nouveau support. Dans son article intitulé « Alternatives to Author-centric Knowledge Organization », Rama C. Hoetzlein distingue l'auctorialité collaborative (collaborative authorship), dont l'exemple type est l'encyclopédie « traditionnelle », de l'auctorialité collective (collective authorship), dont internet dans son entier est, selon lui, un exemple : «Encyclopedias are an example of collaborative authorship, in which the authors generally know one another and have agreed to a strategy for publication and division of labor. [...] We can distinguish this from collective authorship, in which the authors are anonymous, unfamiliar with one another, or have not decided on delineations of labor. » [60] (2009 : 2) [...]. (Neeman, Meizoz et Clivaz, 2012 : 20)

Selon ces définitions, il nous apparaît que, à première vue, les fanfictions se présentent comme étant le fruit d'une auctorialité collective, car les différents membres du *fandom* qui participent à l'écriture, la correction ou même à l'illustration d'une fanfiction se manifestent par le biais de pseudos, et contribuent de manière spontanée à l'élaboration du texte, qui est rarement strictement planifiée[61]. Pour cette raison, la production fanfictionnelle, en tant que récit numérique collectif, remet en question le statut traditionnel de l'écrivain du contenu d'origine, qui voit son autorité sur le texte se désagréger, puisqu'il n'est plus l'unique tête pensante de son récit.

L'auteur fanfictionnel, à bien des égards, se différencie distinctement des écrivains du marché du livre. Les auteurs, s'ils exercent leurs fonctions en passant par les étapes traditionnelles de publication, font souvent face à un tiraillement

[60] Nous traduisons : « Les encyclopédies sont un exemple d'auctorialité collaborative, dans laquelle les auteurs, généralement, se connaissent et se sont accordés sur une stratégie de publication et de division du travail. [...] Nous pouvons distinguer ceci de l'auctorialité collective, dans laquelle les auteurs sont anonymes, ne se connaissent pas, ou n'ont pas décidé comment décliner le travail. »

[61] Nous verrons par la suite que certaines fanfictions écrites par plusieurs auteurs fans présentent plutôt les modalités de l'auctorialité collaborative, voir II- 2-1.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

déchirant en ce qui concerne le contenu de leurs œuvres, que nous avons rapidement évoqué précédemment. Lorsque nous mentionnions les recherches effectuées par Bessard-Banquy au sujet du marché du livre actuel, nous avions identifié une certaine frustration ressentie par les auteurs, qui perçoivent des limitations en ce qui concerne le contenu et la forme de leurs œuvres, qui s'imposaient à eux s'ils souhaitaient intégrer le marché du livre. Une dichotomie se présente alors à ces auteurs, qui doivent nécessairement réaliser des compromis afin de rendre compatibles leurs exigences esthétiques et l'aspiration à faire du profit et à générer des ventes. Comme nous l'avons mentionné précédemment, nous comprenons, à la lumière des réflexions de Bessard-Banquy, que le phénomène d'industrialisation de l'objet livre pousse souvent les auteurs à se questionner sur la possibilité de préserver l'authenticité de leurs œuvres. Ils courent le risque d'être tentés par des considérations mercantiles[62]. Nathalie Heinich revient plus en détail sur ce caractère bicéphale de l'auteur au sein de la chaîne du livre traditionnelle, à la fois « artiste » et travailleur voulant « vivre de sa plume » :

> Au plus bas niveau de légitimité, le premier compromis, « mercantile », consiste donc à sacrifier la valeur littéraire de l'œuvre à l'exigence existentielle de la personne. […] Ce compromis se rencontre, typiquement, dans tout ce qui touche à la littérature « grand public », « populaire », « bas de gamme » (des « best-sellers » de série aux « policiers », « érotique » ou « roman à l'eau de rose »), autrement dit toute production répondant à la demande préexistante d'un lectorat peu sélectionné, et correspondant chez l'auteur à des motivations extérieures à la création – recherche de succès financier, satisfaction des besoins de divertissement du public ou souci de démocratiser l'accès à la lecture. (Heinich, 2000 : 30)

L'auteur doit donc, ponctuellement, abandonner certaines ambitions esthétiques dans un souci de plaire à un large public, et ainsi s'assurer une rémunération. Ce compromis « mercantile » est virtuellement inconnu des auteurs de fanfictions,

[62] Nous verrons dans le chapitre II que ces craintes sont aussi partagées par les auteurs de fanfiction lorsque leurs récits sont sélectionnés par des éditeurs, peut-être même de manière plus exponentielle, en raison de la grande part de liberté qu'ils possèdent habituellement à l'égard de leurs productions fanfictionnelles.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

en raison de leur qualité d'écrivains amateurs. Nathalie Heinich propose une définition spécifique de l'amateurisme en littérature :

> En matière d'activité professionnelle [...], le sérieux est avant tout synonyme de « professionnalisme ». Celui-ci, par opposition à l' « amateurisme », se caractérise essentiellement par une relative spécialisation de l'activité, par le fait qu'elle s'exerce à plein temps, et par son caractère rémunéré – assez du moins pour permettre d'en vivre. (Heinich, 2000 : 26)

Suivant cette définition, les auteurs de fanfictions peuvent être définis comme des écrivains « amateurs » car la pratique fanfictionnelle reste avant tout un loisir, et non pas une activité qu'ils réalisent à plein temps, et qui ne leur permet pas, sous son format de publication sur Internet, de percevoir des revenus (pour des raisons légales de droits d'auteurs, qui reviennent au créateur originel). Ainsi, l'auteur fanfictionnel est libéré de ces contraintes mercantiles, puisque sans la nécessité d'une rémunération, ce « sacrifice » en matière d'esthétisme littéraire ne se présente pas :

> Conforme à la définition plus spécifiquement littéraire de l'écrivain, le compromis « artiste » - sur l'argent et, corrélativement, la qualité de vie du créateur – permet également de concilier « écrire à plein temps » et « vivre de sa plume », mais sans y sacrifier l'intériorité de la création. [...] Mais comment, et jusqu'où, sacrifie-t-on ses ressources matérielles au profit de telles aspirations artistiques [...]. (Heinich, 2000 : 34)

Nous comprenons donc que ce qui distingue, fondamentalement, les auteurs traditionnels des auteurs de fanfictions n'est pas véritablement l'amateurisme de ces derniers, mais plus exactement l'absence de contraintes économiques qui pourraient influer sur le contenu du récit publié.

Pour ces raisons, les auteurs de fanfictions peuvent ainsi prendre bien plus de risque en ce qui concerne les sujets qu'ils abordent et la forme que va prendre leurs récits, puisque leurs productions narratives ne promettent aucune rémunération. Les fanfictions, par nature, sont marginales car les auteurs ne prétendent pas vouloir se confiner au sein d'un quelconque marché, et n'aspirent

Licence CC BY-NC-ND 3.0

habituellement pas au succès. Les fanfictions deviennent, comme Anne Jamison l'affirme, des lieux où peuvent fleurir les interdits :

> [...] fanfiction isn't just an homage to the original—it's subversive and perverse and boundary-breaking [...]. It's about twisting and tweaking and undermining the source material of the fanfiction, and in the process adding layers and dimensions of meaning to it that the original never had. [63] (Jamison, 2013 : 245).

Elle confirme que la fanfiction représente une forme narrative idéale pour exprimer les sujets tabous, habituellement trop risqués pour être adressés dans des œuvres de la littérature traditionnelle : « It's also about prosecuting fanfiction's larger project of breaking rules and boundaries and taboos of all kinds. » [64] (Jamison, 2013 : 256). L'auteur de fanfiction est un artiste libéré, qui possède à sa disposition une forme qui lui permet de traiter des questions qui seraient presque impossibles d'aborder habituellement. La fanfiction représente un récit numérique qui offre beaucoup de liberté esthétique au créateur, qui peut se montrer marginal dans ses ambitions et ses aspirations sans souffrir de l'inquiétude de ne pas parvenir à vivre de son activité.

Nous pouvons donc décrire la fanfiction comme une production narrative qui est une manifestation de l'auctorialité collective. En effet, l'auteur/le créateur du contenu original ne possède plus uniquement l'autorité sur son texte. À travers les fanfictions, les lecteurs et/ou consommateurs du contenu original reprennent des droits sur la production narrative. La pratique fanfictionnelle leur permet de manipuler l'univers et/ou le monde qu'ils admirent. Nous pouvons interpréter les fanfictions comme des lieux de reprise d'autorité des lecteurs sur le texte, ce qui pousse l'auteur de l'œuvre originale à abandonner sa suprématie sur l'œuvre :

> Le pacte implicite passé avec les jeunes lecteurs induit que la satisfaction des ambitions de l'auteur passe par l'effacement de son

[63] Nous traduisons : « La fanfiction n'est pas juste un hommage à l'œuvre originale, c'est subversif et pervers et un destructeur de bornes [...]. C'est un entortillement, un remaniement et une subversion de la matière source de la fanfiction, et durant le processus on ajoute des couches et des dimensions de sens à celle-ci que l'œuvre originale n'a jamais reçues. »
[64] Nous traduisons : « Cela implique aussi de poursuivre le plus large projet de la fanfiction, qui est de briser les règles et les bornes et les tabous de tous ordres. »

Licence CC BY-NC-ND 3.0

> autorité au bénéfice de l'imagination du lecteur. […] Un effritement de la frontière entre le monde que l'on raconte et celui d'où l'on raconte, un processus conduisant à faire de la propriété intellectuelle un bien commun. […] L'entreprise de phagocytage à laquelle se livre Orpheus n'est pas sans rappeler les "fanfictions" […]. C'est pourquoi on peut voir dans cette pratique une revanche du public contre l'industrie culturelle et les contrôles qu'elle exerce sur ses productions populaires. (Chelebourg, 2013 : 145-146)

Chelebourg, en s'intéressant principalement à la littérature de jeunesse, remarque cette tendance qui pousse à reconsidérer le caractère univoque de l'auctorialité traditionnelle. L'auteur se voit dépossédé de son autorité, diffractée au profit de la créativité des lecteurs. Il prend l'exemple des fanfictions pour illustrer cette notion de propriété intellectuelle commune. Chelebourg identifie effectivement, comme nous l'avons évoqué précédemment, l'autorité grandissante que le lectorat et l'audience exercent sur le contenu médiatique à l'ère du numérique. Les lecteurs, encouragés à interagir avec les créateurs, ont de plus en plus de pouvoir sur le contenu narratif, au point de prendre l'initiative de réaliser à leur tour des récits alternatifs à partir du contenu dont ils sont fans :

> À l'autorité des romanciers, des cinéastes et autres scénaristes, tend à se substituer une forme de tyrannie de l'audience, qui s'enregistre chiffres à l'appui, s'affiche dans les palmarès, s'étale dans les forums et sur les blogs. Assiégée par un public dont la pression s'explique par l'usage identitaire qu'il fait de leurs fictions, la tour d'ivoire des auteurs n'est plus qu'une fragile tour de verre. (Chelebourg, 2013 : 147)

Il est intéressant de constater que Chelebourg reprend la métaphore de la « tour d'ivoire », forgée par le poète Sainte-Beuve au XIXe siècle, pour évoquer la supériorité du statut de l'auteur. Mais, il la transforme en « tour de verre », plus fragile et tangible, fissurée par la posture surplombante du lectorat. Cette analogie est très efficace pour comprendre l'auctorialité particulière des fanfictions, qui est fragmentée entre le premier créateur et le nombre toujours grandissant d'auteurs amateurs produisant des versions alternatives du contenu narratif.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Donc, la pratique fanfictionnelle illustre une perte d'autorité de l'auteur sur son texte, qui voit presque systématiquement son œuvre être modifiée, réécrite et réinterprétée par ses fans. Ainsi, les lecteurs deviennent, grâce aux fanfictions, auteurs à leur tour, mais des auteurs d'un nouveau genre, qui se libèrent de l'anxiété de la recherche de profit. Leur pratique, en tant qu'auteurs amateurs, repose davantage sur la satisfaction de pouvoir interagir et échanger avec les membres du *fandom* dont ils font partie, plutôt que sur l'aspiration au succès ou à l'enrichissement. Cécile Méadel et Nathalie Sonnac, en analysant le marché du livre numérique, mettent en lumière la difficulté pour la majorité des auteurs d'accepter de produire et de publier des œuvres accessibles gratuitement, considérant le temps et l'investissement consacrés à la rédaction. D'autres auteurs, les écrivains de fanfictions y compris, considèrent le nombre croissant de lecteurs et leurs échanges avec eux suffisamment satisfaisants :

> [...] quand le partage de la valeur n'est pas clair, quand les auteurs s'en déclarent insatisfaits, ils voient la gratuité comme une forme avancée de l'échange inégal : pour presque tous, la rémunération ne peut de toute manière pas être à la hauteur de l'ampleur de la tâche que représente l'écriture d'un livre ; alors, la satisfaction qu'apporte un accroissement du nombre de lecteurs, des échanges avec des internautes, une conversation avec d'autres auteurs, semble bien valoir un maraudage. (Méadel et Sonnac, 2012 : 113)

Cependant, les fanfictions ne sont pas seulement des récits numériques qui manifestent d'une auctorialité collective divisée entre le créateur du contenu d'origine ou les célébrités et ses lecteurs/fans devenus auteurs. Elles sont également des productions collectives car elles représentent le fruit de constantes interactions entre des fans d'un même *fandom*, qui participent tous à la production narrative de la fanfiction en tant que lecteurs, illustrateurs, *beta readers*, etc. La pratique fanfictionnelle est née au sein de communautés de fans qui produisent des fanfictions, qui sont transmédiatiques selon deux axes. Les fanfictions sont des extensions narratives, présentes sur des plateformes spécialisées telles que les sites d'archives de fanfictions, du contenu original dont leurs auteurs sont fans. Mais, elles deviennent simultanément, à leur tour, des univers transmédiatiques qui peuvent recevoir des extensions narratives de la

Licence CC BY-NC-ND 3.0

part des lecteurs fans de l'œuvre fanfictionnelle qu'ils consomment. Nous pouvons interpréter les illustrations inspirées des fanfictions, les vidéos et *trailers*[65] résumant l'intrigue des fanfictions, toutes les créations de ce type réalisées par les fans, comme autant d'extensions narratives qui contribuent à étendre la visibilité de la fanfiction et de l'univers d'origine. Le contenu source constitue un monde transmédiatique, qui se dilue, s'entend sur un grand nombre de plateformes et sous plusieurs médiums, dont la fanfiction fait partie et qui peut donner naissance à d'autres univers transmédiatiques qui reçoivent leurs propres expansions narratives. Comme Sébastien François l'avait présagé, les lecteurs de fanfictions deviennent, de façon presque systématique, plus fans des fanfictions inspirés des univers de références que des univers en eux-mêmes :

> [...] Plus encore, il est étonnant de voir que certains internautes deviennent « fans » d'autres auteurs qu'ils mentionnent alors dans leurs fiches en en conseillant la lecture ; ils vont jusqu'à les contacter pour leur demander l'autorisation de les traduire (s'ils n'écrivent pas en français) ou bien de les imiter dans leurs propres créations. Au travers de cette circulation des textes, le *fanon* semble donc s'auto-alimenter et surtout susciter chez certains fans un engouement au moins égal à celui né du *canon*. (François, 2009 : 180-181)

Nous observons, effectivement, que les lecteurs de fanfictions deviennent véritablement fans du *fanon*, et se sentent encouragés à produire du contenu médiatique qui émane davantage des récits fanfictionnels que de l'univers qui a inspiré les auteurs de fanfictions en premier lieu. Nous pouvons identifier les sources de ce phénomène à la lumière des réflexions autour de l' « hypertextualité » réalisées par Gérard Genette dans son œuvre intitulée *Palimpsestes* (1982). Marie Odile Pittin-Hédon, dans *Alasdair Gray : Marges et effets de miroirs* (2004), revient sur la distinction que Genette élabore entre les notions d'intertextualité et d'hypertextualité :

> Ce sera la distinction plus affinée entre intertextualité et hypertextualité qui, en tant qu'elle est davantage opératoire, servira à souligner dans cette étude les manipulations par Gray de son lecteur. Genette indique

[65] Voir l'index lexical pour la définition des *trailers* pour les fanfictions

Licence CC BY-NC-ND 3.0

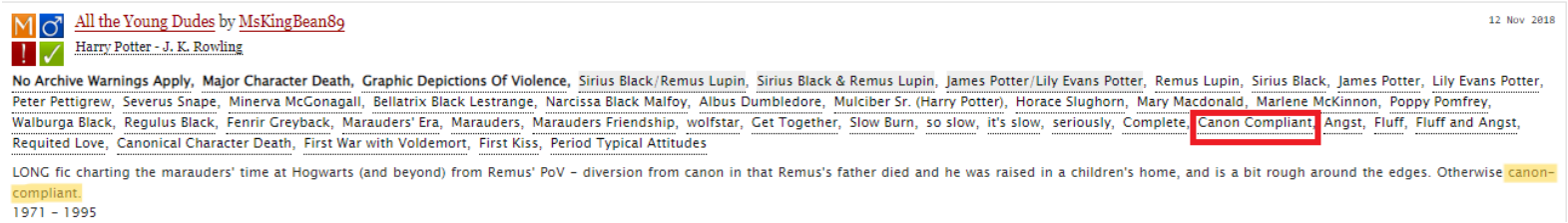
> lui-même dans *Palimpsestes* comment lire la différence entre les deux notions ci-dessus : « L'hypertextualité est une pratique transgénérique, qui *comprend* quelques genres dits "mineurs" comme la parodie, le travestissement, le pastiche, le *digest,* etc., et qui *traverse* tous les autres. [...] De l'opposition déjà marquée entre hypertextualité et intertextualité, je ne veux insister ici que sur ce point, limité mais décisif : contrairement à l'intertextualité telle que la décrit bien Riffaterre, le recours à l'hypotexte n'est jamais indispensable à la simple intelligence de l'hypertexte. Tout hypertexte, fût-ce un pastiche, peut, sans "agrammaticalité" perceptible, se lire pour lui-même, et comporte une signification autonome. » (Pittin-Hédon, 2019)

Nous comprenons, à travers le travail de la chercheuse, que la distinction essentielle que Genette identifie entre l'intertextualité et l'hypertextualité repose sur la potentielle « autonomie » des textes hypertextuels, qui s'inspirent de l'œuvre d'origine, nommée « hypotexte » par Genette, mais peuvent être lus de manière indépendante sans altérer leurs compréhensions. Bien que la fanfiction sorte des carcans de la parodie ou du simple pastiche, nous pouvons rapprocher la tendance des fans à admirer les fanfictions bien plus que l'œuvre *canon*, au caractère hypertextuel de certains récits fanfictionnels. Des auteurs de fanfiction parviennent, en s'inspirant de l'hypotexte, à produire des œuvres narratives inédites qui ravissent leurs lecteurs, au point qu'ils n'aient pas besoin d'avoir lu et en oublient les sources d'inspiration des fanfictions. Cette hypothèse, soutenue par les théories de Genette, mérite d'être mentionnée mais devient difficile à accepter dogmatiquement. Lorsque nous confrontons cette théorie à des exemples de fanfictions ayant fédéré leur propre *fandom*, dont *All the Young Dudes* est l'exemple le plus probant, nous observons que toutes les fanfictions ne sont pas hypertextuelles[66]. De plus, leur caractère autonome ne conditionne pas systématiquement l'engouement que les lecteurs éprouvent à leur égard. En effet, certains auteurs de fanfiction reprennent très généreusement et fidèlement l'univers auquel ils s'inspirent, ce qui peut altérer la compréhension et l'interprétation des lecteurs s'ils ne sont pas familiers avec l'œuvre d'origine. La

[66] De plus, une fanfiction trop proche, dans son contenu narratif, d'une autre œuvre de fiction, peut plus difficilement être adaptée dans un format papier. Nous effectuons une étude plus approfondie du rapport entre le caractère potentiellement hypertextuel des fanfictions et leurs aptitudes à être retenues par un éditeur dans le chapitre III.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

fanfiction de MsKingBean89, bien que très innovante dans sa manière de traiter les personnages des maraudeurs durant leurs années à Poudlard, se rattache dans les derniers chapitres au récit *canon* développé par J.K. Rowling. Ce type de fanfictions, nommée « *canon compliant*[67] », suit assez fidèlement l'œuvre dont elles sont inspirées, et peuvent difficilement être décrites comme « autonomes » d'un point de vue narratif.


All the Young Dudes by MsKingBean89 12 Nov 2018
Harry Potter - J. K. Rowling
No Archive Warnings Apply, Major Character Death, Graphic Depictions Of Violence, Sirius Black/Remus Lupin, Sirius Black & Remus Lupin, James Potter/Lily Evans Potter, Remus Lupin, Sirius Black, James Potter, Lily Evans Potter, Peter Pettigrew, Severus Snape, Minerva McGonagall, Bellatrix Black Lestrange, Narcissa Black Malfoy, Albus Dumbledore, Mulciber Sr. (Harry Potter), Horace Slughorn, Mary Macdonald, Marlene McKinnon, Poppy Pomfrey, Walburga Black, Regulus Black, Fenrir Greyback, Marauders' Era, Marauders, Marauders Friendship, wolfstar, Get Together, Slow Burn, so slow, it's slow, seriously, Complete, Canon Compliant, Angst, Fluff, Fluff and Angst, Requited Love, Canonical Character Death, First War with Voldemort, First Kiss, Period Typical Attitudes
LONG fic charting the marauders' time at Hogwarts (and beyond) from Remus' PoV – diversion from canon in that Remus's father died and he was raised in a children's home, and is a bit rough around the edges. Otherwise canon-compliant.
1971 - 1995

16 Capture d'écran (28/04/2022) : page de présentation, sur Archive of Our Own, de All the Young Dudes par MsKingBean89, disponible sur : https://archiveofourown.org/series/1031154

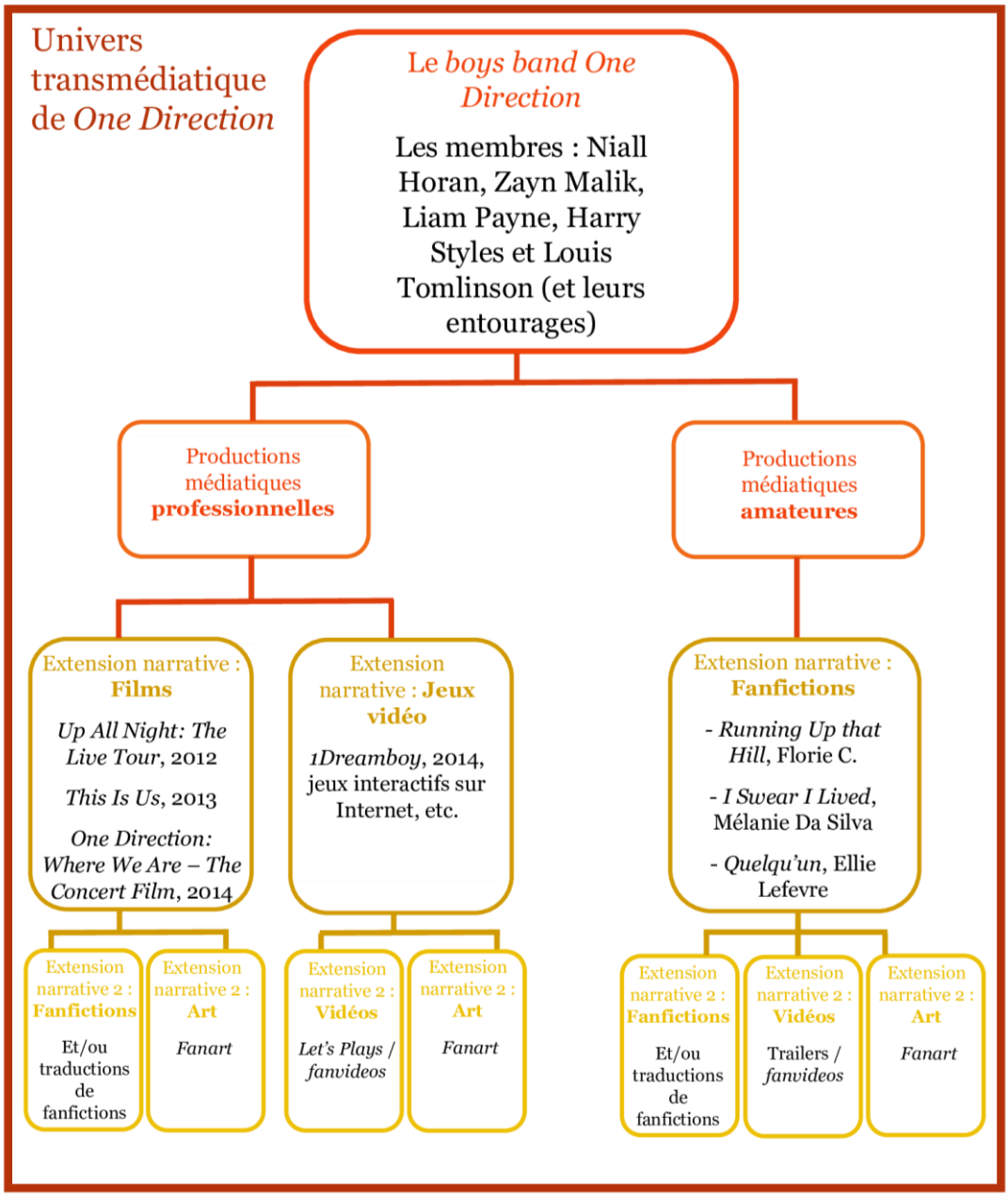
Pourtant, *All the Young Dudes* est à l'origine d'un *fandom* particulièrement actif et dévoué. L'éventuelle autonomie narrative des œuvres fanfictionnelles ne semble pas intrinsèquement motiver la formation de leurs *fandoms* qui se développent indépendamment de l'œuvre d'origine. Les réflexions de Genette nous offrent des pistes permettant de questionner la potentielle indépendance des fanfictions, mais elles doivent être appliquées minutieusement en ce qui concerne les récits fanfictionnels, qui dépassent souvent les bornes étroites de l'hypertexte.

Nous allons voir que, en ce qui concerne les fanfictions rédigées au sujet du *boys band* One Direction, dont les œuvres de notre corpus font partie, nous sommes en présence, comme pour beaucoup d'autres univers ayant inspiré la

[67] Que nous pouvons traduire comme : « se conciliant avec le *canon* ».

Licence CC BY-NC-ND 3.0

création de fanfictions, d'un réseau transmédiatique à double extension, bien plus complexe que ce que nous avions illustré précédemment.



17 Schéma illustrant l'univers transmédiatique en double extension de One Direction*, en étendant la théorie de la narration transmédiatique (Jenkins, 2010)*

Or, en élaborant l'hypothèse que les fanfictions rédigées au sujet des One Direction peuvent s'apparenter à tous autres réseaux transmédiatiques qui ont pour source un univers narratif, nous sommes amenée à postuler que la vie des célébrités, de personnes réelles, devient une œuvre narrative. Il devient impératif d'expliquer de quelles manières et par quels procédés les fans parviennent à

Licence CC BY-NC-ND 3.0

élaborer un *canon*, a priori non-existant, à partir de la vie des stars qu'ils admirent.

5- Quand la vie des célébrités devient œuvre narrative : les fanfictions « *RPF* »

5-1- Popstars et idoles : la création d'une personnalité médiatique

Alors même que la définition que nous avons présentée de la fanfiction incluait, dès son élaboration, l'existence des fanfictions sur des célébrités ou personnes réelles, nous n'avons pas encore questionné cette source d'inspiration pour les fans. Le *canon*, lorsqu'il s'agit d'étudier le cas des fanfictions mettant en scène et s'inspirant des personnes réelles et non des univers de fiction déjà existants, n'est pas facilement identifiable. Dans certain cas, le *canon* peut même sembler inexistant. Afin de pourvoir affirmer que les récits fanfictionnels qui incluent les membres du *boys band* One Direction sont, comme toutes autres fanfictions, des extensions narratives transmédiatiques, il faut nous assurer que nous pouvons expliquer comment la vie de ces membres est traitée, par les fans, comme une forme narrative.

Nous devons, dans ce but, nous intéresser d'abord aux instruments en jeux dans la fabrique d'une star, afin d'identifier comment la vie d'une célébrité peut devenir un objet médiatique de consommation. Deux médecins psychiatres, Éric Corbobesse et Laurent Muldworf, en analysant le processus d'autodestruction des stars dans leur article « Narcissisme et célébrité », convoquent le terme de « dépossession de soi » lorsqu'ils mentionnent la transformation d'une star en produit médiatique :

> Le cinéma et la musique font partie de l'industrie du divertissement, dont les enjeux commerciaux sont immenses. La star court le risque d'être réduite à l'état de produit à la valeur variable : « bankable » un jour, « has been » le lendemain. Les stars, on l'a compris, sont des « pièges à désir », par leur charisme, leur beauté et le renforcement de l'appareil médiatique. Les plus glamours vendront leur image pour des produits de luxe, parfums ou bijoux, les autres, en fonction de leur notoriété, vanteront les mérites de boissons gazeuses, d'assurances ou de denrées alimentaires. En devenant un objet périssable leur identité

Licence CC BY-NC-ND 3.0

> leur échappe. La logique du show-business n'est pas celle de l'appareil psychique. Le monde industriel a inventé l'exploitation intensive et la star peut se vider de sa substance comme on exploite les puits de pétrole : jusqu'à la dernière goutte. Le Star-System en tant qu'équipement collectif démesuré a tendance à produire des sujets comme on produit des automobiles. Mais en acceptant de devenir une marchandise, la célébrité se rend calculable, sa subjectivité se retrouve écrasée. (Corbobesse and Muldworf, 2016 : 97)

Les deux psychiatres affirment que les célébrités encourent le risque de devenir une simple « marchandise » dérivée du Star-System, perdant leurs identités et leurs subjectivités. Nous comprenons, à travers les réflexions de Éric Corbobesse et Laurent Muldworf, que ce sont les représentations des célébrités, éclatées et mises en scène par différents médias, qui prennent la forme de véritables objets de consommation dépossédés. En revanche, leur vision du rôle de la star dans le cadre de la médiatisation de son image est trop limitée. La posture des célébrités est, telle que nous la percevons, plus complexe. Les stars semblent, en particulier à travers leur usage des réseaux sociaux, bien plus impliquées à l'égard de leur identité médiatique. Sans pouvoir la contrôler pleinement, elles peuvent tout de même contribuer à l'élaboration de l'image à laquelle leurs fans auront accès. Loin de la posture passive que Corbosse et Muldworf dépeignent, les célébrités participent à cette dépossession, cette fragmentation entre leur existence dans la sphère privée et leur identité médiatisée.

L'identité des stars devient donc, progressivement, une forme désincarnée, un contenu médiatique consommable par les fans. Le caractère narratif de ce produit médiatique est mis en lumière par Kayley Thomas, une doctorante de l'université de Floride, dans sa thèse intitulée *Remediating Reality in Real Person Slash Fiction* :

> The audience is charged with the task of making sense of the celebrity images that they are meant to consume, establishing the celebrity as a text to be read; the audience, in turn, becomes the meaning-makers. Thus the private self, or personality, becomes the focal point of the celebrity, with the private self becoming a public presentation that is always partially a character, or combination of characters, depending on the setting and the audience. The image that the celebrity chooses to

Licence CC BY-NC-ND 3.0

> present to his fans is necessarily a partial performance of an identity, just as the gossip that the tabloids uncover are mediated fragments of a life; the fan pieces the texts together in order to develop a more cohesive narrative knowledge of the celebrity. [68] (Thomas, 2010 : 18-19)

Kayley Thomas confirme, ici, la posture active de la star que nous avons mentionné précédemment. Elle adopte, dans le cadre de la construction de son image médiatique, une identité qu'elle façonne et présente à ses fans. La doctorante utilise la notion de « texte » pour parler de l'interprétation que les fans font de ces différentes facettes de la personnalité de leurs idoles, qui sont construites dans le but d'être consommées. Les fans, à la manière des principaux agents médiatiques comme les manageurs, les producteurs, ou les journalistes, peuvent à leur tour produire leurs propres interprétations de la personne qu'ils admirent. Ces reproductions des célébrités ainsi construites, elles deviennent autant de textes, d'objets narratifs à mettre en forme. N'étant dorénavant plus une personne, la star devient un personnage, un être de papier fragmenté et reconstruit par un assemblage de bribes de récits médiatiques. La doctorante explore encore davantage le rôle des fans au sein de cette production d'identités médiatiques, en analysant comment ces fragments de vie parsemés et collectés, transformés en un texte cohérent, peuvent être mis en scène au sein d'une œuvre narrative, la fanfiction dite « *RPF* ».

5-2- Les fanfictions « *RPF* » : la « remédiation » permettant aux fans d'inventer un *canon*

Lorsque nous traitons des fanfictions qui mettent en scène les membres du *boys band* One Direction, nous étudions en réalité un type de fanfictions

[68] Nous traduisons : « Le public a pour mission de puiser du sens à partir des images de la célébrité qu'ils sont censés consommer, en établissant la célébrité en tant que texte à lire ; le public, à son tour, devient le générateur de sens. Ainsi le soi privé, ou la personnalité, devient le point central de la célébrité, avec le soi privé qui devient une représentation publique qui reste toujours partiellement un personnage, ou une combinaison de personnages, selon l'environnement et le public. L'image que la célébrité choisit de présenter à ses fans est inévitablement une prestation partielle d'une identité, exactement comme les rumeurs dévoilées par les tabloïdes qui sont des fragments de vie rendus possibles ; le fan réassemble les textes afin de développer des connaissances narratives plus cohérentes sur cette célébrité. »

Licence CC BY-NC-ND 3.0

spécifique, nommé les « *RPFs* », acronyme de l'idiome « *Real Person Fiction* ». Anne Jamison propose une définition de cette catégorie de fanfictions :

> RPF, as its name suggests, is fanfiction written about "real people" – celebrities. Written, almost solely, about – well, cute boys. And nothing but cute boys, essentially – despite the pervasive idea among other fans that RPF readers and writers want to imagine themselves with their favorite stars, RPF thrives on fans imagining their favorite cute boys with other cute boys. [...] However, most RPF actually revolves around pairings in fandoms that have no ties to fiction. There is fanfiction for actors, there is fanfiction for historical figures, but the majority of RPF is for musicians. [69] (Jamison, 2013 : 6039)

Jamison choisit de définir les fanfictions « *RPF* » comme des récits qui traitent exclusivement de personnes réelles, plus particulièrement de célébrités, et presque systématiquement de jeunes musiciens en vogue. Afin d'illustrer l'exemple des « *RPFs* » dans son ouvrage, elle fait le choix de prendre pour exemple un des *boys* bands qui a le plus majoritairement été à la source de ces fanfictions, One Direction : « Virtually every mainstream band of the last fifty years that includes at least two men has had a slash RPF fandom, from [...] to, most notably and *hugely* right now, the members of One Direction with... *every* other member of One Direction. » [70] (Jamison, 2013 : 6039). Aujourd'hui, nous pourrions également mentionner la grande popularité des fanfictions rédigées au sujet des groupes de K-Pop à la renommée internationale, tels que BTS ou Black Pink. En raison de la nature de notre corpus, nous allons surtout nous intéresser aux récits fanfictionnels qui mettent en scène les membres de One Direction, que Anne Jamison étudie plus longuement afin de capter le plus large phénomène de

[69] Nous traduisons : « Les *RPF*, comme leur nom l'indique, sont des fanfictions écrites au sujet de « personnes réelles », des célébrités. Écrites, presque uniquement, sur, à vrai dire, des garçons mignons. Et rien d'autre que des garçons mignons, essentiellement. Contrairement à l'idée répandue parmi les autres fans selon laquelle les lecteurs et auteurs de *RPF* veulent s'imaginer [en relation] avec leurs stars favorites, l'*RPF* puise son succès des fans qui imaginent leurs garçons mignons favoris avec d'autres garçons mignons. [...] En revanche, la plupart des *RPF* se concentrent principalement autour des couples au sein des *fandoms* qui n'ont aucune attache à la fiction. Il y a des fanfictions sur des acteurs, il y a des fanfictions sur des figures historiques, mais la majorité des *RPF* sont sur des musiciens. »

[70] Nous traduisons : « Presque tous les groupes populaires des cinquante dernières années, s'ils comprennent au moins deux hommes, ont été à la source d'un *fandom RPF slash*, de [...] jusqu'aux (l'exemple le plus notable et **monumental** actuellement) membres de One Direction [mis en relation] avec... n'importe quels autres membres de One Direction. »

Licence CC BY-NC-ND 3.0

création de œuvres de fans à partir de la vie des célébrités. L'enseignante de l'université de l'Utah identifie que le *boys band* possédait des particularités qui faisait de lui un sujet idéal pour des « *RPFs* » : « They align, as all boy bands do, very neatly into their distinct, publicity-driven personae, something that lends itself incredibly well to both writing fanfiction and, its intended purpose, courting the admiration of fans. » [71] (Jamison, 2013 : 6050). En effet, Jamison met en lumière un point essentiel en ce qui concerne les fanfictions inspirées de personnes réelles : elles traitent des « personnages » que les célébrités incarnent, des sortes d'archétypes produits pour séduire le public, que Kayley Thomas décrit comme une « prestation partielle d'une identité ».

Cependant, Anne Jamison propose de nuancer le propos au cours de son arrêt focal sur les fanfictions rédigées au sujet des One Direction. Elle constate que les fans interprètent la façon dont les personnalités médiatisées des membres sont mises en scène, et mettent en avant toutes les manières selon lesquelles leurs idoles ne s'imbriquent pas parfaitement au sein du moule médiatique forgé par leur label. Leurs personnalités publiques, ainsi que la façon dont ils interagissent entre eux et avec les fans, constituent également la source dont les fans s'inspirent pour produire leurs récits fanfictionnels :

> A whopping 94 percent of One Direction fic, as of the 2012 survey, is written about the pairing of Harry Styles/Louis Tomlinson, although other pairings have healthy showings, too [...]. While most stories do include (or revolve around) sexual content, the dynamics of the band or pairings are what drive the story, since it is the boys' real-life interactions that tempts fans into fandom in the first place. Far more than their looks (although that's obviously one root of their popularity), it is the way they behave around each other, or the ways they might behave around each other because of inherent similarities or differences, that intrigues fans. While boy band members like those of One Direction come neatly prepackaged in their archetypes, devout fans are the first and loudest to interject that none of them *really fits* the role they're being paid to play. Instead, they find the nuances of behavior

[71] Nous traduisons : « Ils s'alignent, comme tous les autres *boys band* le font, parfaitement sur leurs personnages forgés pour le public. C'est quelque chose qui se prête à la fois extrêmement bien à l'écriture de fanfictions et, selon son rôle originel, au projet de séduction des fans pour obtenir leur admiration. »

Licence CC BY-NC-ND 3.0

> that set them apart from their color-codes trousers and use that to create virtually new characters who wear One Direction boys' faces. [72] (Jamison, 2013 : 6105-6115)

La chercheuse met, non seulement, en lumière la popularité du *ship* Harry/Louis (sujet principal dans les trois fanfictions de notre corpus), mais elle présente surtout les personnages au cœur des fanfictions comme des êtres de papier construits par les fans et qui n'empruntent véritablement de leurs alter-egos du monde réel que leurs visages. La caractérisation des personnages des œuvres fanfictionnelles basées sur le *boys band* puise davantage ses sources des différentes identités des membres interprétées par les fans, qui forment un *canon* à respecter. Anne Jamison identifie ce phénomène en empruntant un concept adapté aux fanfictions « *RPF* » par Kayley Thomas :

> The key difference between RPF and traditional fanfiction is that RPF stems from what Kayley Thomas, a master's candidate at the University of Florida studying folklore and fanfiction, calls remediation: a process of globally creating a common narrative from unrelated real-world events for the purpose of forging a canon or fanon (a common fan consensus not based on observable or textual "truth") understanding of real people as characters. [73] (Jamison, 2013 : 6126)

---

[72] Nous traduisons : « Un impressionnant 94 pourcents des fics sur les One Direction, selon le sondage de 2012, sont écrites au sujet du couple Harry Styles/Louis Tomlinson, mais les autres couples apparaissent également souvent [...]. Bien que la plupart des histoires comprennent (ou traitent principalement) de contenu sexuel, les dynamiques du groupe ou des couples sont ce qui fait avancer l'histoire, puisque ce sont les réelles interactions des garçons [entre eux] qui motivent les fans à entrer dans le *fandom* en premier lieu. Au-delà de leurs physiques (même si cela est bien évidemment à la source de leur popularité), c'est la façon dont ils interagissent entre eux, ou bien la façon dont ils pourraient interagir entre eux en raison de points communs ou différents inhérents, qui intrigue les fans. Alors que, [habituellement] les membres de *boys band* comme celui des One Direction se présentent parfaitement emballés dans leurs boites de stéréotypes, les fans dévoués sont les premiers à faire entendre le plus bruyamment leurs interjections selon lesquelles aucun d'eux ne **remplissent réellement** le rôle qu'ils sont payés pour jouer. Ils vont, plutôt, identifier les nuances de comportement qui les éloignent de leur soi aux pantalons colorés et les utiliser pour créer des nouveaux personnages qui adoptent les traits des garçons de One Direction. »

[73] Nous traduisons : « La différence majeure entre les *RPF* et les fanfictions traditionnelles repose sur le fait que les *RPF* proviennent de ce que Kayley Thomas, une étudiante de master à l'université de Floride s'intéressant au folklore et la fanfiction, appelle la remédiation : un processus qui consiste à créer globalement une narration commune à partir d'événements du monde réel n'ayant pas de lien entre eux dans le but de forger une compréhension *canon* ou *fanon*

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Kayley Thomas formule donc la définition de « remédiation » selon laquelle les fans d'une célébrité parviennent à s'inspirer d'évènements qui ont réellement existés afin de créer un univers narratif, un *canon* qui, dans le cas précis des fanfictions « *RPF* », n'existait pas auparavant. Au cours de ce processus de « remédiation », des éléments de l'existence des stars sont regroupés ensemble, d'une telle manière que ces personnes réelles deviennent des êtres fictionnels. Il est important d'ajouter que, d'après cette notion et comme Anne Jamison le démontre, le *canon* et/ou *fanon* est créé à partir d'une source qui est de nature non-narrative. Nous nous retrouvons ainsi en présence d'une œuvre fictionnelle organique. Le *canon* qui constitue le récit de référence pour les auteurs de fanfictions « *RPF* » est, par conséquent, continuellement évolutif et instable :

> Like any other living person, the celebrity whose actions create his or her "canon" grows, changes, and reacts to situations organically – unlike a fictional character. [...] Thomas suggests that since interviews with major media sources are often meant to stand on their own for uninitiated viewers (which is why interviews with celebrities tend to be so redundant), each piece of celebrity media should instead be taken as an individual, unique canon, not part of a larger whole. In the reality of fandom, though, that is not the case. Fans instead take the loose information provided through that material – interviews, Twitter, photos, and so on – and reincorporate it into a unified fanon, or "whole" picture of the celebrity. [74] (Jamison, 2013 : 6126-6137)

Bien que ni Jamison, ni Thomas ne le mentionnent, nous identifions alors que, à travers ce processus de création d'une œuvre source autour d'une star, les fans

(un consensus commun de fans ne se basant pas sur des "vérités" observables ou textuelles) de personnes réelles en tant que personnages. »

[74] Nous traduisons : « Telle que toute autre personne vivante, la célébrité, dont les actions sont à la source de la création de son ou sa « *canon* », grandit, change et réagit à des situations de façon organique, à la différence d'un personnage fictionnel. [...] Thomas suggère que, puisque les interviews encadrées par des sources médiatiques connues sont souvent conçues pour être appréhendées comme autonomes par des spectateurs non-initiés (ce qui explique pourquoi les interviews avec les célébrités sont si souvent redondantes), chaque élément médiatique de la célébrité devrait plutôt être perçu comme un seul et unique *canon*, ne faisant pas partie d'un ensemble plus large. Dans la réalité du *fandom*, en revanche, ce n'est pas le cas. Les fans, à l'inverse, vont prendre les informations éparpillées données à disposition à travers cette matière (les interviews, Twitter, les photos, etc.) et vont les réincorporer sous la forme d'un *fanon* unifié, ou une vue « d'ensemble » de la célébrité. »

Licence CC BY-NC-ND 3.0

sont les uniques fondateurs de cette matière narrative qui va servir d'inspiration pour les fanfictions. Donc, nous déduisons que dans le cadre des œuvres fanfictionnelles « *RPF* », les frontières qui distinguent traditionnellement le *canon* et le *fanon* se désagrègent. Ici, le *canon* ou œuvre source est nécessairement un *fanon*, puisqu'il est créé de toute pièce à partir des différentes inférences des fans. Selon ce même raisonnement, ce *canon* artificiel dont les idoles font l'objet reste un objet narratif profondément subjectif, car il peut varier selon les points de vue des membres du *fandom*[75], qui portent le nom de « *headcanon* » :

> All the same, assumptions based on headcanon are built on the materials available to the fandom during its initial stages (as was the overwhelming popularity of Harry/Louis as the OTP, the One True Pairing, of choice). The difficulty – and the fun, and the challenge, and the beauty – of RPF comes from the ever-changing nature of the materials available for creating canon as the people who generate it grow, change and react to experiences in new ways. What was considered "accurate" assumptions in 2010 may be seen as wildly unrealistic in 2013. Kayley Thomas' process of remediation (the construction, by RPF writers, of coherent reality from the available bits and pieces of media) then becomes the creation of a through-line, from who these people "were" at the outset of fandom to who they "are" now, via a cogent narrative – essentially rendering the "real people" being written about into fully fictional characters that happen to have real faces (just like any character portrayed by a live-action actor). [76] (Jamison, 2013 : 6170)

[75] Nous souhaitions préciser que les *canons* qui sont habituellement à la source des récits fanfictionnels, et qui sont donc produits par des créateurs tierces, sont également sujets à de nombreuses variations d'interprétation. Ces lectures subjectives réalisées par les fans vont, comme nous l'avons déjà mentionné précédemment, souvent donner naissance à des discordances au sein du *fandom*. Le caractère subjectif des *canons* émanant de célébrités n'est que décuplé en raison de son origine (des êtres humains et non pas des êtres de papier), et de la grande liberté d'interprétation des fans (qui peuvent percevoir leurs idoles de la façon qui les enchante suivant le contenu médiatique produit autour d'eux).

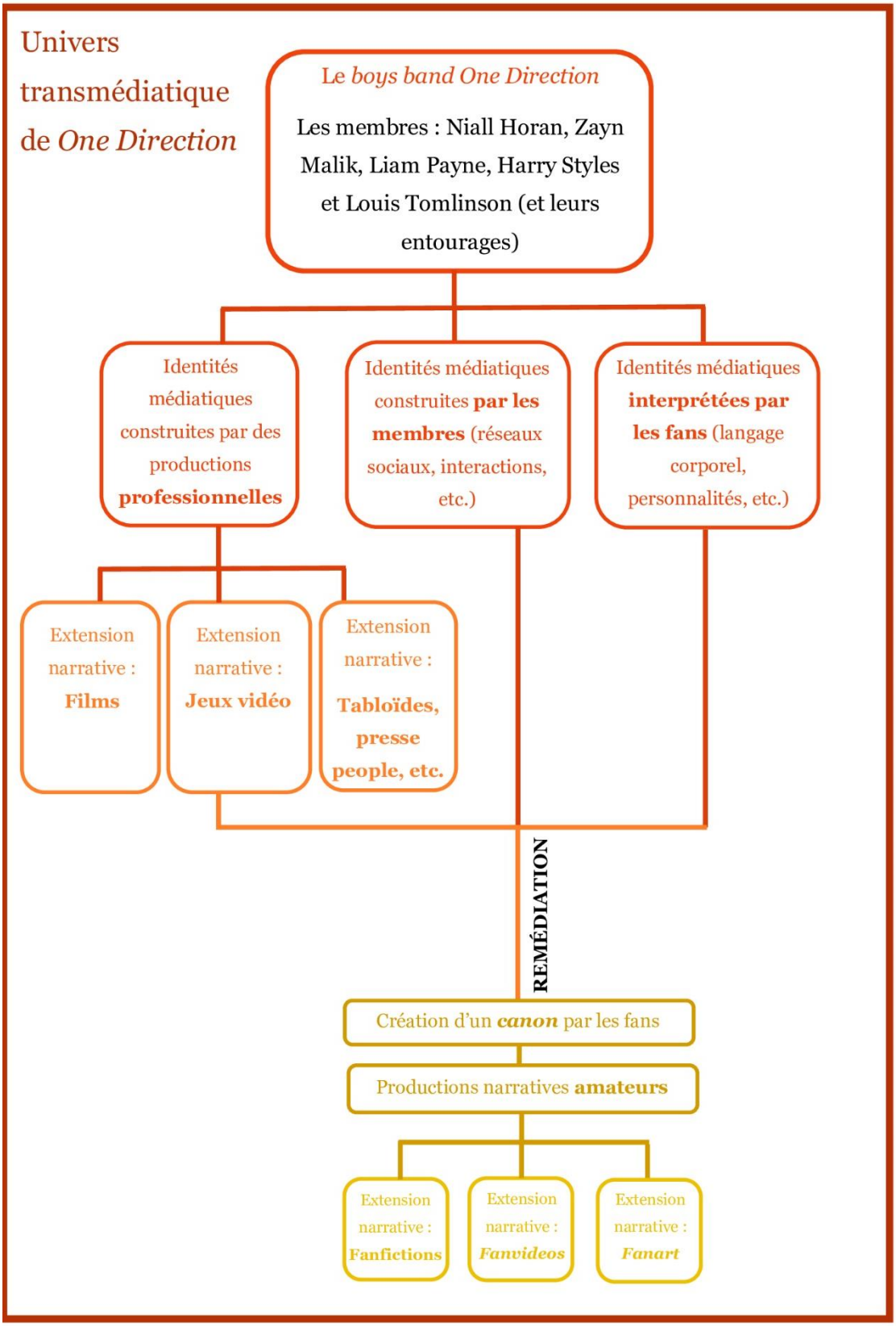
[76] Nous traduisons : « De toute façon, les hypothèses basées sur les *headcanons* sont construits à partir de la matière mise à la disposition du *fandom* au cours de ses stades initiaux (comme l'était l'écrasante popularité du couple Harry/Louis en tant que *OTP*, le *One True Pairing*, de choix). La difficulté (et le caractère ludique, stimulant et beau) des *RPFs* repose sur la nature toujours changeante de la matière disponible pour créer le *canon* alors que les personnes qui le génèrent grandissent, changent, et réagissent de différentes façons à des expériences. Ce qui était considéré comme des hypothèses « correctes » en 2010 peut être perçu comme totalement irréaliste en

Licence CC BY-NC-ND 3.0

En raison des particularités des ouvrages fanfictionnels basés sur des personnes réelles que nous venons de mettre en évidence, nous sommes poussée à repenser notre manière de visualiser le développement transmédiatique de l'univers des One Direction.

2013. Le processus de remédiation de Kayley Thomas (la construction, par des auteurs de RPFs, d'une réalité cohérente à partir de fragments médiatiques à disposition) devient alors la création d'un fil conducteur, qui passe de qui ces personnes "étaient" au commencement du *fandom*, à qui elles « sont » maintenant, à travers une narration convaincante. Fondamentalement, [cela implique de] représenter les "personnes réelles" au sujet desquelles on écrit en tant que des personnages parfaitement fictionnels qui ont par hasard des visages réels (de la même manière que des personnages incarnés par des acteurs en prise de vue réelle. »

Licence CC BY-NC-ND 3.0



18 Schéma illustrant l'univers transmédiatique de One Direction, *suivant la théorie de la narration transmédiatique (Jenkins, 2010) et la théorie de la remédiation (Thomas, 2010)*

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Chapitre II : La fanfiction, un travail de collaboration et un récit transmédiatique à plusieurs niveaux

Les écrits fanfictionnels incarnent des exemples probants d'extensions transmédiatiques. Dans un deuxième temps, en étudiant les œuvres sélectionnées pour former notre corpus, nous allons identifier les éléments constitutifs de ces productions fanfictionnelles inspirées des membres de One Direction, qui traduisent leur caractère transmédiatique. En mettant en lumière le statut des autrices de ces écrits fanfictionnels, leurs rapports avec leurs lecteurs, qui deviennent de véritables collaborateurs au sein du processus de création, nous observerons de quelles manières les fanfictions deviennent des productions multimédiatiques à plusieurs mains.

1- L'auteur fanfictionnel : une expertise renouvelée et une autonomie réaffirmée

1-1- L'auteur fanfictionnel : une reprise de liberté possible hors des carcans du marché éditorial

Comme nous l'avons affirmé dans le chapitre précédent, traiter des auteurs de fanfictions nous invite à repenser la notion d'auteur et d'auctorialité. Nous avons déjà postulé que les auteurs de fanfictions diffèrent de leurs pairs professionnels pour plusieurs raisons : l'absence de préoccupations mercantiles et le caractère collaboratif de l'entreprise fanfictionnelle, prise en charge par l'auteur et les lecteurs. Seulement, l'auteur de fanfiction ne s'apparente également pas aux autres écrivains en raison des différents rôles qu'il endosse, rôles qui lui procurent une plus grande liberté d'exécution au sein du processus de création. Nous allons percevoir que, libéré de tout ce qui peut restreindre sa créativité, l'écrivain de fanfiction n'a pas à faire face aux nombreuses vexations expérimentées par un auteur travaillant avec un éditeur.

Ces sources de désaccords entre l'éditeur et l'auteur ont été étudiées par Olivier Bessard-Banquy. Comme nous l'avons déjà mentionné dans le chapitre précédent, le chercheur identifie l'origine du déséquilibre de la relation entre écrivains et éditeurs comme reposant sur une divergence d'objectifs. L'écrivain aspire à produire un texte littéraire de qualité, qui lui ressemble, alors que l'éditeur doit garder en tête les nécessités mercantiles[77]. Bessard-Banquy ajoute que, ponctuellement, l'auteur semble réduire l'éditeur au simple rôle d'imprimeur, de facilitateur de la mise sur le marché

[77] Voir la citation p. 66.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

de son texte, alors que l'éditeur voit, en revanche, le manuscrit fourni par l'écrivain comme le point de départ de son travail :

> L'auteur, encore une fois, en raison de la mythologie qui entoure sa figure, tient volontiers son œuvre pour achevée une fois le point final apporté au manuscrit et voit quelque peu abusivement l'éditeur comme un simple imprimeur, un prestataire de services qui va faire connaître ce noble travail et rémunérer l'artiste comme son talent l'exige. Le professionnel du livre tout à rebours voit le manuscrit comme le point de départ du travail éditorial, la matière première à partir de quoi, peut-être, si tout va bien, un volume pourra être donné au public, exploité commercialement. (Bessard-Banquy, 2018 : 85)

En effet, l'éditeur ne prend pas simplement en charge le processus de fabrication et de commercialisation de l'œuvre, mais il procède en réalité à de nombreuses corrections et relectures du texte. Bien que nous doutions que les écrivains perçoivent majoritairement et exclusivement l'éditeur comme un imprimeur (contrairement à ce que Bessard-Banquy affirme[78]), il met adéquatement en exergue les divergences de points de vue ponctuelles entre l'auteur et l'éditeur. Il affirme que l'un s'intéresse au texte en lui-même, alors que l'autre s'assure que le contenu du manuscrit convienne au public visé :

> Ainsi l'œuvre publiée, hier comme aujourd'hui, passe-t-elle par l'étape de la mise en forme éditoriale. Il ne s'agit pas tant de corriger ce qui ne va pas que d'adapter le texte au public, celui auquel l'éditeur veut s'adresser, celui qu'il vise, qu'il a repéré comme étant son public. (Bessard-Banquy, 2018 : 85)

Selon Bessard-Banquy, l'éditeur se définit davantage comme un intermédiaire entre l'auteur et les lecteurs, venant apporter des modifications au texte suivant les attentes

[78] Il semble que Bessard-Banquy met plutôt en lumière, ici, le point de vue de certains auteurs de littérature blanche, qui accordent beaucoup d'importance à la primauté du texte. L'auteur de fanfictions et de romances Florie C., durant notre entretien, semblait pour sa part peu étonnée ou rebutée par le travail de correction de son éditrice : « Au niveau du processus d'édition de l'histoire, ils prenaient vraiment en compte l'avis de l'auteur. Et d'ailleurs, pour mon texte, *Lovers*, considérant que c'était la première fois que je publiais, je faisais énormément de modifications. Le texte a dû passer, entre l'éditrice et moi, au moins cinq-six fois pour le relire. Elle prenait en compte toutes mes remarques et à chaque fois que je corrigeais quelque chose, elle me disait : 'Vous êtes sûre de vouloir le modifier comme ça, parce que moi j'interprète plutôt comme ça'. Donc, on argumentait jusqu'à ce que soit elle déclare qu'elle était d'accord et qu'elle comprenait mon point de vue, soit jusqu'à ce que moi je comprenne son point de vue et applique ce qu'elle avait dit. Il y avait vraiment un échange, en ce qui concerne l'histoire, l'édition et le roman parce que c'est protégé dans les contrats, ils n'ont pas le droit de changer ton histoire sans ton consentement. » (Florie C., entretien du 01/12/2022)

Licence CC BY-NC-ND 3.0

du marché. L'auteur de fanfictions se distingue, selon ce point de vue, des auteurs travaillant avec des éditeurs. Ces écrivains amateurs ne font pas systématiquement appel à des intermédiaires, privilégiant souvent un accès direct du texte accordé à leurs lecteurs. En acquérant l'aide de *beta readers*, des correcteurs amateurs prenant en charge la relecture orthographique et pouvant proposer des suggestions d'ordre narratif, ils confient leurs textes à des personnes tierces qui ne procéderont pas à cette remise en question du manuscrit selon un marché potentiel. Éloigné de toutes considérations mercantiles durant la production et la publication de sa fanfiction, l'auteur semble, en revanche, prendre en compte les attentes des lecteurs durant la rédaction[79]. À travers la publication de fanfiction, l'auteur possède ainsi plus de contrôle sur le contenu et la mise en forme du texte publié, qui ne nécessite pas d'être remanié pour exister au sein d'un marché concurrentiel, de correspondre aux tendances et aux attentes d'un lectorat segmenté par l'éditeur, et d'assurer une rentrée d'argent.

Olivier Bessard-Banquy souligne une autre exigence qui préoccupe particulièrement les éditeurs durant le processus de correction du manuscrit et dont les auteurs de fanfiction n'ont pas à se préoccuper : la nécessité d'évaluer le contenu afin de ne pas choquer le futur lecteur. Selon ce spécialiste des lettres et de l'édition moderne, le phénomène de standardisation des œuvres publiées s'explique également[80] par cette volonté des éditeurs d'agir sur le texte afin de retirer des mentions qui seraient susceptibles de diviser ou offusquer le lectorat : « Plus la maison vise un large public et plus elle évacue du texte tout ce qui peut diviser plutôt que fédérer, tout ce qui peut rebuter les lecteurs les moins endurants, des consommateurs de textes, enfants de la société du zapping, peu susceptibles de se concentrer longtemps sur un écrit ardu, élaboré, complexe. » (Bessard-Banquy, 2018 : 87).

[79] Nous reviendrons, dans le 2-2, sur la potentielle influence des lecteurs sur le processus de production des fanfictions.
[80] Cette raison s'ajoute à la première que nous avons exposée dans le chapitre précédent, au 4-1 : le nombre accru de commandes passées par les éditeurs et leur implication dans la fabrique même du récit.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Au contraire, à travers notre analyse des trois récits fanfictionnels soumis à notre étude, nous pouvons définir, à la lumière des réflexions de Anne Jamison[81], les fanfictions comme des espaces narratifs où fleurissent les tabous, les sujets sensibles et peu traités habituellement. Au sein du marché du livre traditionnel, nous retrouvons des genres au sein desquels des œuvres traitant de sujets controversés, tels que le polar ou la romance. Nous formons ici l'hypothèse que les fanfictions, de par leur contenu tabou, se démarquent des livres publiés par voies traditionnelles en raison du caractère foisonnant des ouvrages fanfictionnels. Selon nos observations, il semble que les auteurs de fanfictions n'éprouvent aucun mal à traiter de nombreux sujets sensibles à la fois, en raison de la grande liberté dont ces écrivains jouissent. En revanche, les maisons d'éditions, surtout lorsqu'elles s'inscrivent au sein du secteur éditorial de la romance, ont tendance à segmenter assez strictement leur catalogue, selon des genres et/ou des thématiques précises. Afin d'observer cette tendance et d'élaborer cette hypothèse, nous pouvons nous référer à la page d'accueil du site de la maison d'édition Harlequin spécialisée dans la romance, qui segmente précisément ces ouvrages selon les thématiques abordées :

19 Capture d'écran (10/06/2023) : Page d'accueil, site Internet de la maison d'édition Harlequin, disponible sur : https://www.harlequin.fr/?msclkid=99e1c75a8cf11aa129dba3de14bc9baa&utm_source=bing&utm_medium=cpc&utm_campaign=B%7CSRC%7CFR%7CMi-Brand%7CHarlequin&utm_term=edition%20harlequin&utm_content=%C3%A9dition

[81] Voir la citation p. 72.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Or, les auteurs de fanfictions n'ont pas à se soumettre, à travers le processus de création ou de publication, à ce filtre éditorial qui impose que l'ouvrage soit classé selon ses sujets principaux. Ainsi, ces écrivains amateurs peuvent très aisément marier de nombreuses thématiques, pour la plupart controversées, au sein d'un même texte[82]. Les ouvrages fanfictions deviendraient aisément, aux yeux des acteurs de la chaîne du livre, des formes narratives chimériques, hybrides, presque inclassables au sein d'un marché de la romance strictement segmenté[83]. En effet, nous observons qu'au sein des trois œuvres figurant dans notre corpus, nous retrouvons de nombreux sujets qui peuvent aisément être identifiés comme controversés et délicats, en raison de leurs caractères défendus, intimes et potentiellement violents. Pour chaque œuvre fanfictionnelle de notre corpus, nous avons compilé ci-dessous une liste non-exhaustive des thématiques sensibles traitées dans le récit, accompagnée de citations :

Running Up That Hill, Florie C.			
Violence (altercation et insultes, violence conjugale)	Dépendance (overdose)	Troubles psychiques (tentative de suicide)	Crimes : viols et meurtre
- « Et le voilà qui arrive justement. Isaac tient la cigarette entre ses doigts et je vois le bout du tabac rougir sous le crépitement du feu. Et ce con ne fait pas durer le suspense. Il enfonce la clope dans la peau de mon avant-bras et, putain, la douleur est intolérable. » (Acte 1, Chapitre 5, disponible sur https://runningup.skyrock.com/3229266761-Chapitre-cinq.html) - « Il enfonce violemment son poing dans mon estomac. Un hoquet s'échappe de mes lèvres. Il m'a coupé la respiration. Une de ses mains tient toujours mes deux poignets ensemble et l'autre continue de me frapper exactement au même endroit. » (Acte 2, Chapitre 6, disponible sur : https://runningup.skyrock.com/3236597635-Chapitre-six.html)	- « Je lui tends mon billet et je crois lui avoir donné beaucoup plus que ce que ça vaut, mais il ne le précise pas. Et puis, je m'en fiche, en fait. J'ai le sachet de poudre et il sort de la pièce [...]. J'en veux plus. J'ai envie de rester dans cet état de béatitude car je sais que si je n'en reprends pas maintenant, je vais chuter. Je déteste ça. Les tremblements, les nausées, la peur qui me tiraille le ventre, l'irritabilité. » (Acte 1, Chapitre 7, disponible sur : https://runningup.skyrock.com/3229713685-Chapitre-sept.html) - « Elle ne répond pas, bien-sûr. Totalement inconsciente. Et l'évidence me frappe. Clairement. Douloureusement. C'est une overdose. Elle vient de faire un arrêt cardiaque. J'entends Matt qui continue à gueuler derrière, Styles qui ne donne toujours aucun signe de vie. Je vérifie son pouls. Il est quasi inexistant. » (Acte 3, Chapitre 4, disponible sur : https://runningup.skyrock.com/3243480936-Chapitre-quatre.html)	- « *Elle est sur le sol, allongée, inconsciente. Du sang coule de son nez, de la bave de sa bouche, de la poudre blanche étalée comme l'arme du crime.* La mienne. Ma poudre. Stop. Je cours, dans la nuit. Et la scène se répète encore, encore, encore. » (Acte 4, Chapitre 5, partie 1, disponible sur : https://runningup.skyrock.com/3258321544-Chapitre-cinq-Partie-1.html) - « — On a reçu un appel d'un passant qui a vu un jeune garçon – une vingtaine d'années, pas plus – se jeter dans la Tamise. Il est grand, les cheveux bouclés. C'est tout ce que je sais. On a trouvé son portable et appelé sa famille. Elle ne devrait pas tarder à arriver. Je suis désolé mon garçon. On ne l'a toujours pas retrouvé. Les équipes de sauvetage fouillent le fleuve. Tu ferais mieux de rentrer chez toi. » (Acte 4, Chapitre 5, partie 2, disponible sur : https://runningup.skyrock.com/3258719182-Chapitre-cinq-Partie-2.html	- « — Alors, à mon tour maintenant ? Ma cousine s'est fait violer par ton abruti de cousin, elle ne sort plus de chez nous. Ma sœur de treize ans est traumatisée et se mutile pour se punir. Mes cousins vivent avec la culpabilité de ne pas avoir sauvé leur sœur et ça les détruit. Nos mères sont devenues psychorigides. Mon père va crever sous peu et je vais devoir porter la société. Alors quoi, Styles ? T'es le seul à souffrir ? Tu ne penses pas que, vous aussi, vous avez détruit nos vies ? » (Acte 1, Chapitre 7, disponible sur : https://runningup.skyrock.com/3229713685-Chapitre-sept.html) - « Et le flingue tombe des mains tremblantes de son demi-frère. Et là, je comprends. C'est Zayn qui a tiré. C'est lui qui a tué Liam. J'ai l'impression que mon cœur se fait poignarder. Je suffoque. Je m'écroule. Mais pas comme Liam. Parce que lui, il ne se relèvera jamais. Parce qu'il est parti pour de vrai et que moi je suis condamné à rester dans cet enfer. » (Acte 3, Chapitre 10, disponible sur : https://runningup.skyrock.com/3250467972-Chapitre-dix.html)

[82] Une fanfiction peut, par exemple, très aisément mettre en scène un couple M/M, faisant partie d'un gang, qui sévissait au XIXe siècle. En ce sens, cet ouvrage pourrait être à la fois classé parmi les romances M/M, les romances « suspense » mais aussi « historiques », au sein du marché du livre.
[83] Nous reviendrons, dans le III- 3-2, sur la potentielle incompatibilité des fanfictions au sein du marché éditorial en raison de son caractère chimérique et inclassable.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

I Swear I Lived, Mélanie Da Silva			
Alcoolisme et dépendance	Négligence parentale	Famille recomposée	Infidélité
- « Je poursuis ma lecture sans être capable de m'arrêter et je crois que je tombe sur les pourquoi de sa réputation ; il enchaîne les conquêtes, les sorties avec les fans et les soirées trop arrosées. Je lis même qu'il a été question d'une cure de désintoxication et d'un jugement. » (Tome I, Chapitre 4, disponible sur : https://iswearilivedfic.skyrock.com/3239343191-TOME-I-CHAPITRE-4.html) - « J'ouvre le placard sous l'évier et, derrière une planche mal fixée du fond, je récupère une bouteille de Whisky que j'y ai cachée. Sans hésiter une seconde, je me verse un grand verre que je pose sur le bar et je le fixe en silence, prenant le verre entre mes doigts de temps à autre. C'est rien, un verre. Juste un. Pour me détendre. Pour m'apaiser et panser toutes mes plaies. Une gorgée contre la peur, une gorgée contre la contrariété, une gorgée contre les pensées parasites qui tournent en boucle dans ma tête. J'ai le verre dans ma main, je n'ai qu'à le porter à mes lèvres pour que tous mes problèmes disparaissent. Mais si je le fais, mes enfants aussi disparaîtront et je n'y arrive pas. » (Tome I, Chapitre 25, disponible sur : https://iswearilivedfic.skyrock.com/3245404076-TOME-I-CHAPITRE-25.html)	- « "Et toi, tu viens pas faire un câlin à papa ?, je demande à Achille. – C'est pas toi mon papa.", il répond en se collant à Zayn. L'enfoiré celui-là, il a toujours un truc à répondre, c'est insupportable. "Ça y est ? Tu recommences à faire chier avec ça ?, je soupire. – C'est toi qui fais chier !, il me répond. [...]" » (Tome I, Flashback, disponible sur : https://iswearilivedfic.skyrock.com/3243480022-TOME-I-FLASH-BACK.html) - « – Bah elle ne pourra pas la récupérer. Elle a accouché sous X, elle a renoncé à ses droits donc elle n'est la mère de personne ; c'est Louis son père, c'est tout. C'est comme un cas d'adoption classique mais... enfin, je n'ai pas tout compris quand il m'a expliqué. » (Tome I, Chapitre 25, disponible sur : https://iswearilivedfic.skyrock.com/3245404076-TOME-I-CHAPITRE-25.html)	- « – Un restaurant ? Tu viens me proposer un restaurant alors que t'avais honte de t'afficher avec moi avant. Tu viens me proposer un restaurant, mais t'arrives quand même à me glisser que la vie sans moi c'est tellement plus simple, surtout que Rebecca est tellement géniale. Tes parents l'aiment tant. Et pourquoi on n'irait pas au zoo aussi ? Hein ? Et puis on se ferait des sorties dominicales à la piscine tant qu'on y est. Et qu'est-ce qu'on fait alors ? Tu ramènes ta copine sensationnelle, je ramène mon petit ami et ses enfants et puis on fait comme si rien n'était étrange ? C'est ça ? Mais tu débloques ou quoi ? » (Tome I, Chapitre 26, disponible sur : https://iswearilivedfic.skyrock.com/3246130798-TOME-I-CHAPITRE-26.html)	- « "Moi, je sais que t'es pas quelqu'un d'infidèle, Louis. Je sais que t'as rien fait. Mais tu vas arrêter de te foutre de ma gueule maintenant. Alors tu devais me parler : parle-moi. Mais si tu décides de partir, rappelle-toi bien que moi j'ai été là depuis le début, quand c'était vraiment difficile, et que j'ai élevé Lila. Et demande-toi ce qu'il fera quand il aura eu ce qu'il voulait, parce que si ça se trouve, t'es jamais qu'un jeu Louis. Personne ne lui résiste jamais, sauf toi. Alors qu'est-ce que tu vas faire si tu quittes tout et que cette espèce d'enculé d'acteur avait simplement envie de jouer ?" [...] – C'est ma petite amie. », il répond très calmement ; l'équivalent d'un coup de poing dans le plexus. – Pardon ? – C'est ma petite amie. – Tu n'as même pas la décence de dire que c'est ta maîtresse, je fais remarquer. – Écoute... J'ai bientôt 30 ans et il est temps que je présente quelqu'un à mes parents alors..." » (Tome I, Chapitre 20, disponible sur : https://iswearilivedfic.skyrock.com/3242966016-TOME-I-CHAPITRE-20.html)

Someone, Ellie Lefevre			
Prostitution et homophobie internalisée	Lutte des classes et inégalités	Consentement	Sexisme, misogynie et réflexions autour du genre
- « – J'avais 17 ans. La première fois que je me suis prostitué, j'avais 17 ans. Mon client devait avoir plus du double de mon âge. Je dirais dans la quarantaine. Je n'étais pas dans ce bordel [...]. Je n'avais pas d'argent et aucune idée de comment les choses fonctionnaient alors je suis monté dans la première voiture qui s'est présentée à moi. » (Chapitre 6, disponible sur : http://web.archive.org/web/20190123062516/https://someone-larry.skyrock.com/3.html) - « – Tu imagines ce que ça veut dire ? Elle s'exclame. Et ton futur ? Et ta famille ? Tu seras tout seul. Tu n'auras personne. – Non c'était- Je suis jeune. C'était juste parce que je suis jeune. Je ne vais pas vieillir comme ça. Je te promets que je ne vais pas finir comme ça. – C'est de notre faute ? – Je ne suis pas gay Gemma. Je ne suis pas gay, je l'arrête de suite. » (Tome 1, Chapitre 8, disponible sur : http://web.archive.org/web/20161110023318/http://someone-larry.skyrock.com/4.html)	- « – Qu'est qu'un bourgeois dans ton genre vient faire ici ? Me demande-t-il d'une voix légèrement amusée. Et comme je ne réponds pas, il enchaîne : – Il faut croire que cette fameuse tare les touche aussi. » (Chapitre 1, disponible sur : http://web.archive.org/web/20160324005245/https://someone-larry.skyrock.com/2.html) - « – Harvey Milk ! S'exclame Noah abasourdi. Le politicien gay à San Francisco ! Il vient de se faire assassiner. – Quoi ? Pourquoi ? Par qui ? – Son rival. Jalousie, homophobie, tout ce que tu veux. [...] – Tu en penses quoi, toi ? Me demande Justin au bout d'un moment. Manifester ça t'irait ? – Je ne sais pas. Je suis là pour mon mémoire à la base, pas pour donner mon avis. – Il faut que tu écrives sur ça, intervient Louis. [...] – Tu ne peux pas passer à côté, c'est trop grave. – Oui, je peux écrire dessus. – Tu dois, il insiste. Il y a trop de personnes qui souffrent à cause de leur orientation sexuelle. Ça ne peut pas continuer. » (Tome 1, chapitre 9 disponible sur : http://web.archive.org/web/20161110023318/http://someone-larry.skyrock.com/4.html)	- « – Je ne sais pas ce que font les autres prostitués de ce bordel, il commence, Je m'en fiche un peu et je ne pense pas être le seul à ne pas embrasser ici. [...] J'ai choisi de me prostituer, de vendre mon corps. Mon corps, pas mes lèvres. C'est juste un choix. Une limite que je donne aux gens pour qu'ils se rappellent que je ne suis pas eux, que c'est moi qui décide, que c'est mon corps et moi qui choisis ce que j'en fais. Et ce n'est pas parce que je crois que c'est malsain ce que je fais, ou déviant. C'est parce que je ne veux pas qu'on pense que j'appartiens à quelqu'un. Parce que je ne veux pas appartenir à quelqu'un. Jamais. [...] – On n'embrasse pas quelqu'un qui ne veut pas, il continue. – J'avais payé. Je pense qu'il s'attendait à ce que je le veuille. – Mais ce n'était pas le cas, il aurait dû le voir. » (Tome 1, chapitre 5, disponible sur : http://web.archive.org/web/20190123062516/https://someone-larry.skyrock.com/3.html)	- « – Les livres ? Devine mon père. Tu es jeune maintenant, mais comment tu comptes ramener de l'argent à ta famille ? Les grands écrivains ça n'existe plus, Harry. Et les sciences humaines sont faites pour les femmes. » (Tome 1, chapitre 9, disponible sur : http://web.archive.org/web/20161110023318/http://someone-larry.skyrock.com/4.html) - « – Gemma, qu'est-ce que je t'avais dit ? – C'est mes chaussures mamoan, elles sont toutes nulles. – Ne dis pas de gros mots. – C'est vrai ! je m'emporte en larmes, Z'veux des baskets, comme Harry. – N'importe quoi. Allez, viens avec moi, on va nettoyer tes bobos. Et Harry, tu ferais mieux de te calmer et de rentrer aussi. » (Tome 2, chapitre 5, disponible sur : http://web.archive.org/web/20180725191513/http://someone-larry.skyrock.com/10.html) - « – Je préfère travailler mes examens, je réponds gentillement. – Que tu travailles ou non, tu auras de supers notes, répond-elle. – Et puis, de toute façon, la sociologie ne te permettra pas d'avoir un métier, ajoute mon paternel. – Aller au bal non plus. » (Tome 2, chapitre 5, disponible sur : http://web.archive.org/web/20180725191513/http://someone-larry.skyrock.com/10.html)

Licence CC BY-NC-ND 3.0

À travers ces diverses citations, nous constatons que les autrices à l'origine des fanfictions qui figurent dans notre corpus n'éprouvent pas de limite à ce qui est représentable dans leurs récits. Leurs personnages sont souvent torturés, ils souffrent de troubles mentaux et appartiennent fréquemment à des minorités (surtout la communauté LGBTQIA+, dans le cas des fanfictions *slash*). Nous ne retrouvons pas seulement un thème potentiellement sensible traité, mais plusieurs qui rythment la narration, ce qui démontre que les autrices ne font pas preuve de retenue en ce qui concerne le contenu de leurs fanfictions. Elles n'aspirent pas à cantonner le texte à une genre prédéfini, qui conviendrait ainsi à un certain lectorat. Cependant, cette liberté de choix des thématiques traitées n'est pas parfaitement détachée d'une certaine prise en compte des lecteurs. Bien que les auteurs de fanfictions soient toujours ceux qui puissent avoir le dernier mot lorsqu'il s'agit d'axer leurs histoires autour d'un sujet, aussi tabou soit-il, nous constatons qu'ils prennent fréquemment en compte les avis des lecteurs. Ils prennent soin de limiter le potentiel inconfort que les lecteurs peuvent ressentir à l'égard de certain sujet. Puisque leurs écrits sont systématiquement soumis à l'appréciation du lecteur, qui peut commenter et donner son avis en-dessous de chaque chapitre publié, les auteurs de fanfictions sont ponctuellement influencés, durant le processus de création, par le lectorat. Afin de répondre aux problématiques liées au caractère sensible de certains thèmes, il est d'usage d'insérer, au début de certains chapitres de fanfictions, des « *trigger warnings*[84] », des messages à caractère informatif qui visent à prévenir le lecteur. Nous pouvons observer que Ellie Lefevre, dans sa fanfiction *Someone*, fait l'usage de ces *trigger warnings* en en-tête, pour signaler que certains chapitres contiennent des scènes particulièrement violentes, pouvant choquer la sensibilité. C'est le cas pour le premier chapitre du tome II de *Someone*, qui contient un *trigger warning* précédant la scène dans laquelle le protagoniste, un étudiant en sociologie rédigeant un mémoire sur une maison close dans le quartier Boystown de Chicago, prend part à ses premiers ébats en tant que travailleur du sexe :

[84] Nous traduisons : « des avertissements au sujet d'éléments potentiellement traumatisants ».

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Chapitre 1

Trigger Warning / Prostitution et violence.

« To you, all I feel is deny »

20 Capture d'écran (28/02/2023) : Someone, Chapitre 1, Tome II, disponible sur : http://web.archive.org/web/20161116085752/http://someone-larry.skyrock.com/9.html

Donc, nous pouvons affirmer que les fanfictions se présentent comme des lieux narratifs hébergeant volontiers du contenu tabou, sujets à controverse, dont la présence est ponctuellement rappelée afin de pas heurter la sensibilité des lecteurs. Les ouvrages fanfictionnels peuvent devenir, en ce sens, des formes qui proposent une alternative face au lissage éditorial subi par les textes dédiés à un lectorat large. Cette alternative offre, de surcroît, une grande liberté de création et d'exécution à leurs auteurs.

1-2 Un écrivain aux compétences multiples : retour à un contrôle total sur la production narrative et la promotion de l'œuvre

La fanfiction est une forme narrative numérique publiée sur Internet. Dans sa forme même, de la même manière que le livre numérique, elle permet à son auteur de donner aux lecteurs accès à son texte sans aucun intermédiaire professionnel, comme Cécile Méadel et Nathalie Sonnac l'observent : « la caractéristique propre de l'internet est que ce moyen de communication permet aux non-professionnels de trouver leur public sans passer par des intermédiaires. » (Méadel and Sonnac, 2012 : 112). En ce sens, les écrits fanfictionnels permettent à leurs auteurs de jouir entièrement du pouvoir décisionnel en ce qui concerne leurs œuvres. L'auteur a le dernier mot sur le contenu narratif et il est celui qui rend le texte public et accessible, sous la forme qu'il a choisi. À l'inverse, les auteurs dont les ouvrages sont publiés avec l'aide d'intermédiaires professionnels du monde de l'édition ne s'occupent pas de la diffusion du livre, bien que leur approbation sur le contenu soit toujours indispensable avant la publication[85]. L'ère numérique remet en question l'une des deux fonctions principales de l'éditeur, qui est de rendre public le texte. À travers la publication de textes numériques entièrement prise en charge par l'auteur, ce rôle auparavant

[85] Nous rappelons que, pour des questions d'ordre juridique, il est toujours stipulé dans un contrat d'édition que la dernière version du texte doit être validée par l'auteur avant qu'il parte en impression.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

exclusivement pris en charge par l'éditeur professionnel est remis en question, tel que le mettent en lumière Méadel et Sonnac :

> D'un côté, il assure une fonction *editing*, où une relation de confiance, de relecture, d'encouragement, voire une relation affective s'installe entre lui et l'auteur. Cette relation se place du côté des contenus. D'un autre côté, l'éditeur est *publisher*, partie dite « marchande » de la fonction, à la fois dans son lien avec l'auteur, principalement relatif à la question des droits d'auteur, et dans son rapport avec les autres acteurs situés en aval dans la chaîne de valeur (diffuseurs, distributeurs, libraires, attachés de presse). Le numérique remet en cause, ou du moins bouscule, la seconde fonction de l'éditeur. » (Méadel and Sonnac, 2012 : 109)

En effet, cette prise en charge de la fonction de « *publisher* » par les auteurs n'est pas exclusive au processus de publication des fanfictions. Tous livres numériques rendus publics seulement grâce l'intervention des auteurs se définissent selon cette relative indépendance accordée aux écrivains. Cependant, nous observons que les auteurs de fanfictions se démarquent des auteurs prenant en charge la publication de leurs livres numériques en raison des diverses tâches qu'ils effectuent, qui dépassent la simple barrière de la fonction du « *publisher* ».

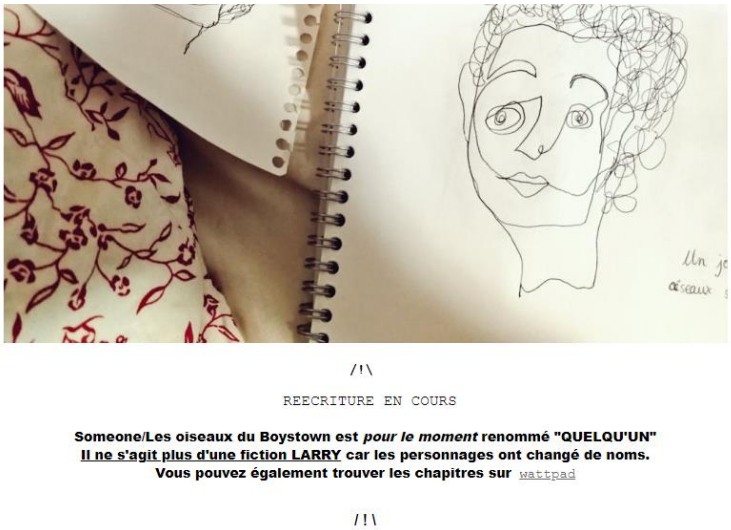
Nous appréhendons, dans le cadre de la création de fanfictions, une figure d'auteur inédite, qui se définit selon ses multiples compétences vis-à-vis du texte. D'abord, l'auteur fanfictionnel jouit d'une liberté décisionnelle totale en ce qui concerne la fabrique narrative de son texte. L'auteur peut choisir, très librement, le titre de son œuvre, le nombre de chapitres et de tomes, la longueur de chaque chapitre, entre autres facteurs. En matière de contenu et de la mise en forme, l'auteur de fanfiction n'est pas si différent de ses pairs publiant leurs œuvres numériques en autoédition[86]. Ils se différencient en réalité en raison du caractère flexible[87] des fanfictions, dont la matière narrative peut constamment changée, au fil des envies de l'auteur. Les récits fanfictionnels publiés sur Internet peuvent perpétuellement être

[86] Méadel et Sonnac différencient l'édition à compte d'auteur et l'autoédition comme ceci : « Dans l'édition à compte d'auteur, l'auteur finance monétairement la publication de son travail et s'occupe entièrement de la diffusion et de la distribution, alors que dans l'autopublication sur des sites comme lulu.com, il finance en temps de travail et non en argent la production du manuscrit. » (Méadel et Sonnac, 2012 : 109)

[87] Voir le chapitre I, 3-3, au sujet du caractère continuellement changeant de la fanfiction.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

modifiés par les auteurs, ce qui amplifie le pouvoir décisionnel des écrivains. Par exemple, nous pouvons observer que les fanfictions présentes dans notre corpus ont subi de nombreux changements durant leur existence sur Internet. La fanfiction de Ellie Lefevre, qui était auparavant intitulée *Someone* sur le site d'hébergement Skyrock.com, porte le titre de *Quelqu'un* sur Wattpad. L'autrice a également décidé de réécrire toute l'histoire dans le but de retirer toutes les mentions fanfictionnelles. La fabrique de l'univers fanfictionnel de *I Swear I Lived* de Mélanie Da Silva a également subi plusieurs transformations significatives. Alors que le récit était organisé auparavant en deux tomes, l'autrice a décidé de supprimer le tome II pour en réécrire un nouveau entièrement différent. L'ancien tome II a été de nouveau publié sur Wattpad par Mélanie Da Silva plus tard, en tant que tome III[88].

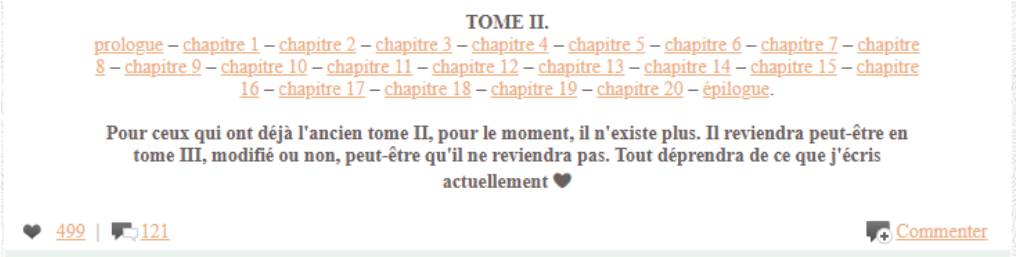


21 Capture d'écran (04/11/2022) : Someone*, page d'accueil, disponible sur : https://someone-larry.skyrock.com/*

22 Capture d'écran (24/06/2022) : Quelqu'un*, listing sur Wattpad, disponible sur : https://www.wattpad.com/user/ellie_lefevre*

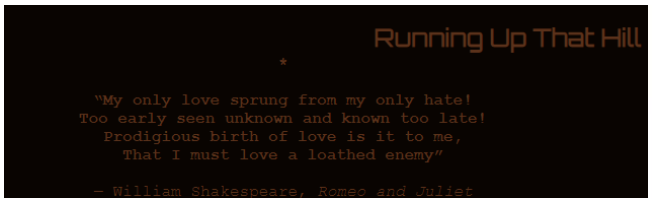
[88] Nous devons préciser que Mélanie Da Silva a décidé de supprimer le tome II en raison de nombreuses critiques de la part de ses lecteurs, qui le dépréciaient. Cette modification n'est donc pas uniquement née d'une volonté de l'autrice, qui a aussi souhaité répondre aux demandes des lecteurs. Nous revenons sur ce point dans le 2-2.

Licence CC BY-NC-ND 3.0



23 Capture d'écran (01/03/2023) : I Swear I Lived, *page d'accueil, Mélanie annonce la disparition du tome II*, disponible sur : https://iswearilivedfic.skyrock.com/

En ce qui concerne la fanfiction de Florie C., nous constatons que le titre de l'histoire a changé drastiquement au cours du processus de publication professionnelle. Initialement intitulée *Running Up That Hill* (en référence à la chanson de Kate Bush du même nom), l'œuvre est parue sous le titre *Lovers* chez HQN[89] dans leur collection « &H ».



24 Capture d'écran (01/03/2023) : Running Up That Hill, *page d'accueil, disponible sur :* https://runningup.skyrock.com/

25 Capture d'écran (10/04/2023) : Lovers, *listing sur le site des éditions HQN (Harlequin), disponible sur :* https://www.harlequin.fr/livre/15680/eth/lovers

Cet exemple démontre que, suite à l'intervention de professionnels de l'édition, l'auteur de fanfiction peut facilement perdre sa liberté de décision sur le titre de l'œuvre. Le titre est un facteur qui ne doit pas être négligé par l'éditeur car il influence le comportement d'achat des lecteurs. Comme nous l'avons mentionné dans le chapitre précédent, les auteurs de fanfictions sont libérés de toutes contraintes monétaires, ils n'ont donc pas besoin de prendre en compte ces considérations marketing lorsqu'ils choisissent les titres de leurs fanfictions.

[89] Nouvelle marque primo-numérique de la maison d'édition Harlequin.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

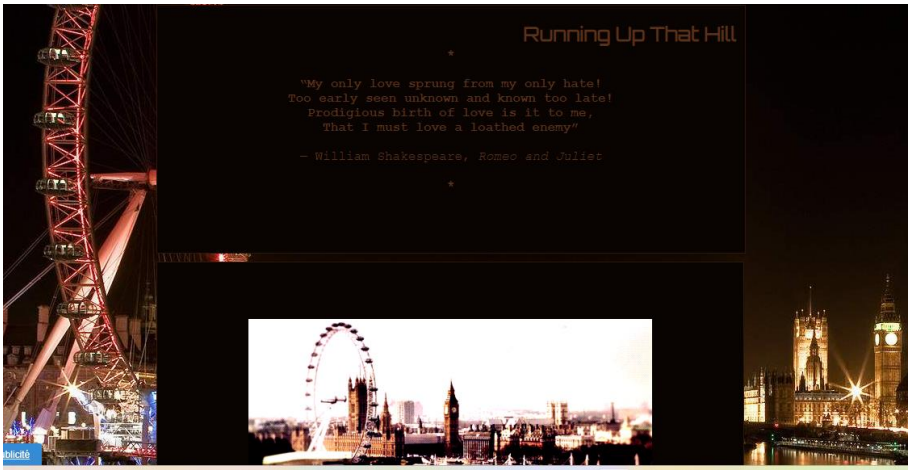
De plus, les auteurs de fanfiction prennent également en charge la mise en forme et la publication de leurs ouvrages, rendus disponibles gratuitement sur Internet. Ces écrivains amateurs deviennent, à leur manière, les « *publishers* » de leurs textes. À la différence des éditeurs professionnels, qui doivent coordonner les efforts de diffusion et de communication autour du texte, pris en charge par de nombreux acteurs de la chaîne du livre (tels que Méadel et Sonnac le définissent), les auteurs de fanfiction n'ont qu'à rendre accessible leurs textes à de potentiels lecteurs. En revanche, le processus de publication des ouvrages fanfictionnels sur les sites d'archives (Wattpad et Skyrock en ce qui concerne les ouvrages de notre corpus) permet aux écrivains de construire librement l'univers graphique qui entoure leurs textes. Lorsque les fanfictions sont publiées sur Skyrock, leurs auteurs peuvent customiser le site (selon le principe des blogs personnalisables) pour faire coïncider les aspects esthétiques de la page Internet avec l'histoire. Nous constatons, ainsi, qu'il existe une véritable concordance entre le plan de l'expression et celui du contenu sur les pages Skyrock des fanfictions que nous étudions. Nous reprenons ici la terminologie sémiotique élaborée par Hjelmslev, expliquée par Joseph Courtès dans *La sémiotique du langage* :

> Dans l'apprentissage de la lecture, l'enfant [...] disposait donc déjà – sur les plans auditif, visuel et même tactile – de ce que l'on appelle, en linguistique et, plus largement, en sémiotique, un **signifiant** (identifiable, dans la terminologie de L. Hjelmslev, au plan de l'**expression**), c'est-à-dire d'un support sensoriel (en l'occurrence de l'ordre de l'ouïe, de la vue et du toucher) auquel il associait sans difficulté un sens précis, stable (en l'occurrence, celui de « table » [...]), que les sciences de langage dénomment alors **signifié** (relevant, pour L. Hjelmslev du **plan du contenu**) [...]. (Courtès, 2007 : 33)

Nous constatons, en effet, que les auteurs ont beaucoup de liberté en ce qui concerne l'habillage du texte de leurs fanfictions, et ces décisions graphiques semblent motivées par un souci de corrélation avec les thèmes abordés par leurs œuvres. Par exemple, le blog Skyrock hébergeant la fanfiction *Running Up That Hill* de Florie C. est très sombre, avec des blocs centraux noirs et des polices marrons et écrues, ainsi qu'un plan du paysage nocturne londonien en arrière-plan. Ces choix graphiques font échos à l'univers narratif de la fanfiction. Sur le plan de l'expression, nous retrouvons donc des couleurs sombres (le noir et le marron), qui font référence aux sujets sensibles et violents traités dans l'histoire sur le plan du contenu (tentative de suicide, viol,

Licence CC BY-NC-ND 3.0

overdose, etc.). Suivant la même logique, le paysage de Londres en fond, sur le plan de l'expression, fait référence au décor où se déroule toute l'intrigue, sur le plan du contenu.



26 Capture d'écran (01/03/2023) : Running Up That Hill*, page d'accueil, disponible sur :* https://runningup.skyrock.com/

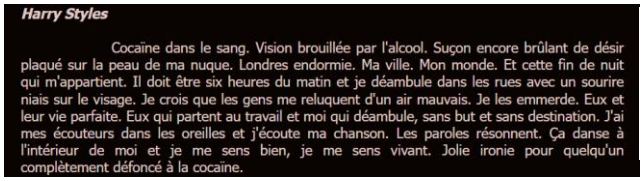
Nous observons la présence de choix graphiques parfaitement opposés sur la page Skyrock pour la fanfiction de Mélanie Da Silva, *I Swear I Lived*.

27 Capture d'écran (01/03/2023) : I Swear I Lived*, page d'accueil,* disponible sur : https://iswearilivedfic.skyrock.com/

Dans son blog, l'autrice a choisi des couleurs pastel bien plus douces (du bleu-gris et du vert anis), ainsi qu'une image de fond claire ponctuée de formes abstraites très arrondies. Dans ce cas, les couleurs très douces sur le plan de l'expression construisent, dans notre esprit, l'image d'un univers plus joyeux et enfantin sur le plan du contenu, qui évoque efficacement la famille recomposée mise en scène dans l'histoire. La palette de couleurs très claire de l'ensemble du blog fait également écho à la tonalité de la fanfiction *I Swear I Lived*, bien plus humoristique et innocente que *Running Up That*

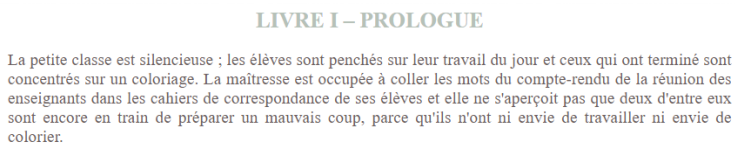
Licence CC BY-NC-ND 3.0

Hill[90]. Il est intéressant de constater que les choix graphiques effectués par les autrices ne se limitent pas seulement aux blocs de texte customisables sur le blog, mais concernent également la typographie. Florie C. a sélectionné une police sans empattement, s'apparentant à une Calibri, qui est associée aux notions de modernité et de simplicité. Cela s'accorde adéquatement avec l'univers très citadin dans lequel évolue ses personnages. À l'inverse, nous retrouvons une police avec empattement sur le blog de Mélanie Da Silva, qui ressemble à la Times New Roman, reconnue pour son aspect classique et traditionnel. Ce choix typographique semble refléter plus adéquatement les thèmes de la fanfiction, qui se focalise sur l'instauration d'un semblant d'ordre au sein d'une famille dysfonctionnelle.


Harry Styles

Cocaïne dans le sang. Vision brouillée par l'alcool. Suçon encore brûlant de désir plaqué sur la peau de ma nuque. Londres endormie. Ma ville. Mon monde. Et cette fin de nuit qui m'appartient. Il doit être six heures du matin et je déambule dans les rues avec un sourire niais sur le visage. Je crois que les gens me reluquent d'un air mauvais. Je les emmerde. Eux et leur vie parfaite. Eux qui partent au travail et moi qui déambule, sans but et sans destination. J'ai mes écouteurs dans les oreilles et j'écoute ma chanson. Les paroles résonnent. Ça danse à l'intérieur de moi et je me sens bien, je me sens vivant. Jolie ironie pour quelqu'un complètement défoncé à la cocaïne.

28 Capture d'écran (15/04/2023) : Running Up That Hill, *chapitre 1, disponible sur : https://runningup.skyrock.com/*


LIVRE I – PROLOGUE

La petite classe est silencieuse ; les élèves sont penchés sur leur travail du jour et ceux qui ont terminé sont concentrés sur un coloriage. La maîtresse est occupée à coller les mots du compte-rendu de la réunion des enseignants dans les cahiers de correspondance de ses élèves et elle ne s'aperçoit pas que deux d'entre eux sont encore en train de préparer un mauvais coup, parce qu'ils n'ont ni envie de travailler ni envie de colorier.

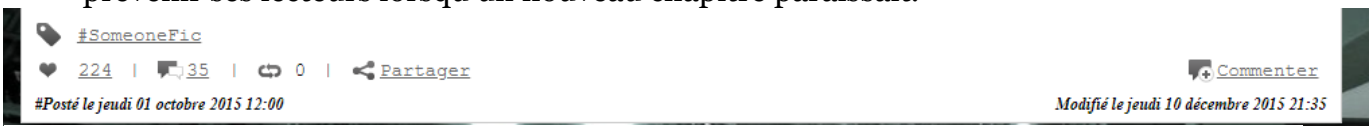
29 Capture d'écran (15/04/2023) : I Swear I Lived, *prologue,* disponible sur : https://iswearilivedfic.skyrock.com/

À travers le processus de création des leurs fanfictions, leurs auteurs n'ont pas à se soumettre à des délais imposés par l'éditeur afin que le texte soit publié en temps voulu. Les auteurs définissent eux-mêmes le rythme de publication de leurs chapitres, qui est souvent irrégulier. La publication de fanfictions, suivant leur longueur, peut même s'étendre sur plusieurs années. En raison de cette caractéristique sérielle de la fanfiction, de nombreux auteurs ont recours aux réseaux sociaux pour prévenir les lecteurs de la sortie d'un nouveau chapitre, en utilisant un *hashtag* unique à l'œuvre fanfictionnelle. Ellie Lefevre ne déroge pas à cette pratique : sa fanfiction *Someone* a été progressivement rendue publique, sur Skyrock.com, sur une durée d'à peu près un

[90] Bien que la fanfiction de Mélanie Da Silva traite, également, de thèmes plus controversés (en particulier autour des problèmes d'alcoolisme de Harry dans le récit), les scènes loufoques et de complicité entre les membres de la famille sont bien plus fréquentes dans l'œuvre dans son ensemble.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

an (entre 2015 et 2016)[91], et Twitter était son réseau social de prédilection pour prévenir ses lecteurs lorsqu'un nouveau chapitre paraissait.



30 Capture d'écran (18/04/2023) : Someone, *date de publication du prologue, disponible sur :* *http://web.archive.org/web/20161116085752/http://someone-larry.skyrock.com/1.html*

31 Capture d'écran (18/04/2023) : Someone, *date de publication du chapitre 3, Tome 2, disponible sur :* *http://web.archive.org/web/20161116085752/http://someone-larry.skyrock.com/9.html*

32 Capture d'écran (18/04/2023) : Annonce de sortie du chapitre 13 sur Twitter, disponible sur : *https://twitter.com/Ellie_Lefevre/status/1326222981018869761*

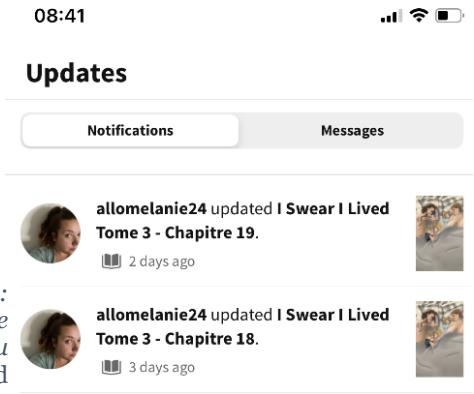
Enfin, comme nous l'avons rapidement mentionné ci-dessus, les auteurs de fanfiction sont les têtes pensantes qui élaborent les techniques de promotion, afin de prendre en charge la visibilité de leurs écrits. À la différence des textes publiés au sein de la chaîne du livre, la lecture des écrits fanfictionnels, en l'état[92], n'est pas monétisée. Dans ce cas, les méthodes marketings n'ont pas le même but. Les auteurs prennent, dans un premier temps, en charge la promotion de leurs fanfictions afin de rassembler un nombre toujours croissant de lecteurs. Ainsi, ils s'occupent surtout de prévenir leurs lecteurs de la sortie des nouveaux chapitres, à travers trois procédés. En ce qui concerne la plateforme Wattpad, elle comprend, parmi les fonctionnalités inhérentes à l'application, un système de notifications qui prévient les lecteurs de la publication des chapitres. Il ne requiert aucune intervention de la part des auteurs. Mélanie Da Silva, par exemple, avait choisi d'uniquement publier le tome III, ancien tome II de *I Swear I Lived*, sur Wattpad.

---

[91] Nous parlons ici de la première version de la fanfiction *Someone*, qui n'avait pas encore été réécrite dans le but de retirer les mentions fanfictionnelles. Le *tweet* ci-dessus concerne la publication de la nouvelle version du chapitre 13, modifiée en 2020.

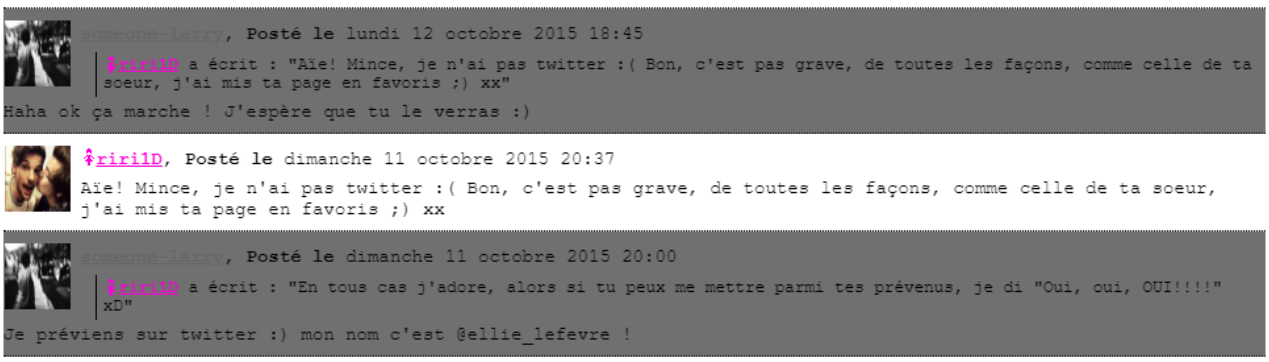
[92] Nous verrons que, évidemment, les écrits de fanfictions qui sont modifiés et corrigés, puis publiés durant le processus d'autoédition, ont un prix qui leur est accordé. Nous parlons ici uniquement des fanfictions dans leur format numérique, parfaitement amateur et libre d'accès.

Licence CC BY-NC-ND 3.0



33 Capture d'écran (06/02/2022) : Notifications sur l'application téléphone Wattpad, annonçant la publication du tome III de I Swear I Lived

En ce qui concerne la plateforme Skyrock.com, deux méthodes pour prévenir les lecteurs se sont imposées. Dans un premier temps, la création d'une liste de « prévenus », comprenant les comptes Skyrock des lecteurs qui souhaitaient recevoir un message sur leur blog lorsqu'un nouveau chapitre était disponible, était courante pour les auteurs. Cependant, ce système peu fonctionnel[93] a rapidement été abandonné au profit d'annonces sur Twitter, le réseau social privilégié par les auteurs pour prévenir les lecteurs. À travers les commentaires laissés sur sa fanfiction sur Skyrock, Ellie Lefevre a expliqué à plusieurs lecteurs qu'elle n'adhérait pas au système de « prévenus » et privilégiait les annonces sur Twitter.



34 Capture d'écran (04/11/2022) : Commentaires sous le prologue de Someone, *disponible sur : https://someone-larry.skyrock.com/3258665718-Prologue.html?p=2&action=SHOW_COMMENTS*

L'instauration d'un *hashtag* personnalisé pour les fanfictions sur Twitter s'est avérée plus efficace pour prévenir les lecteurs de la sortie du nouveau chapitre sur Skyrock. Cette méthode était devenue une norme, dans un second temps. Elle était surtout

[93] En effet, les listes de prévenus requéraient beaucoup d'investissement de la part des auteurs de fanfictions, qui devaient envoyer un message personnel à tous les lecteurs qui y étaient inscrits afin d'annoncer la sortie d'un nouveau chapitre. Lorsque la visibilité de certaines fanfictions sur Skyrock s'est accrue, le nombre de prévenus était devenu trop important pour être gérable.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

pratiquée par les auteurs de fanfictions sur Larry, comme Florie C. nous l'a confirmé durant notre entretien :

> J'avais [instauré un *hashtag* sur Twitter pour *Running up That Hill*] un peu parce que tout le monde le faisait, c'était la chose qui marchait bien sur Twitter à ce moment-là. Ça permettait aux lecteurs de se retrouver entre eux. Moi je sais que, quand je lisais un chapitre, j'aimais bien aller sur Twitter pour voir le *hashtag* et voir la réaction des autres personnes pour voir qu'elles avaient pensé comme moi. Donc, le #runup marchait quand même très bien, quand il y avait un chapitre qui sortait, il faisait partie des *top tweets*, généralement. Ce qui permettais de faire connaître l'histoire. (Florie C., entretien du 01/12/2022)

Cependant, à la lumière de cette citation, nous constatons que Florie C. identifie une autre de source de motivation, pour les auteurs de fanfiction, en ce qui concerne la communication digitale sur leurs textes. Ces écrivains amateurs communiquent beaucoup sur leurs fanfictions sur les réseaux sociaux car ils mettent les interactions avec leurs lecteurs au centre de leurs préoccupations. Ainsi, par le biais de *hashtags* définis pour leurs œuvres, les auteurs ont accès aux retours des lecteurs et leur répondent.

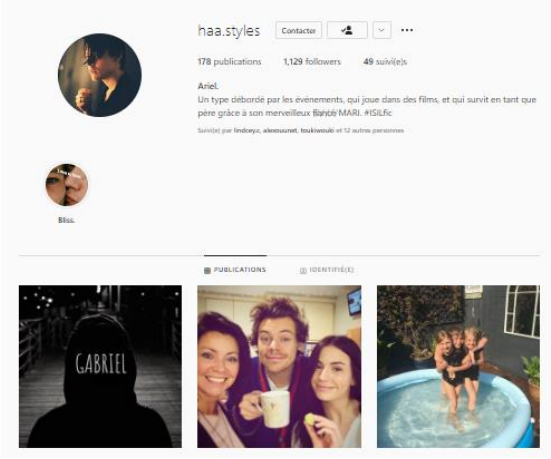
35 Capture d'écran (04/11/2022) : tweets *de lecteurs utilisant le #someonefic, disponible sur :* https://twitter.com/search?q=%23someonefic&src=typed_query&f=live

36 Capture d'écran (23/04/2023) : tweets *de lecteurs utilisant le #runupfic, disponible sur :* https://twitter.com/search?q=%23runupfic&src=typed_query

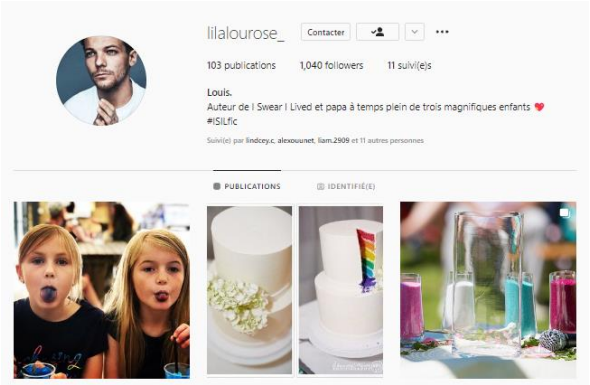
37 Capture d'écran (23/04/2023) : tweets *de lecteurs utilisant le #isilfic, disponible sur :* https://twitter.com/search?q=(%23isilfic)&src=typed_query&f=top

Licence CC BY-NC-ND 3.0

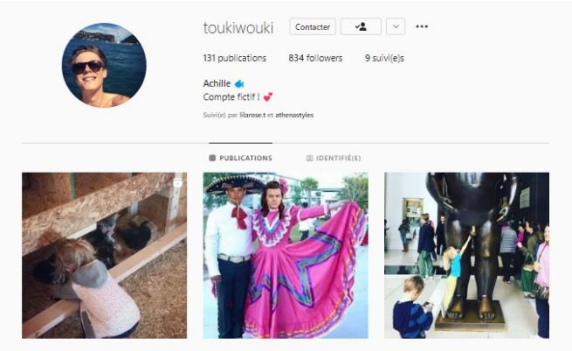
Certaines autrices ont investi plusieurs réseaux sociaux et ont menés de véritables compagnes de marketing digital, dans le but d'enrichir l'expérience de lecture. Par exemple, l'autrice Mélanie Da Silva a décidé de créer un compte Instagram pour chaque personnage de sa fanfiction *I Swear I Lived*. Elle publiait régulièrement des *posts*, en lien avec les évènements mis en scène dans l'histoire, sur neuf comptes différents.



38 Capture d'écran (04/11/2022) : compte Instagram d'Ariel, personnage de I Swear I Lived, disponible sur : https://www.instagram.com/haa.styles/

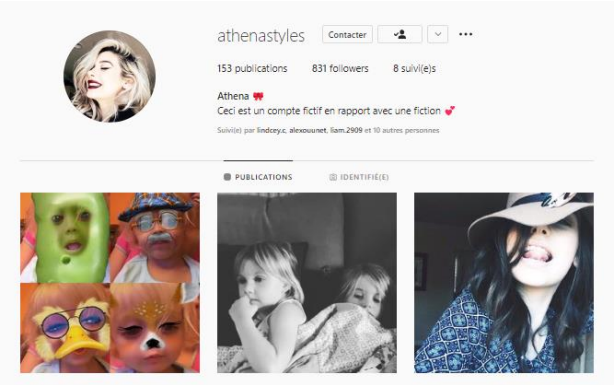


39 Capture d'écran (04/11/2022) : compte Instagram de Louis, personnage de I Swear I Lived, disponible sur : https://www.instagram.com/lilalourose/



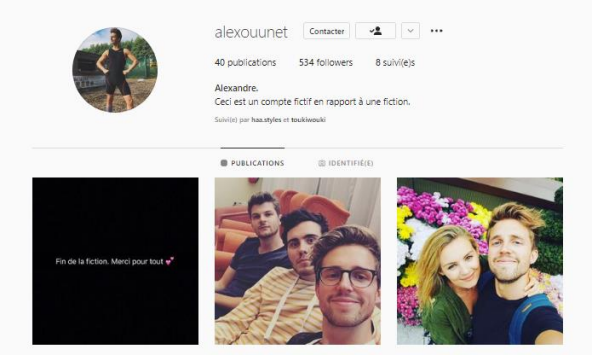
40 Capture d'écran (04/11/2022) : compte Instagram d'Achille, personnage de I Swear I Lived, disponible sur : https://www.instagram.com/toukiwouki/

Licence CC BY-NC-ND 3.0

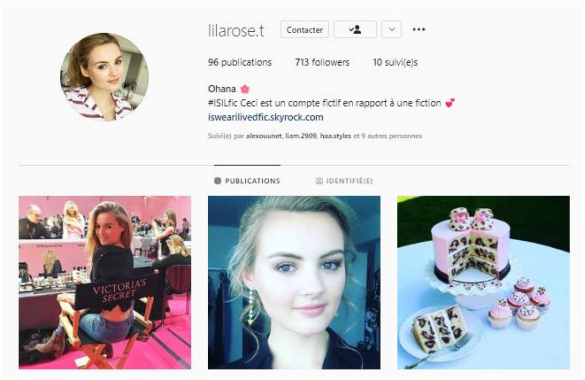


41 Capture d'écran (04/11/2022) : compte Instagram d'Athéna, personnage de I Swear I Lived, disponible sur : https://www.instagram.com/athenastyles/

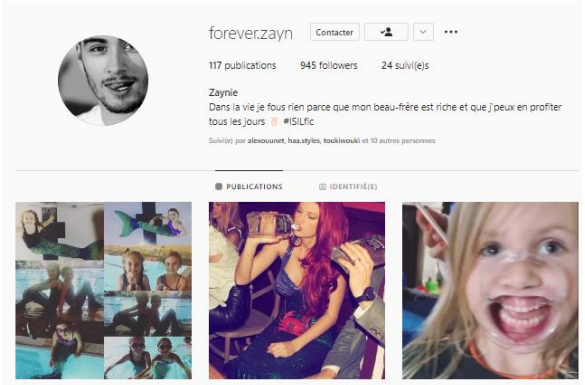
43 Capture d'écran (04/11/2022) : compte Instagram de Gemma, personnage de I Swear I Lived, disponible sur : https://www.instagram.com/auntie.gem/



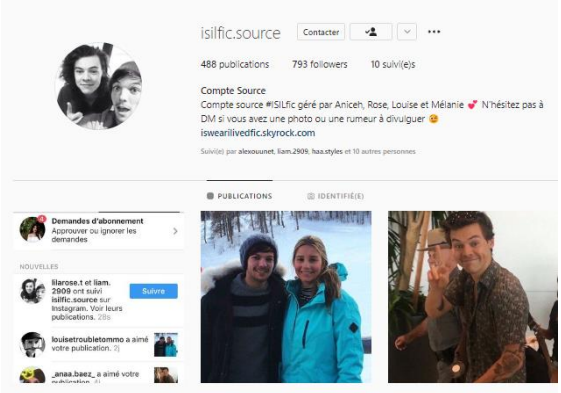
45 Capture d'écran (04/11/2022) : compte Instagram d'Alexandre, personnage de I Swear I Lived, disponible sur : https://www.instagram.com/alexouunet/



42 Capture d'écran (04/11/2022) : compte Instagram de Lila-Rose, personnage de I Swear I Lived, disponible sur : https://www.instagram.com/lilarose.t/



44 Capture d'écran (04/11/2022) : compte Instagram de Zayn, personnage de I Swear I Lived, disponible sur : https://www.instagram.com/forever.zayn/



46 Capture d'écran (04/11/2022) : compte Instagram dit « source », donnant des informations sur les personnages de I Swear I Lived, disponible sur : https://www.instagram.com/isilfic.source/

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Cette campagne sur Instagram imaginée par Mélanie Da Silva requiert beaucoup d'investissement et constitue un exemple notable, sur lequel nous allons nous arrêter. En créant des comptes imaginaires dédiés à chaque personnage, l'autrice a étendu la narration au-delà des bornes de la fanfiction, la déplaçant sur une nouvelle plateforme. Cela contribue à l'extension multimédiatique de *I Swear I Lived*, dont l'histoire est reprise sous la forme de photos et vidéos sur Instagram. De plus, Mélanie Da Silva a introduit une dimension de jeu de rôles par le biais de ces comptes : elle incarne ses personnages et ses lecteurs incarnent, avec beaucoup d'autodérision, des fans de l'acteur Harry Styles (personnage fictif de *I Swear I Lived*) qui le suivent sur les réseaux sociaux. Les lecteurs s'impliquent encore davantage dans cette dilution narrative en jouant le rôle de fans hystériques qui réagissent, par le biais des commentaires, aux postes sur Instagram. L'autrice a expliqué les conditions de participation des lecteurs sur Instagram dans un article de son blog Skyrock.com.

INSTAGRAM

Comme vous le savez (ou pas d'ailleurs), j'aime bien vous faire participer et rendre mes fictions interactives. Je trouve ça chouette. Sauf que ça fait un moment que je ne l'ai pas fait :(

Alors j'ai eu une idée pour cette fiction et c'est tout simplement de créer un compte *instagram* pour quelques uns des personnages.

Sachant qu'Harry est célèbre, c'est là que je vous demanderai de participer : **il vous suffit juste de faire comme si vous étiez fans de lui (ou pas bc haters gonna hate) et de commenter les photos**. De la fan hystérique à la fan discrète, en passant par celle qui veut se faire follow, vous avez le droit d'être qui vous voulez. N'ayez pas peur d'avoir l'air d'une tarée, c'est plus marrant. **Ou fangirlez juste comme d'habitude**. Ça ira ;)

Vous avez droit de fangirler si jamais Harry vous répond, de vous parler entre vous mais surtout, n'oubliez pas que **tout ceci est fictif**. Si vous vous disputer, ne le prenez pas à coeur car ce ne sera jamais que pour une fiction. N'hésitez pas à inventer des choses dans les commentaires mais surtout, **gardez en tête que les lecteurs de la fiction et les fans d'Harry Styles (l'acteur) n'ont rien à voir**. Vous ne pouvez en aucun cas vous servir de ce que vous lisez dans la fiction sur instagram, vous êtes fans, vous devez vous contenter de ce que vous voyez ou lisez sur internet ! *Je prendrai la liberté de supprimer les commentaires qui feraient référence à des choses que de simple fan ne peuvent pas savoir.*

47 Capture d'écran (30/04/2023) : article du blog I Swear I Lived, expliquant la procédure à suivre en ce qui concernait les comptes Instagram, disponible sur : *https://iswearilivedfic.skyrock.com/3240343857-INSTAGRAM.html*

Parmi ses attentes, elle a souhaité que les lecteurs se fassent passer pour des fans, mais surtout qu'ils ne mentionnent pas des informations qu'ils auraient apprises en tant que lecteurs de la fanfiction. En précisant ces conditions, Mélanie Da Silva a, consciemment ou non, récréé un *fandom* imaginaire pour son personnage, au travers duquel ses lecteurs pouvaient s'exprimer seulement en tant que fans. Ainsi, les lecteurs de la fanfiction, qui étaient déjà fans du groupe One Direction, participaient en quelque

Licence CC BY-NC-ND 3.0

sorte à une reprise parodique, volontairement exagérée et ironique, de leur *fandom* en étant membres de ce *fandom* fictif. Nous sommes donc en présence d'un *métafandom*, créé de toutes pièces pour ressembler à un *fandom* existant.

48 Capture d'écran (30/04/2023) : commentaires sur le compte Instagram @haa.styles, disponible sur : https://www.instagram.com/p/BW24CQwjURAerVlwl2wq2d-PlHcC4PSfEtil9k0/

Dans ce cas précis, l'implication et l'engagement des lecteurs par rapport au récit n'en sont que décuplés. Détachés d'une simple posture passive, ils se sont impliqués dans l'histoire au point de jouer le rôle de fans fictifs, incarnés sur un réseau social, afin de communiquer avec les personnages imaginés par l'autrice. Nous constatons bien que, par le biais d'une initiative entièrement contrôlée et imaginée par l'autrice, elle parvient à encourager les lecteurs à interagir, entre eux et avec les personnages, sur une plateforme externe à celle hébergeant la fanfiction.

Nous observons donc que les auteurs de fanfictions, à travers les exemples inclus dans notre corpus, jouissent d'une grande indépendance en ce qui concerne la production narrative, le processus de publication et la couverture médiatique et marketing de leurs ouvrages. Nous pouvons ajouter que ces auteurs amateurs, habitués à prendre beaucoup d'initiatives, ne se sont pas limités à la création de fanfictions isolées, qu'ils auraient écrits seuls. Ils ont également pris en charge et imaginé des projets de production narrative collaboratifs, dans le but de publier des fanfictions écrites à plusieurs mains.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

1-3- Les auteurs de fanfictions : des participants actifs au sein de projets collaboratifs de production narrative

Les écrits fanfictionnels, comme nous les avons définis dans le chapitre précédent, sont des écrits qui sont amenés à changer et à être enrichis par l'intervention des lecteurs. Ils sont, en ce sens, collaboratifs. Mais, ils peuvent également faire l'objet d'une collaboration entre plusieurs auteurs. L'image de l'auteur traditionnel écrivant en isolement, seul face à son manuscrit[94], est bien désuète pour les auteurs de fanfiction. Parmi eux, certains évoluent au sein d'une communauté d'auteurs, qui se rassemblent autour de leur passion : l'écriture de fanfictions au sein d'un *fandom* particulier. Les œuvres de notre corpus sont, toutes les trois, reconnues comme des fanfictions Larry (ayant comme personnages principaux Harry Styles et Louis Tomlinson au sein d'une intrigue amoureuse) et ces histoires ont donné naissance, selon Florie C., à une communauté :

> Avec ma sœur [@Ellie_Lefevre, également autrice de fanfictions Larry], on est rentrées en même temps. Après, je pense que c'est un milieu très fermé, parce que nous dans la *fanbase*, on était dans la section Larry, qui est encore plus fermée. Et dans cette section Larry, en tout cas, on a vraiment vu notre évolution, dans le sens où à notre arrivée, on ne connaissait personne. Pour nous, les grandes « stars » c'était @AlloMélanie [nom d'utilisateur de Mélanie Da Silva], Camille [@Angels_Larry sur Twitter]. C'était les plus connues. Et en fait, on est rentrées dans ce cercle-là, et je pense qu'au final, on faisait parties de ce noyau dur. (Florie C., entretien du 01/12/2022)

À travers le témoignage de Florie C., nous comprenons que la communauté créée sur Twitter autour des fanfictions Larry n'était pas seulement composée de lecteurs qui consommaient ce type de contenu, mais elle comprenait également un cercle d'auteurs. Ces écrivains, ou plutôt écrivaines (les personnes mentionnées par Florie C. ci-dessus sont toutes des femmes), interagissaient entre elles sur les réseaux sociaux. Elles

[94] Nous souhaitons préciser que, en littérature, des tentatives d'écriture en collaboration ont bien été mises en place. Ce sont tout de même des projets collaboratifs isolés qui restent exceptionnels, à la différence des œuvres fanfictionnelles qui sont, dans leur essence même, collaboratives.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

étaient aussi lectrices des ouvrages de leurs consœurs, comme en témoignent ces commentaires laissés sous certains chapitres sur Skyrock.com :

someone-larry, Posté le vendredi 26 août 2016 11:28

> Degradation a écrit : "Avec mille ans je me lance enfin... Si je souffre J'organise un piège pour me venger ! Coeur quand même. ♥"

Ohh ♥♥ J'espère qu'elle va te plaire !
Je note. Je prépare mon armure -au cas où-
Je vais me transformer en véritable ninja (;

Degradation, Posté le vendredi 26 août 2016 02:03

Avec mille ans je me lance enfin... Si je souffre J'organise un piège pour me venger ! Coeur quand même. ♥

49 Capture d'écran (01/05/2023) : commentaire de Camille, autrice de la fanfiction Dégradation *sous le prologue de* Someone, *disponible sur :* https://someone-larry.skyrock.com/3258665718-Prologue.html

Ainsi, nous observons qu'une véritable sous-communauté du *fandom* One Direction s'est créée autour des fanfictions Larry écrites en français. Il est fréquent de trouver des témoignages de lecteurs, sur les réseaux sociaux et sur les sites hébergeurs, qui attestent qu'ils lisaient plusieurs fanfictions Larry différentes. D'autres, encore, affirment avoir entendu parler, ou même avoir appris l'existence d'une fanfiction Larry, car une autrice qu'ils suivaient l'avait mentionnée sur les réseaux sociaux :

@smokable_

bon j'ai finis mes relectures de #runupfic et #ISILfic et mtn je veux en relire d'autres mais j'hésite entre #someonefic ou #degradfic mais j'aimerai peut-être lire quelque chose dont je me souviens moins, voire que j'ai jamais lu ... des idées les lectrices de fanfic #larry?

Translate Tweet

6:04 PM · Mar 19, 2023 · 220 Views

50 Capture d'écran (01/05/2023) : tweet *d'une lectrice qui confirme avoir lu* Someone, Dégradation, Running Up That Hill *et* I Swear I Lived, *disponible sur :* https://twitter.com/smokable_/status/1637500333940146178

iswearilivedfic, Posté le dimanche 27 septembre 2015 19:22

> PaaulineHoran a écrit : "Je viens de commencer ta fiction, j'en ai entendu parler sur Twitter, Camille (de Dégradation) avait RT un de tes tweet et je cherchais désespérément une fiction a lire donc je me suis lancé et j'adore ! Tu as un vrai talent pour écrire !"

Merci beaucoup, j'espère que ça te plaira jusqu'au bout ♥

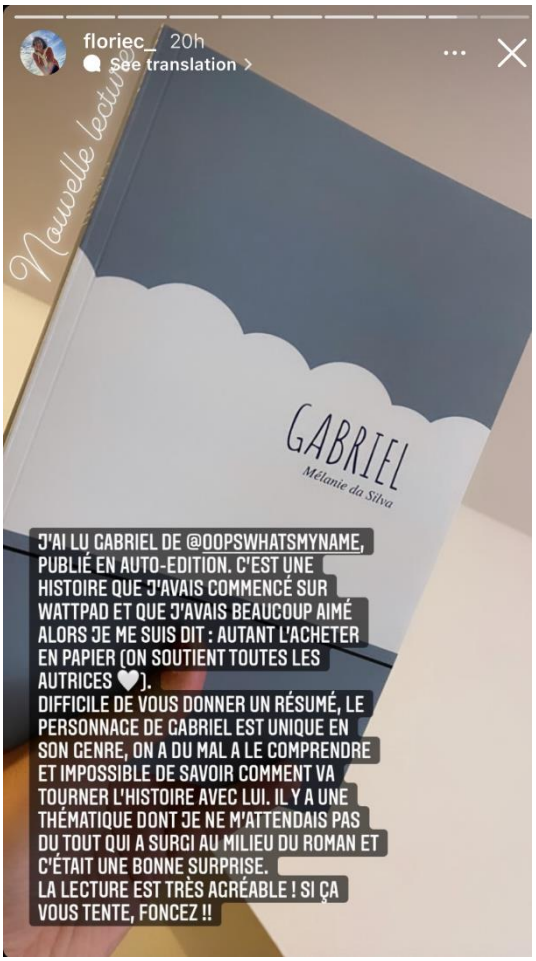
PaaulineHoran, Posté le dimanche 27 septembre 2015 19:10

Je viens de commencer ta fiction, j'en ai entendu parler sur Twitter, Camille (de Dégradation) avait RT un de tes tweet et je cherchais désespérément une fiction a lire donc je me suis lancé et j'adore ! Tu as un vrai talent pour écrire !

51 Capture d'écran (01/05/2023) : commentaire d'une lectrice confirmant avoir découvert I Swear I Lived *car Camille @Angels_Larry avait relayé un* tweet *de Mélanie Da Silva, sous le chapitre 2, disponible sur :* https://iswearilivedfic.skyrock.com/3239151611-TOME-I-CHAPITRE-2.html

Il était également courant, pour les autrices qui figurent dans notre corpus, de mentionner la fanfiction de l'une d'entre elles sur ses réseaux sociaux. Par ce biais, l'autrice participait activement à l'effort de promotion de l'œuvre de sa consœur et permettait d'en accroître la visibilité, tout en en proposant la lecture à ses abonnés. Nous avons constaté, par exemple, que Florie C. avait réalisé une *story* sur Instagram pour parler d'une autre fanfiction écrite par Mélanie Da Silva, *Gabriel*, qui venait d'être autopubliée :

Licence CC BY-NC-ND 3.0

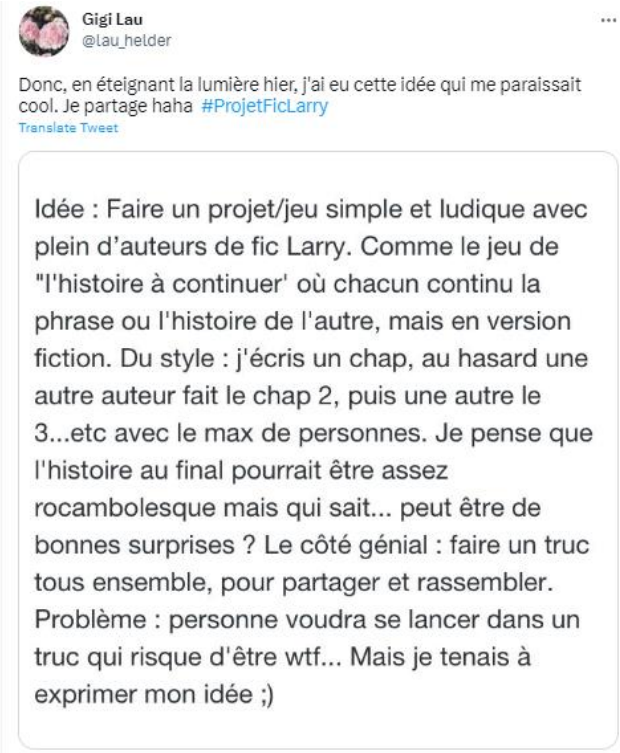


52 Capture d'écran (16/05/2022) : story *Instagram du 15 mai 2022 de @floriec_ encourageant ses abonnés à lire la fanfiction* Gabriel *de Mélanie Da Silva*

Les écrivaines de fanfictions Larry, à la fois autrices et influenceuses, regroupant le plus de lecteurs avaient donc formé, consciemment ou non, un groupe assez fermé d'auteurs. En 2015, les écrivaines amateures[95] ont pris l'initiative de réaliser une fanfiction collaborative, au sein du projet intitulé « NotreFictionLarry ». Afin de comprendre le processus de création d'une fanfiction collective, nous allons étudier plus en détail les procédés qui ont donné naissance à la fanfiction « NotreFictionLarry ». À la genèse du projet, nous retrouvons une autrice de fanfictions Larry, Laura ou @lau_helder[96], qui a proposé, dans un *tweet* du 21 octobre 2015, de créer un écrit fanfictionnel sur le modèle d'une « histoire à continuer » :

[95] Dont celles ayant fédéré le plus de lecteurs : Camille @Angels_Larry, Mélanie Da Silva @AlloMélanie, Florie C. @noa_kane, @Ellie_Lefevre.
[96] Son nom d'utilisateur sur Twitter.

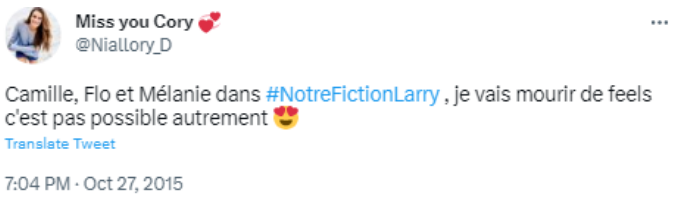
Licence CC BY-NC-ND 3.0



53 Capture d'écran (01/05/2023) : tweet *de l'autrice @lau_helder, à la naissance du projet de fanfiction collective Larry, disponible sur :* https://twitter.com/lau_helder/status/656874059423203328

La jeune autrice explique, dans ce *tweet*, qu'elle souhaite mettre en place un projet d'écriture de fanfiction collaboratif, dont chaque chapitre serait écrit par un auteur différent. Selon ce principe, un auteur devait composer la suite en fonction de ce que l'auteur précédant avait élaboré. Rapidement, cette idée génère beaucoup d'engouement de la part des lecteurs, qui identifient les auteurs qu'ils souhaitent voir participer à ce type de projet. Parmi les noms identifiés, nous retrouvons notamment Florie C., Mélanie Da Silva et Camille (@Angels_Larry) :

54 Capture d'écran (01/05/2023) : tweet *d'un ou une fan, confirmant vouloir que Florie C., Camille et Mélanie Da Silva participent à* NotreFictionLarry, *disponible sur :* https://twitter.com/surlalunex/status/656911266800377856



55 Capture d'écran (01/05/2023) : tweet *d'un ou une fan se réjouissant que Florie C., Camille et Mélanie Da Silva participent à NotreFictionLarry, disponible sur :* https://twitter.com/Niallory_D/status/659068242787508224

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Suite au grand nombre de réponses positives de la part des lecteurs, mais surtout des auteurs attestant vouloir participer au projet, @lau_helder annonce sur Twitter le lancement de l'aventure, qu'elle a nommée la « première fiction-jeu communautaro-créative », le 25 octobre 2015, seulement quatre jours après son premier *tweet* :

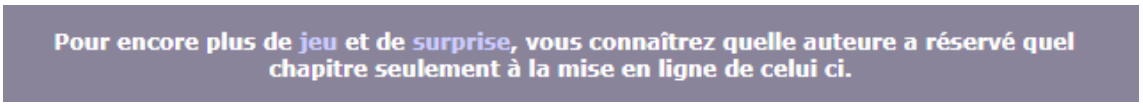
56 Capture d'écran (01/05/2023) : tweet *de l'autrice @lau_helder, confirmant le lancement de* NotreFictionLarry, *disponible sur :* *https://twitter.com/lau_helder/status/658729852544139264*

Sur le blog dédié à la fanfiction d'un nouveau genre *NotreFictionLarry*, nous retrouvons la liste des auteurs participants, tous de sexe féminin, qui sont au nombre de vingt-sept :

57 Capture d'écran (01/05/2023) : listes des auteurs participant à la rédaction de NotreFictionLarry, *article du blog disponible sur :* *https://notrefictionlarry.skyrock.com/1.html*

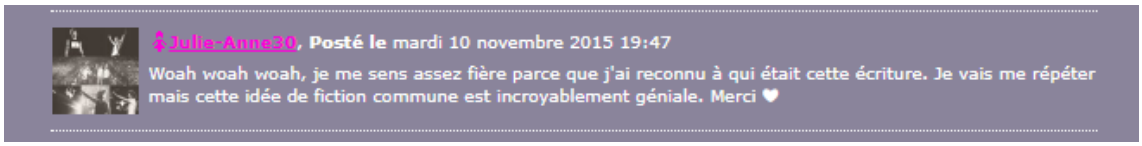
Licence CC BY-NC-ND 3.0

Chacune s'est vu attribuer, ou a choisi, un chapitre qu'elle devait rédiger (à l'exception des chapitres quatre et neuf, écrits à deux mains). Nous retrouvons également, sur le blog, une présentation des règles imposées[97] aux auteurs dans le cadre du project de rédaction collective. En effet, les autrices participantes n'étaient pas entièrement libres en ce qui concernait le contenu et la mise en forme de leur chapitre, elles s'engageaient à respecter des règles communes qui permettaient de poser un cadre[98]. Il est surtout intéréssant de noter que, dès la première mise en ligne du blog, la créatrice @lau_helder avait pensé à une façon de faire directement participer les lecteurs à ce jeu collaboratif. En effet, nous apprenons sur la page d'accueil du blog que :



58 Capture d'écran (01/05/2023) : page d'accueil de NotreFictionLarry, *article du blog disponible sur : https://notrefictionlarry.skyrock.com/1.html*

Selon ce principe, les lecteurs apprenaient qui avait rédigé le chapitre seulement après l'avoir lu. Le nom de l'autrice était dévoilé seulement à la fin du chapitre, au sein d'une note dans laquelle elle pouvait revenir sur son expérience et ses potentielles difficultés face à ce jeu d'écriture collaborative. Ainsi, les lecteurs s'amusaient en essayant de deviner quelle autrice avait rédigé le chapitre en le lisant, comme le démontrent ces commentaires dans lesquels certains annoncent avoir correctement deviné de qui il s'agissait :

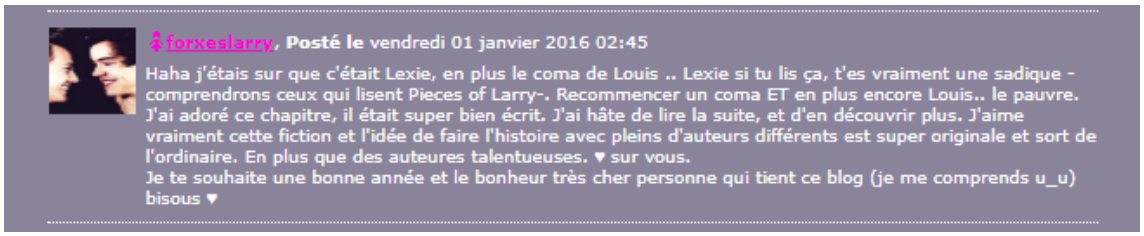


59 Capture d'écran (08/05/2023) : commentaire d'un lecteur sous le chapitre 2 de NotreFictionLarry, *affirmant avoir reconnu l'écriture de Mélanie Da Silva, disponible sur : https://notrefictionlarry.skyrock.com/3264571666-2.html?action=SHOW_COMMENTS*

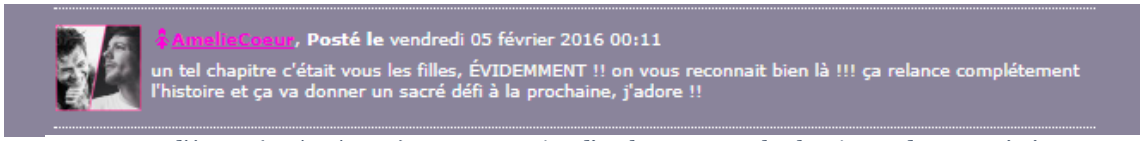
[97] Pour voir la liste de règles sur la page de présentation du blog, consulter : https://notrefictionlarry.skyrock.com/1.html

[98] Par exemple, l'organisatrice recommandait d'élaborer une histoire qui serait contenue sur trente chapitres maximum, et avaient interdit aux autrices de faire mourir les personnages de Louis et d'Harry.

Licence CC BY-NC-ND 3.0



60 Capture d'écran (08/05/2023) : commentaire d'un lecteur sous le chapitre 6 de NotreFictionLarry, *disponible sur : https://notrefictionlarry.skyrock.com/3267563256-6.html*



61 Capture d'écran (08/05/2023) : commentaire d'un lecteur sous le chapitre 9 de NotreFictionLarry, *ayant reconnu le style d'écriture de Florie C. et Ellie Lefevre, disponible sur : https://notrefictionlarry.skyrock.com/3269604248-9.html*

Ce projet de fanfiction collaborative entre plusieurs autrices d'écrits fanfictionnels mettant en scène le *ship* Larry nous démontre qu'il existait effectivement, premièrement, une communauté d'auteurs de ce type de fanfictions qui communiquaient entre eux et se côtoyaient pour travailler collectivement sur l'élaboration d'une œuvre. Deuxièmement, l'existence même d'un tel projet nous permet de constater que les fanfictions ne possèdent pas de forme fixe. Elles peuvent être à la fois des écrits isolés rédigés par un seul auteur, mais aussi, de façon plus exceptionnelle, des ouvrages collectifs rédigés par vingt-cinq personnes. Les dires de Florie C., qui est rapidement revenue sur son expérience en tant qu'autrice au sein de ce projet durant notre entretien, confirment nos observations :

> « C'était Laura [@lau_helder] qui avait lancé cette idée de fanfiction commune. C'était un gros travail, pour elle aussi, au niveau de l'organisation. Elle devait récupérer tous les chapitres, fournir la matière. Nous, on lui fournissait les chapitres, mais elle, elle devait tout mettre en ordre, elle devait répartir les chapitres en fonction des auteurs, faire en sorte que chacun puisse avoir le temps d'écrire son chapitre, etc. Et d'ailleurs, je crois que cette fiction n'a jamais été terminée. [...] Mais c'était une bonne idée, c'était sympa à la base. C'était ce genre d'initiative qui créait une communauté et un engouement pour une histoire. » (Florie C., entretien du 01/12/2022)

Néanmoins, nous constatons tout de même qu'une telle entreprise d'écriture collaborative comprend ses limites, car *NotreFictionLarry* n'a jamais été terminée, comme Florie C. le mentionne. Le récit ne possède que seize chapitres, au lieu des

Licence CC BY-NC-ND 3.0

vingt-cinq annoncés, il fait donc partie de ces nombreux écrits amateurs avortés[99]. Cet abandon peut sûrement s'expliquer à la lumière des difficultés d'organisation rencontrées par l'organisatrice du projet, qui semblait surtout faire face à des problèmes avec les autrices[100], tel que ce *tweet* le présente :

62 Capture d'écran (08/05/2023) : tweet *de @lau_helder annonçant la sortie du chapitre onze de* NotreFictionLarry, *et liant les problèmes de retard à des difficultés avec les auteurs, disponible sur :* https://twitter.com/lau_helder/status/709367107885080576

Nous avons démontré que les fanfictions peuvent prendre la forme d'écrits collaboratifs, rédigés à plusieurs mains, dans le cadre de ces projets de production d'œuvres impliquant plusieurs auteurs de fanfictions. Ces cas, bien qu'existants, ne constituent pas la forme la plus fréquente que prennent les écrits fanfictionnels. Mais nous allons voir que, même dans sa forme habituelle, la fanfiction reste, par nature, une forme de production narrative collaborative, en raison de l'implication des lecteurs de fanfictions.

[99] Nous nous inspirons ici des termes employés par Sébastien François : « les blogs hébergeurs sont fréquemment devenus des cimetières de récits avortés » (François, 2009 : 169)

[100] Florie C., durant notre entretien, est revenue sur cette question également, en précisant que les problèmes d'organisation semblaient être liés au manque d'expérience de certaines autrices : « [...] Et d'ailleurs, je crois que cette fiction n'a jamais été terminée. Il y avait aussi eu la question de qui pouvait rentrer dedans. Celles qui avaient l'habitude d'écrire, on savait qu'elles allaient rendre un chapitre. Mais il y en avait qui n'avaient jamais écrit de leurs vies, je crois que c'est à partir de ce moment-là que c'était devenu difficile à gérer, pour rattraper [le retard]. »

Licence CC BY-NC-ND 3.0

2- Des écrits produits pour un lectorat de fans : un réseau transmédiatique mettant à profit les membres du *fandom*

2-1- La fanfiction : production collaborative et centre névralgique de son propre univers transmédiatique

Ce deuxième chapitre est destiné à démontrer que les fanfictions sont le fruit d'une collaboration. Pour être plus exacte, comme nous l'avons expliqué dans le chapitre I, les fanfictions remettent en question la notion d'« auctorialité collective » et d'« auctorialité collaborative », des termes que Rama C. Hoetzlein[101] distingue selon les principes suivants : une œuvre étant le fruit d'une auctorialité collaborative est écrite par plusieurs auteurs qui se sont côtoyés et ont planifié ensemble le processus de rédaction, alors qu'un récit résultant d'une auctorialité collective est rédigé par des auteurs anonymes qui ne se connaissent pas et dont la rédaction n'est pas planifiée[102]. Si nous appliquons strictement cette définition, alors la fanfiction *NotreFictionLarry* émanerait d'une auctorialité collaborative (puisque plusieurs auteurs, d'un commun accord et suivant des règles précises, l'ont rédigée), alors que les autres fanfictions de notre corpus seraient définies comme des productions nées d'une auctorialité collective (puisque les lecteurs qui y participent sont anonymes et n'ont pas, vraisemblablement, pris part de manière active à la planification). Cependant, nous allons démontrer que cette distinction entre « auctorialité collective » et « auctorialité collaborative » n'est pas si clairement définie en ce que concerne les fanfictions.

En effet, certains lecteurs, selon leur niveau d'implication dans la matrice même de la fanfiction, deviennent de véritables collaborateurs, se lient d'amitié avec les auteurs, et perdent donc leur anonymat. Ainsi, certaines fanfictions bénéficient de l'intervention de *betas*[103] (ou *beta readers*) qui se chargent de relire et corriger le texte, ou bien même de donner leurs avis sur la trame narrative. Parfois, ces *betas* sont eux-mêmes des lecteurs de la fanfiction, comme cela semble être le cas pour la fanfiction *Someone* de notre corpus. Dans le prologue, l'autrice Ellie Lefevre mentionne les noms

[101] Voir la citation p. 69.
[102] Ces définitions sont reprises et interprétées par Elsa Neeman, Jérôme Meizoz et Claire Clivaz dans l'article « Culture numérique et auctorialité : réflexions sur un bouleversement » (2012), voir I- 4-2.
[103] Voir l'index lexical pour la définition du terme *betas*.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

de deux utilisateurs sur Twitter, auxquels elle accorde (par accréditation) la fonction de « correction » :

Correction par @_scorched et @namelessmeloow
Cette histoire est le point de vue d'Harry Styles, un personnage fictif à une époque donnée. Elle ne reflète pas mes idées.

© Par propriété exclusive de l'auteur, la copie et les utilisations partielles ou totales de son travail sont interdites; conformément aux articles L.1111 et L.123-1 du code de la propriété intellectuelle. Tous Droits Réservés.

63 Capture d'écran (18/04/2023) : Someone, *prologue, disponible sur :* http://web.archive.org/web/20161116085752/http://someone-larry.skyrock.com/1.html

Nous formons l'hypothèse que, au regard des *tweets* formulés par @_scorched au sujet de la fanfiction *Someone* et de *Running Up That Hill*, elle était une lectrice assidue[104].

64 Capture d'écran (30/06/2023) : tweets *de @_scorched, au sujet de* Someone, *disponible sur :* https://twitter.com/_scorched/status/773801391517208576 *et* https://twitter.com/_scorched/status/768563218981720065

65 Capture d'écran (30/06/2023) : tweets *de @_scorched, au sujet de* Running Up That Hill, *disponible sur :* https://twitter.com/_scorched/status/596794149514383363 *et* https://twitter.com/_scorched/status/596792939298353152

D'après ses réactions postées sur Twitter, cette utilisatrice pourrait s'apparenter à une lectrice fan, qui a été directement impliquée au sein du processus de production et de planification de *Someone* en devenant une *beta*. Dans ce sens, la fanfiction *Someone* a été écrite par Ellie, qui a reçu l'aide extérieure d'une lectrice qui lui a directement

[104] Nous restons dans le cadre de l'hypothèse ici car il est compliqué de trouver des preuves tangibles attestant que cette internaute @_scorched ne connaissait pas personnellement l'autrice Ellie Lefevre avant de devenir une des *betas* de la fanfiction *Someone*.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

communiqué ses remarques et corrections, faisant d'elle une collaboratrice et de *Someone* un exemple d'auctorialité collaborative.

À la lumière de cet exemple, nous percevons que les fanfictions sont des productions narratives qui rendent poreuses les frontières des définitions proposées par Rama C. Hoetzlein. Le chercheur caractérisait toutes les productions émanant d'Internet comme étant le fruit d'une auctorialité collective[105]. La fanfiction peut être le fruit d'une auctorialité collaborative de nombreuses manières : lorsqu'elle est écrite par plusieurs auteurs de fanfictions ou lorsqu'elle bénéficie de *beta readers* fans, par exemple. Pour ces raisons, nous souhaitons proposer une nouvelle définition, qui permet de plus adéquatement définir les productions fanfictionnelles et rendre compte de leur statut particulier sur Internet. Selon nous, la fanfiction n'est pas simplement le fruit d'une auctorialité collective, qui impliquerait que les individus qui participent à son élaboration restent anonymes et ne participent pas à sa planification. La fanfiction est une pratique collaborative parce que ses lecteurs sont à l'origine de l'extension transmédiatique de son univers et s'impliquent si activement au sein du processus de production (à travers leurs commentaires, critiques, *tweets*, et autres *fanarts*) qu'ils sont susceptibles de modifier significativement la matrice narrative.

2-2- L'influence du lectorat sur la production narrative : une conséquence de la sérialité

Les fanfictions sont caractérisées, comme nous l'avons mis en avant dans le chapitre précédent, par leur publication par mises à jour, ce qui fait de ces écrits des formes narratives sérielles et volatiles[106]. En effet, les œuvres de notre corpus ont chacune été publiées progressivement, chapitre par chapitre, sur la plateforme Skyrock et sur Wattpad. Les autrices sont parvenues, au fil des mois, à regrouper un nombre toujours croissant de lecteurs, comme le démontrent les statistiques que nous retrouvons sur chacun des blogs :

[105] Voir la citation p. 69.
[106] Voir le I- 3-1 sur le caractère volatile et faillible des écrits fanfictionnels.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

66 Capture d'écran (01/03/2023) : Running Up That Hill, *page d'accueil, disponible sur : http://runningup.skyrock.com/1.html, démontrant que la fanfiction a accumulé* ***451 000 visites et presque 5 000 commentaires.***

67 Capture d'écran (01/03/2023) : I Swear I Lived, *page d'accueil, disponible sur : https://iswearilivedfic.skyrock.com/1 , démontrant que la fanfiction a accumulé* ***469 000 visites et environs 3 000 commentaires.***

68 Capture d'écran (01/03/2023) : Someone, *page d'accueil, disponible sur : http://web.archive.org/web/20161116085752/http://someone-larry.skyrock.com/1.html, démontrant que la fanfiction a accumulé* ***137 000 visites et presque 800 commentaires.***

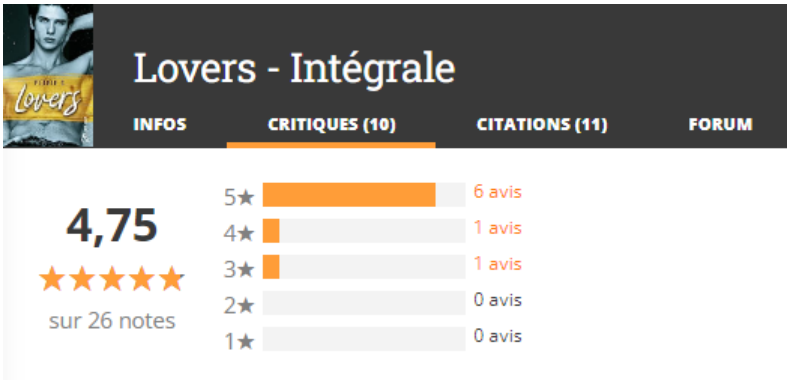
Grâce aux fonctionnalités proposées à la fois par Skyrock et Wattpad, les lecteurs avaient la possibilité de laisser des commentaires en dessous de chaque chapitre publié, afin de donner leur avis sur l'histoire, dans l'attente de la suite. Ainsi, les lecteurs, par le biais de ces retours presque systématiques sous les chapitres, mais aussi à travers leurs posts sur les réseaux sociaux convoquant les *hashtags*, devenaient des critiques littéraires amateurs, capables d'influencer le contenu de l'histoire. Lorsque nous avons questionné Florie C., durant notre entretien, au sujet des commentaires, elle nous a confirmé qu'ils avaient une certaine influence durant la rédaction de sa fanfiction, selon elle :

> Je lisais tous les commentaires, et j'essayais de toujours y répondre aussi. Il y a eu une période où il y en avait beaucoup, mais j'essayais quand même d'être présente. Et oui, ils avaient un impact : on pouvait voir quels étaient les

Licence CC BY-NC-ND 3.0

> personnages les plus aimés, les moins aimés. Mais je n'ai jamais changé mon histoire parce que quelqu'un m'avait dit qu'une certaine chose n'était pas bien. Une fanfiction, selon moi, ce n'est jamais une histoire entièrement écrite et où rien ne va changer : tu écris [un chapitre], tu publies, et il n'y pas encore de suite au moment où les personnes le lisent. Donc même inconsciemment, je pense qu'il y a forcément une influence des commentaires, selon la réaction des gens. (Florie C., entretien du 01/12/2022)

En effet, ce que distingue les fanfictions des autres œuvres narratives publiées par voies éditoriales traditionnelles, c'est cette possibilité pour les lecteurs de partager leurs opinions alors que l'histoire n'en est qu'à son ébauche, car ils ont accès à un texte qui est toujours sous sa forme inachevée[107]. Il ne faut pas oublier que les romans parus en maison d'édition reçoivent aussi des notations et des avis laissés en dessous des listings. Mais il est important de noter que ces retours concernent des ouvrages déjà publiés, qui ne pourront donc pas être modifiés pour prendre en compte les éventuels griefs des lecteurs.



69 Capture d'écran (08/07/2023) : Listing de Lovers *de Florie C. sur Babelio, disponible sur :* *https://www.babelio.com/livres/C-Lovers-Integrale/1446235/critiques*

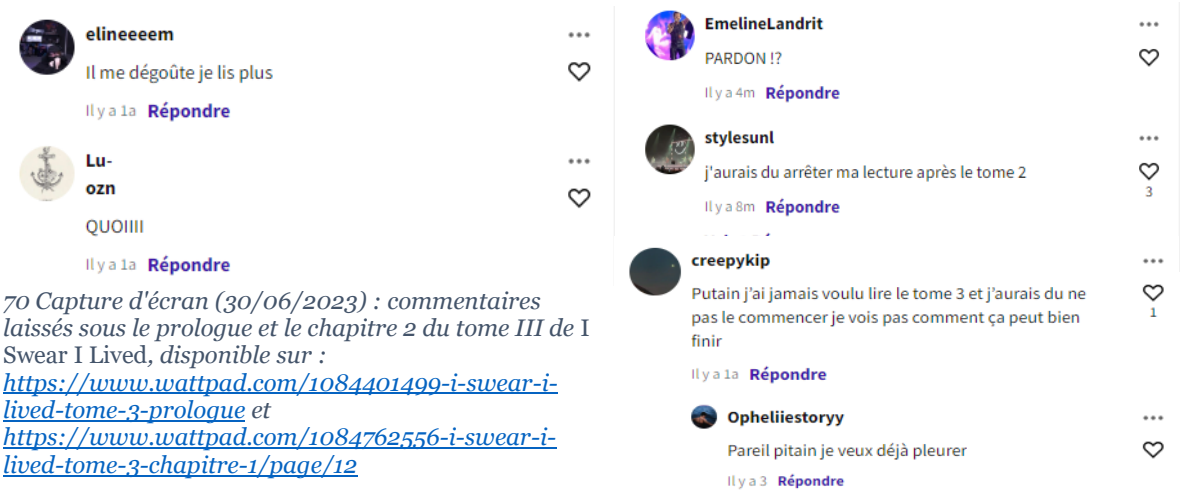
En revanche, de leur côté, les auteurs de fanfictions recoivent beaucoup d'avis, positifs ou négatifs, sur l'histoire pendant son élaboration. Florie C. nous a affirmé ne pas avoir reçu de commentaires trop véhéments sur ses fanfictions, avis qui auraient pu fortement impacter le déroulé de l'intrigue, au point qu'elle se sente poussée à modifier son histoire. Cependant, elle nous a précisé durant l'entretien que la fanfiction *I Swear I Lived* de Mélanie Da Silva, figurant dans notre corpus, avait été à l'origine d'une vague d'indignation de la part des lecteurs, se matérialisant sous la forme de commentaires haineux :

[107] Voir la citation p. 61.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

> Les commentaires étaient généralement positifs pour mon histoire. […] Par contre sur cette question-là [de réception de commentaires haineux de la part de lecteurs], Mélanie pourrait vraiment répondre, parce qu'il y a eu toute une histoire. Les gens ont un peu boycottés sa fiction [*I Swear I Lived*] parce qu'elle avait fait se séparer Louis et Harry à cause d'une histoire de tromperie. Moi je ne l'ai pas lu à ce moment-là, mais je sais que ça avait fait beaucoup de bruit et je lui en avais parlé personnellement. Elle m'avait dit que c'était un truc de dingue. Pour elle, elle avait publié l'histoire comme elle l'avait conçue, et elle s'est reçu une vague de haine monstrueuse pour avoir osé faire ça. Je crois que c'était Harry qui trompait Louis avec une femme, ça a rendu les gens fous. Et je ne sais pas pourquoi, avec elle les gens se le permettent plus, mais [en général] elle a pas mal de lecteurs qui critiquent ce qu'elle écrit, la direction que prend l'histoire, qui ne sont pas d'accord, qui trouvent qu'il devrait y avoir plus de scènes de sexe (parce qu'elle n'en fait pas, et ça lui a été reproché), etc. (Florie C., entretien du 01/12/2022)

Ici, Florie C. fait référence à l'intrigue de l'ancien deuxième tome de la fanfiction de Mélanie Da Silva, dans laquelle les deux personnages principaux, Harry et Louis, alors bien plus âgés et faisant face aux crises d'adolescence de leurs trois enfants, voient leur couple mis en péril par l'infidélité de Harry. En effet, nous constatons que les commentaires laissés sur Wattpad[108] sur ce tome (qui est devenu le troisième tome, mais nous y reviendrons) confirment les dires de Florie C. :



70 Capture d'écran (30/06/2023) : commentaires laissés sous le prologue et le chapitre 2 du tome III de I Swear I Lived, *disponible sur : https://www.wattpad.com/1084401499-i-swear-i-lived-tome-3-prologue et https://www.wattpad.com/1084762556-i-swear-i-lived-tome-3-chapitre-1/page/12*

[108] Cet ancien tome II n'étant plus disponible sur Skyrock.com, nous ne pouvons pas retrouver les commentaires qui sont à l'origine de la toute première vague de haine que Florie C. mentionne. En revanche, les retours des lecteurs sur Wattpad, sur cet ancien tome II devenu tome III, nous permettent de comprendre quel registre de langue et quel vocabulaire les internautes emploient généralement dans les commentaires des fanfictions de Mélanie da Silva, mais surtout quel genre de réactions émotives ce tome controversé a engendrées.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

YukiiChanXx
j'aurai du m'arrêter au tome 2
Il y a 1a Répondre

YukiiChanXx
je suis extrêmement déçu
Il y a 1a Répondre

myriam__30
wsh
Il y a 1a Répondre

lupin_tmlsn20
C'est décevant :/
Il y a 1a Répondre

YukiiChanXx
j'ai envie de pleurer tellement je suis dégoûté :(
Il y a 1a Répondre

el_n_a
Mais qu'est-ce qu'il y arrive bon sang
Il y a 1a Répondre

lsline
C'est pas possible mais je rêve
Il y a 1a Répondre

wonyoung120
beurk
Il y a 1a Répondre

roxanecobl
ok franchement Ariel c'est un gros nase, j'aime pas cette ambiance je me sens mal et je remets toute ma vie en question et je suis super triste
Il y a 2a Répondre

Opheliiestoryy
Vraiment pareil je suis trop mal ça me dégoûte j'ai plus envie de lire
Il y a 3 Répondre

71 Capture d'écran (30/06/2023) : suite des commentaires laissés sous le chapitre 2 du tome III de I Swear I Lived, *disponible sur : https://www.wattpad.com/1085685790-i-swear-i-lived-tome-3-chapitre-2/page/8*

Comme nous l'avons déjà mentionné dans le chapitre I, ce tome II originellement publié sur Skyrock.com a été retiré de la plateforme, puis remplacé par un autre tome II très différent réécrit par Mélanie Da Silva. À la lumière de ces nombreux commentaires négatifs laissés par les lecteurs, qui étaient très affectés par la tournure que prenait la fanfiction, nous sommes motivée à élaborer l'hypothèse suivante : ces avis peuvent potentiellement avoir engendré la disparition temporaire du tome. Mélanie Da Silva s'est exprimée à ce sujet et a écarté cette cause, en identifiant une certaine méthode d'écriture adoptée qui lui avait déplu comme étant la raison de cette suppression.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Là c'est carrément une note d'auteur chapitre donc j'arrête de raconter ma vie. Je vais **essayer** d'être régulière dans la publication des chapitres, bien que je ne sois toujours pas fan de ce tome-là, j'espère que vous apprécierez quand même sa lecture (sans vouloir tuer des gens mdr). Beaucoup de personnes m'ont dit qu'ils pensaient que j'avais supprimé à cause des critiques qu'il y avait eu à l'époque sur le fait qu'Ariel est infidèle et... non. *Pas du tout.* Je l'avais supprimé parce que je n'en étais pas satisfaite, que j'avais opté pour une méthode d'écriture planifiée qui n'est pas la mienne et qu'apparemment on n'est pas loin d'une série TV étant donné toutes les péripéties que j'ai foutu là-dedans. Whatever.

72 Capture d'écran (30/06/2023) : note de l'autrice à la fin du chapitre 2 du tome III de I Swear I Lived, *disponible sur :* https://www.wattpad.com/1085685790-i-swear-i-lived-tome-3-chapitre-2/page/8

Nous comprenons alors que d'autres facteurs, extérieurs aux commentaires laissés par les lecteurs, ont motivé l'autrice à retirer ce tome. Ces différents avis et réactions semblent tout de même être des options difficiles à évincer, en raison de l'ampleur des propos tenus par les fans et du nombre important de commentaires véhéments. Nous ne pouvons pas ignorer, non plus, le fait que les retours des lecteurs de cette fanfiction ont également eu l'effet inverse, après la suppression. De façon suprenante, il semble également que le réapparition de ce défunt deuxième tome en troisième tome soit le fruit de multiples demandes de la part des fans, qui souhaitaient relire cette partie de la fanfiction et déploraient sa disparition.

amiraange

Enfin tu la publié merci beaucoup ça fait tellement longtemps que j'ai lus ce tome sur Skyrock que j'ai oublié les détails, encore merci a toi

Il y a 1a **Répondre**

73 Capture d'écran (30/06/2023) : commentaire sous le prologue du tome III de I Swear I Lived, *disponible sur :* https://www.wattpad.com/1084401499-i-swear-i-lived-tome-3-prologue

Mymy ⌄ ⌃ ⌄ 🇮🇳
@mlt12_loki

@AlloMelanie Ça fait plus de 4 ans que je lis et relis #isilfic cette histoire est géniale, matante, bouleversante, émotionnel! Merci à toi en tout cas! J'espère que un jour tu repu lira l'ancien Tome II pck je dois te l'avouer il me manque bcp trop! 🙏😘

Translate Tweet

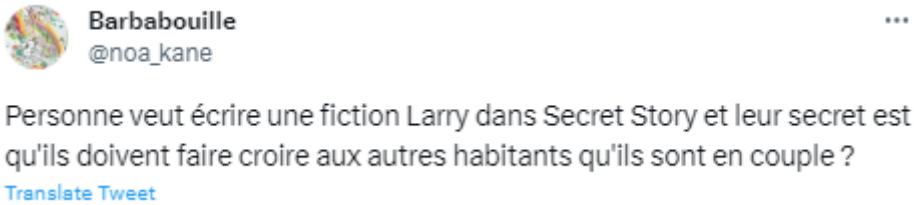
7:26 PM · Jun 18, 2019

74 Capture d'écran (30/06/2023) : tweet *demandant une potentielle republication de l'ancien tome II de* I Swear I Lived, *disponible sur :* https://twitter.com/mlt12_loki/status/1141034492880199680

Nous constatons donc que, par le biais de l'espace commentaires des sites d'archives, les lecteurs ont à leur disposition un outil qui leur permet de communiquer avec les auteurs de fanfictions et de donner leurs avis sur le contenu même du récit. Ils peuvent donc jouer un rôle non-négligeable dans la modification, la disparition mais aussi la réapparition de certains chapitres ou tomes.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

L'implication des lecteurs, en ce qui concerne la matrice même d'une fanfiction, ne se limite pas aux frontières de l'espace commentaire. Les lecteurs fans peuvent devenir, suivant la définition que nous avons élaborée plus haut, de véritables « collaborateurs » dès la création de l'œuvre fanfictionnelle, comme cela a été le cas pour la fanfiction *Apparence* (aussi appelée le projet « SecretLarry »). Cette fanfiction collaborative publiée en 2020, écrite par Florie C. et une autre autrice (@HakuetKore sur Twitter) est un projet qui doit sa génèse, comme pour son homologue publié quatre ans plus tôt *NotreFictionLarry*, à un simple *tweet*.



75 Capture d'écran (09/07/2023) : tweet *de Florie C., à l'origine du projet « SecretLarry » disponible sur :* https://twitter.com/mlt12_loki/status/1141034492880199680

La fanfiction *Apparence*, rédigée à quatre mains et publiée sur Wattpad, se distingue des autres fanfictions de notre corpus car elle prend la forme, comme Florie C. nous l'a expliqué durant notre entretien, d'une reprise parodique, avec les membres de One Direction, de l'émission de téléréalité française *Secret Story*[109] :

> Avec « SecretLarry » [...], il y avait une charte à suivre puisque le but, c'était de parodier *Secret Story*, donc on a aussi reregardé des épisodes de *Secret Story* pour identifier quels étaient les grands moments à ne pas manquer. On a aussi pris quelques libertés. Mais c'était un travail très intense, surtout en ce qui concerne le rythme de publication. On faisait un chapitre tous les deux/trois jours, je crois, et [il y avait] le *prime* qui sortait en direct et donc qu'on écrivait dans la journée du samedi, avec des textes où on laissait parfois des trous pour modifier l'histoire suivant ce qui allait se passer dans la soirée. Quelquefois, on écrivait plusieurs versions de certains passages, en fonction

[109] *Secret Story* est une émission de télé-réalité française diffusée sur la chaîne de télévision TF1, dont le but est de faire cohabiter des candidats, ayant tous un secret à cacher, dans une villa. Chaque participant doit à la fois s'assurer que leur secret ne soit pas découvert, tout en tentant de trouver les secrets des autres candidats. Les épisodes de l'émission sont diffusés tout au long de la semaine, accompagnés d'un épisode en direct, appelé le « *prime* », durant lequel les téléspectateurs sont encouragés à choisir, parmi une liste de candidats présélectionnées, qui devra « quitter l'aventure », c'est-à-dire être éliminé.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

> du choix des téléspectateurs, des votes des lecteurs. (Florie C., entretien du 01/12/2022)

Il y est vrai que, à la différence de sa prédécesseure *NotreFictionLarry*, *Apparence* nécessitait une participation encore plus accrue des lecteurs qui, en tant que « téléspectateurs » fictifs de l'émission, interagissaient de différentes manières avec l'œuvre qu'ils lisaient sur Wattpad. Florie C. est revenue sur cette expérience d'écriture durant notre entretien :

> Il y avait beaucoup de travail, entre la création et la logistique, et on devait aussi créer tout un univers. Pour ça, on a été beaucoup aidés, des personnes nous ont créé des vidéos pour le générique, il y en a d'autres qui ont fait des *fanarts*, c'était bien de ce côté-là. […] C'est vraiment la période du confinement qui a permis cela, parce que sans le confinement, je n'aurais jamais pu tenir un rythme d'écriture pareil.

Nos observations confirment les dires de Florie C. En premier lieu, les deux autrices avaient créé un compte Twitter dédié à la fanfiction (@SSecretLarry), ainsi qu'un *hashtag* (#secretlarry), par le biais duquel les lecteurs partageaient leur avis et leurs réactions durant la lecture. Cet ouvrage fanfictionnel avait atteint un tel seuil de popularité que son *hashtag* #secretlarry s'était retrouvé parmi les *Trending Topics France*[110]. En raison de sa présence parmi les thèmes les plus tendances sur Twitter à

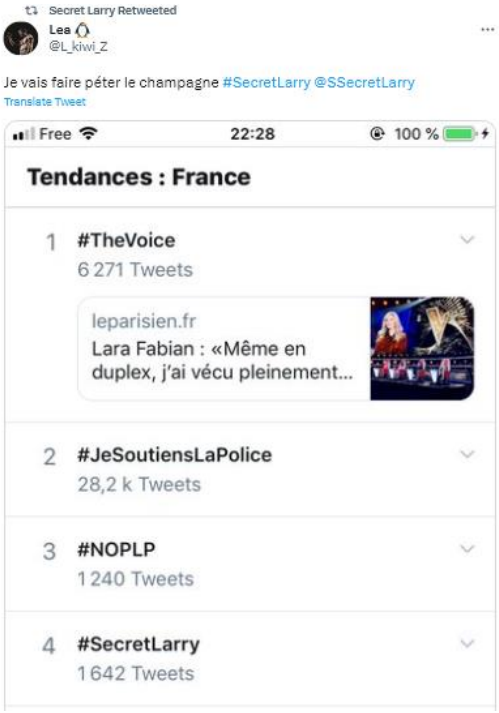
[110] Les *Trending Topics France* ou TTFrance, prennent la forme d'un classement, sur le réseau social Twitter, des *hashtags* et/ou sujets les plus utilisés sur la plateforme à une période donnée et selon une zone géographique prédéfinie (ici, la France).

Licence CC BY-NC-ND 3.0

cette période, certains fans anglophones des One Direction se sont même interpelés, craignant avoir manqué un potentiel scandale concernant le *ship* Larry[111].

76 Capture d'écran (09/07/2023) : tweets de lecteurs utilisant le #secretlarry, disponible sur : https://twitter.com/emiftjai/status/1285302735903105027 et https://twitter.com/aesteticorb/status/1269384132393611265

77 Capture d'écran (09/07/2023) : tweets de fans anglophones exprimant leur confusion causée par le #secretlarry, disponible sur : https://twitter.com/_Hyucasso_/status/1286062636078108672



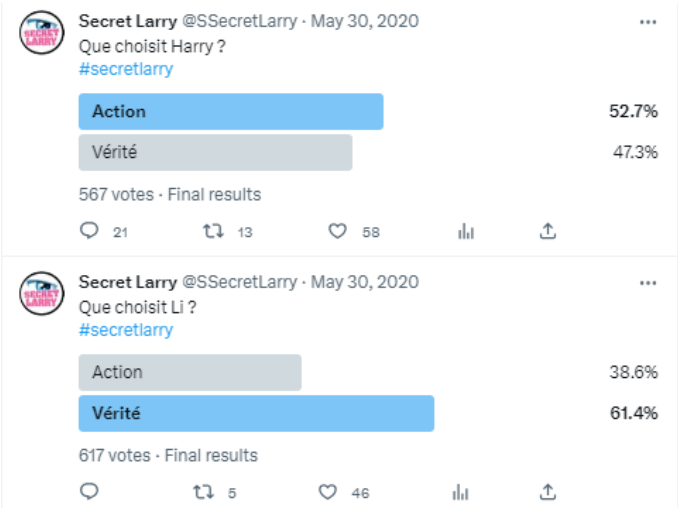
78 Capture d'écran (09/07/2023) : tweet montrant que le #secretlarry était en TTFrance, disponible sur : https://twitter.com/L_kiwi_Z/status/1269365699614572551

Ce compte Twitter dédié à la fanfiction n'était pas seulement utilisé pour annoncer la sortie des chapitres. Il permettait aussi aux autrices de proposer aux lecteurs de participer à des sondages. Les lecteurs fans, par le biais de ces questionnaires à choix multiples, pouvaient influencer le cours de l'histoire. Nous retrouvons aussi, sur ce compte, des *tweets* contenant des liens vers des formulaires GoogleForm, mis à

[111] En effet, puisque le *hashtag* s'intitulait « SecretLarry », quelques fans anglophones ont cru qu'un secret sur l'éventuelle relation entre Harry Styles et Louis Tomlinson avait été révélé. Nous traduisons les *tweets* : « #SecretLarry est-ce que quelqu'un peut me traduire et expliquer ce qui se passe ? Mon français approximatif ne suit plus. / C'est le *hashtag* d'une fanfiction, il ne se passe rien de vraiment important. / Ahhh. »

Licence CC BY-NC-ND 3.0

disposition des lecteurs tous les samedis, afin qu'ils décident quels candidats resteraient dans l'aventure.



79 Capture d'écran (09/07/2023) : tweets sur le compte @SSecretLarry proposant des sondages, disponible sur : https://twitter.com/SSecretLarry/status/1266833221389561856 et https://twitter.com/SSecretLarry/status/1266833046701039616

80 Capture d'écran (09/07/2023) : tweet sur le compte @SSecretLarry, partageant le lien du GoogleForm pour voter pendant le « prime », disponible sur : https://twitter.com/SSecretLarry/status/1269373719534854150

En second lieu, comme Florie C. l'a précisé durant notre entretien, les lecteurs ont également activement contribué à la création de contenus multimédiatiques autour d'*Apparence*, en réalisant un générique pour l'émission fictive et des *fanarts* sous la forme de photomontages des candidats. Ces créations de fans étaient également inspirées de l'univers graphique de la véritable émission de téléréalité *Secret Story*.

81 Capture d'écran (09/07/2023) : tweet sur le compte @SSecretLarry, partageant le lien du générique crée par un fan et publié sur YouTube, disponible sur : https://twitter.com/SSecretLarry/status/1269373719534854150 et sur YouTube https://www.youtube.com/watch?v=q1TtDplNP8I

82 Capture d'écran (09/07/2023) : tweet partageant un fanart utilisant le #secretlarry, disponible sur : https://twitter.com/Addict_to_Louis/status/1267082538872381440

Licence CC BY-NC-ND 3.0

En ce sens, ce projet « Secret Larry » a été pensé, dès sa création, comme une entreprise de production de contenu narratif collaborative, qui dépendait entièrement de la participation active des fans pour exister. Les lecteurs sont devenus de véritables « collaborateurs », ayant la capacité d'influencer le cours de l'histoire, de faire disparaître certains personnages, d'en sauver d'autres de « l'élimination », libres de créer des extensions narratives du récit sous de multiples formes.

2-3- Des lecteurs experts producteurs de contenus

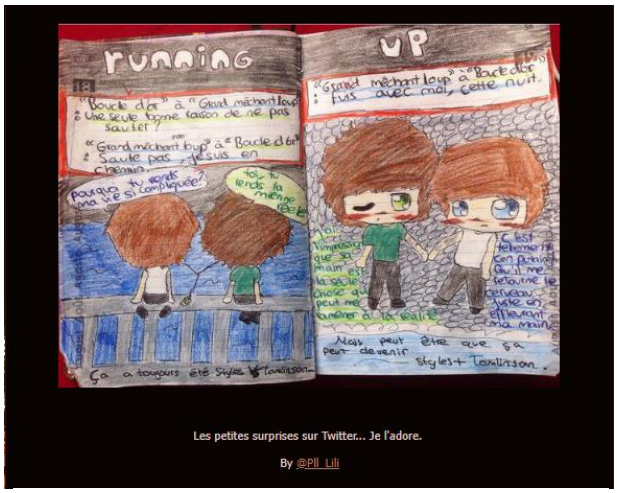
Les œuvres fanfictionnelles présentes dans notre corpus ont donné naissance, comme nous l'avons expliqué dans le chapitre précédent, à un univers transmédiatique vaste auquel les lecteurs ont contribué, en partageant leurs propres créations inspirées des fanfictions sur les réseaux sociaux. Les lecteurs participent donc activement à l'extension narrative des fanfictions qu'ils adorent, en proposant du contenu dans une nouvelle forme médiatique, des productions qui illustrent et reprennent l'histoire élaborée par les auteurs de fanfictions. Ces créations amateures émanant des lecteurs se déclinent selon différents formats et nous constatons que, pour les fanfictions qui nous étudions, les *fanarts* et les *fanvideos* (et plus spécifiquement les *trailers*[112]) sont les plus prolifiques.

Parmi les *fanarts* inspirés des fanfictions de notre corpus, nous retrouvons plusieurs médiums artistiques convoqués : du traditionnel papier et crayon, à l'art digital, jusqu'aux photomontages. De nombreuses autrices, comme Florie C., utilisaient ces *fanarts* pour illustrer les chapitres de leurs fanfictions. Mais une grande

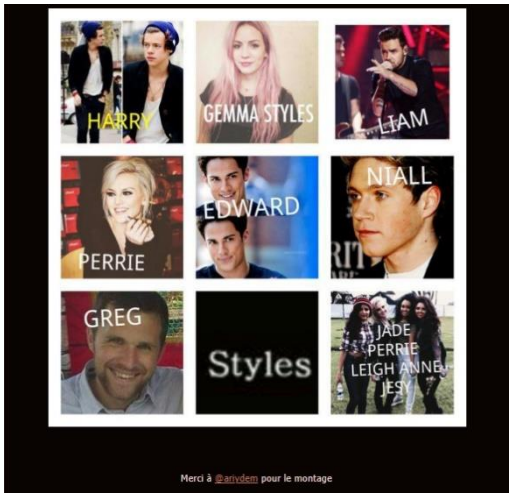
[112] Voir l'index lexical pour la définition de *fanart*, *fanvideo* et *trailer*.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

majorité de ces productions artistiques étaient publiées et partagées sur Twitter, reliées à l'*hashtag* de la fanfiction qui correspondait.



83 Capture d'écran (22/07/2023) : un fanart *par @Pll_Lili partagé par Florie C. sur le blog* Running Up That Hill, *disponible sur :* https://runningup.skyrock.com/3232492531-posted-on-2014-09-24.html



85 Capture d'écran (22/07/2023) : un fanart *en photomontage par @ariydem partagé par Florie C. sur le blog* Running Up That Hill, *disponible sur :* https://runningup.skyrock.com/3240195453-posted-on-2014-12-26.html

84 Capture d'écran (22/07/2023) : un fanart *par @ImNotWhatUWant partagé sur Twitter avec #ISILfic, disponible sur :* https://twitter.com/ImNotWhatUWant/status/628482180159832068

86 Capture d'écran (22/07/2023) : un fanart *en photomontage par @pxrfect_lloyd partagé sur Twitter avec #ISILfic, disponible sur :* https://twitter.com/pxrfect_lloyd/status/691357818801250304

87 Capture d'écran (22/07/2023) : un fanart *en photomontage par @_nouisalmightly partagé par Florie C. sur le blog* Running Up That Hill, *disponible sur :* https://runningup.skyrock.com/3258812714-02-Gemma.html

Licence CC BY-NC-ND 3.0

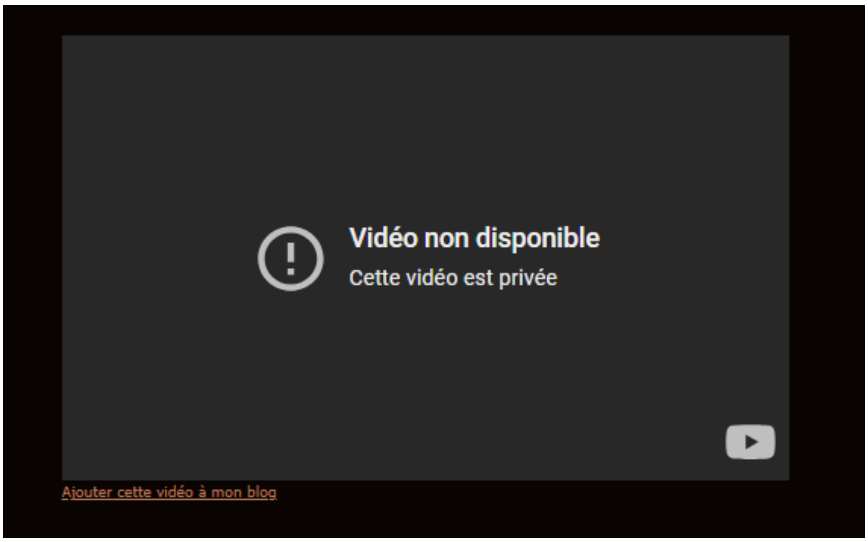
88 Capture d'écran (22/07/2023) : un fanart *en photomontage par @Larryune, une lectrice russe, partagé sur Twitter avec #ISILfic, disponible sur :* https://twitter.com/Larryune/status/665543441619775488

Les *trailers*, une forme spécifique de *fanvideos*, ont été créés par des fans des fanfictions comprises dans notre corpus, dans le but de mettre en scène l'intrigue principale du récit, comme une sorte d'entrée en matière qui présentait à des nouveaux lecteurs potentiels l'univers proposé dans l'œuvre fanfictionnelle. Ces *trailers* étaient publiés, généralement, sur la plateforme YouTube[113].

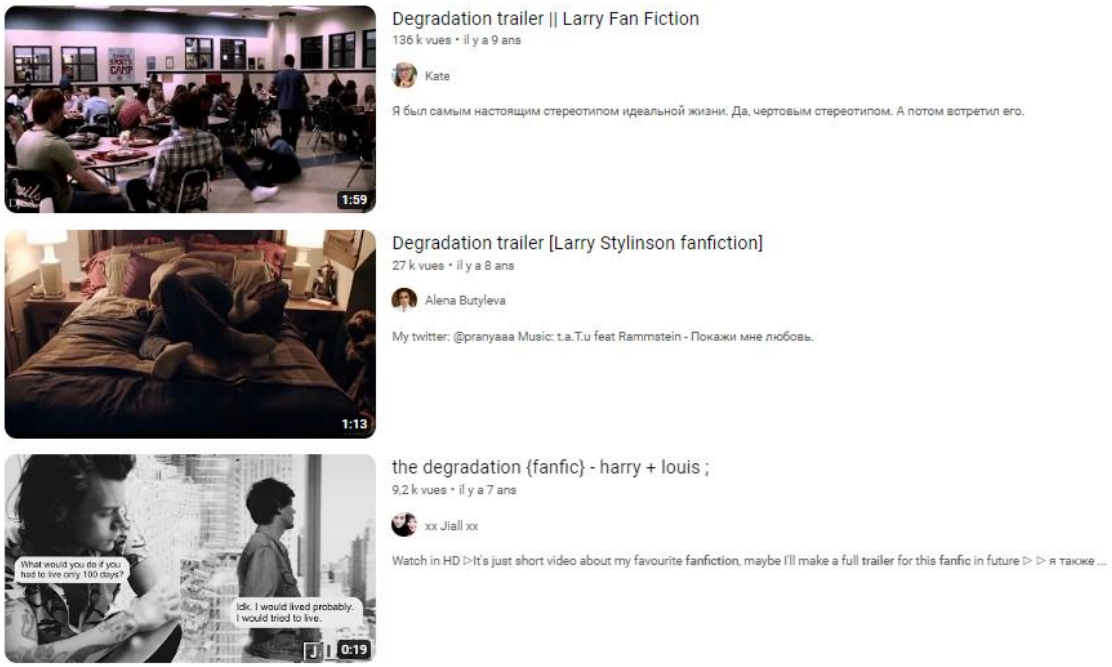
89 Capture d'écran (22/07/2023) : un trailer *par Wild Feather, inspiré de* Someone *par Ellie Lefevre, disponible sur :* https://www.youtube.com/watch?v=ogjoTVvuB6E

[113] De nombreux *trailers*, particulièrement ceux reprenant l'histoire de *Running Up That Hill*, ont été retirés de la plateforme YouTube ou mis en privé, ce qui les rend introuvables. Pour cette raison, nous avons choisi de présenter des *trailers*, encore disponibles, de la fanfiction *Dégradation* de Camille (@Angels_Larry), qui nous avons déjà mentionnée plus tôt.

Licence CC BY-NC-ND 3.0



90 Capture d'écran (22/07/2023) : un trailer *partagé par Florie C. sur le blog de* Running Up That Hill, *qui n'est plus disponible :* *https://runningup.skyrock.com/3239099187-posted-on-2014-12-13.html*



91 Capture d'écran (22/07/2023) : trois trailers *inspirés de* Dégradation *par Camille (@Angels_Larry), disponible sur :* *https://www.youtube.com/watch?v=c81wZjuQerA*, *https://www.youtube.com/watch?v=PfQxYPapByw* *et* *https://www.youtube.com/watch?v=ONBf_NDRifk*

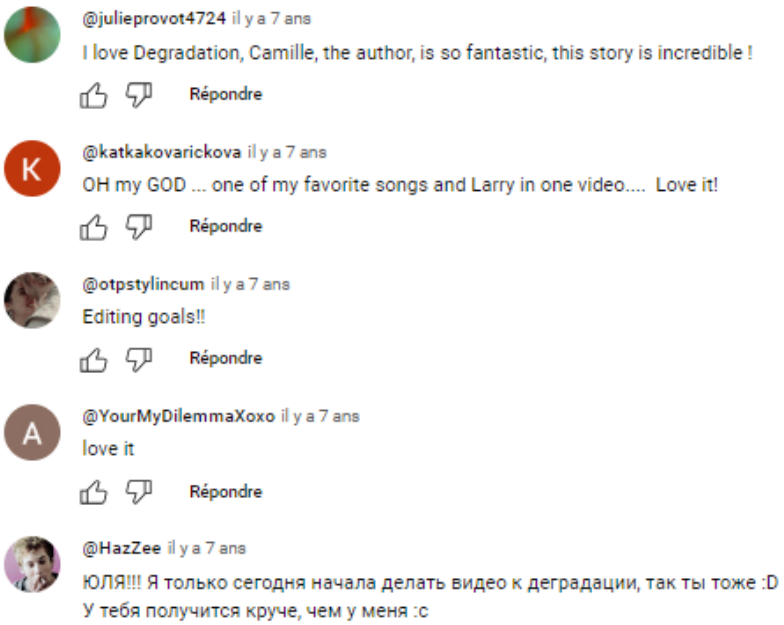
Nous constatons que, à leur manière, et sans en prendre conscience, les lecteurs de ces fanfictions ont contribué à étendre la visibilité des œuvres qu'ils adorent[114]. En effet, ces extensions narratives multimédiatiques ont été massivement partagées sur les réseaux sociaux, au point de toucher des fans n'appartenant pas à la sphère

[114] Nous illustrons bien ici la notion de « transmedia storytelling » définie par Henry Jenkins, qui indiquait comme but premier de cette entreprise la volonté d'accroître la visibilité d'un récit. Voir le I- 3-2.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

francophone. Nous observons que, particulièrement à travers les commentaires laissés sous les *trailers*, des internautes d'autres nationnalités (anglophones, lusophones et russophones) ont appris l'existence de la fanfiction qui a inspiré le ou la vidéaste grâce au *trailer*.

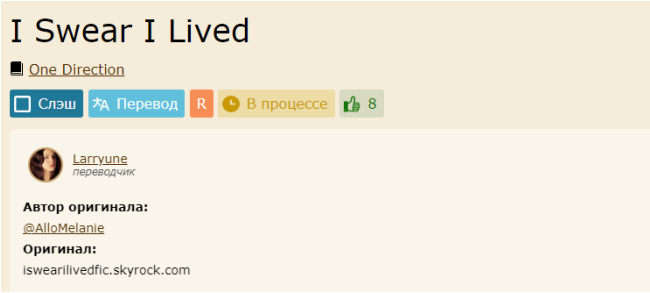
92 Capture d'écran (22/07/2023) : commentaires en anglais et portugais sous la vidéo trailer *dédiée à* Someone, disponible sur *: https://www.youtube.com/watch?v=ogjoTVvuB6E*
Nous traduisons les plus pertinents : le premier « Je ne parle pas français, mais si la fanfic *est au moins aussi réussie que la vidéo alors je m'en fiche, j'apprendrais le français rien que pour la lire. ». Et le troisième : « Et bien j'aimerai avoir une traduction de la* fanfic *en portugais. »*



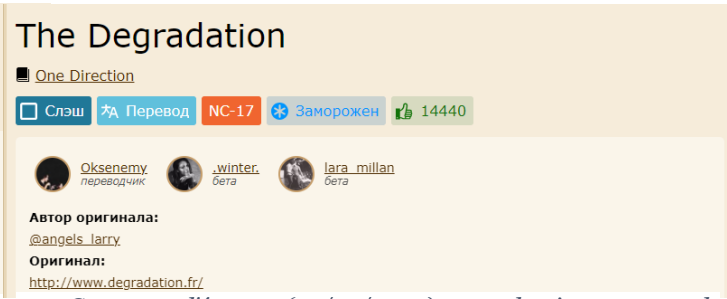
93 Capture d'écran (22/07/2023) : commentaires en anglais et russe sous la vidéo trailer *dédiée à* Dégradation, disponible sur *: https://www.youtube.com/watch?v=ONBf_NDRifk*
Nous traduisons les plus pertinents : le premier « J'adore Dégradation*, Camille, l'autrice, est si fantastique, cette histoire est incroyable ! ».*
Et le quatrième : « Julia ! Moi aussi je viens de commencer à faire une vidéo pour Dégradation *aujourd'hui :D. La tienne sera bien meilleure ! :c »*

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Les fans étrangers ont pu, en réalité, lire les fanfictions de notre corpus grâce à des traductions faites par des lecteurs fans, partagées sur d'autres sites d'hébergement de fanfictions étrangères, en ayant obtenu, ou non, l'autorisation des auteurs. Encore une fois, nous observons que ce sont les contributions des lecteurs, qui entreprennent des projets de création et de traduction habituellement réservés aux professionnels, qui participent à la notoriété croissante des œuvres fanfictionnelles.



94 Capture d'écran (22/07/2023) : traduction russe de I Swear I Lived *par @Larryune (aussi à l'origine du* fanart *sur Twitter), disponible sur le site d'hébergement russophone ficbook.net : https://ficbook.net/readfic/3697833*



95 Capture d'écran (22/07/2023) : traduction russe de Dégradation, *disponible sur le site d'hébergement russophone ficbook.net : https://ficbook.net/readfic/1195788#= =*

Ces extensions narratives amateures, entreprises par les lecteurs fans, sont autant de canaux par lesquels l'univers transmédiatique des fanfictions de notre corpus se déploient, afin de toucher un lectorat plus large[115], sans même nécessiter l'intervention des autrices d'origine.

Sous sa forme nativement collaborative, le processus de publication des fanfictions reste original, mais pas entièrement étranger. Selon certains aspects, cette voie de publication fanfictionnelle alternative revient aux origines du processus éditorial à sa naissance.

3- Une production fanfictionnelle pensée, dès sa fondation, comme une maison d'édition numérisée

3-1- Une forme de publication marginale et alternative dès sa naissance, conçue comme indépendante

Dès sa conception, la fanfiction a été pensée comme une forme de publication marginale, qui nécessitait d'être hébergée sur un support qui se positionnait comme

[115] Nous revenons plus en détail, dans le II-3-3, sur le rôle des fans dans l'accroissement de la visibilité des fanfictions.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

une alternative possible hors du monde éditorial professionnel[116]. Le projet de publication d'un texte, qui serait repéré et sélectionné par un éditeur, est souvent une considération secondaire, rarement perçue comme réalisable lorsque la rédaction de la fanfiction est entreprise. Florie C., durant notre entretien, nous a confirmé que, en réalisant les premières ébauches de sa fanfiction *Running Up That Hill*, elle n'avait absolument pas considéré que son histoire pourrait voir le jour sous un format papier, publiée par une maison d'édition :

> Je savais que [ma fanfiction] plaisait dans le milieu Larry, et je savais que c'était un tout petit milieu, mais je n'avais pas pour objectif d'être publiée de toute façon. Je l'avais autoéditée, mais c'était parce que des gens voulaient vraiment l'avoir en papier, c'était pour ceux qui l'aimait. Et quand je l'ai autoéditée, je n'ai jamais fait de publicité sur mes comptes personnels pour vendre le livre ou quoi de ce soit. [L'autoédition sur Lulu.com], c'était vraiment ancré dans ce milieu que je connaissais déjà, pour dire « si vous voulez le livre [en format papier], vous pouvez l'avoir » et c'était tout. (Florie C., entretien du 01/12/2022)

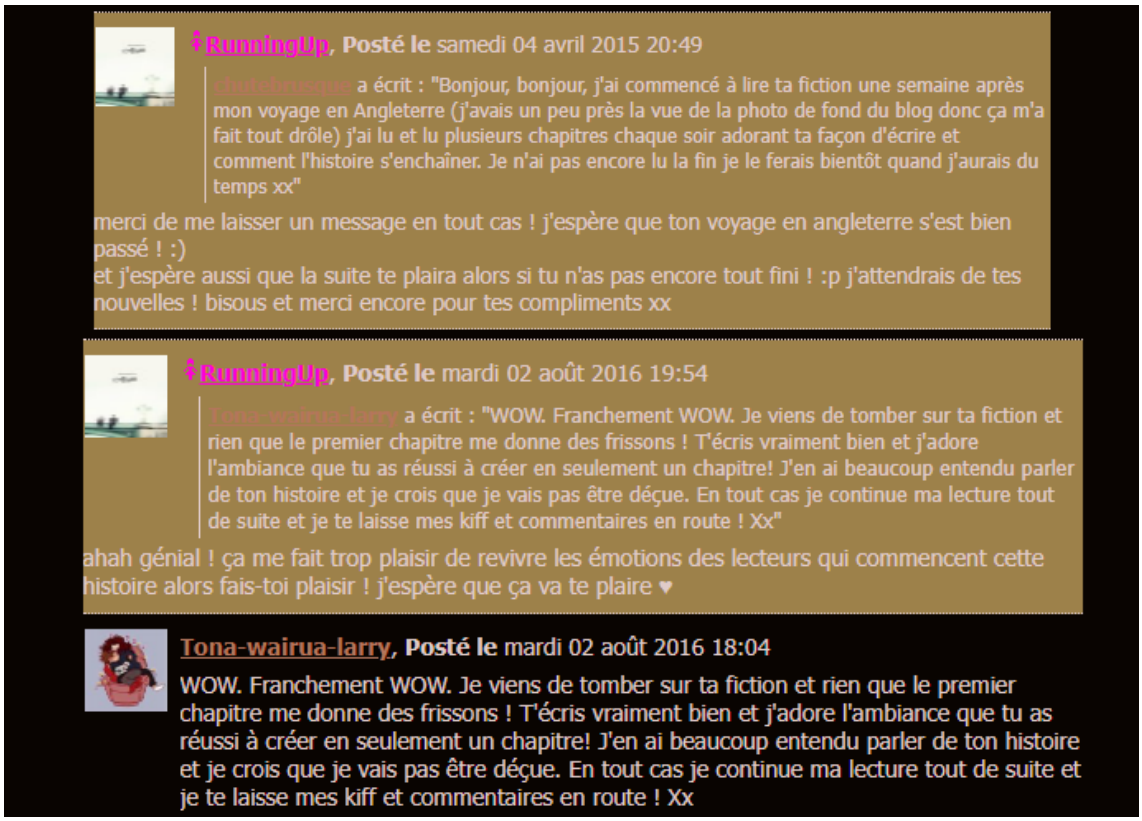
Par ailleurs, lorsque nous l'avons interrogée au sujet de son statut d'autrice de fanfiction, elle nous a même précisé que, lorsqu'elle rédigeait ses fanfictions, elle ne se considérait pas vraiment comme une « écrivaine » : « La question de la légitimité [en tant qu'écrivaine], c'est compliqué. Quand j'écrivais des fanfictions, non pas du tout. Ça, c'est sûr. Je ne me voyais pas du tout comme auteure et je ne l'envisageais même pas. » (Florie C., entretien du 01/12/2022). Nous comprenons, à la lumière du point de vue de Florie C., que les fanfictions mettant en scène le *ship* Larry étaient perçues, par certaines autrices, comme un cercle particulier. Florie C. le décrit comme un petit milieu, au sein duquel des considérations telles que le statut d' « auteur » ou la possibilité d'obtenir un contrat d'édition n'avaient pas lieu d'être. Comme elle le précise, la création d'un format papier par le biais de la plateforme d'autoédition Lulu.com était motivée par des demandes des lecteurs, qui exprimaient le souhait de pouvoir tenir leurs fanfictions préférées entre leurs mains.

Nous observons que, à la source même de l'ambition d'écrire des fanfictions et de le publier, réside cette volonté de la part des autrices d'interagir avec les lecteurs.

[116] Voir la citation d'Anne Jamison p. 2.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

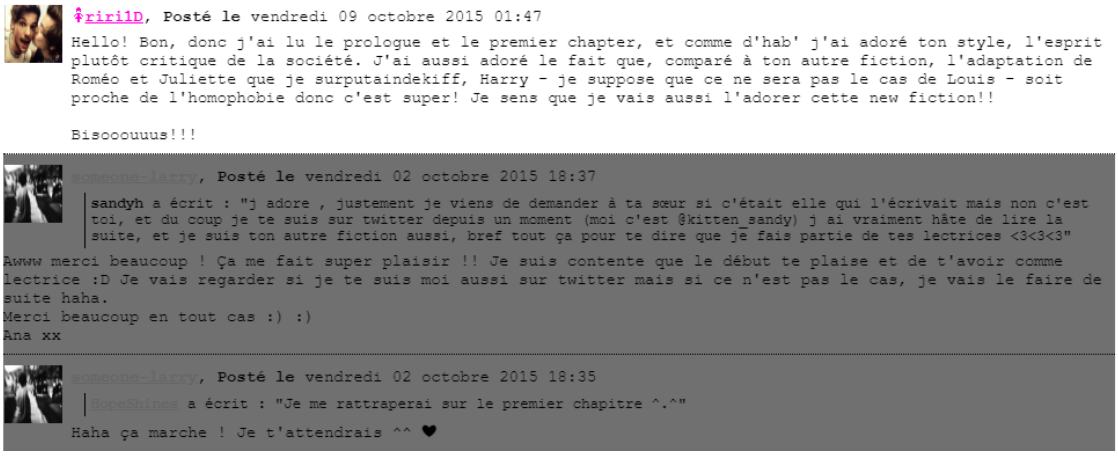
C'est ce contact privilégié avec d'autres membres d'un même *fandom*, par le biais des ouvrages fanfictionnels, que les autrices semblent véritablement chercher en rédigeant des fanfictions. Ainsi, elles ont trouvé une façon alternative de rendre leurs textes disponibles, émancipées des considérations mercantiles et légales qui régissent le monde de l'édition professionnel. Comme Florie C. l'a expliqué durant notre entrevue, elle perçoit la fanfiction comme un récit qui est amené, fondamentalement, à changer suivant les impressions et retours des lecteurs : « Une fanfiction, selon moi, ce n'est jamais une histoire entièrement écrite et où rien ne va changer : tu écris [un chapitre], tu publies, et il n'y pas encore de suite au moment où les personnes le lisent. » (Florie C., entretien du 01/12/2022). En effet, nous constatons que les trois autrices des fanfictions de notre corpus répondaient très fréquemment aux commentaires laissés sous les chapitres, et elles semblaient mettre un point d'honneur à créer un contact privilégié avec leur communauté de lecteurs.



96 Capture d'écran (23/07/2023) : commentaires sous le chapitre 1 de Running Up That Hill, *disponible sur : https://runningup.skyrock.com/3228918133-Chapitre-un.html?action=SHOW_COMMENTS*

Licence CC BY-NC-ND 3.0

97 Capture d'écran (23/07/2023) : commentaires sous le prologue de I Swear I Lived, *disponible sur :* https://iswearilivedfic.skyrock.com/1



98 Capture d'écran (23/07/2023) : commentaires sous le prologue de Someone, *disponible sur :* https://someone-larry.skyrock.com/3258665718-Prologue.html?p=2&action=SHOW_COMMENTS

À la genèse des trois fanfictions figurant dans notre corpus, nous retrouvons une publication en format numérique, sur Skyrock.com. Les projets d'autopublication et d'éventuel effacement des traces fanfictionnelles à l'approche d'un contrat éditorial viennent toujours dans un second temps, comme nous l'avons observé pour la fanfiction *Someone* d'Ellie Lefevre. Dans leur essence même, les fanfictions sont conçues comme des univers narratifs vivant et évoluant sur Internet, des matrices extensibles qui peuvent être agrémentées par les lecteurs à leur guise. La fanfiction est, dès sa conception, un centre névralgique autour duquel gravitent différents internautes amateurs. Dans un certain sens, les productions fanfictionnelles ne sont pas si différentes des premières tentatives d'éditorialisation au XIXe siècle.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

3-2- Création d'un microcosme éditorial producteur de fanfictions : retour à l'origine de l'édition

Bien qu'il soit difficile de dater précisément la naissance du métier d'éditeur, nous pouvons distinguer une métamorphose claire de la façon de percevoir la production de livres dans l'histoire de l'édition. Nous retrouvons une sorte de facture qui s'est produite entre le XVIIIe et le XIXe siècles, qui est à l'origine de la façon dont le travail de l'éditeur est défini aujourd'hui. D'une certaine manière, comme nous l'avons mentionné plus haut, les auteurs de fanfiction ont endossés un rôle, une fonction qui existait avant que cette fracture n'ait lieu : celui du « libraire-imprimeur ».

En effet, tout au long du XVIIIe siècle et jusqu'au XIXe siècle, les métiers de libraire et d'imprimeur n'étaient pas distincts, comme l'atteste la définition de « libraire » de *L'Encyclopédie* (Diderot, 1751-1772) : « LIBRAIRE, s. m. & f. marchand qui vend des livres & qui en imprime, s'il est du nombre des imprimeurs, *typographus*, *bibliopola*, *librarius*. » (Article LIBRAIRE, vol. IX (1765), p. 478a–b). Nous percevons bien que, au moins jusqu'en 1765, le libraire était souvent perçu comme celui qui vendait les livres, mais aussi celui qui les imprimait, faisant de lui un artisan avec plusieurs cordes à son arc, plusieurs tâches diverses à accomplir. Ce n'est qu'au XIXe siècle, à la suite de la démocratisation de la lecture, de la modernisation des machines, mais surtout de la transformation du livre en un objet commercial, un produit dit « industriel » que le métier d'éditeur est né. Cette mutation du monde du livre a été documentée par Jean-Yves Mollier dans un article de l'ouvrage *Splendeurs et misères de la littérature* (2022) :

> Avant d'aborder le statut du livre au début du XIXe siècle, il convient de préciser que l'édition telle que nous la concevons encore aujourd'hui est née entre 1770 et 1830, à la fois en France, en Angleterre et en Allemagne. Sans être liée à la révolution technologique que provoque l'introduction de la machine à vapeur dans les presses, ni à la révolution politique qui se produit à la toute fin du XIXe siècle en France, cette mutation de l'univers de l'imprimé fait naître un nouvel acteur dans la chaîne des métiers du livre, l'éditeur. Ce personnage que Balzac décrit en « padisha de la librairie » et même en « ministre de la littérature » dans la deuxième partie d'*Illusions perdues*, une sorte de calife des Lettres ou de souverain tout-puissant, domine désormais l'ensemble du champ littéraire. Quand Lousteau explique à Lucien de Rubempré qu'il ne sert plus à rien de concevoir un chef-d'œuvre mais que l'on

Licence CC BY-NC-ND 3.0

> attend de lui d'être « une collection », un fabricant de produits manufacturés propres à être immédiatement consommés, c'est tout un univers inconnu qu'il révèle au poète venu de province à Paris. Sainte-Beuve le dira avec plus de violence dans son article de la *Revue des Deux Mondes* de septembre 1839 : les Belles Lettres ont disparu et ont cédé la place à l'industrie du livre ou, pire à ses yeux, à la « littérature industrielle. » (Mollier, 2022 : 31-52)

Selon ces définitions, nous percevons que l'auteur de fanfiction se rapproche davantage, par les rôles qu'il endosse, d'un « libraire-imprimeur » que d'un « éditeur », en raison de son affranchissement face aux considérations mercantiles. À travers le processus de publication des fanfictions, nous revenons sur un schéma plus daté de la création d'un livre : un seul individu qui prend en charge la majeure partie de la production. L'auteur de fanfiction n'est pas, par définition, un artisan et un commerçant. Mais comme le « libraire-imprimeur », il prend en charge de nombreuses étapes de réalisation de sa fanfiction : de la rédaction, à la mise en page, en passant par la création de l'univers visuel et la publication. En raison de son caractère plurifonctionnel, l'auteur de fanfiction est un « libraire-imprimeur », ancêtre de l'éditeur, aux temps du numérique.

Face à l'éclatement du processus professionnel de production du livre, qui met en synergie de nombreux acteurs qui prennent chacun en charge une partie bien définie de la production, les fanfictions telles qu'elles sont publiées deviennent de véritables microcosmes éditoriaux, dont la majeure partie des fonctions revient à l'auteur. Nous retrouvons un véritable phénomène de regroupement des tâches, reparties entre l'auteur et les quelques lecteurs fans qui, suivant leur bon vouloir, contribuent à la réalisation, la publication et la promotion de la fanfiction. Consciemment au non, les auteurs de fanfictions ont créé leur propre chaîne éditoriale, à petite échelle, qui se calque sur l'organisation et la répartition des tâches d'une maison d'édition. Si nous nous basons sur la cartographie des métiers de l'édition dessinée par le SNE (Syndicat National de l'édition), nous remarquons que la division des missions est très similaire au sein du microcosme fanfictionnel.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Syndicat national de l'édition

CARTOGRAPHIE

les métiers de l'ÉDITION

8 filières, 35 métiers ◆ Le Syndicat national de l'édition, par le biais de sa commission paritaire nationale de l'emploi et en partenariat avec l'AFDAS, a mis à jour la cartographie des métiers de l'édition pour disposer d'une représentation actualisée de ses métiers, identifier les formations prioritaires et des trajectoires professionnelles potentielles.

◆ La cartographie des métiers de l'édition décrit les principales filières de l'édition (8 au total), ainsi que les principaux métiers de chaque filière (35 au total) en précisant dans des fiches métiers leurs contextes d'exercice, les missions et activités réalisées, les compétences requises et les parcours possibles pour exercer ces métiers.

ÉDITION

- Directeur éditorial
- Directeur littéraire
- Responsable d'édition
- Éditeur
- Assistant d'édition
- Responsable service correction
- Lecteur correcteur
- Correcteur
- Iconographe

ARTISTIQUE

- Directeur artistique
- Chef de studio
- Concepteur graphiste
- Maquettiste

MARKETING

- Directeur marketing
- Responsable des études marketing
- Chef de produit

COMMERCIAL, VENTE

- Directeur commercial
- Directeur des ventes
- Responsable ventes directes
- Responsable comptes clés
- Représentant
- Délégué pédagogique
- Responsable cession de droits

FABRICATION

- Directeur de fabrication
- Chef de fabrication
- Chargé de fabrication

COMMUNICATION, PROMOTION

- Attaché de presse
- Responsable promotion

FONCTIONS SUPPORT

- Finance, comptabilité
- Droits d'auteur
- Juridique
- Informatique

DISTRIBUTION

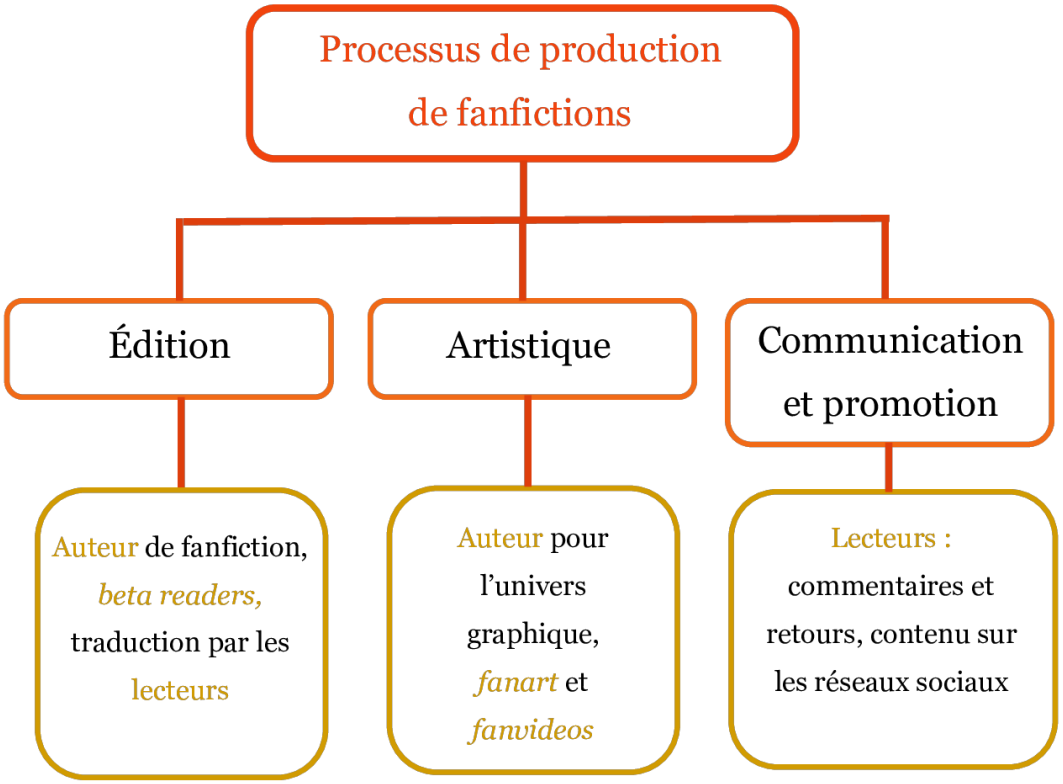
- Technicien de maintenance
- Responsable gestion de stock
- Employé polyvalent logistique

AVEC LE SOUTIEN DE

Afdas. ile de France sofia La CPNE de l'édition

99 La cartographie des métiers de l'édition réalisée par le SNE en mars 2017, disponible sur : https://www.sne.fr/document/cartographie-des-metiers-de-ledition-dossier-complet/

Licence CC BY-NC-ND 3.0



100 Schéma illustrant le processus de production des fanfictions, dont les pôles principaux reprennent ceux de la chaîne éditoriale du SNE.

Ce mimétisme du schéma éditorial peut s'expliquer par une mise en commun des besoins lorsqu'il s'agit de rendre disponible un texte à un public. Nous remarquons qu'un manuscrit, que ça soit par des voies professionnelles à travers l'intervention d'une maison d'édition, ou bien par des biais amateurs à travers la publication de fanfictions, a besoin d'être rédigé, corrigé et relu, mis en page, publié, illustré et promu, ou le sera nécessairement lorsqu'il est mis à disposition des lecteurs.

3-3- Des lecteurs experts : critiques, correcteurs, illustrateurs et graphistes amateurs

Au cœur de l'univers transmédiatique qu'est la fanfiction, les lecteurs fans sont ces petites mains, souvent anonymes, qui alimentent et aident à construire ce microcosme éditorial alternatif. En effet, les fans contribuent, à leur échelle, à la réalisation et au développement de la visibilité des fanfictions qu'ils lisent, grâce à leurs compétences en tant qu'amateurs.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

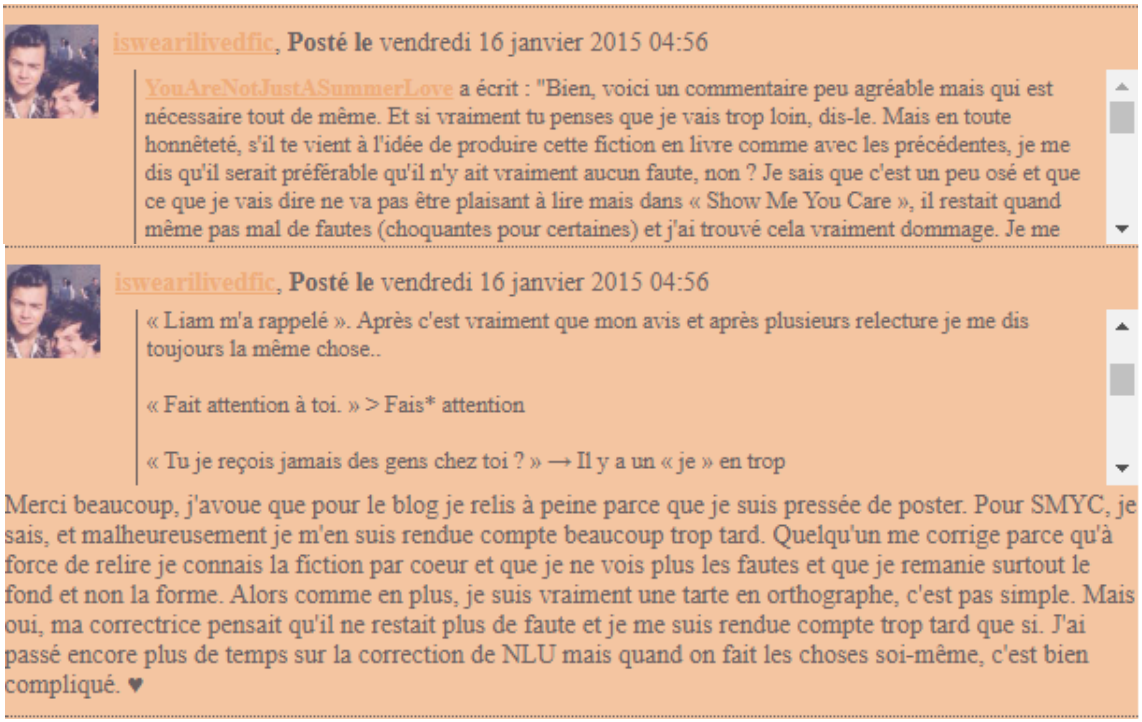
En ce qui concerne les fonctions dites « éditoriales », qui incluent la correction et la relecture, elles sont prises en charge par les *beta readers* que nous avons déjà mentionnés. Ces relecteurs amateurs donnent leur avis et relisent les fanfictions avant qu'un chapitre ne soit publié. Pour *Someone*, Ellie Lefevre accorde ce rôle à deux internautes, à travers leurs pseudonymes sur Twitter, comme nous l'avons démontré précédemment.

Correction par @_scorched et @namelessmeloow
Cette histoire est le point de vue d'Harry Styles, un personnage fictif à une époque donnée. Elle ne reflète pas mes idées.

© Par propriété exclusive de l'auteur, la copie et les utilisations partielles ou totales de son travail sont interdites; conformément aux articles L.1111 et L.123-1 du code de la propriété intellectuelle. Tous Droits Réservés.

101 Capture d'écran (18/04/2023) : Someone, *prologue,*
disponible sur : http://web.archive.org/web/20161116085752/http://someone-larry.skyrock.com/1.html

Nous observons également que, dans certains cas isolés, les lecteurs constatent les fautes dans un chapitre et proposent des corrections directement dans les commentaires. Nous retrouvons un exemple probant sous la chapitre quinze de *I Swear I Lived* de Mélanie Da Silva.


iswearilivedfic, **Posté le** vendredi 16 janvier 2015 04:56

YouAreNotJustASummerLove a écrit : "Bien, voici un commentaire peu agréable mais qui est nécessaire tout de même. Et si vraiment tu penses que je vais trop loin, dis-le. Mais en toute honnêteté, s'il te vient à l'idée de produire cette fiction en livre comme avec les précédentes, je me dis qu'il serait préférable qu'il n'y ait vraiment aucun faute, non ? Je sais que c'est un peu osé et que ce que je vais dire ne va pas être plaisant à lire mais dans « Show Me You Care », il restait quand même pas mal de fautes (choquantes pour certaines) et j'ai trouvé cela vraiment dommage. Je me

iswearilivedfic, **Posté le** vendredi 16 janvier 2015 04:56

« Liam m'a rappelé ». Après c'est vraiment que mon avis et après plusieurs relecture je me dis toujours la même chose..

« Fait attention à toi. » > Fais* attention

« Tu je reçois jamais des gens chez toi ? » → Il y a un « je » en trop

Merci beaucoup, j'avoue que pour le blog je relis à peine parce que je suis pressée de poster. Pour SMYC, je sais, et malheureusement je m'en suis rendue compte beaucoup trop tard. Quelqu'un me corrige parce qu'à force de relire je connais la fiction par coeur et que je ne vois plus les fautes et que je remanie surtout le fond et non la forme. Alors comme en plus, je suis vraiment une tarte en orthographe, c'est pas simple. Mais oui, ma correctrice pensait qu'il ne restait plus de faute et je me suis rendue compte trop tard que si. J'ai passé encore plus de temps sur la correction de NLU mais quand on fait les choses soi-même, c'est bien compliqué. ♥

102 Capture d'écran (03/08/2023) : un lecteur propose de corriger certaines fautes d'orthographe dans les commentaires de I Swear I Lived, *chapitre 15, Tome I*
disponible sur : https://web.archive.org/web/20150705153820/http://iswearilivedfic.skyrock.com/3241736401-CHAPITRE-15.html

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Il est intéressant de noter que l'implication des lecteurs au sein de la matrice fanfictionnelle ne se limite pas exclusivement à la correction et à la relecture. Nous retrouvons, dans la fanfiction *Someone*, un passage à la fin d'un chapitre rédigé par une internaute identifiée sous le pseudonyme @sirenrogue.

« On dirait que tu es le diable, je te suivrais les yeux fermés. Tu es mon LSD, je les vois les éléphants roses avec toi, je les vois parce que, tu peux tout me faire, tout me faire dire, tout me faire croire. Je suis à ta merci, je me suis complètement livré à toi. Ça fait peur hein ? Moi j'ai peur. J'ai peur parce que tu es imprégné en moi, tu coules dans mes veines. Si tu pars, tu seras partout, tu seras partout, mais sans l'être. J'ai peur, parce que tu es ma maison, et je sais, je le sais que je vais finir SDF avec toi. Tu es ma maison avec les tuiles bleues, avec un jardin rempli de roses, et peut-être des tulipes, et même des chrysanthèmes. Ouais, des chrysanthèmes, ouais... Tu sais qu'au Japon c'est le symbole impérial, ouais t'es impérial, t'es le Roi, t'es le Roi de ton putain de monde. Laisse-moi y rentrer, laisse-moi, je te promets d'arroser tous les jours nos roses, tulipes et chrysanthèmes, je te promets de réparer les tuiles bleues cassées, je te promets, Louis, je te promets. » **

**** Texte écrit par @sirenrogue :)**
Merci infiniment à elle pour ça ♥
Et merci à vous toutes/tous pour patienter autant entre chaque chapitre.
A lot of love. Ana xx
N'hésitez pas à laisser vos avis !

103 Capture d'écran (27/02/2023) : Someone*, chapitre 14, Tome 1*
disponible sur : http://web.archive.org/web/20161108152436/http://someone-larry.skyrock.com/5.html

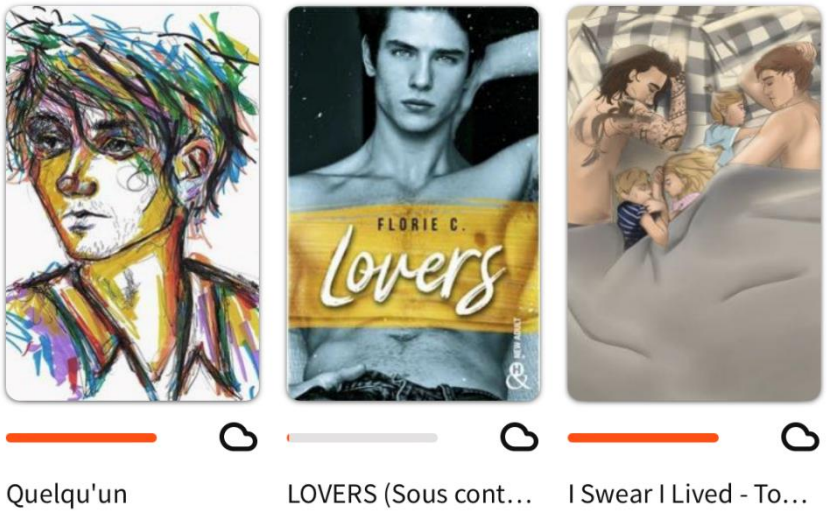
Ainsi, nous constatons que les fanfictions peuvent recevoir, de la part des lecteurs, des sortes d'extensions narratives, de courts textes inspirés de l'histoire, qui peuvent être intégrés ou non au texte de la fanfiction publiée. Les lecteurs fans mettent à profit leurs propres aspirations narratives et viennent, à leur tour, produire du contenu fanfictionnel dérivé de la fanfiction qu'ils apprécient.

Les choix graphiques et le design des fanfictions dépendent, comme nous l'avons expliqué au début du chapitre II[117], des sites sur lesquels les fanfictions sont hébergées. Ces décisions graphiques reviennent aux auteurs de fanfictions, et ils font souvent le choix de faire coïncider l'apparence de la page web avec l'univers narratif présenté dans les fanfictions. Mais les lecteurs participent également à l'effort d'illustration des fanfictions, à travers les différents *fanarts* qu'ils publient. Sur le site d'archives Wattpad, leurs interventions sont d'autant plus flagrantes car les lecteurs sont souvent à l'origine des images de couvertures des fanfictions. En effet, sur Wattpad, la fanfiction ne prend pas la forme d'une page de blog comme sur Skyrock.com. Elles se présentent sous la forme de petites vignettes, composées de la couverture et du titre de la fanfiction, qui sont alignées sur la page « bibliothèque » de chaque utilisateur. Puis, le texte de la fanfiction apparaît dans son intégralité lorsque

[117] Voir le II-1-2 sur les choix graphiques réalisés par les auteurs sur Skyrock.com.

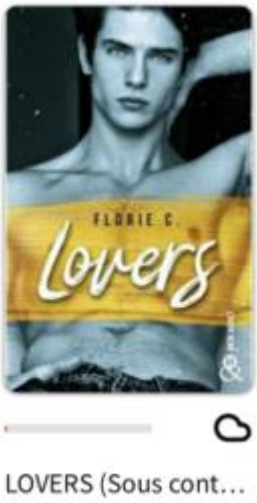
Licence CC BY-NC-ND 3.0

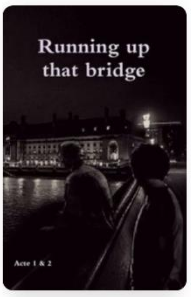
le lecteur clique dessus. Sous cette forme, les fanfictions publiées sur Wattpad ressemblent davantage à des e-books disponibles sur les liseuses.



104 Capture d'écran (01/08/2023) : visualisation de la bibliothèque sur l'application Wattpad.

Nous constatons que, à la suite de la publication chez &H de *Lovers* par Florie C., l'autrice a changé le titre et la couverture de l'histoire sur Wattpad (en précisant que celle-ci était sous contrat d'édition). Auparavant, la couverture de la fanfiction de Florie C. était différente sur Wattpad.





[SOUS CONTRAT D'ÉDITION] Running...

105 Capture d'écran (24/06/2022) : Running Up That Hill *par Florie C. sur Wattpad.*

Cette couverture, aussi utilisée pour la version autoéditée de l'histoire disponible sur Lulu.com, a été réalisée par une personne que Florie C. nomme « Julie » et qu'elle crédite également sur Skyrock.com, sous le nom d'utilisateur @_nouisalmighty[118].

[118] Ce nom d'utilisateur semblait être relié à un compte Twitter, qui est maintenant indisponible : https://twitter.com/_nouisalmighty#=_=.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Pour suivre la sortie des nouveaux chapitres : @Noa_Kane
Hashtag de la fiction : **#RunUpfic**
Illustration (montages et vidéos) : Julie @_nouisalmighty

106 Capture d'écran (01/08/2023) : Running Up That Hill*, page d'accueil, disponible sur :* http://runningup.skyrock.com/1.html.

Cette lectrice et designer graphique amateure, à travers ses *fanarts* et photomontages inspirés par *Running Up That Hill*, est devenue l'illustratrice de la fanfiction sur Wattpad et dans son format autoédité. Elle est devenue, à son tour et sur la base du volontariat, un des maillons importants dans le processus de production de la fanfiction.

De nombreux projets entrepris par les fans peuvent s'apparenter à de véritables compagnes de promotions pour la fanfiction qui les inspire. Comme nous l'avons démontré plus haut, les *fanarts* et *fanvideos* n'ont pas seulement pour but d'illustrer les fanfictions, mais ils permettent également d'accroître la visibilité des ouvrages. Les *trailers* reprenant les intrigues des fanfictions de notre corpus sont souvent réalisés en anglais et publiés sur YouTube, ce qui permet de faire découvrir les fanfictions à un nouveau lectorat potentiel : des internautes anglophones qui sont des consommateurs habitués au contenu audiovisuel. À travers la réalisation d'extensions narratives audiovisuelles, les lecteurs fans participent à l'expansion de la couverture médiatique de la fanfiction qu'ils apprécient.

107 Capture d'écran (22/07/2023) : un trailer *par Wild Feather, inspiré de* Someone *par Ellie Lefevre, disponible sur :* https://www.youtube.com/watch?v=ogjoTVvuB6E

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Comme Jenkins l'affirmait en prenant l'exemple des *comics* de romance sur Spider-Man[119], nous sommes en présence d'une mise en pratique de la narration transmédiatique, dont un des buts principaux est d'introduire un récit dans un format médiatique inédit afin d'atteindre un nouveau public attaché à ce média particulier. Cet effort de diversification du lectorat des fanfictions est prolongé à travers la réalisation de traductions, parfaitement amateures et prises en charge par les lecteurs, des fanfictions afin que l'œuvre puisse se faire connaître à l'internationale. Nous prenons ici pour exemple *Dégradation*, la fanfiction française la plus populaire[120] mettant en scène le *ship* Larry, et qui a donc donné lieu au plus grand nombre de traductions. L'autrice de la fanfiction a recensé, sur Skyrock.com, trois traductions de *Dégradation* en trois langues différentes : l'anglais, le russe et le portugais.

L'histoire est aussi disponible ici :

WATTPAD

Version Anglaise / Version Russe / Version Portugaise

108 Capture d'écran (01/08/2023) : page d'accueil de Dégradation, *disponible sur : https://degradation.skyrock.com/1.html*

Outre les trois traductions[121] citées ici, nous nous en avons trouvé de nombreuses autres sur des sites hébergeurs divers, autorisées ou non par Camille, l'autrice originale de la fanfiction.

[119] Voir la citation p. 54.
[120] Sur Skyrock.com, la fanfiction *Dégradation* comptabilise plus de 1 200 000 visites et 638 000 vues sur Wattpad (statistiques disponibles sur : https://degradation.skyrock.com/1.html et https://www.wattpad.com/user/Angels_Larry#=_=)
[121] Une en anglais sur Wattpad : https://www.wattpad.com/story/163228988-the-degradation#=_= , une en portugais sur Wattpad : https://www.wattpad.com/story/82688939-the-degradation-portuguese-version#=_= et une en russe sur ficbook.net : https://ficbook.net/readfic/1195788#=_=.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

The Degradation by Mila_Addwang
One Direction (Band)
25 Jul 2022

Creator Chose Not To Use Archive Warnings, No Archive Warnings Apply, Harry Styles/Louis Tomlinson, Louis Tomlinson, Harry Styles, Liam Payne, Zayn Malik, Samantha Johnson, Niall Horan, Eleanor Calder, Philosophy, Larry Stylinson Is Real, Hurt/Comfort, Emotional Hurt/Comfort, Hurt Harry Styles, Love, Romance, Drama, Drama & Romance, Psychological Drama, Angst, Falling In Love, Fear, Feelings

"What would you do if you had only 100 days to live?"– Anonym
"I don't know. I would just live, I guess, I would just try to live."– Louis.

All have a past and a present. But some people have to fight to have a future.
In this story, you'll discover how the loss of a love can destroy.
Life can make you hurt.

Link on the original text in French https://degradation.skyrock.com/

Twitter of original writer https://twitter.com/WritingCam
privet account https://twitter.com/WritingNoah

Also, you can buy this book printed in French here: http://www.lulu.com/spotlight/CamilleL

and so else, you can read this book in Russian: https://ficbook.net/readfic/1195788

109 Capture d'écran (01/08/2023) : traduction de Dégradation, *présente sur Archives of Our Own, qui semble avoir été réalisée par le même internaute que la traduction autorisée sur Wattpad, disponible sur : https://archiveofourown.org/works/20668778/chapters/49085486*

Degradation
Harry Styles, Louis Tomlinson (кроссовер)
Фемслэш PG-13 В процессе 8
annnonym
автор
Размер:
планируется Миди, написано 4 страницы, 1 часть

110 Capture d'écran (22/07/2023) : une autre traduction russe de Dégradation, *disponible sur ficbook.net : https://ficbook.net/readfic/8263178*

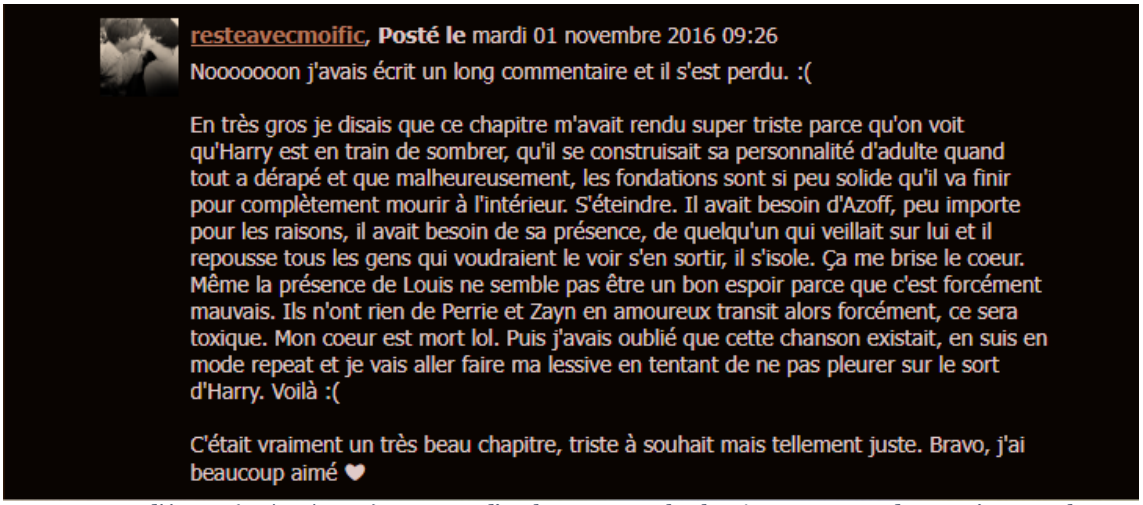
Ces fanfictions traduites, qui proviennent d'une initiative intrinsèquement liée au bon vouloir des lecteurs, permettent aux fanfictions d'être lues par des fans provenant de nouvelles sphères linguistiques, qui leur étaient auparavant inaccessibles.

Enfin, les lecteurs peuvent également endosser le rôle de critiques littéraires. À la différence des critiques littéraires professionnels, ces critiques amateurs ne sont pas formés ni commissionnés pour donner leurs avis sur les ouvrages. Ils le font spontanément dans les commentaires des fanfictions, ou bien sur leurs propres blogs.

Une critique littéraire de *Running Up* a été publiée sur l'étudiant autonome : ICI
De même, une "interview" est également disponible sur le même site : ICI

111 Capture d'écran (01/08/2023) : Mention d'une critique littéraire sur la page d'accueil de Running Up That Hill, *disponible sur http://runningup.skyrock.com/1.html.* ***L'article n'est plus disponible mais il figurait sur : https://letudiantautonome.fr/running-up-that-bridge-chronique-0603/#= =***

Licence CC BY-NC-ND 3.0



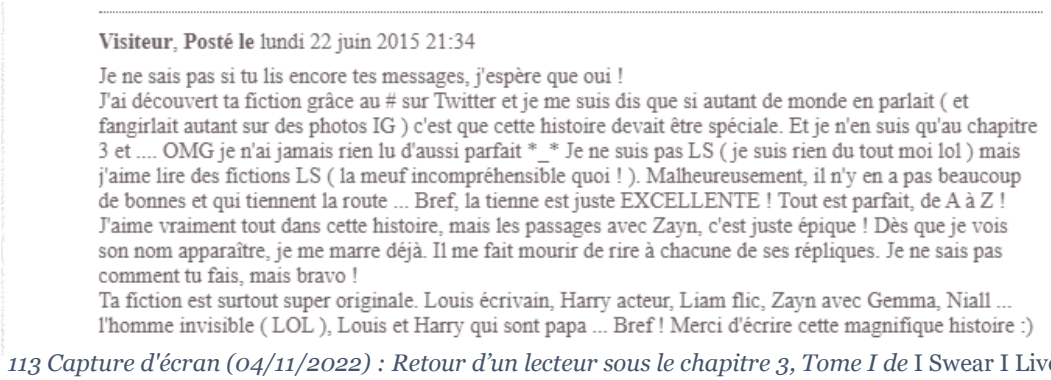
resteavecmoific, **Posté le** mardi 01 novembre 2016 09:26

Nooooooon j'avais écrit un long commentaire et il s'est perdu. :(

En très gros je disais que ce chapitre m'avait rendu super triste parce qu'on voit qu'Harry est en train de sombrer, qu'il se construisait sa personnalité d'adulte quand tout a dérapé et que malheureusement, les fondations sont si peu solide qu'il va finir pour complètement mourir à l'intérieur. S'éteindre. Il avait besoin d'Azoff, peu importe pour les raisons, il avait besoin de sa présence, de quelqu'un qui veillait sur lui et il repousse tous les gens qui voudraient le voir s'en sortir, il s'isole. Ça me brise le coeur. Même la présence de Louis ne semble pas être un bon espoir parce que c'est forcément mauvais. Ils n'ont rien de Perrie et Zayn en amoureux transit alors forcément, ce sera toxique. Mon coeur est mort lol. Puis j'avais oublié que cette chanson existait, en suis en mode repeat et je vais aller faire ma lessive en tentant de ne pas pleurer sur le sort d'Harry. Voilà :(

C'était vraiment un très beau chapitre, triste à souhait mais tellement juste. Bravo, j'ai beaucoup aimé ♥

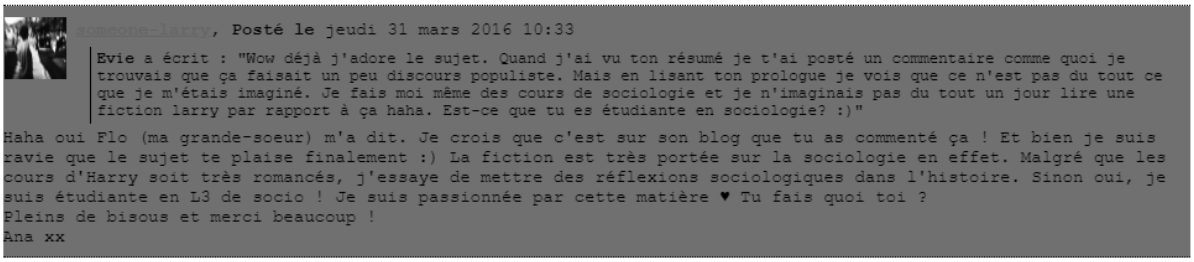
112 Capture d'écran (01/08/2023) : Retour d'un lecteur sous le chapitre 8, tome 1 de Running Up That Hill, *disponible sur : https://runningup.skyrock.com/3231109953-Chapitre-huit.html*



Visiteur, **Posté le** lundi 22 juin 2015 21:34

Je ne sais pas si tu lis encore tes messages, j'espère que oui !
J'ai découvert ta fiction grâce au # sur Twitter et je me suis dis que si autant de monde en parlait (et fangirlait autant sur des photos IG) c'est que cette histoire devait être spéciale. Et je n'en suis qu'au chapitre 3 et .... OMG je n'ai jamais rien lu d'aussi parfait *_* Je ne suis pas LS (je suis rien du tout moi lol) mais j'aime lire des fictions LS (la meuf incompréhensible quoi !). Malheureusement, il n'y en a pas beaucoup de bonnes et qui tiennent la route ... Bref, la tienne est juste EXCELLENTE ! Tout est parfait, de A à Z ! J'aime vraiment tout dans cette histoire, mais les passages avec Zayn, c'est juste épique ! Dès que je vois son nom apparaître, je me marre déjà. Il me fait mourir de rire à chacune de ses répliques. Je ne sais pas comment tu fais, mais bravo !
Ta fiction est surtout super originale. Louis écrivain, Harry acteur, Liam flic, Zayn avec Gemma, Niall ... l'homme invisible (LOL), Louis et Harry qui sont papa ... Bref ! Merci d'écrire cette magnifique histoire :)

113 Capture d'écran (04/11/2022) : Retour d'un lecteur sous le chapitre 3, Tome I de I Swear I Lived, *disponible sur : https://iswearilivedfic.skyrock.com/3239151611-TOME-I-CHAPITRE-3.html*



someone-larry, **Posté le** jeudi 31 mars 2016 10:33

> **Evie** a écrit : "Wow déjà j'adore le sujet. Quand j'ai vu ton résumé je t'ai posté un commentaire comme quoi je trouvais que ça faisait un peu discours populiste. Mais en lisant ton prologue je vois que ce n'est pas du tout ce que je m'étais imaginé. Je fais moi même des cours de sociologie et je n'imaginais pas du tout un jour lire une fiction larry par rapport à ça haha. Est-ce que tu es étudiante en sociologie? :)"

Haha oui Flo (ma grande-soeur) m'a dit. Je crois que c'est sur son blog que tu as commenté ça ! Et bien je suis ravie que le sujet te plaise finalement :) La fiction est très portée sur la sociologie en effet. Malgré que les cours d'Harry soit très romancés, j'essaye de mettre des réflexions sociologiques dans l'histoire. Sinon oui, je suis étudiante en L3 de socio ! Je suis passionnée par cette matière ♥ Tu fais quoi toi ?
Pleins de bisous et merci beaucoup !
Ana xx

114 Capture d'écran (04/11/2022) : Retour d'un lecteur sous le prologue, Tome I de Someone, *disponible sur : https://someone-larry.skyrock.com/3258665718-Prologue.html?p=2&action=SHOW_COMMENTS*

Donc nous constatons que, durant le processus de rédaction et de publication des fanfictions qui figurent dans notre corpus, de nombreux acteurs gravitent autour de l'autrice et deviennent, de leur propre chef, des acteurs clefs qui s'impliquent au sein de cette chaîne du livre amateur. À leur échelle, les autrices et leur communauté deviennent de véritables groupuscules éditoriaux miniatures, dont la nature des tâches

Licence CC BY-NC-ND 3.0

ne diffèrent guère de celles entreprises par des professionnels du livre[122]. De plus, nous observons que les initiatives prises par les lecteurs durant le processus de publication de la fanfiction contribuent à l'expansion, sur des plateformes variées, de l'univers narratif de la fanfiction, ce qui permet au lectorat de s'étendre.

[122] Il est évident que, en raison du caractère amateur de cette entreprise de publication de fanfictions, les résultats escomptés par les lecteurs fans ne correspondent pas à ce que nous attendons d'acteurs professionnels du livre. Nous mettons seulement en avant, ici, les points communs entre le monde éditorial professionnel et le processus fanfictionnel en ce qui concerne la répartition des missions et les différents « rôles » que les lecteurs fans peuvent endosser.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Chapitre III : Les voies de publication possibles de la fanfiction et son statut au sein du monde de l'édition

Tout au long de son processus de création et de publication, une fanfiction s'affirme comme un produit narratif qui émane d'une communauté, un récit à la fois transmédiatique et collaboratif. Bien que rédigée par un (ou plusieurs) auteur, l'œuvre fanfictionnelle nait aussi des cliquetis de clavier de nombreuses petites mains, anonymes ou non, qui s'impliquent afin de créer un univers narratif florissant en constante expansion. Nous avons démontré que, en ce sens, la publication de fanfictions se présente comme une voie alternative pour des auteurs amateurs appartenant à des *fandoms*, qui trouvent en elles une manière de rendre accessibles leurs textes en se libérant des carcans imposés par le monde éditorial professionnel. Nous pouvons à présent étudier les différents formats que peuvent prendre la fanfiction, les différentes voies qui s'offrent aux auteurs de fanfictions qui souhaiteraient donner à leurs œuvres plusieurs manières d'exister et d'être lues. À travers cette étude sur les voies de publication des fanfictions, nous allons également nous questionner sur la comptabilité des textes fanfictionnels par rapport au marché éditorial, et sur la volonté des auteurs d'insérer leurs fanfictions au sein de ce milieu professionnel concurrentiel.

1- Les œuvres fanfictionnelles sous leur forme originelle, à travers une publication sous format numérique sur Internet : raisons et enjeux

1-1- La pratique fanfictionnelle implique une adéquation entre le format publié et son contenu régi par des codes

À travers notre étude des ouvrages fanfictionnels, nous constatons qu'il existe une synergie entre le contenu narratif et la forme médiatique que celui-ci peut prendre. Le format et son contenu sont indissociables. Grâce au caractère numérique du format de la fanfiction, les auteurs de fanfictions parviennent à mettre en forme leurs textes en mettant à profit des fonctionnalités offertes par les sites hébergeurs. Ainsi, les auteurs vont se plier aux codes qui régissent le processus de publication des fanfictions. Nous souhaitons ajouter qu'il est difficile de définir ce qui, entre les fonctionnalités proposées par les sites d'archives et les attentes et habitudes du lectorat concernant la mise en forme d'une fanfiction, est à la source de la codification du format fanfictionnel. Par exemple, nous savons que les fanfictions sont par nature des ouvrages qui sont publiés de manière fragmentée, au fil des mises à jour, car les auteurs produisent le texte progressivement et donnent à lire les chapitres dès que leur

Licence CC BY-NC-ND 3.0

rédaction est achevée. Ainsi, les fanfictions nécessitent d'être hébergées sur un site qui propose (comme Skyrock, Wattpad ou Archive of Our Own) cette fonctionnalité de mise à jour. En revanche, la possibilité d'intégrer des vidéos et des hyperliens variés au sein du récit est une fonctionnalité inhérente aux sites d'archives, qui offre aux auteurs la possibilité d'enrichir l'expérience de lecture, mais aussi de partager les créations de ces lecteurs fans. Nous retenons surtout que les fonctionnalités des sites hébergeurs et la mise en forme des fanfictions sont interdépendantes (l'une conditionne l'autre et inversement), et c'est cette interdépendance qui est à l'origine des codes fanfictionnels[123].

Comme nous venons de le mentionner, la fanfiction est caractérisée par sa nature sérielle. L'œuvre est rédigée et publiée chapitre par chapitre, les lecteurs ont donc accès au contenu narratif de manière fragmentée. Cela signifie que la publication complète des fanfiction peut prendre plusieurs mois, et bien souvent plusieurs années. Cet aspect est particulièrement flagrant lorsque nous étudions le rythme de publication des fanfictions de notre corpus sur le site Skyrock.com :

115 Capture d'écran (01/03/2023) : Date de publication de l'Acte 1 de Running Up That Hill *sur Skyrock, disponible sur :* https://runningup.skyrock.com/

116 Capture d'écran (01/03/2023) : Date de publication de l'Acte 5 de Running Up That Hill *sur Skyrock, disponible sur :* https://runningup.skyrock.com/3278408300-5-years-later.html

[123] Nous souhaitons préciser qu'il existe un autre facteur qui peut être à l'origine de certaines règles ou habitudes qui régissent la pratique fanfictionnelle. Nous avons observé que certains codes, pour les fanfictions « Larry », s'étaient imposés car d'autres auteurs les avaient mis en place. Par exemple, l'utilisation d'un *hashtag* personnalisé sur Twitter, comme Florie C. le confirme durant notre entretien, était devenue une pratique standard car beaucoup d'autres auteurs, au sein du cercle « Larry », en avaient créé un pour leurs œuvres : « J'avais [instauré un *hashtag* sur Twitter pour *Running up That Hill*] un peu parce que tout le monde le faisait, c'était la chose qui marchait bien sur Twitter à ce moment-là. » (Florie C., entretien du 01/12/2022). L'influence des certaines pratiques prônées par des auteurs, surtout s'ils sont à l'origine de fanfictions très populaires, n'est pas à négliger en ce qui concerne l'évolution des règles définissant la pratique fanfictionnelle.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

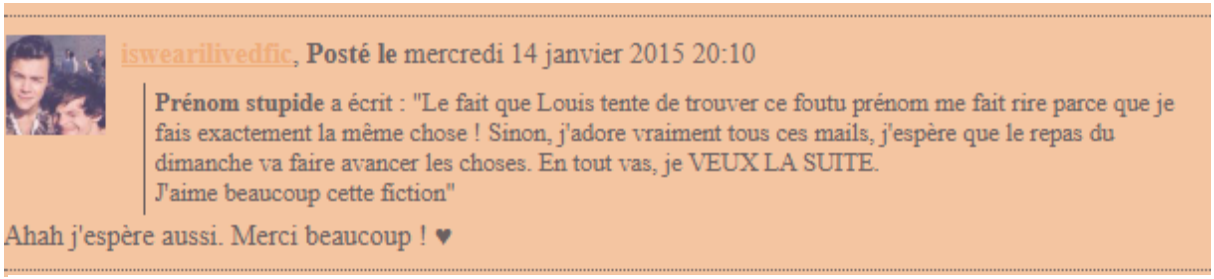
117 Capture d'écran (18/04/2023) : Date de publication du prologue de Someone *sur Skyrock, disponible sur :* http://web.archive.org/web/20161116085752/http://someone-larry.skyrock.com/1.html

118 Capture d'écran (18/04/2023) : Date de publication du chapitre 3 du Tome 2 de Someone *sur Skyrock, disponible sur :* http://web.archive.org/web/20161116085752/http://someone-larry.skyrock.com/9.html

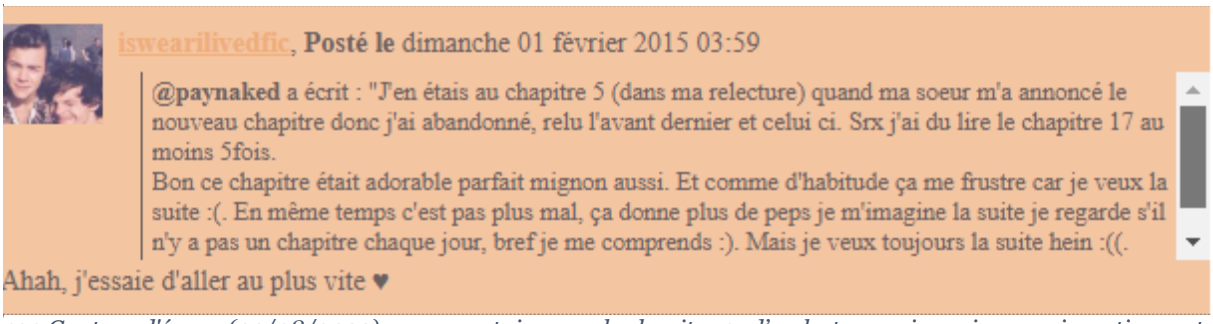
Nous comptabilisons, entre la publication du premier (septembre 2014) et du dernier tome (novembre 2016) de *Running Up That Hill*, deux ans de délai. En ce qui concerne la publication de *Someone*, le délai d'écriture est moins important, avec un an d'écart entre la date de publication du prologue (décembre 2015) et celle du deuxième tome (octobre 2016). Cette dilatation du rythme de publication des fanfictions peut également impliquer que certaines œuvres, comme *NotreFictionLarry* étudiée dans le chapitre précédent, reste inachevée. La mise à disposition progressive du récit, chapitre par chapitre, a des conséquences tangibles sur le contenu narratif en lui-même et sur la façon dont les lecteurs le réceptionnent. En effet, le format sériel de la fanfiction semble être à la source d'une plus grande fidélité de la part des lecteurs. Ce phénomène, déjà observé à la lumière de la popularité des romans-feuilletons au XIXe siècle, s'explique peut-être par l'effet d'attente créé entre les chapitres. La lecture du nouveau chapitre devient un rendez-vous, un véritable évènement que les lecteurs attendent avec impatience. Nous ne pouvons pas négliger, non plus, l'influence des réseaux sociaux en ce qui concerne l'engouement qui peut naître autour d'une fanfiction. Puisque les auteurs emploient ces plateformes pour prévenir les lecteurs de la sortie d'un nouveau chapitre, les fans entretiennent ce même rapport d'instantanéité avec l'œuvre fanfictionnelle. Dès qu'ils apprennent qu'un nouveau chapitre a été publié, ils souhaitent le lire le plus rapidement possible. La lecture de fanfictions fait partie des manières employées par les membres d'un *fandom* pour interagir avec le contenu qu'ils adorent. Pour cette raison, le contenu fanfictionnel est consommé avec la même ferveur que susciterait le *canon*, et n'en devient que plus addictif lorsque les lecteurs réalisent qu'ils doivent de nouveau patienter pour lire le prochain chapitre. Les fans expriment leur engouement et leur enthousiasme, très librement, par le biais

Licence CC BY-NC-ND 3.0

des commentaires en dessous des chapitres, comme ces extraits, qui concernent la fanfiction *I Swear I Lived*, l'illustrent.



119 Capture d'écran (03/08/2023) : commentaire sous le chapitre 14 d'un lecteur qui exprime sa volonté de lire la suite de I Swear I Lived, *disponible sur :* https://web.archive.org/web/20150705155151/http://iswearilivedfic.skyrock.com/3241390319-CHAPITRE-14.html



120 Capture d'écran (03/08/2023) : commentaire sous le chapitre 17 d'un lecteur qui exprime son impatience et sa volonté de lire la suite de I Swear I Lived, *disponible sur :* https://web.archive.org/web/20150705183324/http://iswearilivedfic.skyrock.com/3242288911-CHAPITRE-17.html

La sérialité des fanfictions a aussi des conséquences marquantes sur le contenu narratif. Pour certaines fanfictions, comme *Running Up That Hill*, un délai de plusieurs mois pouvait être attendu entre deux chapitres. Durant ce laps de temps, les lecteurs pouvaient se détacher de l'intrigue, ou même partiellement oublier les grands évènements qui s'étaient produits dans le dernier chapitre qu'ils avaient lu. À la différence d'un livre publié par des professionnels du livre (qu'il soit en format numérique ou papier), dans lequel les chapitres s'enchaînent sans aucune coupure, l'intrigue au sein des fanfictions n'est pas toujours linéaire, et des nombreuses scènes de rebondissement peuvent se suivre d'un chapitre à un autre sans lasser le lecteur. Ce phénomène a également été identifié par Florie C. durant notre entretien, qui confirme avoir ressenti la nécessité de retirer certains évènements trop « dramatiques » qui s'accumulaient dans son manuscrit avant qu'il ne soit publié chez Harlequin :

> Les changements sont venus de moi, mon éditrice n'a pas changé le texte. […] J'ai changé quelques éléments dans la narration. Déjà, [même si] la fin de *Lovers* reste très dramatique, j'ai rendu le livre moins « *drama* » en retirant

Licence CC BY-NC-ND 3.0

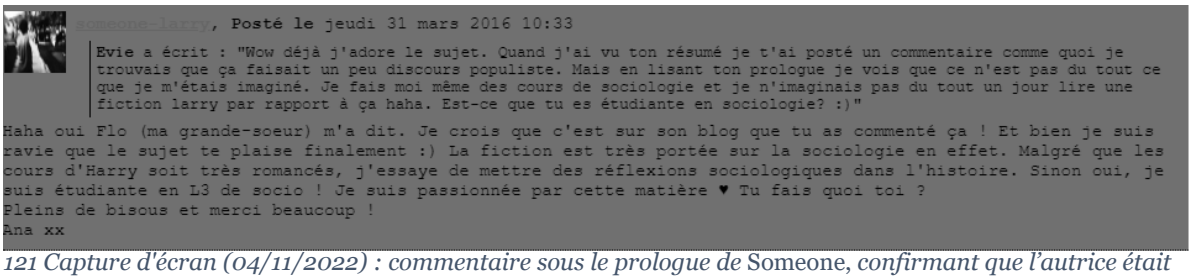
> certaines scènes. Mais je crois aussi que cette différence vient du fait que, à l'époque où j'écrivais *Runup* [diminutif de *Running Up That Hill*], les chapitres sortaient une fois par mois ou même, vers la fin, tous les deux ou trois mois. Il y avait tellement de temps entre chaque chapitre, donc rajouter des scènes dramatiques, pour moi, ce n'était pas grave. Ça n'a pas le même effet que lorsqu'on lit des chapitres qui s'enchaînent. Ça provoque une succession de scènes « *drama* » qui devient insupportable. Avant, il y avait une pause de deux mois, donc les lecteurs se replongeaient dedans sans soucis, mais ces passages qui s'enchaînaient les uns à la suite des autres, ils créaient une lourdeur dans la narration. […] C'est là que l'on retrouve le côté fanfiction de mon histoire, qui reste [malgré les changements].

En raison du temps de latence entre les chapitres, qui dilue le récit mais aussi la tension narrative, les lecteurs de fanfictions sont donc habitués à voir s'enchaîner plusieurs grands évènements ou rebondissements dans l'intrigue, qui peuvent paraître, pour des lecteurs non-initiés, beaucoup moins subtils et plus lourds lorsqu'ils se suivent de pages en pages au sein d'un roman achevé et publié par une maison d'édition. Cette accumulation de grands moments marquants dans une fanfiction peut également s'expliquer, selon notre théorie, par une certaine volonté de la part des auteurs, consciente ou non, de créer un effet de *cliffhanger* (qui implique d'intégrer un rebondissement à la fin d'un chapitre pour créer du suspence dans l'intrigue). Ce procédé motiverait les lecteurs à revenir lire le chapitre suivant, malgré les quelques mois de latence, et permettrait donc aux auteurs de s'assurer que son lectorat reste intéréssé et continue de lire l'histoire, impatient de connaître la suite.

Les œuvres fanfictionnelles sont des ouvrages souvent massifs, dont la publication s'étend sur la durée. Pour ces raisons, les auteurs y consacrent beaucoup de temps et d'investissement, et en deviennent très attachés. Ces récits sont considérés comme des œuvres chères, dans lesquels l'intimité des auteurs peut parfois facilement se glisser. Malgré leurs aspirations provenant du *canon*, les fanfictions sont des ouvrages uniques et personnels. Nous constatons que les auteurs s'inspirent beaucoup de leur propre vie pour rédiger leurs fanfictions. Certains thèmes abordés, par exemple, sont souvent des sujets qui leur sont très familiers, et qui font écho à leur propre parcours. Par exemple, nous apprenons par le biais des commentaires que Ellie Lefevre a suivi des études de sociologie, comme le personnage d'Harry dans sa fanfiction *Someone*. Nous comprenons aussi que Mélanie Da Silva gardait des enfants lorsqu'elle

Licence CC BY-NC-ND 3.0

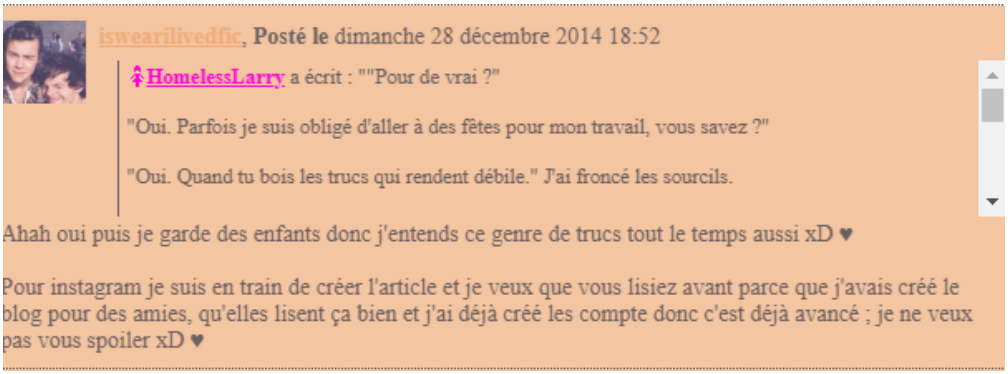
écrivait *I Swear I Lived*, ce qui nous amène à penser que son quotidien au travail a pu être une source d'inspiration, qui lui a inspiré les personnages des trois jeunes enfants qu'elle met en scène dans sa fanfiction.


someone-larry, **Posté le** jeudi 31 mars 2016 10:33

> **Evie** a écrit : "Wow déjà j'adore le sujet. Quand j'ai vu ton résumé je t'ai posté un commentaire comme quoi je trouvais que ça faisait un peu discours populiste. Mais en lisant ton prologue je vois que ce n'est pas du tout ce que je m'étais imaginé. Je fais moi même des cours de sociologie et je n'imaginais pas du tout un jour lire une fiction larry par rapport à ça haha. Est-ce que tu es étudiante en sociologie? :)"

Haha oui Flo (ma grande-soeur) m'a dit. Je crois que c'est sur son blog que tu as commenté ça ! Et bien je suis ravie que le sujet te plaise finalement :) La fiction est très portée sur la sociologie en effet. Malgré que les cours d'Harry soit très romancés, j'essaye de mettre des réflexions sociologiques dans l'histoire. Sinon oui, je suis étudiante en L3 de socio ! Je suis passionnée par cette matière ♥ Tu fais quoi toi ?
Pleins de bisous et merci beaucoup !
Ana xx

121 Capture d'écran (04/11/2022) : commentaire sous le prologue de Someone, *confirmant que l'autrice était étudiante en sociologie, disponible sur :* http://web.archive.org/web/20161116085752/http://someone-larry.skyrock.com/1.html


iswearilivedfic, **Posté le** dimanche 28 décembre 2014 18:52

> HomelessLarry a écrit : ""Pour de vrai ?"
>
> "Oui. Parfois je suis obligé d'aller à des fêtes pour mon travail, vous savez ?"
>
> "Oui. Quand tu bois les trucs qui rendent débile." J'ai froncé les sourcils.

Ahah oui puis je garde des enfants donc j'entends ce genre de trucs tout le temps aussi xD ♥

Pour instagram je suis en train de créer l'article et je veux que vous lisiez avant parce que j'avais créé le blog pour des amies, qu'elles lisent ça bien et j'ai déjà créé les compte donc c'est déjà avancé ; je ne veux pas vous spoiler xD ♥

122 Capture d'écran (04/11/2022) : commentaire sous le chapitre 1 de I Swear I Lived, *confirmant que l'autrice était une baby-sitter, disponible sur :* https://web.archive.org/web/20150705214533/http://iswearilivedfic.skyrock.com/3239077443-CHAPITRE-1.html

En ce sens, les fanfictions sont réalisées à partir d'un *canon* défini au préalable, mais elles sont également un récit de soi. Nous y retrouvons les intérêts, les passions, et même quelques fois la vie quotidienne des auteurs, dans lesquels ils puisent pour trouver l'inspiration[124]. L'implication personnelle des auteurs de fanfiction se manifeste particulièrement à travers les « notes de l'auteur », ces courts passages en début ou en fin de chapitre qui se retrouvent habituellement dans les ouvrages fanfictionnels. En investissant le paratexte de cette manière, les auteurs parviennent à apostropher le lecteur et à créer une coupure dans le récit. Dans ces « notes de l'auteur », les autrices à l'origine des fanfictions de notre corpus partagent de courtes anecdotes sur leur vie et donnent des nouvelles aux lecteurs. Les autrices y intégrent, par exemple, des courtes explications qui justifieraient un éventuel retard dans la publication, ou y font part de leurs avis ou points de vue. Nous trouvons quelques exemples de ces « notes de l'auteur » à la fois sur Skyrock.com et sur Wattpad.

[124] Les auteurs de fanfictions, dans ce cas, ne sont pas si différents de leurs confrères professionnels. Il est courant que des auteurs, quel que soit le genre qu'ils investissent ou le style d'écriture qu'ils adoptent, mettent beaucoup d'eux-mêmes dans leurs histoires.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Voici le chapitre sept ! Qu'en avez-vous pensé ?
Pour les lectrices qui suivent AIB,
vous savez que je pars en Erasmus à Istanbul demain.
Le prochain chapitre viendra donc dans quelques jours,
le temps que je m'installe dans le pays :)
Je vous embrasse et j'ai hâte de lire vos avis ♥

123 Capture d'écran (04/08/2023) : notes de Florie C. à la fin du chapitre 7 de Running Up That Hill, *disponible sur :* https://runningup.skyrock.com/4.html

Là c'est carrément une note d'auteur chapitre donc j'arrête de raconter ma vie. Je vais **essayer** d'être régulière dans la publication des chapitres, bien que je ne sois toujours pas fan de ce tome-là, j'espère que vous apprécierez quand même sa lecture (sans vouloir tuer des gens mdr). Beaucoup de personnes m'ont dit qu'ils pensaient que j'avais supprimé à cause des critiques qu'il y avait eu à l'époque sur le fait qu'Ariel est infidèle et... non. *Pas du tout.* Je l'avais supprimé parce que je n'en étais pas satisfaite, que j'avais opté pour une méthode d'écriture planifiée qui n'est pas la mienne et qu'apparemment on n'est pas loin d'une série TV étant donné toutes les péripéties que j'ai foutu là-dedans. Whatever.

124 Capture d'écran (04/08/2023) : notes de Mélanie Da Silva à la fin du chapitre 2, Tome III de I Swear I Lived, *disponible sur :* https://www.wattpad.com/1085685790-i-swear-i-lived-tome-3-chapitre-2/page/8

Coucou :) Bon je pense que vous êtes parties à me détester pendant longtemps...
J'espère que ce chapitre vous a plu ! Moi j'ai adoré l'écrire en tout cas ♥
Ce petit mot est aussi pour vous annoncer que je pars en "road trip" dans les pays baltes du 19/02 au 03/03.
Donc, tragiquement, je ne vais pas pouvoir écrire la suite avant longtemps. Je suis vraiment désolée de l'attente !
J'espère que l'irrégularité des chapitres ne vous fera pas abandonnée la fiction pour autant :)
Je veux vraiment vous revoir à mon retour ♥♥

Mille bisous. Ana xxx

125 Capture d'écran (04/08/2023) : notes de Ellie Lefevre à la fin du chapitre 11, Tome 1 de Someone, *disponible sur :* http://web.archive.org/web/20161108152436/http://someone-larry.skyrock.com/5.html

Ces moments d'interaction directe entre le lecteur et l'auteur, que l'écrivain interpèle à l'aide du pronom personnel pluriel « vous » dans un espace paratextuel, marquent une rupture de l'immersion narrative qui n'existe pas dans des romans publiés sur le marché éditorial (et surtout pas entre les chapitres). Dans une œuvre publiée en maison d'édition, de tels passages briseraient entièrement la suspension d'incrédulité des lecteurs, qui devraient nécessairement mettre en suspens leur immersion au sein de l'univers narratif pour recevoir les dires de l'auteur. À travers les « notes de l'auteur » dans les fanfictions, nous sommes confrontés à un changement de posture énonciative de la part de l'auteur, qui parle en son nom et non plus par le biais de la fiction, et s'adresse directement aux lecteurs comme à un collectif, englobé par la deuxième personne du pluriel. Sébastien François a identifié ce changement de discours de la part des auteurs qui, au moment où il rédigeait son article sur les *potterfictions* (fanfictions inspirées de l'univers d'*Harry Potter*), livraient des éléments autobiographiques dans des fiches de présentation (rendues relativement obsolètes au temps des fanfictions « Larry » que nous étudions, en raison de l'arrivée des réseaux sociaux) :

> Il suffit de remarquer par exemple les marques du discours dialogique qui jalonnent les fiches dès lors qu'elles ont une certaine longueur : la présence de

Licence CC BY-NC-ND 3.0

> la deuxième personne du pluriel, de formules, notamment à la fin des fiches, comme « bisous à tous et merci d'avoir lu » ou « kiss bisous à tout ceux qui sont arrivés à lire cette bio en entière! », ou encore l'utilisation des acronymes spécifiques au *chat*, comme « lol », transforment ces profils en ébauches de dialogues avec des lecteurs potentiels. (François, 2007 : 66)

En utilisant les mêmes marques de langage informel analysées par Sébastien François, les autrices de fanfictions, par le biais de ces « notes de l'auteur », adoptent à leur tour un « discours dialogique » qui marque une rupture du discours narratif privilégié jusqu'alors dans le chapitre. Nous notons cependant que cette coupure de l'immersion du lecteur, que ce changement de discours provoque, est inévitable et habituelle dans le cadre des fanfictions. Ces récits amateurs fractionnés poussent nécessairement le lecteur à arrêter sa lecture lorsque, par exemple, il atteint le dernier chapitre en date et doit attendre la publication du suivant.

Enfin, le format qu'adoptent les fanfictions impacte l'étendue de celles-ci. Puisque que ces ouvrages sont publiés sur une longue période, ils ont tendance à s'étendre sur plusieurs tomes, développés sur plusieurs années. De plus, le contenu des ces fanfictions se matérialise uniquement sous la forme de métadonnées, en raison du caractère numérique des ouvrages. Il devient donc plus difficile de visualiser, et de quantifier, la longueur du récit, qui est toujours bien plus compréhensible et appréhendable sous la forme d'un livre imprimé. Les trois fanfictions qui figurent dans notre corpus ne font pas exception : *Someone* s'étend sur deux tomes, *I Swear I Lived* sur trois tomes et *Running Up That Hill* est structurée autour de cinq actes. Leurs longueurs sont encore plus difficilement quantifiables lorsque nous prenons en compte le fait que ces récits, nés sur Internet, ne sont en réalité jamais figés. Ils peuvent

Licence CC BY-NC-ND 3.0

toujours être prolongés, réécrits, modifiés suivant le bon vouloir de l'auteur, comme nous l'avons constaté avec *Someone*, réécrite pour l'éloigner de son passé fanfictionnel.

TOME I.

prologue – chapitre 1 – chapitre 2 – chapitre 3 – chapitre 4 – chapitre 5 – chapitre 6 – chapitre 7 – chapitre 8 – chapitre 9 – chapitre 10 – chapitre 11 – chapitre 12 – chapitre 13 – chapitre 14 – chapitre 15 – chapitre 16 – chapitre 17 – chapitre 18 – chapitre 19 – chapitre 20 – chapitre 21 – bonus – chapitre 22 – chapitre 23 – chapitre 24 – chapitre 25 – chapitre 26 – chapitre 27 – bonus : interview – chapitre 28 – chapitre 29 – chapitre 30 – chapitre 31 – chapitre 32 – chapitre 33 – chapitre 34 – chapitre 35.

TOME II.

prologue – chapitre 1 – chapitre 2 – chapitre 3 – chapitre 4 – chapitre 5 – chapitre 6 – chapitre 7 – chapitre 8 – chapitre 9 – chapitre 10 – chapitre 11 – chapitre 12 – chapitre 13 – chapitre 14 – chapitre 15 – chapitre 16 – chapitre 17 – chapitre 18 – chapitre 19 – chapitre 20 – épilogue.

Pour ceux qui ont déjà l'ancien tome II, pour le moment, il n'existe plus. Il reviendra peut-être en tome III, modifié ou non, peut-être qu'il ne reviendra pas. Tout déprendra de ce que j'écris actuellement ♥

126 Capture d'écran (04/08/2023) : index des chapitres de I Swear I Lived, *disponible sur : https://web.archive.org/web/20230329124407/https://iswearilivedfic.skyrock.com/*

I Swear I Lived Tome 3

127 Capture d'écran (04/08/2023) : le Tome III de I Swear I Lived *sur Wattpad, disponible sur : https://www.wattpad.com/1084401499-i-swear-i-lived-tome-3-prologue*

NEW :
Acte 5

<< Nous ne sommes pas les héros de cette histoire >>

Acte 1 - Acte 2 - Acte 3 - Acte 4

128 Capture d'écran (04/08/2023) : index des chapitres de Running Up That Hill, *disponible sur : https://runningup.skyrock.com/*

Partie 1

Prologue.
Chapitre 1.
Chapitre 2.
Chapitre 3.
Chapitre 4.
Chapitre 5.
Chapitre 6.
Chapitre 7.
Chapitre 8.
Chapitre 9.
Chapitre 10.
Chapitre 11.
Chapitre 12.
Chapitre 13.
Chapitre 14.
Chapitre 15.
Chapitre 16.
Chapitre 17.
Chapitre 18.
Chapitre 19.
Chapitre 20.
Chapitre 21.
Chapitre 22.
(certains chapitres sont hors ligne,
cela ne gène pas la progression de l'histoire)

Partie 2
Chapitre 1.
Chapitre 2.
Chapitre 3.

129 Capture d'écran (04/08/2023) : index des chapitres de Someone, *disponible sur : http://web.archive.org/web/20161112134646/http://someone-larry.skyrock.com/.*

L'index n'est pas complet ici car la dernière capture sur WaybackMachine a été effectuée à une période où la rédaction n'était pas encore achevée.

Au-delà de son influence sur les caractéristiques propres à la fanfiction, le format numérique de la fanfiction amateure uniquement publiée sur Internet est à l'origine d'un avantage considérable : il offre la possibilité à des textes d'être publiés et lus, malgré leur caractère illégal.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

1-2- La fanfiction publiée sur le web : une forme d'écrits narratifs inspirés qui exploite les brèches des droits d'auteur

La fanfiction, amateure par nature et publiée sur Internet, est une forme de récit narratif qui nous pousse à nous interroger sur son caractère légal en France. En effet, nous pourrions nous attendre à ce que la fanfiction soit nécessairement considérée, au yeux de la loi, comme du plagiat, puisque nous traitons d'une forme narrative qui est inspirée d'autres œuvres, ou par de véritables personnes. Mais qualifier toute fanfiction de plagiat serait inexact car la notion de plagiat, aussi appelée « contrefaçon », implique nécessairement que les auteurs de fanfictions reprennent un ouvrage existant en se faisant passer pour l'auteur original, comme cet article publié sur le site de la faculté Jean-Monnet, de Matheus Araujo et Florent El Abidi, le confirme :

> Il est cependant nécessaire d'éclairer que **la fanfiction n'est pas un plagiat** en tant que telle, car la définition retenue du plagiat désigne en effet une pratique visant à se faire passer pour l'auteur. Le plagiat est une faute dolosive consistant à masquer ses sources afin de tirer profit du travail d'autrui en le faisant passer pour sien. Les auteurs de fanfiction eux ne cherchent pas à faire passer le travail de l'auteur de l'œuvre principale comme le leur et ceux malgré l'absence parfois de mention du nom de l'auteur de l'œuvre principale. Au contraire, ces derniers assument totalement la reprise d'éléments de l'œuvre d'autrui dont ils sont fans. (« Fanfiction : de multiples enjeux entre liberté de création et droit d'auteur – Master 1 IP/IT », 2021)

Contrairement aux cas avérés de plagiat, les auteurs de fanfictions ne cachent pas les sources qui les ont inspirés et souhaitent au contraire présenter le *canon* comme une source d'inspiration assumée. De plus, la question de la légalité du concept même de fanfiction est très épineuse, car les ouvrages fanfictionnels ne reprennent jamais entièrement l'œuvre d'origine, ou ne proposent pas de reconstituer entièrement et fidèlement la vie d'une célébrité. Ainsi, comme les deux étudiants le démontrent en reprenant les dires de la docteure en droit Séverine Dupuy-Busson, les fanfictions doivent être étudiées au cas par cas, afin de déterminer le degré d'inspiration convoqué pour les réaliser :

> Si une fanfiction ne constitue pas à l'identique une reproduction ou une représentation de l'œuvre préexistante, **elle n'en utilise pas moins bon nombre d'éléments que cela soit par la reprise de personnage, de**

Licence CC BY-NC-ND 3.0

> **l'univers ou du contexte de l'intrigue de l'œuvre préexistante.** Le tout est ici de déterminer **à partir de quel degré on passe de la reprise de certains éléments autorisée par la loi à la contrefaçon de l'œuvre première.** [...] Cette problématique concernant les fanfictions ne peut selon la docteure en droit Séverine Dupuy-Busson **que se résoudre par une étude au cas par cas. Il n'existe ainsi guère de sécurité juridique aussi bien pour les auteurs des œuvres préexistantes que des auteurs de fanfictions concernant l'issue d'un procès en contrefaçon face à la difficulté parfois de concilier la liberté de création et le droit d'auteur.** (« Fanfiction : de multiples enjeux entre liberté de création et droit d'auteur – Master 1 IP/IT », 2021)

Pour analyser adéquatement le caractère légal d'une fanfiction, afin de déterminer si elle peut être considérée comme une contrefaçon, il est nécessaire de décomposer les fondements sur lesquels les droits de la propriété intellectuelle reposent. Lorsque nous parlons de « droits d'auteurs », nous parlons véritablement de « droits patrimoniaux » et de « droits moraux », qui se définissent tous deux selon certaines conditions. Il est également important de préciser que les droits d'auteur se s'attèlent pas à protéger les idées des auteurs, qu'ils portent sur des personnages, des univers ou des ressorts narratifs, mais ils traitent plutôt de la mise en forme de ces idées. Si la façon dont les idées sont exploitées et formulées dans l'œuvre fanfictionnelle est considérée comme « originale » aux yeux de la loi, alors elle ne pourra pas être attaquée pour contrefaçon :

> En effet les idées étant de libre parcours celle-ci ne bénéficient pas de la protection du droit d'auteur, mais il peut être parfois bien difficile au sein d'un roman de déterminer ce qui va relever de la simple idée qui pourra être reprise par tous, d'une véritable originalité de l'auteur de l'œuvre préexistante dont la reprise sera elle fautive de contrefaçon. (« Fanfiction : de multiples enjeux entre liberté de création et droit d'auteur – Master 1 IP/IT », 2021)

En réalité, la création de fanfiction vient surtout, en premier lieu, contrevenir au droit de reproduction et de représentation de l'auteur de l'œuvre originale, qui sont deux piliers fondamentaux du droit patrimonial :

> L'auteur en vertu de ses **droits patrimoniaux** sur son œuvre dispose du droit exclusif d'exploiter cette dernière. Ainsi il relève notamment de l'article L.122-4 du CPI que la « *traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque* »

Licence CC BY-NC-ND 3.0

> réalisé sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause est illicite. (« Fanfiction : de multiples enjeux entre liberté de création et droit d'auteur – Master 1 IP/IT », 2021)

Puisque les auteurs de fanfictions n'ont pas obtenu l'autorisation, de la part de l'auteur du *canon*, de rendre disponible au public une forme inspirée de leurs œuvres sous format numérique, ils rentrent dans l'illégalité. Il en va de même, dans un deuxième temps, pour les droits moraux, et plus spécifiquement le droit au respect de l'œuvre :

> En effet en vertu du droit moral **l'auteur de fanfiction doit citer le nom de l'auteur préexistant ainsi que le titre de l'œuvre d'origine, respecter le droit de divulgation de l'auteur mais surtout veiller à ne pas attenter à l'intégrité de l'œuvre préexistante.** (« Fanfiction : de multiples enjeux entre liberté de création et droit d'auteur – Master 1 IP/IT », 2021)

Les fanfictions, par leur simple existence, portent atteinte à l'esprit et à l'intégrité de l'œuvre originale, qui requièrent que le sens et l'esthétique voulus par l'auteur dans l'ouvrage soient respectés. Puisque les fanfictions sont pensées comme des divergences, des nouvelles interprétations du *canon*, les auteurs de ces récits amateurs ne respectent pas à la lettre la façon dont l'auteur d'origine souhaite que son ouvrage soit interprété.

Cependant, il existe des exceptions qui permettent, dans certains cas, à la fanfiction de continuer d'exister, sans systématiquement être la cible de procès. Aux États-Unis, par exemple, des auteurs peuvent défendre leurs fanfictions en mettant en avant leur potentielle protection si elles entrent dans le « fair use », une exception qui n'existe que dans le cadre du droit américain, comme Margaux Triniac l'explique dans son article publié sur le site du IREC (Institut de Recherche et d'Études en Droit de l'Information et de la Culture) :

> En droit américain, le « fair use » que l'on peut traduire par « usage loyal » consacré au titre 17 du code des Etats-Unis constitue une importante limite aux droits exclusifs de l'auteur. Dans le cadre d'un usage loyal, la copie, l'enregistrement ou encore la reproduction peuvent être autorisés pour la critique, l'information, l'enseignement. Pour déterminer la loyauté de l'usage, il faut tenir compte de l'objectif et la nature de l'usage, de la nature de l'oeuvre

Licence CC BY-NC-ND 3.0

> protégée, de la qualité et de l'importance de l'oeuvre utilisée, des conséquences de cet usage sur le marché potentiel. (Triniac, 2018)

Les fanfictions soumises à notre étude, comme nous l'avons déjà mentionné dans le premier chapitre, sont toutes des « *RPFs* » [125], des fanfictions qui s'inspirent uniquement de la vie de célébrités, comme Harry Styles et Louis Tomlinson dans ces cas précis. Comme nous l'avons démontré dans le premier chapitre, les auteurs de fanfictions sur One Direction s'inspirent d'un *canon* construit de toutes pièces par les fans, et non pas d'une œuvre préexistante qui pourrait être protégée par les lois relatives à la propriété intellectuelle. Ainsi, si les autrices figurant dans notre corpus décidaient de commercialiser leurs œuvres sans retirer les mentions fanfictionnelles, leurs fanfictions ne pourraient pas faire l'objet d'un procès pour atteinte aux droits d'auteur. Par contre, elles pourraient tout de même être poursuivies en justice pour d'autres motifs d'accusation, comme la diffamation, par exemple. Le site officiel de l'administration française définit la diffamation comme : « [consistant] à affirmer un fait qui porte atteinte à l'honneur ou à la considération d'une personne. Peu importe que le fait en question soit vrai ou faux, mais il doit être suffisamment précis pour pouvoir faire l'objet d'une vérification. » (« Diffamation », service-public.fr, 2023[126]). En ce sens, les membres du groupe One Direction pourraient avoir recours à la justice pour incriminer les autrices de fanfictions, en affirmant que ce type de textes publiés portent atteinte à leur réputation et colportent des faits non avérés sur eux.

En réalité, les fanfictions, qu'elles soient des « *RPFs* » ou non, parviennent à subexister sur Internet car elles exploitent les brèches des droits de la propriété intellectuelle. D'abord, en raison du nombre gargantuesque de fanfictions publiées, il serait impossible de toutes les interdire et de les supprimer. De plus, en droit français, tout texte publié est systématiquement considéré comme original, jusqu'à ce que le contraire puisse être prouvé. Cela signifie que les œuvres sont protégées automatiquement par les droits d'auteur en France, et le restent jusqu'à ce qu'un procès ne soit intenté à l'encontre des auteurs. Enfin, comme nous l'avons mentionné plus tôt, les fanfictions nécessiteraient d'être étudiées une par une, afin de déterminer le degré d'inspiration employé pour créer les œuvres. En ce sens, chaque fanfiction doit

[125] Voir le I- 5-2 sur les fanfictions « *RPFs* ».
[126] L'article est disponible sur : https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F32079

Licence CC BY-NC-ND 3.0

faire l'objet d'un examin personnalisé pour déterminer où elle se positionnerait sur une échelle de ressemblance par rapport au *canon*. Si, en théorie, ce type d'échelle existait, elle pourrait être basée sur les notions d' « intertextualité » et d' « hypertextualité » de Genette, qu'il a décrites dans *Palimpsestes* (1982)[127], puisqu'ils entendent déterminer si un texte peut se lire indépendamment, ou non, de la source qui l'a inspiré.

130 Schéma illustrant une échelle visant à déterminer la dépendance d'un texte à sa source, reprenant les notions d' « intertextualité » et d' « hypertextualité » de Gérard Genette.

Sur l'échelle que nous avons établie, la fanfiction *I Swear I Lived* de Mélanie Da Silva se rapproche davantage du *canon*. Nous parlons donc ici d'une œuvre plutôt « intertextuelle », qui s'explique par l'identité d'un des deux protagonistes de l'histoire. En effet, le personnage d'Harry (qui emprunte donc au chanteur Harry Styles son apparence et des traits de personnalité) dans cette fanfiction ressemble beaucoup à son alter-ego de la vie réelle : il est acteur (Harry Styles en est un, lui-aussi), et une grande part de son identité dans le récit est rattaché à son prénom. Nous découvrons dans le premier tome, chapitre treize, que « Harry » n'est que son nom connu publiquement, et reprend en réalité un surnom dérivé de son véritable prénom.

Re: Re: invitation

Merci à toi.

Eh, bien.. Je ne sais pas. Un jour. Même mon beau-frère ne le connait pas, c'est pour dire. C'est très secret. Parfois j'oublie même que je ne m'appelle pas Harry pour de vrai. C'est drôle, non ? J'ai l'impression de perdre ma véritable identité quand je dis ça. Comme si mon vrai moi n'existait plus.

Alors nous serons là tous les trois, avec grand plaisir. Pour jouer à Just Dance.

131 Capture d'écran (04/08/2023) : extrait du chapitre 13 de I Swear I Lived *de Mélanie Da Silva, disponible sur :*
https://web.archive.org/web/20150705155146/http://iswearilivedfic.skyrock.com/3241188851-CHAPITRE-13.html

[127] Voir le I- 4-2 pour la distinction entre « intertextualité » et « hypertextualité ».

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Le reste du tome est rythmé par ce jeu de devinette dans lequel se lance Louis (le jeune auteur dont Harry est entiché), mais aussi les lecteurs, pour trouver le véritable prénom du personnage. Il est révélé plus tard, au chapitre 19, qu'il se prénomme « Ariel », mais que le nom « Harry » s'est imposé car il était très similaire au surnom « Ari », que tout le monde lui donnait.

Objet : au sujet de mon prénom

Avant tout, je tiens à te dire que ma mère a eu une période un peu fofolle où elle est devenue très croyante et elle a donc cherché un prénom biblique orignal pour son fils adoré. Le mien veut dire "lion de dieu" en hébreux. Écrit de cet manière, c'est un prénom masculin donc si tu ne penses pas à la Sirène, je t'assure que ça fait très garçon.

Je tiens également à te rappeler que je suis né en juin 1989 et que le dessin animé est sorti en novembre. C'est elle qui me copie.

Voilà. Je m'appelle Ariel.

Déjà parce que seulement 4 personnes au monde le connaissent (5 si je te compte et 6 pour Liv mais elle ne peut plus vraiment s'en servir). Et puis... je sais pas. Quand ma mère a rencontré Sylvie (mon agent) c'est comme ça que ça s'est décidé ; on me surnommait Ari et Sylvie a estimé que ça sonnait mieux alors elle l'a transformé en Harry. Et puis tout le monde s'est mis à m'appeler comme ça. Sauf ma mère qui déteste Sylvie. Ma sœur le fait parfois, si Zayn ne risque pas d'entendre. C'est tout.

132 Capture d'écran (06/08/2023) : extraits du chapitre 19 de I Swear I Lived *de Mélanie Da Silva, disponible sur : https://web.archive.org/web/20150602115629/http://iswearilivedfic.skyrock.com/3242704212-CHAPITRE-19.html*

En raison de cet enjeu en sein de l'intrigue, il est assez difficile de dissocier le personnage d'Ariel du chanteur Harry Styles : leurs parcours et carrières sont très similaires, et il serait presque impossible de changer le prénom « Harry » sans significativement impacter ce pan de l'intrigue de la fanfiction. Nous constatons, par ailleurs, que Mélanie da Silva n'a pas changé le prénom d'Harry dans le livre autoédité, alors que le personnage de Louis se prénomme « Lucas Miller » dans cette version.

De : Harry Sparks
À : Lucas Miller
Objet : au sujet de mon prénom

Avant tout, je tiens à te dire que ma mère a eu une période un peu fofolle où elle est devenue très croyante et elle a donc cherché un prénom biblique orignal pour son fils adoré. Le mien veut dire "lion de dieu" en hébreux. Écrit de cette manière, c'est un prénom masculin donc si tu ne penses pas à la Sirène, je t'assure que ça fait très garçon.

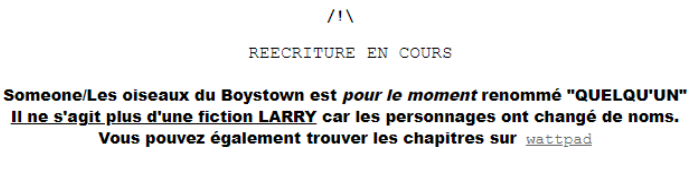
Je tiens également à te rappeler que je suis né en juin 1989 et que le dessin animé est sorti en novembre de la même année. C'est elle qui me copie.

Voilà. Je m'appelle Ariel.

133 Numérisation de ce même extrait du chapitre 19 de I Swear I Lived *de Mélanie Da Silva, sous son format papier autoédité (Lulu.com, p. 400).*

Licence CC BY-NC-ND 3.0

À l'inverse, la fanfiction *Someone* d'Ellie Lefevre peut être plutôt qualifiée d' « hypertextuelle », car ses personnages se distinguent plus clairement des célébrités qui les ont inspirés. Au-delà de leurs traits physiques similaires, les personnages de Louis et Harry sont très différents des deux chanteurs du *boys band* : ils vivent tous les deux dans le Chicago des années 1980, l'un est employé dans une maison close, l'autre est un étudiant en sociologie. Un lecteur ignorant tout du groupe One Direction n'aurait pas de difficultés à suivre et à comprendre l'histoire de cette fanfiction, car c'est un *AU*[128] qui ne fait aucunement référence au *boys band*. Nous constatons aussi qu'une simple modification des prénoms suffit pour faire oublier les anciennes connotations fanfictionnelles du récit, comme l'autrice l'a elle-même entrepris en 2020.



134 Capture d'écran (04/11/2022) : Someone*, page d'accueil, disponible sur : https://someone-larry.skyrock.com/*

Enfin, nous avons déterminé que *Running Up That Hill* de Florie C. se rapproche davantage du *canon* que *Someone*, car ses personnages partagent des traits caractéristiques plus marqués avec Harry Styles et Louis Tomlinson. Dans cette histoire, les protagonistes sont tous les deux britanniques (comme les deux chanteurs), ont les mêmes traits physiques et le même écart d'âge (trois ans séparent Harry et Louis, comme dans la réalité). Cette fanfiction reste toute de même « hypertextuelle », car les deux protagonistes ont leurs identités propres, et de simples changements dans leur caractéristation suffisent pour les éloigner significativement de leurs homologues réels. Ceci n'est pas surprenant car, comme Florie C. nous l'a confirmé durant notre entretien, les protagonistes qu'elle a imaginés étaient plutôt inspirés d'autres personnages de fanfictions sur le *boys band*, qu'elle connaissait encore très peu lorsqu'elle avait commencé la rédaction de sa fanfiction. Elle s'identifiait plus, à cette période, comme une fan des fanfictions mettant en scène « Larry », et non pas comme une fan du groupe One Direction, ce qui explique les traits originaux de ses personnages :

[128] Voir l'index lexical pour la définition de *AU*.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

> En fait, je suis rentrée dans la *fanbase* des One Direction parce que j'ai commencé à lire des fanfictions. Ça m'a donné envie d'en écrire et quand j'en écrivais, je n'étais absolument pas fan du groupe : je n'écoutais pas leur musique et à vrai dire, au début quand j'ai pris les personnages, je leur avais donné d'autres prénoms et je ne savais même pas quels étaient leurs vrais prénoms. Pour moi, j'appelais [les membres du groupe] par les noms des personnages et je ne savais même pas comment ils s'appelaient en réalité. (Florie C., entretien du 01/12/2022)

À travers cette étude de la potentielle « hypertextualité » des fanfictions soumises à notre étude, nous comprenons que plus une œuvre fanfictionnelle est « hypertextuelle », plus elle s'éloigne du *canon* et moins elle est succeptible d'enfreindre les règles qui conditionnent les droits d'auteur. En suivant cette logique, une fanfiction « hypertextuelle » sera plus aisément éligible à un contrat d'édition, car peu de changements seraient nécessaires pour effacer le passé fanfictionnel du manuscrit, et ainsi s'assurer du bon respect des droits de la propriété intellectuelle. Donc nous constatons que, pour les fanfiction « intertextuelles », le format de la fanfiction publiée sur le web reste une voie alternative essentielle puisque certains de ces textes ne pourraient pas exister et acquérir un lectorat autrement. Ainsi, ils pourraient difficilement être retravaillés pour se détacher du *canon* sans altérer l'intégrité narrative. Leur caractère illégal étant indéniable, il serait impossible pour ces textes d'être publiés en empruntant les voies de publication éditoriale habituelles.

1-3- La fanfiction en tant que contenu multimédiatique : une œuvre extensive qui peut être hébergée sur une unique plateforme sur la toile

La fanfiction sous son format numérique ne constitue pas seulement, pour certains textes, l'unique voie de publication possible pour contourner les impasses liées aux droits d'auteur. Cette mise à disposition du contenu narratif sur les sites d'archives est également unique en raison de leur capacité à faire coexister, sur la même plateforme, des contenus médiatiques de nature très différente. Les fanfictions soumises à notre étude, comme nous l'avons déjà présenté, sont toutes trois des ouvrages multimédiatiques, comprenant des compléments divers et variés au sein du paratexte. Le texte est presque systématiquement accompagné, sur ces sites hébergeurs, d'images, d'hyperliens menant à des chansons à écouter pendant la lecture et de multiplies commentaires laissés par les lecteurs. Tous ces compléments

Licence CC BY-NC-ND 3.0

médiatiques contribuent à rendre l'expérience de lecture des fanfictions plus immersive et interactive. La forme de publication sur Internet est la seule voie qui permet de regrouper sur une même plateforme tous ces compléments, tout en donnant également aux autrices la possibilité de mettre en avant, si elles le souhaitent, les contributions de leurs lecteurs fans. Au sein de ce paratexte élaboré par les autrices, nous trouvons, principalement, des images d'illustration qui accompagnent les chapitres (au début ou à la fin de ceux-ci). Ces photographies, photomontages ou même gifs[129] peuvent avoir été réalisés par des lecteurs fans de l'histoire, ou simplement

[129] Les « Graphics Interchange Format », (nous traduisons : « format graphique interchangeable ») ressemblent à de très courtes animations, composées d'images qui défilent suivant une boucle de quelques secondes, sans son. Elles sont, la plupart du temps, bien plus brèves et en moins bonne résolution que des vidéos.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

trouvés sur le web. Nous constatons que ces images d'illustrations ont surtout été convoquées par Florie C. et Ellie Lefevre dans leur histoire[130].

135 Capture d'écran (08/08/2023) : image d'illustration au début du chapitre 4 de Running Up That Hill, *disponible sur : https://runningup.skyrock.com/2.html*

136 Capture d'écran (08/08/2023) : Gif à la fin du chapitre 2 de Someone, *disponible sur : http://web.archive.org/web/20161112190027/http://someone-larry.skyrock.com/2.html*

[130] En effet, *I Swear I Lived* de Mélanie Da Silva ne comporte pas d'image, que ce soit sur Skyrock.com ou sur Wattpad. Cela peut s'expliquer, selon nous, par l'existence de comptes Instagram des personnages qui constituaient sûrement, pour les lecteurs, une source suffisante et satisfaisante d'illustrations durant leur lecture.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Il est très rare, dans un roman publié en format papier, ou numérique (n'étant pas une « édition collector »), de voir figurer des illustrations au sein des chapitres, encore moins de manière presque systématique comme nous les retrouvons dans les fanfictions. Ces contenus imagés sont pourtant pensés, par les autrices, comme des compléments d'informations qui accompagnent l'histoire. Elles apportent des indices sur la scène qui va se dérouler dans le chapitre (c'est le cas de l'image du masque qui sert d'entête au chapitre quatre de *Running Up That Hill*, car toute l'action se déroule durant un bal masqué), ou servent de rappel en ce qui concerne l'apparence physique des personnages (la plupart des images mettent en scène les personnages qui interviennent dans le chapitre). Il est également très courant de trouver, au sein même du texte des fanfictions, des hyperliens qui renvoient vers des chansons. La plupart du temps, ces musiques sont proposées aux lecteurs afin qu'ils les écoutent au fil de leur lecture, car elles s'accordent, aux yeux des autrices, avec l'atmosphère qu'ils ont construite dans le chapitre. C'est le cas dans cet extrait du chapitre trois de la fanfiction *Someone* d'Ellie Lefevre. Un hyperlien renvoie vers une musique de ballade[131] au tempo très lent, qui fait écho à la scène qui suit dans laquelle les deux protagonistes admirent la vue du haut des toits de Chicago.

vraiment. On fait à peu près la même taille, je pense qu'on a le même âge mais on est aux antipodes l'un de l'autre. L'ascenseur s'arrête et Louis m'attrape par le bras pour me faire presser. Il reste quelques étages à monter à pieds et comme un petit garçon, il se met à courir dans les escaliers pour arriver plus vite. Il pousse une énorme porte et je sens le vent venir me fouetter le visage.

♪ Nothing's gonna hurt you baby

Et soudainement il arrête enfin de chanter. Il s'assoie par terre puis s'allonge à même le béton froid. Je viens m'installer à côté de lui, assis, les coudes reposant sur mes genoux. Et je crois comprendre pourquoi il a voulu m'amener ici. Tout est calme. Tout est paisible. On voit Chicago d'en haut. On voit tout et personne ne nous voit. Et le ciel sombre est juste infini vu d'ici.

137 Capture d'écran (08/08/2023) : Gif à la fin du chapitre 2 de Someone, *disponible sur : http://web.archive.org/web/20161112190027/http://someone-larry.skyrock.com/2.html*

[131] Cette chanson est *Nothing's Gonna Hurt You Baby* du groupe Cigarettes After Sex, disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=QI8VrXkffcg.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Mais il est intéressant de constater que parfois, les musiques choisies ne sont pas simplement proposées à l'écoute pour générer une certaine atmosphère dans la scène, elles apparaissent dans certains passages clefs de l'histoire car elles interviennent directement dans le récit. Nous retrouvons un exemple parlant de cette pratique dans le chapitre quatre de *Running Up That Hill* de Florie C.

Je me relève à mon tour du mur et avance sans but dans la salle de réception. Toutes les plumes qui étaient sur le sol sont en train de voler autour de nous et je n'arrive pas à comprendre pourquoi. Est-ce que ce sont les mouvements des danseurs ? Est-ce qu'il y a un ventilateur quelque part ? Mes pensées s'embrouillent et je continue de déambuler au rythme de la musique crachée dans les haut-parleurs. Je suis dans un sale état, mais je pense être assez lucide pour reconnaître que cette soirée est une réussite. C'était con, son truc de plume, mais c'que c'est beau quand on se promène à l'intérieur. On se croirait dans un rêve.

♫ Emeli Sandé - Read all about it

La musique change. Elle s'adoucit et ça me fait du bien. Ça ne crie plus dans mes oreilles. C'est juste beau et mélodieux. C'est juste... Parfait pour le moment. Je déambule entre les danseurs, j'ai l'impression de flotter avec eux, même si je ne doute pas que je doive juste tituber comme un con. Mais je m'en fous. Je me sens tellement bien et c'est tellement rare que je me contente d'en profiter.

138 Capture d'écran (08/08/2023) : hyperlien musical qui scinde le chapitre 4 de Running Up That Hill, disponible sur : https://runningup.skyrock.com/2.html

Dans ce passage, le protagoniste se rend à ce bal masqué et constate que la musique qui y est jouée change brutalement, remplacée par une mélodie plus douce. Cette coupure est marquée par l'hyperlien, qui n'est autre que la musique que les personnages peuvent entendre dans cette scène. Nous pouvons dire que cette chanson, qui contribue à l'ambiance sonore de la scène qui est décrite, est « intradiégétique ». Gérard Genette, dans *Figures III* (1989), est à l'origine de ce terme et l'a utilisé uniquement pour désigner un narrateur « intradiégétique », ce qui signifiait qu'il était aussi un personnage dans l'histoire, comme Cécile Boisbieux l'explique dans son article « Narratologie : niveaux diégétiques et relation à l'histoire » :

Licence CC BY-NC-ND 3.0

> Inversement, **le narrateur et le narrataire** — qu'il soit lecteur ou auditeur — **peuvent être des protagonistes ou des personnages secondaires dans l'intrigue [...]** ils sont alors dits **intradiégétiques**, c'est à dire à l'intérieur de la diégèse. Si l'action de raconter est fictionnalisée, intégrée à la fiction, si les narrateurs sont pris dans la diégèse, on dit qu'ils sont intradiégétiques, sinon, ils sont extradiégétiques (Boisbieux, 2019)

Nous utilisons ici le terme dans un sens plus général : nous désignons comme « intradiégétique » tout élément qui est intégré dans l'histoire, la diégèse[132]. Ainsi, malgré le fait que ce lien pousse le lecteur à ouvrir un autre onglet de navigation pour écouter la chanson, il a tout de même la possibilité d'entendre la mélodie exactement au même moment que le personnage au sein de l'intrigue. Cette chanson est donc intradiégétique dans *Running Up That Hill*. Le lecteur est encouragé à l'écouter car la chanson existe dans le récit. Les fanfictions sont construites, consciemment ou non, comme de véritables objets narratifs interactifs et multimédiatiques, et ces hyperliens musicaux contribuent à rendre l'expérience de lecture encore plus immersive. Les supports tels que l'e-book ou le livre papier ne proposent pas ce type de fonctionnalités, inhérentes aux sites d'archives de fanfictions. Par ailleurs, l'utilisation des hyperliens est très courante dans les fanfictions publiées sur Skyrock.com, car ils peuvent également permettre au lecteur de naviguer facilement sur le blog et de trouver les chapitres qu'ils cherchent en un seul clic, à l'aide des index mis à disposition par les auteurs. Nous retrouvons ces index dans chaque fanfiction présente dans notre corpus, comme nous l'avons déjà mentionné précédemment.

TOME I.

prologue – chapitre 1 – chapitre 2 – chapitre 3 – chapitre 4 – chapitre 5 – chapitre 6 – chapitre 7 – chapitre 8 – chapitre 9 – chapitre 10 – chapitre 11 – chapitre 12 – chapitre 13 – chapitre 14 – chapitre 15 – chapitre 16 – chapitre 17 – chapitre 18 – chapitre 19 – chapitre 20 – chapitre 21 – bonus – chapitre 22 – chapitre 23 – chapitre 24 – chapitre 25 – chapitre 26 – chapitre 27 – bonus : interview – chapitre 28 – chapitre 29 – chapitre 30 – chapitre 31 – chapitre 32 – chapitre 33 – chapitre 34 – chapitre 35.

TOME II.

prologue – chapitre 1 – chapitre 2 – chapitre 3 – chapitre 4 – chapitre 5 – chapitre 6 – chapitre 7 – chapitre 8 – chapitre 9 – chapitre 10 – chapitre 11 – chapitre 12 – chapitre 13 – chapitre 14 – chapitre 15 – chapitre 16 – chapitre 17 – chapitre 18 – chapitre 19 – chapitre 20 – épilogue.

139 Capture d'écran (04/08/2023) : index des chapitres de I Swear I Lived, *disponible sur : https://web.archive.org/web/20230329124407/https://iswearilivedfic.skyrock.com/*

Ces sommaires avec hyperliens sont particulièrement utiles en raison de la longueur du récit des fanfictions, qui sont des ouvrages très extensifs qui s'étendent sur plusieurs tomes. En revanche, cette indexation du contenu narratif numérique n'est pas si

[132] Nous nous inspirons ici du sens donné au terme dans le langage cinématographique.

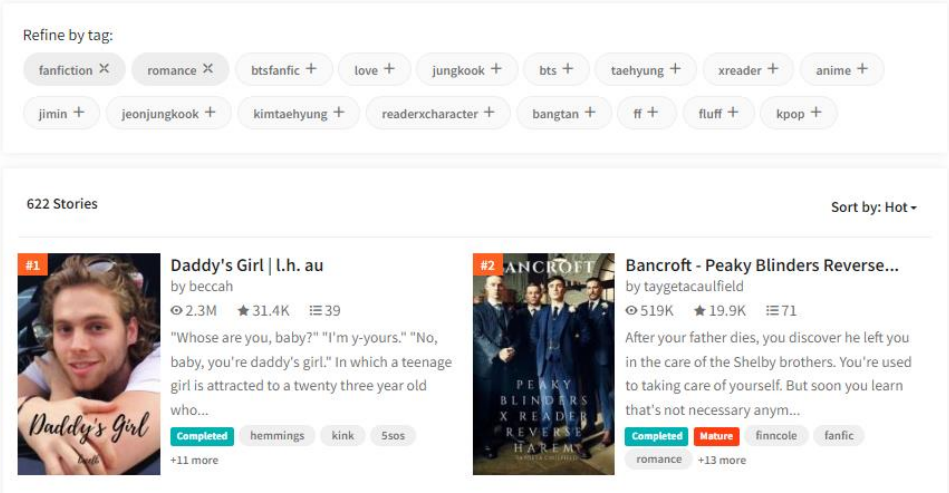
Licence CC BY-NC-ND 3.0

différente de celle comprise dans le format e-book. Ce n'est pas une spécificité exclusive aux sites hébergeant des fanfictions[133].

Le caractère très extensif des fanfictions a également des répercussions sur les thèmes abordés qui sont souvent, comme nous l'avons abordé dans le chapitre précédant, très variés et nombreux. Au sein d'un même ouvrage, nous retrouvons de nombreux sujets, controversés pour la plupart, qui peuvent correspondre à des sous-genres au sein du marché de livre professionnel. Comme nous l'avons expliqué, le genre de la Romance est caractérisé par ses catégories, segmentées précisément au sein du catalogue de chaque maison d'édition, suivant les attentes et préférences des lecteurs. Certaines fanfictions, en raison de l'abondance des thèmes abordés, deviennent des objets littéraires chimériques qui n'entrent pas dans les cases prédéfinies par le marché éditorial français[134]. Les auteurs de fanfictions sont entièrement libérés de cette impasse en publiant leurs œuvres sur les sites d'archives de fanfictions, grâce à la présence des *tags*[135]. Ils sont particulièrement utiles sur Wattpad, car ils remplissent trois fonctions : ils avertissent à la fois les lecteurs sur thèmes abordés par la fanfictions, ils sont inclus dans le système de « *rankings* » (une forme de classement sur la plateforme) qui tend à illustrer la popularité de l'histoire par rapport aux autres portant ce même *tag*, tout en étant un outil qui permet d'affiner les recherches. En effet, les *tags* sur Wattpad sont des éléments constitutifs du système de référencement sur le site. Grâce à cette fonctionnalité, les lecteurs peuvent affiner leurs recherches lorsqu'ils cherchent des ouvrages sur Wattpad, en sélectionnant les *tags* qui les intéressent. Les « *rankings* » donnent plus de visibilité à l'histoire : il nous apparaît que plus une fanfiction est haute dans le classement pour un *tag* précis, plus elle a tendance à ressortir en haut de la liste des histoires proposées.

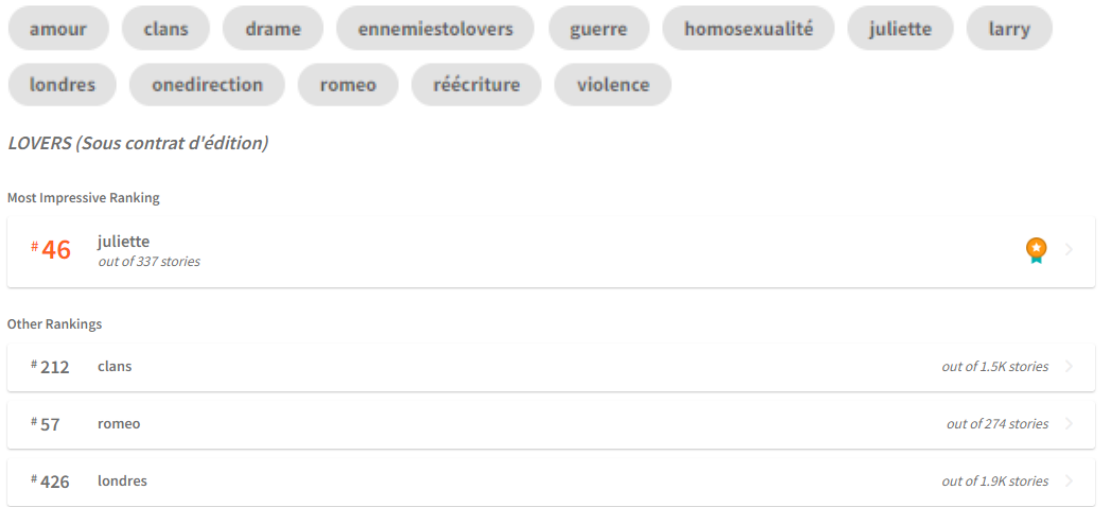
[133] Nous reviendrons sur les différences entre le format e-book et le format numérique de la fanfiction dans le 2-3.
[134] Nous reviendrons, plus en détails, sur la non-adéquation des fanfictions au sein des catalogues de Romance des maisons d'édition françaises dans le 3-2.
[135] Voir l'index lexical pour la définition des *tags*.

Licence CC BY-NC-ND 3.0



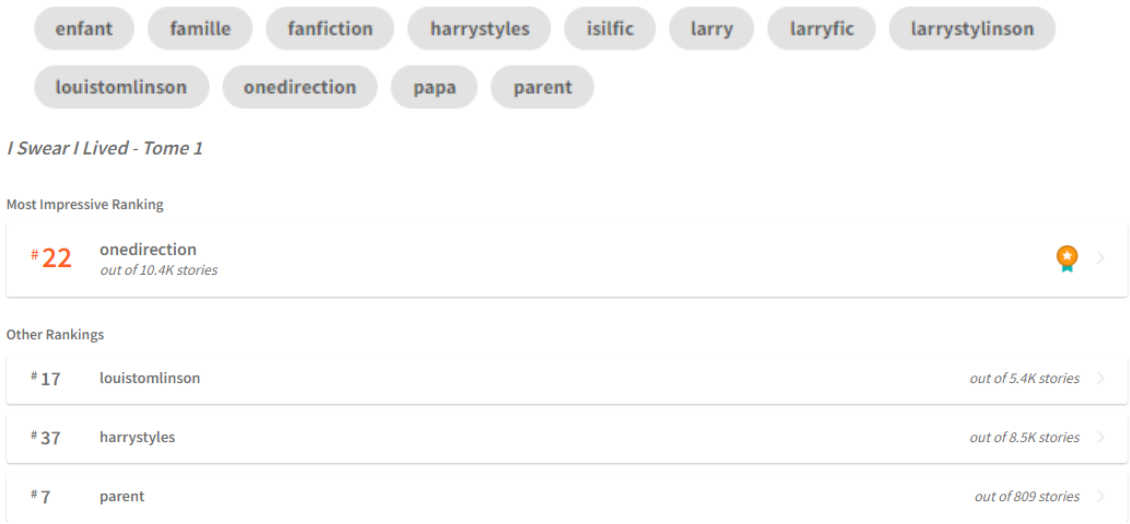
140 Capture d'écran (08/08/2023) : exemple de recherche en employant les tags *sur Wattpad, disponible sur :* https://www.wattpad.com/stories/fanfiction%2Cromance?prev=fanfiction

Les autrices de fanfictions comprises dans notre corpus ne font pas exception. Elles ont utilisé les *tags* sur Wattpad pour désigner les grandes thématiques abordées par leurs textes.

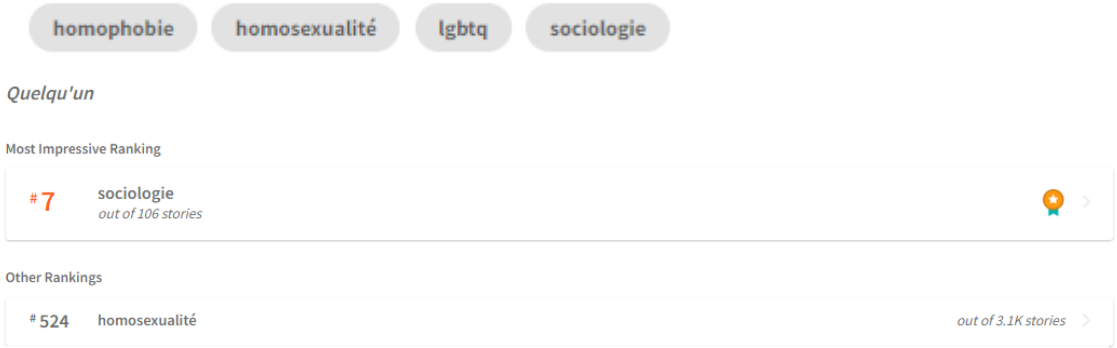


141 Capture d'écran (08/08/2023) : tags *et* rankings *de* Lovers (Running Up That Hill), *disponible sur :* https://www.wattpad.com/story/49657775-lovers-sous-contrat-d%27%C3%A9dition *et* https://www.wattpad.com/story/49657775/rankings

Licence CC BY-NC-ND 3.0



142 Capture d'écran (08/08/2023) : tags *et* rankings *de* I Swear I Lived, *disponible sur :* *https://www.wattpad.com/story/41092361-i-swear-i-lived-tome-* *et* *https://www.wattpad.com/story/41092361/rankings*



143 Capture d'écran (08/08/2023) : tags *et* rankings *de* Someone, *disponible sur :* *https://www.wattpad.com/story/217171028-quelqu%27un* *et* *https://www.wattpad.com/story/217171028/rankings*

Il existe donc bien une interdépendance évidente entre les ouvrages fanfictionnels et le format dans lequel ils apparaissent sur les sites d'hébergement, et c'est cette synergie entre le format et le contenu qui accorde aux auteurs une très grande liberté pour exprimer leur créativité. Le format numérique des fanfictions publiées sur Internet représente un terrain presque vierge que les auteurs peuvent investir sans limite apparente, ce qui le différencie d'un autre format parent, l'e-book, bien plus encadrant.

2- Le e-book : une alternative numérique pour les fanfictions

2-1- Des voies de publications alternatives offertes aux auteurs de fanfictions : le livre numérisé édité sur Kindle Worlds

Kindle Worlds, un projet entrepris par l'entreprise multinationale Amazon, constitue une tentative notable de monétiser et de commercialiser des fanfictions, en toute légalité. Dans le but d'offrir l'opportunité à des auteurs de fanfictions de percevoir

Licence CC BY-NC-ND 3.0

un pourcentage de droits d'auteur sur leurs ouvrages, Kindle Worlds a obtenu les droits de publier des fanfictions au sujet de trois franchises, au moment du lancement du projet en mai 2013, comme l'a documenté Gavia Baker-Whitelaw dans un article publié sur le dailydot.com : « When it launched in May 2013, only a few media properties were available (*Gossip Girl, The Vampire Diaries*, and *Pretty Little Liars*, all teen TV series owned by Warner Bros.), and the service seemed to be aimed at "amateur" writers who wanted to try their hand at making some money off their fanfic.[136] » (Baker-Whitelaw, 2014). Julien Lausson, un journaliste chez *Numerama*, apporte plus de précision au sujet des acteurs concernés. Il explique que, afin que cette initiative n'aille pas à l'encontre des droits de la propriété intellectuelle, elle comprenait un partage de profit convenu à l'amiable entre le créateur de l'œuvre originale, Amazon et l'auteur de fanfiction :

> L'idée d'Amazon avec Kindle Worlds est simple : il s'agit d'être une sorte de trait d'union entre les ayants droit d'une œuvre et ses fans. Le géant électronique propose de vendre les œuvres des fans dérivées d'un univers particulier. La somme récoltée sera ensuite partagée entre l'ayant droit, Amazon et le fan qui aura écrit l'histoire. Et selon la longueur de l'histoire, le fan aura un pourcentage plus ou moins élevé. (Lausson, 2013)

Ce projet de publication de fanfictions en format numérique sur la liseuse d'Amazon, la Kindle, bien que novateur en apparence, constituait une voie de publication possible pour les œuvres fanfictionnelles qui est restée presque anecdotique, et ce jusqu'à la fermeture de la plateforme en 2018[137]. Cela peut s'expliquer par les nombreuses réticences exprimées par les auteurs de fanfictions face aux offres proposées par Kindle Worlds, jugées insatisfaisantes.

Une première faille transparaît lorsque nous constatons que la plateforme n'avait acquis qu'un nombre restreint de licences à partir desquelles les auteurs pouvaient s'inspirer, ce qui limitait significativement les sources mises à disposition.

---

[136] Nous traduisons : « Quand il a été lancé en mai 2023, seulement quelques licences étaient disponibles (*Gossip Girl, The Vampire Diaries*, and *Pretty Little Liars*, toutes des séries pour ados appartenant à Warner Bros.), et le service semblait avoir pour cible des écrivains « amateurs » qui voudraient tenter de faire de l'argent grâce à leurs fanfictions. »

[137] La plateforme Kindle Worlds n'est plus actuellement disponible, tous les liens qui y redirigeaient mènent aujourd'hui à une page Amazon introuvable : https://www.amazon.com/404?ref_=cs_fdm_1001197431.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Les auteurs de fanfictions, habitués à jouir de la liberté de s'inspirer de n'importe quelle œuvre, devaient dorénavant se contraindre d'écrire uniquement à partir de *canons* autorisés au préalable. De plus, cette entreprise de commercialisation des fanfictions a inquiété de nombreux fans, qui trouvaient que le projet allait à l'encontre de la nature même des fanfictions, lues et appréciées pour leur gratuité et l'aspect communautaire de la pratique :

> While some fans were overjoyed at the possibility of making some money from their hobby, others were apprehensive about fine print that said any original work in Kindle Worlds publications would be licensed to the owner of the original source text. One of the other main concerns was that making fanfic into a commercial product would damage the gift economy of fanfic culture, turning a collaborative community into a money-making exercise.[138] (Baker-Whitelaw, 2014)

La deuxième faille se matérialise autour des nombreuses contraintes imposées aux auteurs de fanfictions qui, lorsqu'ils publiaient leurs ouvrages fanfictionnels sur Kindle Worlds, s'inscrivaient en réalité au sein d'un marché du livre numérique qui reproduisait les mêmes schémas attendus au cœur du marché du livre traditionnel. L'initiative était présentée comme une voie de publication novatrice proposée aux auteurs de fanfictions, mais en raison du choix limité des licences disponibles, les ouvrages qui peuplaient la plateforme ne portaient les marques d'une œuvre fanfictionnelle qu'en surface. À l'intérieur même de ces ouvrages, nous y retrouvions en réalité les mêmes caractéristiques et thèmes abordés que dans les autres e-books publiés par le biais des voies de publication traditionnelles. Nous apprenons par exemple, grâce à l'article rédigé par Gavia Baker-Whitelaw, que certains auteurs professionnels avaient été commissionnés par la plateforme, comme un éditeur d'une maison d'édition professionnelle le ferait auprès de l'un de ses auteurs, pour écrire une fanfiction inspirée d'une œuvre qui faisait partie de la liste des ouvrages acquis par

[138] Nous traduisons : « Alors que certains fans étaient ravis d'apprendre qu'il était devenu possible de gagner de l'argent grâce à leur passe-temps, d'autres s'inquiétaient au sujet de la clause en petits caractères qui disait que toutes les œuvres originales publiées sur Kindle Worlds feraient partie de la licence appartenant au propriétaire du texte d'origine. En transformant les fanfictions en produits commerciaux, leur principale source de préoccupations, parmi tant d'autre, résidait dans la crainte de perdre le système non-lucratif au fondement de la culture fanfictionnelle, en transformant une communité collaborative en une pratique faite pour générer de l'argent. »

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Amazon. Cette commission prenait ainsi la forme d'une action promotionnelle, dans le but d'accroître la notoriété de Kindle Worlds :

> Neal Pollack's latest work is a 50-page ebook called *The Abnorm Chronicles: Escape from the Academy*, which is currently hovering around No. 4 on Kindle Worlds' Young Adult bestseller list. It was inspired by *Brilliance*, a sci-fi novel by Marcus Sakey, but it isn't strictly what you'd call fanfic. "Transformative work" would be a more accurate term, since Pollack isn't an active participant in Abnorms fandom. In fact, he first heard of it when Amazon asked if he'd like to take on what he describes as a "commissioned assignment" to launch the Abnorms fanfic universe on Kindle Worlds.[139] (Baker-Whitelaw, 2014)

En effet, cet ouvrage, bien que publié sur une plateforme censée héberger uniquement des fanfictions, est loin d'en être une. Produit en parfait isolement vis-à-vis du *fandom* dans lequel il devrait s'inscrire, le livre commissionné de Neal Pollack porte visiblement tous les traits d'une simple réécriture inspirée. Par ailleurs, ce n'est pas le seul roman sur la plateforme qui se distingue de ses compairs amateurs. Une grande partie des romans publiés sur Kindle Worlds, selon les dires de Gavia Baker-Whitelaw, ressemblaient davantage à des e-books que nous nous attendrions à retrouver au sein de catalogues de maisons d'édition traditionnelles. Il serait presque difficile de les voir trouver leur place parmi les fanfictions présentes sur les sites d'archives, en raison des thèmes qu'ils abordent et des genres dans lesquels ils s'inscrivent :

> There's also the fact that Kindle Worlds isn't really responding to a traditional fanfic audience in the first place. If it was, then the bestseller list would be full of male/male slash romance, short stories based around tropes like bodyswap or time travel, and multi-chapter adventure stories with lots of unresolved sexual tension. Instead, the top sellers on Kindle Worlds far more closely

[139] Nous traduisons : « Le dernier ouvrage de Neal Pollack est un e-book de cinquante pages s'intitulant *The Abnorm Chronicles: Escape from the Academy* [Les Chroniques d'Abnorm : l'évasion loin de l'Académie], qui est actuellement toujours plus ou moins classé quatrième dans la liste des bestsellers Young Adult de Kindle Worlds. Il s'était inspiré de *Brilliance* [Brillance], un roman de science-fiction de Marcus Sakey, mais ce n'est pas strictement ce qu'on appellerait une fanfiction. "Une œuvre transformative" serait le bon terme à employer, puisque Pollack n'est pas un membre actif du *fandom* de Abnorms. En réalité, il en avait entendu parler plus la première fois lorsque Amazon lui avait demandé s'il acceptait de se charger de ce qu'il a décrit comme « une commission » pour introduire l'univers fanfictionnel de Abnorms sur Kindle Worlds. »

Licence CC BY-NC-ND 3.0

> resemble the real-world bestseller list: crime fiction, thrillers, and YA supernatural fiction.[140] (Baker-Whitelaw, 2014)

Sur Kindle Worlds, il n'y a pas de fanfictions de romance *slash*, ou de *AUs* se passant à l'université ou dans le futur, nous retrouvons en réalité des ouvrages appartenant à des genres très populaires au sein du marché éditorial traditionnel, ce qui prouve que l'ambition première d'une telle initiative, de proposer une plateforme que les auteurs de fanfictions investiraient afin de percevoir des revenus, n'a pas été atteinte. Il existe une raison simple qui explique pourquoi des auteurs amateurs n'ont que très peu contribué à enrichir le catalogue du Kindle Worlds. La plateforme ne possédait les droits des univers qui génèrent habituellement le plus grand nombre de fanfictions :

> When you look at the Kindle Worlds bestseller list, there's virtually no overlap in topic, content, or source material between the type of writing people want to pay for on Kindle Worlds, and the type of writing that leads more than a million people to flock to Archive of Our Own (AO3) each day. Part of this is probably due to the fact that Kindle Worlds doesn't have the rights to any of the major fanfic fandoms, such as *Teen Wolf, Doctor Who*, or *Harry Potter*, so Kindle Worlds success stories are automatically playing to a different audience than the average fanfic writer who logs on to Tumblr to post a 300-word snippet about Captain America.[141] (Baker-Whitelaw, 2014)

Cet écart si grand entre les ouvrages disponibles sur Kindle Worlds et les fanfictions publiées quotidiennement sur Internet s'explique par l'impossibilité, pour Kindle Worlds, de rivaliser avec les sites d'archives, qui permettent aux auteurs d'écrire sur n'importe quel univers. Les franchises acquises par Amazon n'ont pas fait preuve d'un

---

[140] Nous traduisons : « Sans oublier le fait que Kindle Worlds ne répondait vraiment [aux attentes] du lectorat de fanfiction de toute façon. Si cela avait été le cas, alors leur liste de bestseller serait remplie de romance homme/homme *slash*, de nouvelles basées sur les *tropes* du *bodyswap* [l'échange de corps] ou de voyages dans le temps, ou d'histoires d'aventure en plusieurs chapitres avec plein de tension sexuelle non-résolue. À la place, les meilleures ventes sur Kindle Worlds ressemblent bien plus aux listes de bestsellers du vrai monde : des romans policiers, des thrillers, et de la fiction YA surnaturelle. »

[141] Nous traduisons : « Quand vous observez la liste des bestsellers de Kindle Worlds, il n'existe presque aucun point commun en ce qui concerne les thèmes, le contenu, ou l'œuvre source entre le genre d'écrits pour lesquels les personnes veulent débourser leur argent, et le genre d'écrit qui pousse plus d'un million de personnes à s'attrouper sur Archive ou Our Own (AO3) chaque jour. Cela est sûrement dû, en partie, au fait que Kindle Worlds ne possède les droits d'aucun des *fandoms* principaux qui génèrent des fanfictions, comme *Teen Wolf, Doctor Who* ou *Harry Potter*, ce qui implique les histoires à succès sur Kindle Worlds intéressent automatiquement une autre catégorie d'écrivains, dont l'auteur de fanfictions lambda qui se connecte sur Tumblr pour poster un court extrait de 300 mots d'une histoire sur *Captain America* ne fait pas partie. »

Licence CC BY-NC-ND 3.0

grand engouement de la part des membres des cercles fanfictionnels, et les fanfictions les plus populaires ne pouvaient pas figurer sur la plateforme car elles étaient inspirées par des *canons* que Kindle Worlds ne s'était pas procurés. Nous constatons que, sur de nombreux aspects, Amazon n'est pas parvenu à élaborer une plateforme qui répondait véritablement aux attentes et nécessités des auteurs de fanfictions, qui n'ont vu en Kindle Worlds qu'une tentative de générer du profit à partir d'une activité d'écriture amateure. Les propositions formulées par la plateforme, en dépit du pourcentage de vente reversé à l'auteur de fanfictions, semblaient très limitées et n'ont pas su satisfaire les auteurs amateurs :

> Entre 5000 et 10 000 mots, l'écrivain en herbe touchera 20 % du montant. Ces récits courts seront généralement vendus moins d'un dollar (0,99 dollar). Au-dessus de 10 000 mots, la part revenant au fan grimpera à 35 %. Selon Amazon, le prix de vente sera souvent compris entre 0,99 et 3,99 dollars. (Lausson, 2013)

Ce type de répartition des droits, bien que proposant un pourcentage plus élevé reversé à l'auteur de fanfiction que dans les contrats de cession de droits habituels (les auteurs perçoivent en moyenne, comme cela est stipulé dans les contrats d'édition en France, 8 à 10 % des ventes sur un titre, d'après la revue littéraire *ActuaLitté*[142]), reste controversé car le pourcentage reversé à l'auteur de fanfiction reste tout de même bas, au regard du prix de vente très peu élevé. De plus, à la différence d'un véritable contrat d'édition proposant une publication sous format e-book (qui sera donc disponible sur la Kindle), Amazon ne semble pas inclure, au sein de leur offre de publication, au travail d'accompagnement et de relecture comme faisant partie des services proposés par Kindle Worlds. À la lumière de l'offre proposée et du format e-book publié sur Kindle Worlds, cette voie de publication alternative ne semble pas se distinguer assez drastiquement[143] du format numérique natif de la fanfiction pour justifier sa monétisation. En effet, les lecteurs de fanfictions auront tendance à privilégier la

[142] Comme l'affirme Antoine Oury dans son article au sujet de la rémunération des auteurs au sein des contrats d'édition, disponible sur : https://actualitte.com/article/20280/auteurs/barometre-auteurs-editeurs-les-contrats-plus-satisfaisants-les-relations-un-peu-moins.
[143] Nous reviendrons, dans le III- 2-3, sur les différences notables entre le format numérique natif de la fanfiction et celui de l'e-book.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

possibilité de lire gratuitement l'ouvrage, plutôt que de l'acheter pour 3,99 dollars afin de lire le texte sur la Kindle.

En conclusion, cette entreprise de monétisation des fanfictions par le biais de Kindle Worlds ressemblait davantage, après une étude plus approfondie, à une tentative, de la part d'Amazon, de créer une sorte de maison d'édition numérisée pour enrichir le catalogue de sa liseuse, plutôt que d'une véritable ambition de proposer une plateforme novatrice sur laquelle les auteurs de fanfictions pouvaient publier leurs ouvrages. Kindle Worlds n'a vraisemblablement pas été pensée et réalisée en prenant en compte les spécificités du processus de création des fanfictions, qui se définit par nature comme une activité d'écriture qui émane d'une communauté et qui ne pose aucune limite à la créativité des auteurs, qui ont la possibilité de publier sur le web un ouvrage numérique inspiré de n'importe quel *fandom*. En nous basant sur les fonctionnalités proposées par Kindle Worlds, les trois autrices ayant rédigé les fanfictions de notre corpus, par exemple, n'auraient pas eu la possibilité d'y faire figurer leur ouvrage, en tant que fanfictions « *RPF* ». Les lecteurs fans de fanfictions n'y ont pas trouvé le contenu qu'ils ont habitude de consommer, et n'ont sûrement pas perçu l'intérêt de payer pour une œuvre publiée dans un formant équivalent à celui qu'ils lisent habituellement gratuitement, ce qui peut expliquer en partie la fermeture de la plateforme en 2018. Elle ne constituait pas, à nos yeux, une voie de publication attractive pour les auteurs de fanfictions, à la lumière des nombreuses contraintes inhérentes à Kindle Worlds. Mais une autre voie, elle aussi numérique, peut s'ouvrir aux auteurs par le biais d'un contrat d'édition : le format e-book, qui apporte avec lui ses enjeux et ses contraintes.

2-2- L'e-book : une étape rassurante vers la professionnalisation pour les œuvres avec un passé fanfictionnel

Le format du livre numérique, aussi appelé e-book, représente une autre alternative proposée aux auteurs de fanfictions, particulièrement une fois qu'ils signent un contrat avec une maison d'édition pour céder leurs droits. Cette forme que prend le livre, au départ perçue comme source d'une potentielle révolution du marché du livre et signe de l'extinction du livre en format papier, n'est en réalité qu'une autre voie de publication possible. En étudiant de plus près les chiffres d'affaires de l'édition en France, nous constatons en effet que le e-book, tant redouté par les professionnels du

Licence CC BY-NC-ND 3.0

livre craignant la montée en puissance de la lecture numérique, ne représente qu'une part mineure du marché du livre. Nathalie Silbert, journaliste pour le périodique *Les Échos*, apporte plus de précision :

> L'arrivée du livre en format numérique, tant redoutée, n'a en revanche pas été la révolution annoncée : malgré l'explosion du parc de tablettes (6 millions vendues cette année), l'e-book occupe une place encore marginale dans le paysage. Il représente à peine 3 % du chiffre d'affaires de l'édition en France, contre 22 % aux Etats-Unis, freiné par son prix élevé et une offre trop réduite. (Silbert, 2013)

En 2013, par exemple, la vente d'e-book ne représentait que trois pourcents du chiffre d'affaires de l'édition en France. En comparaison, en 2022, le SNE relate une hausse de ce taux, qui atteint les dix pourcents du chiffre d'affaires[144]. Malgré cette évolution en hausse, l'e-book est loin de surpasser son prédécesseur, le livre papier, qui domine toujours le marché de l'édition en 2022. Au-delà de l'aspect monétaire, le format numérique reste une option intéressante pour les éditeurs, car elle leur permet de faire figurer sur les liseuses (comme Kobo ou Kindle) leurs ouvrages de fonds, c'est-à-dire leurs titres qui ont été publiés il y a plus d'un an, comme Nathalie Silbert le remarque :

> Deuxième constat : le numérique permet, certes, une meilleure exposition du fonds éditorial (des œuvres publiées depuis plus d'un an), mais celle-ci profite plus aux lecteurs qu'aux éditeurs. Contrairement à ce que ces derniers espéraient, en effet, Internet n'a pas permis un réveil des ventes des titres anciens du catalogue, en baisse depuis des années. Sur la Toile, la place n'est pas comptée. Ce qui permet à Amazon ou au site de la FNAC de revendiquer une offre exhaustive, correspondant à la quasi-totalité des catalogues des maisons d'édition hexagonales - soit plus de 800.000 titres (Silbert, 2013)

Une des grandes opportunités que les plateformes hébergeant des e-books offrent aux éditeurs, c'est la possibilité pour eux de se libérer des soucis de stockage et de pilonnage

[144] Les statistiques reportées ici sont disponibles sur le site du Syndicat National de l'Édition : https://www.sne.fr/economie/chiffres-cles/. Nous souhaitons ajouter que, selon nous, cette hausse de l'attrait du livre numérique en 2022 peut également s'appréhender comme une conséquence de la pandémie du Covid-19. En raison des restrictions mises en place, les lecteurs se sont tournés vers l'e-book comme une alternative au livre papier, qu'ils pouvaient difficilement se procurer en librairies pendant le confinement. Cela a possiblement contribué à introduire ce format auprès de nouveaux lecteurs, qui ont perçu l'e-book comme un format alternatif qui leur permettait de lire les œuvres qu'ils souhaitaient, et qui ont continué de l'utiliser.

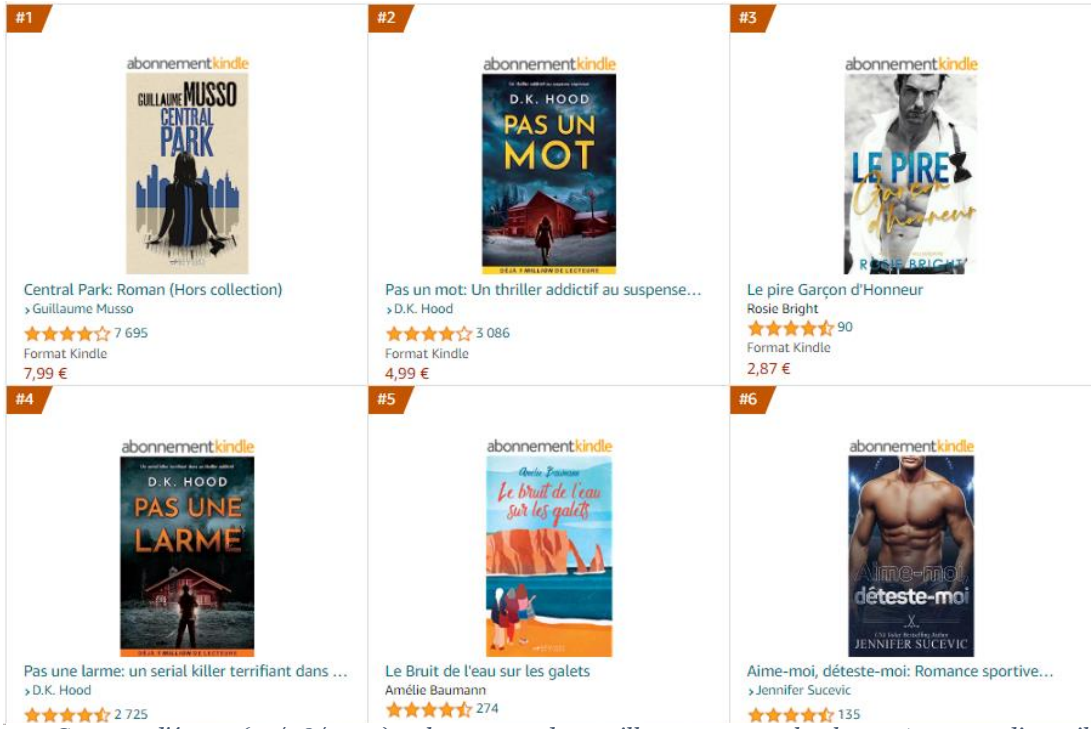
Licence CC BY-NC-ND 3.0

(le fait de devoir passer au pilon, de détruire d'anciennes références pour faire de la place aux nouveautés dans les entrepôts)[145]. Face à ce stock numérique illimité, les éditeurs peuvent donc se permettre de faire figurer sur les liseuses l'intégralité de leur catalogue, dans l'espoir de booster les ventes de vieux ouvrages qui ne se vendent plus aussi bien en format papier. Comme le note la journaliste, cette potentielle relance et regain d'intérêt pour des ouvrages de fonds ne sont que très rares en réalité. Ces deux points forts du format numérique, ces considérations monétaires et de stockage, ne semblent pas assez avantageux pour justifier qu'un professionnel du livre envisage l'e-book en priorité pour une publication. Il semble que d'autres enjeux poussent les éditeurs à privilégier le format de l'e-book, plutôt qu'une impression papier, pour certains titres. Nous allons surtout étudier pourquoi le choix du format numérique pourrait être justifié pour la publication d'une fanfiction, en gardant à l'esprit que *Lovers* de Florie C. a été publiée dans un premier temps en e-book.

[145] Il est d'ailleurs intéressant de noter que ce stockage presque illimité est également un des avantages qu'offrent les sites d'archives, qui hébergent un nombre incalculable de fanfictions. Ces sites accordent aux auteurs la possibilité de publier leurs textes sans se soucier d'y trouver un éventuel lectorat. Ils ne prennent aucun risque, puisqu'ils n'ont pas besoin d'avancer des fonds pour faire figurer leurs fanfictions sur ces sites, et leur popularité ne conditionne pas leur existence sur le web. Une fanfiction peut être lue par personne et être toujours hébergée sur le site d'archives, sans que son auteur n'ait à prendre le moindre risque financier.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Une publication en format e-book d'un manuscrit au passé fanfictionnel peut faire sens, tout d'abord, car le genre de la Romance, dont presque tous les textes de fanfiction font partie, est un des genres les plus populaires sous ce format. Lorsque nous étudions la liste des meilleures ventes sur les deux plateformes principales hébergeant des e-books francophones, Kobo pour la Fnac et Kindle pour Amazon, nous constatons que de nombreux titres de Romance figurent dans le top 10. En ce qui concerne les bestsellers sur la Kindle (en considérant uniquement les e-books payants ou inclus dans l'abonnement Kindle), la troisième et la sixième place sont occupées par des titres de Romance (*Le pire Garçon d'honneur* de Rosie Bright et *Aime-moi, déteste-moi* de Jennifer Sucevic), et nous comptons quatre livres du genre qui figurent dans le top 10.

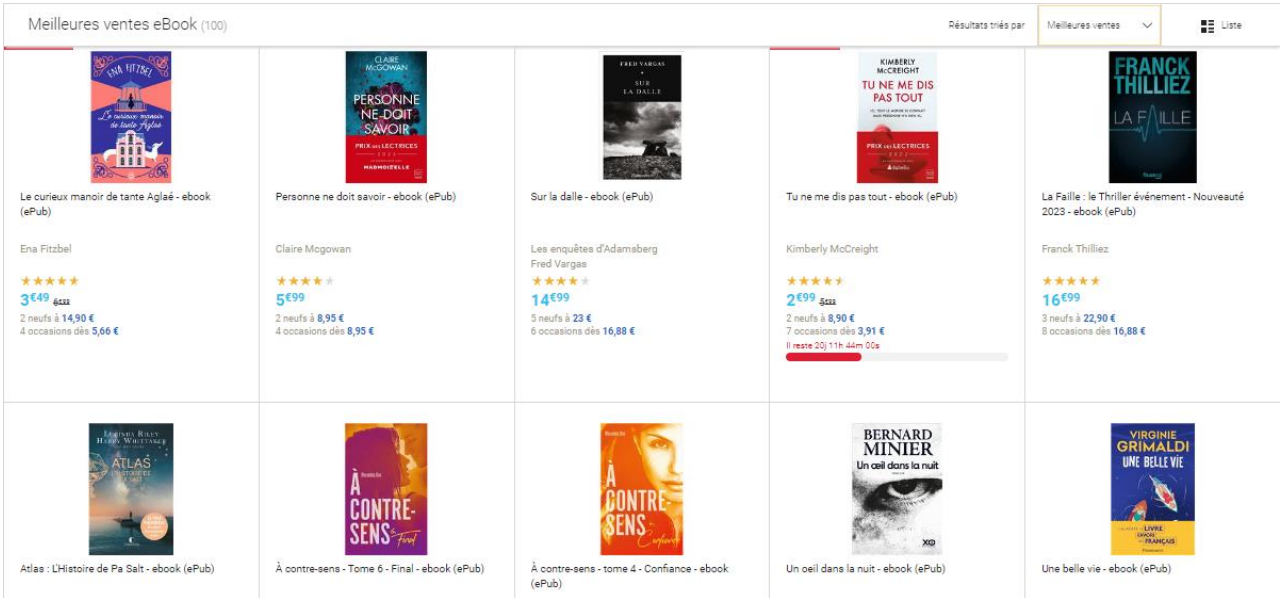


144 Capture d'écran (10/08/2023) : classement des meilleurs ventes e-book sur Amazon, disponible sur : https://www.amazon.fr/gp/bestsellers/digital-text/695398031

Du côté de la Fnac, nous retrouvons à la septième et huitième places deux tomes de la série de Romance New Adult très populaire *À Contre-sens*, de Mercedes Ron[146].

[146] Le pic de popularité de cette série de livres s'explique également par la sortie, le 8 juin 2023, de son adaptation cinématographique du même nom, disponible sur Prime Vidéo : https://www.primevideo.com/detail/amzn1.dv.gti.d945ef49-581e-4994-a83d-582c5d93d0c5?tag=alloprime-21

Licence CC BY-NC-ND 3.0



145 Capture d'écran (10/08/2023) : classement des meilleurs ventes e-book sur La Fnac, disponible sur : https://www.fnac.com/livre-numerique/l270843/Meilleures-ventes-eBook?SDM=mosaic&ssi=6&sso=2

Il serait donc justifié, en ce sens, de faire figurer un manuscrit au passé fanfictionnel dans un format e-book sur ces deux plateformes, car le lectorat habitué à lire sur une liseuse consomme volontiers des ouvrages appartenant au genre de la Romance. Sur ces plateformes, l'éditeur a donc l'opportunité de pouvoir cibler, en publiant des livres anciennement fanfictionnels, le lectorat le plus à même de les apprécier.

Une publication en format e-book peut également représenter, pour un éditeur, un choix stratégique notable qui pourrait permettre, selon nous, de minimiser les risques financiers pris par la maison d'édition. Nous théorisons que l'e-book, en raison de son format numérique, constitue une voie de publication rassurante pour certains titres dont la popularité ne serait pas assurée. En effet, le processus de publication d'un e-book est, en général, moins coûteux que celui d'un livre papier. Dans les deux cas, la publication d'un titre nécessite l'intervention de nombreux acteurs du livre, qu'il faut rémunérer : les illustrateurs et designers graphiques, les correcteurs, les acteurs de la chaîne de diffusion et de distribution (chargés de promouvoir, de stocker et d'envoyer les manuscrits). Mais l'e-book, comme nous l'avons précisé précédemment, n'engendre pas les mêmes frais, car ce n'est pas un objet physique qui nécessite d'être stocké. De plus, puisque le livre numérique n'a pas pour but d'être imprimé, les dépenses réalisées à l'avance pour couvrir les coûts d'impression ne pèsent pas sur l'éditeur. La chaîne du livre, selon la conjoncture actuelle, amène l'éditeur à réaliser des dépenses en amont qui permettent de couvrir le coût du premier tirage, qui serait ensuite rentabilisé grâce

Licence CC BY-NC-ND 3.0

aux ventes du livre. Ce processus implique de calculer le taux de rentabilité d'un ouvrage, qui doit prendre en compte toutes les dépenses engendrées par la production du livre (à travers l'intervention de ses différents acteurs), le prix de vente du livre et le nombre d'exemplaires imprimés, appelé le tirage. Puisque l'e-book n'a pas de tirage, ces calculs sont simplifiés et l'investissement financier de la maison d'édition en amont de sa parution est moindre. En outre, il semble logique de privilégier une première parution d'un titre sous format numérique, car les statistiques de vente de l'e-book peuvent permettre à l'éditeur, selon nous, d'appréhender la popularité du titre et ainsi, de prévoir le nombre d'exemplaires d'un éventuel premier tirage imprimé avec plus d'exactitude. Le nombre de téléchargements de l'e-book, ainsi que les premiers avis laissés sur le livre, peuvent informer l'éditeur sur l'intérêt que les lecteurs portent à l'ouvrage, qui justifierait ou non une publication en format papier. Il semble que cette approche soit vérifiable en ce qui concerne les ouvrages au passé fanfictionnel, car Florie C. nous a confirmé, durant notre entretien, qu'elle avait d'abord signé un contrat d'édition pour céder ses droits à la maison d'édition Harlequin, pour faire paraître *Lovers* en e-book, et que les ventes dans ce format conditionneraient la publication du roman en format papier :

> [Le livre est paru] en e-book déjà parce que, la maison d'édition n'avait jamais fait de romance LGBT+, et en plus je n'étais pas connue et c'était mon premier roman. Pour eux, c'était un moyen de ne pas prendre trop de risque, et de se dire que si la version numérique marche, ils le publieraient en papier. Au début, j'avais des doutes car je voulais vraiment être publiée en papier. (Florie C., entretien du 01/12/2022)

Selon les dires de l'autrice, cette décision de réaliser une parution exclusivement numérique, dans un premier temps, semblait justifiée de la part de la maison d'édition. La publication de *Lovers* représentait un risque pour l'éditeur car il était, d'après Florie C., le premier roman M/M publié au sein de la collection « &H », mais c'était également son premier roman. Il semblerait que ce principe de publication d'un premier titre en e-book, comme une sorte de « test » qui déterminerait l'intérêt d'une publication en format papier, est une pratique qui n'est pas exclusivement réservée aux ouvrages

Licence CC BY-NC-ND 3.0

anciennement fanfictionnels[147]. Florie C. a ajouté, par la suite, que le nombre de ventes de *Lovers* en e-book n'aurait pas justifié une sortie en papier, mais que divers facteurs ont poussé la maison d'édition à changer d'avis :

> Le format numérique a un peu marché, à son petit niveau, mais ça ne les a pas motivés, au début, à le sortir en papier. Ensuite, plusieurs éléments leur ont fait changer d'avis : d'abord, le fait que je puisse récupérer mes droits. Je les avais demandés pour pouvoir le sortir [en papier] en autoédition. Le contrat stipulait que s'ils ne le publiaient pas en papier, je récupérais mes droits. Il y a eu ce TikTok qui a bien marché à ce moment-là, et il y a aussi eu l'éditrice qui a vraiment défendu *Lovers* et qui voulait qu'il sorte en papier. Surtout que, en ce moment, les romances M/M commencent à bien marcher et à faire parler d'elles. Donc, avec tous ces éléments mis bout à bout, ils se sont finalement décidés à le publier en version papier. Mais c'est vrai que ce n'était pas gagné.

Florie C. confirme que plusieurs éléments ont convaincu les membres de la maison d'édition à publier *Lovers* dans un format imprimé. D'abord, l'autrice, anticipant que le format papier ne serait pas pris en charge par Harlequin, a souhaité récupérer ses droits pour la réalisation d'un format papier, afin de le publier elle-même en autoédition[148]. Ensuite, Florie C. confirme que l'intervention de deux autres autrices de Romance, ayant réalisé un TikTok au sujet de son livre, aurait été à l'origine d'une nouvelle vague d'engouement pour *Lovers* qui aurait intéressé la maison d'édition :

> D'ailleurs, j'ai plusieurs amis auteurs qui sont sur TikTok, et moi au début *Runup* [la fanfiction], qui est devenue *Lovers* [le roman] n'était qu'en version numérique, parce que pour la maison d'édition il n'avait pas fait assez de ventes pour justifier le papier. Il y a des auteures, elles sont jumelles et leur nom d'auteur c'est « Aimée Lou[149] », [...] elles ont fait un TikTok sur *Lovers*

[147] Nous souhaitons préciser ici que nous avons observé que cette pratique, ce choix de prioriser le format e-book, était courant au sein du marché éditorial de la Romance durant le stage de quatre mois que nous avons effectué entre mars et juillet 2023, en tant qu'assistante éditoriale dans une maison d'édition de Romance. Nous théorisons donc que cette vision est courante à partir de nos propres expériences et perceptions du milieu éditorial de la Romance en France.
[148] Un exercice qu'elle avait déjà pratiqué en proposant, par le passé, une version imprimée auto-éditée de *Running Up That Hill* sur Lulu.com.
[149] Dans ce passage, Florie C. fait référence aux deux autrices jumelles Aimée Bianca et Lou Garance, qui sont à l'origine de nombreux livres de Romance à succès publiés dans la maison d'édition Addictives. Elles ont réalisé une courte vidéo sur TikTok sur *Lovers*, qui a été regardée plus de 3000 fois, disponible sur : https://www.tiktok.com/@aimee_lou_auteur/video/7152393270847360261.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

> qui a bien buzzé. Il y a eu un regain dans les ventes, et c'est ça qui a incité la maison d'édition à se dire : « Ah en fait, l'histoire a peut-être encore du potentiel, donc on va la publier en papier ». Bon, il n'y a pas que ça, mais ça a joué parce que c'est arrivé au moment où la sortie en papier était en discussion, et ils ont vu ce TikTok qui a bien marché, qui a suscité de l'intérêt. Donc ils ont accepté de le publier en papier.

Enfin, l'enthousiasme de son éditrice au sujet d'une éventuelle version papier, qu'elle aurait défendue selon Florie C., aurait aussi fait partie des nombreux aspects qui ont fait pencher la balance vers une parution de *Lovers* dans sa version imprimée. Nous comprenons donc, à la lumière du processus de publication semé d'embuches de *Lovers* de Florie C., que les éventuels risques financiers encourus par la maison d'édition en publiant un texte LGBT+ d'une primo-auteure[150] ont été des arguments prédominants qui ont justifié la publication du roman, dans sa première version, en e-book. Il est intéressant, selon nous, de nous intéresser aux caractéristiques spécifiques de l'ouvrage, pour nous questionner au sujet de l'éventuelle adéquation entre le format e-book proposé et les nombreuses vies du roman *Lovers* au passé fanfictionnel.

2-3- Les différences et les limites entre deux voies de publications très similaires : le e-book et la publication numérique habituelle de la fanfiction

Nous avons étudié le cas de la publication, d'abord sous format numérique, de *Lovers* de Florie C., afin de comprendre les raisons qui ont poussé la maison d'édition Harlequin (au sein de leur collection « &H ») à proposer exclusivement, dans un premier temps, une publication numérique du manuscrit retravaillé de *Running Up That Hill*. À ce sujet, l'autrice a exprimé, durant notre entretien, son étonnement face à ce choix qu'elle trouverait, au premier abord, peu compréhensible :

> Au début, j'avais des doutes car je voulais vraiment [que *Lovers* soit] publié en papier. Pour moi, [qu'il soit] publié en numérique n'avait pas de sens parce que le livre sortait d'Internet, donc l'intérêt était qu'il sorte en format papier, et là il n'y en avait pas. Mais on m'a proposé cette option, et je me suis dit qu'entre ça, ou rien, au moins on pouvait essayer et lui redonner une autre vie. Parce que de toute façon, je savais que l'histoire existerait toujours sur

[150] Se dit d'une autrice qui publie un livre pour la première fois, tous genres confondus.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Internet, donc ça pouvait quand même lui donner une nouvelle chance. (Florie C., entretien du 01/12/2022)

Ces premières impressions de l'autrice au sujet du format e-book nous poussent à nous questionner sur les différences entre ce format et celui de la fanfiction publiée sur Internet, elle aussi sous format numérique. Nous souhaitons surtout mettre en évidence pour quelles raisons Florie C., mais aussi plusieurs lecteurs s'étant prononcés à ce sujet, ont trouvé qu'une publication en format papier convenait davantage à l'ouvrage. Cette attente du format papier, pour *Lovers*, a en effet été alimentée par les lecteurs, qui ont partagé avec enthousiasme leur envie de posséder le roman imprimé par le biais des *stories* sur le compte Instagram de Florie C.

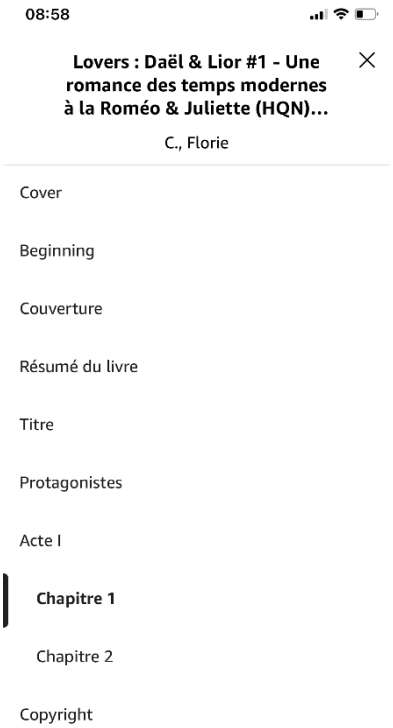
146 Capture d'écran (12/03/2022) : story *Instagram du 12 mars 2022 de @floriec_, incluant un espace question-réponse par le biais duquel ses lecteurs ont exprimé le souhait de voir paraître* Lovers *en format papier.*

Nous sommes encline à penser que, dans un premier temps, une parution de *Lovers* en e-book a été perçue comme étonnante et peu justifiée, par l'autrice et ses lecteurs, en raison de nombreuses similitudes entre ce format et la forme existante de la fanfiction à l'origine du roman, particulièrement lorsque nous comparons le format qu'adopte la fanfiction sur Wattpad et celui de l'e-book. Le texte est, dans les deux cas, mis en forme dans un format numérique, qui est rendu disponible sur des appareils transportables tels que les tablettes ou les smartphones[151]. De plus, mis à part la façon

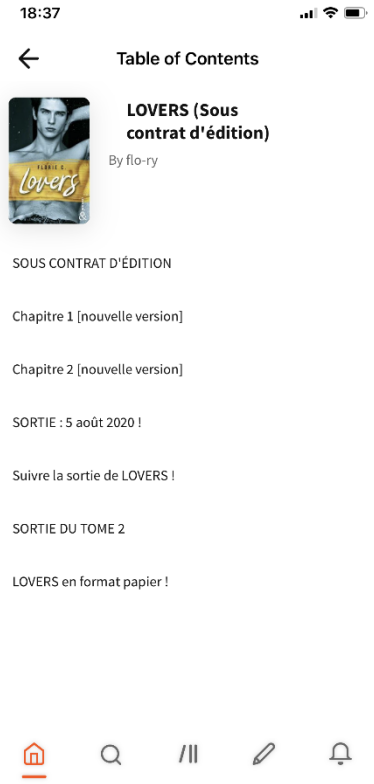
[151] Par ailleurs, il existe une façon de télécharger des fanfictions (en particulier celles présentes sur Skyrock.com, fanfiction.net ou Archive of Our Own), pour les convertir en Epub et ainsi les rendre accessibles sur des liseuses. Certains forums cultivés par des fans détaillent les procédures à suivre, comme celui-ci disponible sur : https://creationsdefans.org/ffnet/confortLecture.php

Licence CC BY-NC-ND 3.0

dont le lecteur a accès au texte et interagit avec lui (en feuilletage sur les liseuses, en scrolling sur Wattpad, qui désigne le défilement vertical de bas en haut), les ouvrages en e-book et sur le site d'archives se présentent de la même manière, avec des chapitres qui se suivent et qui peuvent être retrouvés en un clic grâce à un index.



147 Capture d'écran (12/08/2023) : Index de Lovers *sur l'application mobile Kindle.*



148 Capture d'écran (12/08/2023) : Index de Lovers sur l'application mobile Wattpad.

Cette grande similitude, à la fois en matière de contenu et de mise en page, est sûrement en partie à l'origine de la modification de *Running Up That Hill* sur Wattpad, qui est devenue *Lovers* et qui est dorénavant seulement disponible sous la forme d'extraits qui visent à inciter le lecteur à acheter l'e-book (ou le livre papier). Florie nous a tout de même précisé, durant l'entretien, avoir pu garder une des versions de *Running Up That Hill* en ligne (que nous devinons être celle publiée sur Skyrock, encore disponible au moment où nous écrivons ces lignes) : « Parce que de toute façon, je savais que l'histoire existerait toujours sur Internet, donc ça pouvait quand même lui donner une nouvelle chance. » (Florie C., entretien du 01/12/2022). La seule différence réside dans le travail éditorial fourni durant le processus de publication de l'e-book et l'expertise des professionnels du livre, dont Florie C. ne disposait

Licence CC BY-NC-ND 3.0

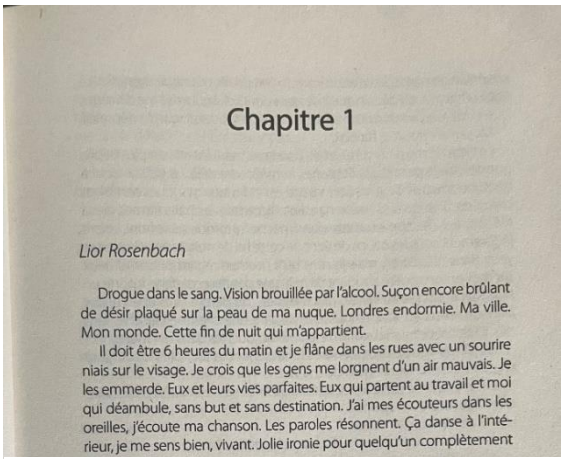
évidemment pas lorsqu'elle publiait ses fanfictions sur Internet. Mais il nous apparaît que, malgré ses caractéristiques numériques, le format e-book néglige de mettre à profit la nature communautaire et interactive du texte fanfictionnel qui sert de base à *Lovers*.

Nous souhaitons mettre en avant, dans un deuxième temps, les enjeux et les apports du format e-book en comparaison avec le format numérique de la fanfiction, en ce qui concerne la publication de *Lovers*. Cela nous permettra d'identifier l'intérêt d'une telle entreprise de publication sous format e-book d'une œuvre au passé fictionnel, du point de vue de l'autrice Florie C., mais aussi vis-à-vis des anciens lecteurs fans de la fanfiction et des nouveaux lecteurs découvrant pour la première fois l'ouvrage. En ce qui concerne l'autrice, la parution du livre en format e-book représentait une étape préliminaire, une condition qui lui permettait de signer un contrat avec la maison d'édition et d'éventuellement aspirer à une publication papier. Elle nous l'a présenté, durant notre entretien, comme une condition nécessaire pour que l'ouvrage soit imprimé par la suite : « Pour eux, c'était un moyen de ne pas prendre trop de risque, et de se dire que si la version numérique marche, ils le publieraient en papier. » (Florie C., entretien du 01/12/2022). Il ne faut pas négliger de préciser que ce format et ce contrat permettent à l'autrice de percevoir des revenus sur le livre, une rentrée d'argent qu'elle n'aurait jamais pu toucher si le texte était resté dans son état fanfictionnel. Mais le format e-book donne surtout à Florie C. la possibilité de faire connaître l'histoire, dans une version retravaillée, à un nouveau lectorat en dehors du *fandom*. À travers cette première édition de *Lovers* en e-book, l'autrice a aussi l'opportunité de donner aux lecteurs fidèles de la maison d'édition Harlequin accès à son ouvrage, ce qui peut « redonner une autre vie » au récit, pour reprendre ses mots. En ce qui concerne les lecteurs déjà fans de la fanfiction, ils ont la possibilité de découvrir, grâce à l'e-book, une version de *Running Up That Hill* éditorialisée, qui a été modernisée et récrite par Florie C., et corrigée par des professionnels afin d'y retirer les fautes d'orthographes et maladresses de langue : « Et d'ailleurs, pour mon texte, *Lovers*, considérant que c'était la première fois que je publiais, je faisais énormément de modifications. Le texte a dû passer, entre l'éditrice et moi, au moins cinq-six fois pour le relire. Elle prenait en compte toutes mes remarques […]. » (Florie C., entretien du 01/12/2022). De plus, les nouveaux lecteurs qui découvrent l'histoire par le biais de

Licence CC BY-NC-ND 3.0

l'e-book, ne l'aurait sûrement jamais lue sans cette publication, car la fanfiction était surtout connue par les personnes fréquentant la sphère plutôt spécifique où cohabitaient les écrits fanfictionnels mettant en scène le *ship* « Larry ». Nous devons tout de même préciser que ces avantages conséquents qui résultent de la publication sous format e-book ne dépendent pas du format e-book en lui-même, car une publication papier peut offrir les mêmes opportunités. En effet, le texte de *Lovers* étant identique entre la publication e-book et papier, les apports en matière de rémunération de l'auteur, de percée du texte au sein d'un nouveau lectorat et de possibilité de donner accès aux lecteurs un texte remanié, sont autant de prérequis que le format papier remplit.

Malgré la nature numérique de l'e-book, ce format ne se distingue que très peu de son ascendant, le format papier, ce qui ne permet pas d'exploiter l'essence transmédiatique et intéractive du texte de la fanfiction. En effet, en ce qui concerne la publication de *Lovers*, nous ne retrouvons pas sur l'e-book d'illustrations ou d'hyperliens (musicaux ou autres) suplémentaires, à l'exception de l'image de couverture. L'entreprise de publication, prise en charge par des professionnels du livre, n'inclut pas les lecteurs dans le processus, et leurs contributions ne sont pas intégrées au sein même de l'œuvre.



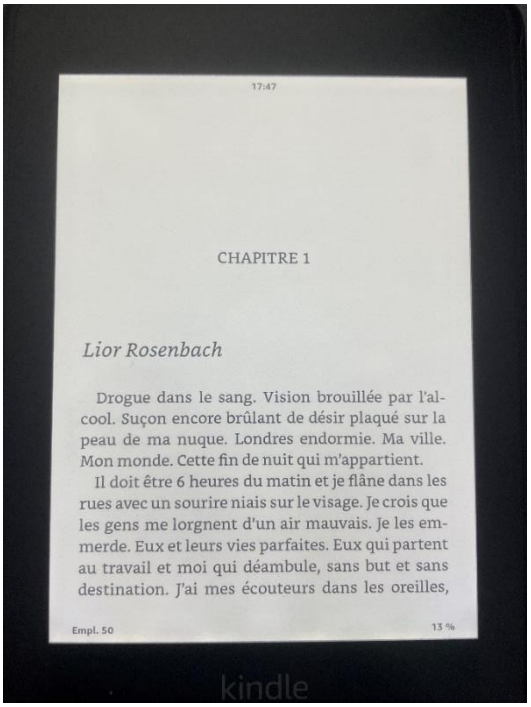
Chapitre 1

Lior Rosenbach

Drogue dans le sang. Vision brouillée par l'alcool. Suçon encore brûlant de désir plaqué sur la peau de ma nuque. Londres endormie. Ma ville. Mon monde. Cette fin de nuit qui m'appartient.

Il doit être 6 heures du matin et je flâne dans les rues avec un sourire niais sur le visage. Je crois que les gens me lorgnent d'un air mauvais. Je les emmerde. Eux et leurs vies parfaites. Eux qui partent au travail et moi qui déambule, sans but et sans destination. J'ai mes écouteurs dans les oreilles, j'écoute ma chanson. Les paroles résonnent. Ça danse à l'intérieur, je me sens bien, vivant. Jolie ironie pour quelqu'un complètement

149 Photographie réalisée par nos soins du Chapitre 1 de Lovers *en format papier.*



17:47

CHAPITRE 1

Lior Rosenbach

Drogue dans le sang. Vision brouillée par l'alcool. Suçon encore brûlant de désir plaqué sur la peau de ma nuque. Londres endormie. Ma ville. Mon monde. Cette fin de nuit qui m'appartient.

Il doit être 6 heures du matin et je flâne dans les rues avec un sourire niais sur le visage. Je crois que les gens me lorgnent d'un air mauvais. Je les emmerde. Eux et leurs vies parfaites. Eux qui partent au travail et moi qui déambule, sans but et sans destination. J'ai mes écouteurs dans les oreilles,

Empl. 50 13 %

kindle

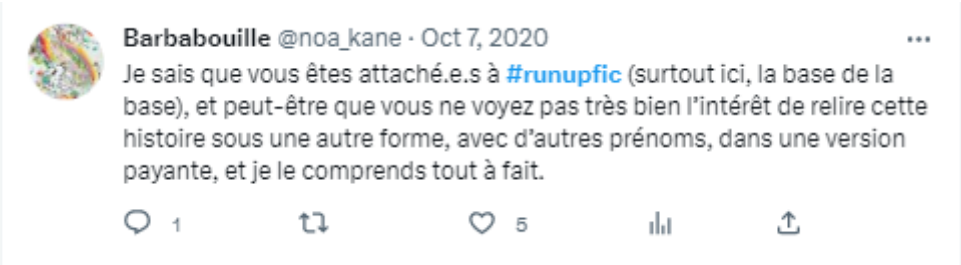
150 Photographie réalisée par nos soins du Chapitre 1 de Lovers en en e-book (sur la Kindle).

Licence CC BY-NC-ND 3.0

En réalité, la principale différence entre la parution de *Lovers* en e-book et celle en format papier réside dans le découpage de l'ouvrage : l'e-book est paru en deux tomes (ce qui a imposé une double dépense aux lecteurs)[152], alors que le livre imprimé comprend l'œuvre dans son intégralité. Cet aspect se positionne encore au détriment de l'e-book, car la fanfiction quant à elle est disponible dans son intégralité, et gratuitement, sur Internet.

151 Capture d'écran (13/08/2023) : Lovers tome 1 et 2 sur le catalogue de l'application mobile Kindle.

Par ailleurs, Florie C., par le biais de son compte Twitter, reconnait et affirme comprendre le choix de certains lecteurs qui privilégient le format fanfictionnel, en raison de sa gratuité.



152 Capture d'écran (27/08/2023) : tweets *de @noa_kane confirmant qu'elle comprend que des lecteurs ne souhaitent acheter l'histoire publiée, disponible sur : https://twitter.com/noa_kane/status/1313903555787591680*

À travers notre analyse de la parution de *Lovers* de Florie C. dans un format e-book, nous identifions un principe clef que nous devons pas négliger : la nécessité continuelle de questionner l'adéquation entre le format que prend l'ouvrage, son contenu et ses voies de publications empruntées par le passé. Au fil de nos observations, tout porte à croire que le passé fanfictionnel de *Lovers* et les enjeux qu'il

[152] L'e-book intégral est sorti seulement dans un deuxième temps, le 10 novembre 2021. Les deux tomes séparés sont parus le 5 août 2020. Le format papier date de septembre 2022.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

engendre n'ont pas influencé en priorité le choix des formats de parution, bien que le texte ait été découvert sur Wattpad par l'éditrice qui l'a présélectionné :

> J'ai un peu modernisé [mon histoire], et à cette même période, quand je faisais ce travail [de modification du texte], une éditrice est tombée sur *Lovers* qui était sur Wattpad (je crois que c'était la version où Harry s'appelait Hugo[153]), elle l'a lue et m'a contactée en disant que le livre l'intéressait et en me demandant si je voulais l'envoyer. (Florie C., entretien du 01/12/2022)

Florie C. nous a confirmé, de plus, qu'elle avait reçu l'autorisation de laisser sa fanfiction en ligne (à condition qu'elle n'en fasse pas la promotion en partageant le lien, par exemple), ce qui implique que les professionnels de l'édition qui ont œuvré à la parution de *Lovers* connaissaient le passé fanfictionnel du manuscrit :

> Mais quand je commençais tout juste [à être publiée], j'avais une appréhension d'être catégorisée comme l'« auteure de fanfiction One Direction » [...]. [Maintenant] j'en parle plus facilement mais je ne posterais jamais le lien vers ma fanfiction sur mes réseaux d'auteure actuels, par exemple. Déjà, je n'aurais pas le droit parce que ma maison d'édition actuelle m'a autorisée à laisser la fanfiction sur Internet[154] mais sans faire trop de pub non plus, parce que même si j'ai changé un peu l'histoire, je suis quand même sous contrat [...]. (Florie C., entretien du 01/12/2022)

En dépit de son passé fanfictionnel et des anciennes voies de publication explorées par Florie C. en amont de son contrat d'édition, *Lovers* semble avoir été appréhendé par les professionnels de la maison d'édition comme tout autre manuscrit de Romance M/M rédigé par une primo-auteure, ce qui expliquerait leurs choix et leur volonté de publier en priorité le texte sous la forme d'un e-book. Tout comme nous venons questionner la potentielle pertinence d'une mise en forme d'un manuscrit au passé fanfictionnel en e-book, nous sommes également amenée à étudier les capacités d'adaptation du contenu fanfictionnel au format papier.

---

[153] Florie C. n'était pas sûre, au moment de l'entretien, de la version qui se trouvait sur Wattpad : selon elle, c'était la version autoéditée dans laquelle les marques fanfictionnelles ont été retirées. Ce qu'il est important de noter ici, c'est que l'histoire figurait sur Wattpad lorsqu'elle a été repérée par l'éditrice, ce qui signifie que la potentielle redondance entre ce format numérique gratuit sur Internet et l'e-book a pu être pris en note par la maison d'édition.

[154] Nous déduisons que Florie C. parle ici de la version de *Runninp Up That Hill* disponible sur Skyrock.com, puisque nous savons que la version sur Wattpad a été modifiée et réduite à de courts extraits.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

3- Le processus de publication dite « traditionnelle » sous format papier : une adaptation des récits au passé fanfictionnel

3-1- Le phénomène des fanfictions publiées aux États-Unis : une entrée dans le monde du livre à travers des sujets marginaux

La fanfiction, une forme narrative née sur Internet, requiert nécessairement une forme d'adaptation, de retravail du texte afin qu'elle puisse être publiée et appartenir au catalogue d'une maison d'édition. Afin de comprendre les enjeux que le format imprimé, ou plutôt l'éditorialisation du manuscrit en général, engendrent, nous souhaitons d'abord revenir sur le processus qui a poussé des œuvres au passé fanfictionnel à devenir des bestsellers, dans les années 2010. Nous faisons ici référence à trois autrices américaines, qui ont chacune contribué à la création de contenu au sein de *fandoms* différents entre 2005 et 2015, et qui sont à l'origine de franchises mondialement connues : E.L. James, Anna Todd et Cassandra Clare. Nous comptons aujourd'hui *Cinquante Nuances de Grey* et *After* parmi les ouvrages qui constituent les entrées les plus notables de textes anciennement fanfictionnels au sein du monde éditorial professionnel. Le cas de la saga *The Mortal Instruments* de Cassandra Clare est plus isolé, car les ouvrages n'étaient pas à proprement parler des fanfictions, mais le parcours de l'autrice reste marqué par ces excursions fanfictionnelles.

Des trois œuvres que nous mentionnons ici, *Cinquante Nuances de Grey* (ou *Fifty Shades of Grey* dans sa version originale) reste l'œuvre la plus controversée. Le processus de publication du roman se positionne tout de même comme un cas d'école qui va presque servir, comme nous le verrons, de maquette standard à suivre pour les autres textes fanfictionnels voués à être publiés. En effet, cet ouvrage de E.L. James, anciennement intitulé *Master of the Universe*, était une fanfiction reprenant les protagonistes de la saga à succès de Stephenie Meyer, *Twilight*. Cependant, l'ouvrage était considéré comme trop controversé (puisqu'il traite de BDSM et est reconnu pour son contenu très sexualisé) pour le site d'archives de fanfictions qui l'hébergeait, ce qui a motivé l'autrice à retirer l'histoire de la plateforme et à l'autoéditer. L'entreprise d'autoédition de E.L. James a été étudiée en détail par Sahil Razvii dans un article publié dans *Scoop Beats* :

> The story was first developed as a fan-fiction project in 2009 based on the Twilight series, originally titled Master of the Universe. However, after being

Licence CC BY-NC-ND 3.0

> reprimanded for the mature content by the administrators of a fan fiction website, James decided to self-publish the book in 2011 with the help of an online publisher, The Writers' Coffee Shop[155] (Sahil Razvii, 2021).

Il est intéressant de constater que, malgré la liberté créative relative accordée aux auteurs de fanfictions, certains sites d'archives ont, par le passé, posé des limites sur ce qui pouvaient figurer sur leur site, limite que E.L. James (sous le pseudonyme « Snowqueen Icedragon ») aurait vraisemblablement dépassée. Ainsi, nous constatons que, pour l'autrice de la saga à succès, l'autoédition s'est présentée comme une première porte d'entrée qui lui a permis de pénétrer le monde de l'édition aux États-Unis, dans un premier temps. À cette période, l'autrice a fait le choix de passer par un organisme spécialisé dans l'édition d'e-books, « The Writers' Coffee Shop », mais il existe maintenant des voies plus accessibles proposées aux auteurs qui souhaitent s'aventurer dans l'autoédition numérique. Les deux principaux organismes qui le permettent ne nous sont pas inconnus, puisqu'il s'agit d'Amazon et de Wattpad :

> The real game changer to self-publishing was Amazon when it introduced Kindle Direct Publishing in 2007. It became possible for authors to share their work worldwide through a convenient global distributor. [...] Once enough people became aware of Wattpad, writers started to upload their own stories to share with an online audience. Now Wattpad has a range of categories of books and stories for all types of readers, ranging from traditional romance and mystery to spiritual genres and the paranormal. A virtual library of user-generated content, both mainstream and niche, emerged that supported the self-publishing boom.[156] (Sahil Razvii, 2021)

---

[155] Nous traduisons : « L'histoire a à l'origine vu le jour sous la forme d'un projet fanfictionnel en 2009, basé sur la saga *Twilight*, qui s'intitulait *Master of the Universe*. Mais après avoir été réprimandée par les administrateurs du site de fanfictions en raison de son contenu mature, James a décidé d'autoéditer le livre en 2011 avec l'aide d'un organisme d'édition numérique, The Writers' Coffee Shop. »

[156] Nous traduisons : « Ce qui a vraiment changé la donne dans l'autoédition, c'est [l'arrivée] d'Amazon avec l'introduction de Kindle Direct Publishing en 2007. Cela a permis aux auteurs de partager leurs œuvres avec le monde entier à travers un distributeur mondial et pratique. [...] Une fois qu'un nombre assez important de personnes ont pris connaissance de l'existence de Wattpad, les auteurs ont commencé à publier leurs propres œuvres afin qu'elles soient partagées avec les internautes. Maintenant, Wattpad abrite un panel de livres et d'histoires de différentes catégories et pour tous les types de lecteurs, allant de la Romance traditionnelle en passant par les mystères et les genres spirituels, en comprenant même le paranormal. Une bibliothèque virtuelle de contenu généré par les utilisateurs, à la fois de niche et grand public, a vu le jour pour répondre aux besoins de cette explosion de l'autoédition. »

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Que ce soit par le biais de Kindle Direct Publishing ou de Wattpad, les auteurs de fanfictions ont dorénavant la possibilité de publier leurs manuscrits, libérés de toutes mentions qui feraient référence au *canon*, en format numérique et par eux-mêmes. Nous connaissons surtout Wattpad pour son catalogue extensif de fanfictions, mais le site héberge aussi des ouvrages originaux, publiés par des auteurs avec plus ou moins d'attaches à un *fandom*, qui souhaitent trouver un lectorat. Ce format autoédité constitue une voie de publication particulièrement intéressante pour les écrivains qui souhaitent publier leurs œuvres perçues comme taboues, et qui ne pourraient donc pas facilement attirer l'œil de professionnels de l'édition : « Self-publishing could be a solution to a number of problems authors face – from trying to reach a niche market to producing controversial content, as was the case with the work of E.L. James. »[157] (Sahil Razvii, 2021). *Cinquante Nuances de Grey* incarne l'exemple type d'une œuvre controversée qui justifiait cette entreprise d'autoédition. Mais le processus de publication de cet ouvrage est également notable car il met en lumière, comme un autre journaliste ayant étudié le cas du roman de E.L. James le remarque, les particularités d'un manuscrit au passé fanfictionnel et les avantages que ce statut apporte pour une future maison d'édition qui en acquerrait les droits :

> Of course, James didn't just rely on the quality of her stories — she promoted it purposefully, too. [...] James used Facebook to help stoke the flames of the *Fifty Shades* frenzy. But she didn't just use Facebook for promotion — she used her page as a canvas for extending her fictional and authorial universe, creating content and engaging with fans. [...] That's one asset of the fanfiction world that more authors should utilize: the community is eager to provide feedback or input regarding what an author should change or include in the next chapter or episode. James understood this and used it to both improve her writing *and* encourage a community of followers who became emotionally invested in her work.[158] (Spatz, 2018)

[157] Nous traduisons : « L'autoédition peut être une solution pour remédier à de nombreux problèmes auxquels les auteurs font face, parce qu'ils tentent d'atteindre un marché de niche ou qu'ils produisent du contenu controversé [par exemple], comme ça été le cas pour l'œuvre de E.L. James. »

[158] Nous traduisons : « Evidemment, James n'a pas seulement compté sur la qualité de ses histoires, elle en a aussi volontiers fait la promotion. [...] James a utilisé Facebook pour continuer à animer le feu ardent de la frénésie autour de *Cinquante Nuances*. Mais elle n'a pas seulement utilisé Facebook pour faire de la promotion, elle a utilisé sa page comme une toile qui lui a permis d'étendre son univers auctorial et fictionnel, en générant du contenu et en interagissant avec ses fans. [...] C'est un des avantages du monde fanfictionnel dont plus d'auteurs devraient tirer profit : les membres de la communauté sont toujours prêts, avec entrain, à donner leurs avis et retours au sujet de ce que l'auteur

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Comme nous l'avons déjà expliqué, un auteur de fanfiction n'a pas le même statut qu'un écrivain empruntant les voies de publications traditionnelles. En travaillant avec des auteurs de fanfictions, les maisons d'édition peuvent avoir l'opportunité de signer un contrat avec un « auteur-influenceur », proche de sa communauté et habitué à communiquer seul au sujet de son livre. Ainsi, l'ouvrage en question qui était, à l'origine, une fanfiction, comme ça a été le cas pour *Cinquante Nuances de Grey*, a fait l'objet d'une adoration particulière de la part d'une communauté de lecteurs déjà très actifs, que la maison d'édition n'a pas besoin de fédérer elle-même par le biais des compagnes de promotions. L'ouvrage d'E.L. James a été un succès à l'international, au point de donner naissance à une adaptation cinématographique, et d'ancrer l'œuvre collectif. *Cinquante Nuances de Grey* fait partie de ces anciens ouvrages fanfictionnels qui ont exploités une brèche dans le marché éditorial, et se sont fait connaître pour les sujets marginaux et originaux qu'ils traitent.

En ce sens, l'ouvrage *After* d'Anna Todd ne fait pas exception et a suivi la même trajectoire éditoriale que l'ancienne fanfiction inspirée de *Twilight*. La fanfiction du même nom a d'abord été publiée sur Wattpad et mettait en scène les membres du *boys band* One Direction sous la forme d'un *College AU* (un univers alternatif où l'intrigue se déroule à l'université). La fanfiction est rapidement devenue très populaire et a intéressé les administrateurs du site Wattpad, qui lui ont proposé de rencontrer des éditeurs qui souhaitaient le publier en format papier :

> Todd wrote a fanfiction where Styles wasn't in a boy band but was a college bad boy who seduces—and eventually falls in love with—Tessa, an innocent freshman who lives in his dorm. She called the story *After*. [...] Within a few months, *After* had been read more than a million times, [...]. It didn't take long for Wattpad to notice Todd's success as well and invite her to meetings with publishers who wanted to publish *After* into a physical, real-life book.[159] (Pham, 2019)

devrait changer ou ajouter dans le prochain chapitre ou épisode. James l'a compris et l'a employé pour améliorer sa plume *et* pour encourager une communauté de fans qui se sont impliqués émotionnellement vis-à-vis de son œuvre. »

[159] Nous traduisons : « Todd a rédigé une fanfiction dans laquelle [Harry] Styles n'était plus dans un *boys band* mais un étudiant *badboy* qui séduit, et finit pas tomber amoureux de, Tessa, une étudiante de première année innocente qui vit dans le même dortoir. Elle l'a intitulé *After*. [...] En quelques mois seulement, *After* avait été lu plus d'un million de fois, [...]. Wattpad n'a pas tardé à réagir en constatant

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Déjà hébergée sur Wattpad, l'histoire est restée sur la plateforme dans une version retravaillée, dans le but d'y retirer tous les éléments qui faisaient de la fanfiction une « *RPF* », puis Anna Todd a signé un contrat d'édition avec la maison Simon & Schuster qui ont pris en charge la parution du livre papier. Il est intéressant de noter que, comme cette journaliste le remarque dans son article publié sur *The Washington Post*, Anna Todd a exprimé son souhait, au moment de la publication, de rester le plus fidèle possible à la version fanfictionnelle que les lecteurs connaissaient, au point de proposer de garder les noms des membres du groupe dans l'histoire :

> "After" author Todd was insistent that Simon & Schuster stay loyal to her fan fiction base. At first, she tried to keep the names of the One Direction band members as her characters' names. "I felt like, 'Are you sure we have to do this? Can't we just give Harry Styles all the money?' " Todd said in an interview. But before long, Harry became Hardin. Zayn was Zed, Louis was Logan, Niall was Nate and Liam was Landon, and they were just college friends, not bandmates. The only other copyright-concerned change was the tattoo on the stomach of Harry Styles. "I don't know a lot of 20-year-old men who have a butterfly tattoo, so we had to change that," Todd said. Now it's a tree.[160] (Contrera, 2014)

Nous constatons donc qu'Anna Todd était très attachée à la première version de son texte, et elle a dû accepter de faire plusieurs sacrifices qui ont éloignés l'œuvre publiée de la fanfiction qu'elle a rédigée[161]. Nous observons que *After*, comme sa prédécesseure *Cinquante Nuances de Grey*, s'est frayé un chemin un sein du monde éditorial américain en raison de son contenu marginal, à caractère sexuel, et que certains lecteurs ont condamnés en comparant les comportements d'Hardin, la protagoniste, à

---

le succès engrangé par Todd, et l'a invitée à participer à des réunions avec des éditeurs qui voulaient faire paraître *After* sous la forme d'un vrai livre physique. »

[160] Nous traduisons : « Todd, l'auteur d'*After*, a insisté pour que Simon & Schuster ne trahisse pas la version fanfictionnelle qui lui a servi de base. Dans un premier temps, elle a tenté de garder les noms des membres du groupe One Direction. "Je me disais, 'Êtes-vous sûrs que nous sommes obligés de faire ça ? Nous ne pouvons pas juste donner tout l'argent à Harry Styles ?'" Todd a affirmé dans une interview. Mais rapidement, Harry est devenu Hardin, Zayn s'appelait Zed, Louis s'appelait Logan, Niall s'appelait Nate et Liam s'appelait Landon, ils étaient tous amis à l'université, et pas membres d'un groupe. Le seul autre changement nécessaire en ce qui concerne le copyright était le tatouage en forme de papillon sur le torse. "Je ne connais pas beaucoup d'autre homme de vingt ans qui ait un tatouage de papillon, donc nous avons dû changer ça", selon Todd. Maintenant c'est un arbre. »

[161] Nous verrons par la suite, dans le 3-2, que le travail d'adaptation nécessaire lorsqu'un auteur de fanfiction signe un contrat d'édition peut être à la source d'obstacles.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

ceux de Christian Grey, perçus comme « toxiques », comme l'a noté le journaliste Jason Pham chez *Stylecaster* :

> Since *After*'s release, the book has been criticized for Hardin's sometimes abusive behavior toward Tessa. In 2017, Jezebel wrote that the book "echoes the troubling dynamics" of *Fifty Shades of Grey* and that Hardin "behaves at best like a prick, at worst like an abusive boyfriend in the making." In response to the criticism, Todd calls it "limiting and unfair", given how real-life relationships are not always 100-percent happy.[162] (Pham, 2019)

Le caractère controversé des ouvrages n'est pas le seul point commun que nous pouvons noter entre les deux récits au passé fanfictionnel. Les histoires ont également, l'une comme l'autre, su fédérer une communauté de fans dévoués qui permettaient d'assurer le succès de l'entreprise de publication papier des romans. Si nous revenons sur la nécessité, pour Anna Todd, de changer les noms de ses personnages et les connotations fanfictionnelles qui se trouvaient dans son histoire, nous pouvons remarquer que cela est présenté, par les professionnels de l'édition que Jessica Contrera a interviewés pour réaliser son article, comme un passage obligé pour garantir une parution sous format papier :

> "If you take away the wrappings of fandom, you have to make sure the story can stand by itself," said Cindy Hwang, vice president and executive editor at Berkley Books, a division of Penguin Random House. Hwang is working with three writers who came from fan fiction. One started in the *Twilight* fandom, one in *Harry Potter* and another in *Batman*. While the *Twilight* author was able to transform his story into a three-part bestseller, the others were writing fan fiction in worlds that Hwang said were "too integral" to the story. In other words, you can change the name of Hogwarts, but everyone will still know it is Hogwarts. Hwang had those authors write original books instead.[163] (Contrera, 2014)

---

[162] Nous traduisons : « Depuis la parution d'*After*, le livre a fait face à des critiques au sujet des comportements parfois abusifs d'Hardin envers Tessa. En 2017, Jezebel a écrit que le livre "faisait écho aux dynamiques troublantes" qui se trouvent dans *Cinquante Nuances de Grey* et qu'Hardin "se comporte au mieux comme raclure, au pire comme un futur petit-ami abuseur en train de se former". En réponse aux critiques, Todd les considère comme "limitées et injustes", du fait que les relations amoureuses dans la vraie vie ne rendent pas toujours heureux à cent pour cent. »

[163] Nous traduisons : « "Si vous retirez tout l'emballage du *fandom*, il faut vous assurer que l'histoire tient debout par elle-même", a affirmé Cindy Hwang, la vice-présidente et rédactrice en chef à Berkley

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Il est essentiel, en effet, de s'assurer qu'une œuvre fanfictionnelle, une fois toutes les mentions la ralliant à un *canon* retirées, fasse sens par elle-même, afin qu'une parution papier en tant qu'ouvrage à part entière fasse sens, mais aussi pour s'assurer de respecter les règles relatives aux droits d'auteurs[164]. Lorsque qu'une œuvre au passé fanfictionnelle intègre le marché éditorial, les éditeurs s'assurent donc que la fanfiction puisse toujours faire sens en autonomie, sans l'aide des éléments du *canon* qu'elle contenait. Nous trouvons déjà ici les prémices d'une réflexion sur la compatibilité de certaines fanfictions avec le marché professionnel du livre, car Cindy Hwang précise que certaines, même après un travail de réécriture conséquent, ne peuvent jamais vraiment se détacher complètement de l'univers qui les ont inspirées, car elles dépendent du *canon* pour faire sens. Comme nous l'avons expliqué plus tôt, les professionnels de l'édition doivent étudier les fanfictions qu'ils souhaitent publier une par une, afin de ne retenir que celles qui sont les plus « hypertextuelles » possible, ce qui signifient qu'elles pourront exister en parfaite indépendance vis-à-vis du *canon* qui leur servaient pourtant autrefois de base. Nous notons que les auteurs qui écrivaient des fanfictions dont le retravail ne les détacherait pas suffisamment du *canon* ne sont pas directement mis de côté par les éditeurs. Ils leur proposent plutôt d'écrire une œuvre originale, qui pourrait être publiée en format papier. Ce cas de figure nous rappelle le profil particulier de l'autrice Cassandra Clare, connue pour sa saga fantastique *The Mortal Instruments*.

Le profil d'autrice de Cassandra Clare est intéressant à étudier car son parcours démontre les potentiels débouchés qui se présentent à des auteurs qui écrivaient des fanfictions. Au sein du *fandom* d'Harry Potter, à cette époque nommée Cassandra Claire, était reconnue pour sa grande influence sur la façon dans les fans de la franchise de J.K. Rowling percevaient le personnage de Draco Malfoy. Nous reprenons ici la façon dont l'autrice à succès est décrite dans un article du site Fanlore (l'équivalent de

---

Books, une division de la Penguin Random House. Hwang travaille actuellement avec trois auteurs qui viennent de la sphère fanfictionnelle. Une personne qui a commencé à écrire au sein du *fandom* de *Twilight*, une personne inspirée par *Harry Potter* et une autre par *Batman*. Alors que l'auteur s'inspirant de *Twilight* a été capable de transformer son histoire en un bestseller en trois tomes, les deux autres écrivaient des fanfictions ancrées dans des univers que Hwang a décrits comme "un composant essentiel" à l'histoire. En d'autres termes, il est possible de changer le nom de "Poudlard", mais tout le monde saura tout de même que c'est "Poudlard". Á la place, Hwang a demandé à ces auteurs d'écrire des livres originaux. »

[164] Voir le III- 1-2 sur le rapport entre les fanfictions et les droits d'auteurs.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

l'encyclopédie participative Wikipédia, mais pour tout ce qui est en rapport avec la *fandom culture*) :

> She is often considered to be one of the Harry Potter fandom's first Big Name Fans after gaining popularity (and notoriety) for her epic fanfiction series *The Draco Trilogy* and its resulting plagiarism controversy. The majority of her fanfiction was written as the fandom was rapidly gaining popularity and played a major role in shaping Draco Malfoy's fandom characterization.[165] (*Cassandra Claire - Fanlore*)

En effet, au début des années 2000, Cassandra Claire (seul le « i » différencie son pseudo d'auteur de fanfictions de son nom d'autrice) a rédigé une fanfiction populaire, *The Draco Trilogy*, mettant en scène de *ship* Dramione (Draco et Hermione). Cette trilogie fanfictionnelle incarne l'exemple parfait d'une fanfiction trop « intertextuelle » qui, même avec des modifications, ne pourrait pas être publiée par un éditeur professionnel sans aller à l'encontre des droits d'auteur. En revanche, Cassandra Clare (maintenant sans le « i ») a eu l'opportunité de publier une œuvre originale, qui lui a donné accès au marché éditorial. Cependant, certains lecteurs ont tout de même remarqué que ces premières entrées fanfictionnelles ont constitué des tremplins pour l'autrice, qui s'est inspirée de certaines idées et passages de ses fanfictions par écrire les livres de sa saga *The Mortal Instruments* :

> Claire published her first profic novel, *City of Bones*, in 2007 under the name "*Cassandra Clare*". It is part of an urban fantasy series known as *The Mortal Instruments*, which shares the same title as a Ron/Ginny fanfic she wrote in 2004 (but is otherwise unrelated). As of 2013, Claire has published eight books and has several more in the works, and a film adaption of *City of Bones* was released on August 21, 2013. Though *Mortal Instruments* and the *Draco Trilogy* do not share a plot, some fans believe that Clary and Jace are based on Claire's fanon versions of Ginny and Draco. Additionally, one passage from *Draco Veritas*, which tells the story of Draco's pet falcon, appears word-for-word in *City of Bones*; the only differences are minor punctuation changes

[165] Nous traduisons : « Elle est souvent considérée comme un des fans aux grands noms dans le *fandom* de *Harry Potter* après avoir gagné en popularité (et notoriété) grâce à sa série fanfictionnelle épique *The Draco Trilogy* et les controverses autour du plagiat qui en ont résulté. La majorité de sa fanfiction a été écrite alors que le *fandom* commençait à rapidement gagner en popularité et a joué un rôle important dans la mise en forme de la caractérisation de Draco Malfoy par le *fandom*. »

Licence CC BY-NC-ND 3.0

> and the amendment of "Draco" to "the boy" (now referring to Jace).[166] (*Cassandra Claire - Fanlore*)

Nous comprenons que certains passages de son œuvre originale semblent avoir été directement inspirés par ses écritures de jeunesse, ses fanfictions inspirées de *Harry Potter*. Cassandra Clare reste une figure controversée, comme ses deux consœurs mentionnées précédemment, que ce soit par rapport aux fanfictions qu'elle a rédigées ou les œuvres qu'elle a publiées. En effet, au sein de *fandom* autour de la saga de J.K. Rowling, Cassandra Claire s'était fait un nom en proposant des fanfictions qui mettaient en scène des *ships* entre frères et sœurs (principalement entre Ron et Ginny, dans son cas). Ces thèmes très tabous autour de l'inceste ont laissé des traces dans ses autres œuvres, comme *City of Bones* par exemple. À la fin de ce premier tome de la saga *The Mortal Instruments*, nous apprenons que Clary et Jace, qui commençaient à ressentir des sentiments amoureux l'un pour l'autre, sont frère et sœur[167]. Ils décident donc d'entretenir une relation parfaitement platonique (il est révélé dans les tomes suivants qu'ils n'étaient en réalité pas frère et sœur, ce qui les motivera à se mettre en couple). Bien que nous ne puissions pas véritablement parler d'inceste ici (puisque leur lien fraternel est finalement démenti dans l'œuvre), il nous semble difficile d'ignorer le potentiel lien avec les anciennes fanfictions sur Ron et Ginny écrites par Cassandra Clare. L'autrice, dans une interview accordée en 2006, précise qu'elle n'a pas souhaité cacher à ses éditeurs son passé d'autrice de fanfictions (contenant pour la plupart des scènes explicites), et affirme même que son expérience en tant que fan produisant des

---

[166] Nous traduisons : « Claire a publié son premier roman "profic" [pour la fanfiction], *City of Bones* [*La Cité des ténèbres* dans sa version française], en 2007 sous le nom de "Cassandra Clare". Il fait partie de la série d'Urban Fantasy connue sous le nom de *The Mortal Instruments*, qui possède le même titre qu'une fanfiction Ron/Ginny qu'elle a rédigée en 2004 (mais le titre est leur seul point commun). Depuis 2013, Claire a publié huit livres, en a de nombreux autres en préparation, et une adaptation cinématographique de *City of Bones* est sortie le 21 août 2013. Bien que *The Mortal Instruments* et *The Draco Trilogy* n'aient pas la même intrigue, certains fans pensent que Clary et Jace sont basés sur des versions *fanon* de Ginny et Draco. De plus, un passage tiré de *Draco Veritas*, qui raconte l'histoire du faucon de compagnie de Draco, se retrouve mot pour mot dans *City of Bones* : les seules différences notables sont des changements mineurs de ponctuation et la transformation de "Draco" en "le garçon" (qui fait maintenant référence à Jace). »

[167] Nous lisons, dans l'épilogue de *City of Bones* : « "Jace peut bien penser ce qu'il veut de mon look, ça n'a plus d'importance maintenant…" se souvint-elle. Elle se demanda s'ils auraient un jour la même relation que Simon et sa sœur : des sentiments mêlés d'indifférence, d'affection et d'agacement. Elle ne parvenait pas à se l'imaginer. » (Cassandra Clare*, The Mortal Instruments T1 : La Cité des Ténèbres* : 558, 2013, Pocket Jeunesse).

Licence CC BY-NC-ND 3.0

fanfictions lui donner des clefs qu'elle exploite encore en tant qu'autrice professionnelle :

> I've been really straight with everyone in my publishing career that I wrote fanfic, that some of it was NC-17, and that it is available on the internet, and nobody's ever cared. [...] I've learned a lot from writing fanfic, I'd say as much as I learned studying creative writing in college and high school. I learned a lot about plotting and characterization and I learned a lot about what people respond to and what they don't respond to, which is one of the great things about the kind of feedback you get when you're writing fanfiction.[168] (Grant, *Episode 6 - Insider Interview transcript,* 2006)

Par le biais de cet entretien, l'autrice de la saga Urban Fantasy à succès souhaite surtout mettre en avant le caractère collaboratif de la pratique fanfictionnelle, qu'elle dit affectionner particulièrement car cela ne lui donne pas l'impression d'écrire en isolement. De plus, elle explique qu'elle apprécie recevoir les retours des lecteurs, qui lui permettent de s'améliorer au fil de l'écriture :

> I would say that one of the great attractions of writing fanfiction is the community..., the kind of feedback you get and the sense of being part of a group of people who really enjoy writing and write for fun and because we love it, and that can be very hard to do without when you starting to write original fiction. It can be very lonely.[169] (Grant, *Episode 6 - Insider Interview transcript,* 2006)

Nous comprenons alors que, même en ayant reçu un contrat d'édition pour une œuvre sans passé fanfictionnel, Cassandra Clare reconnait tout de même les influences que son activité amateure de production de fanfictions a exercées sur sa pratique en tant

---

[168] Nous traduisons : « J'ai été très cash envers toute personne impliquée dans ma carrière en édition, [en ne cachant pas que] j'avais écrit des fanfictions, que certaines étaient NC-17 [*No Children under 17 Admitted* ou Interdit aux moins de dix-sept ans], et que c'était disponible sur Internet, et tout le monde s'en est toujours fichu. [...] J'ai appris beaucoup de choses en écrivant des fanfictions, je dirais même autant qu'en étudiant la création littéraire à l'université et au lycée. J'en ai beaucoup appris sur la création d'une intrigue et sur la caractérisation, et j'en ai beaucoup appris sur ce qui fait réagir les gens, et ce qui ne les fait pas réagir, ce qui représente une des meilleures choses en ce qui concerne les retours qu'on reçoit quand on écrit des fanfictions. »

[169] Nous traduisons : « Je dirais qu'une des choses les plus attractives dans le fait d'écrire des fanfictions est l'aspect communautaire..., le type de retours qu'on reçoit et le sentiment de faire partie d'un groupe de personnes qui aiment beaucoup écrire et qui écrivent pour se divertir et parce qu'on aime ça, et ça peut être très dur de le faire lorsqu'on commence à écrire des œuvres originales. Ça peut être une activité qui te fait sentir très seul. »

Licence CC BY-NC-ND 3.0

qu'autrice professionnelle. En présentant les profils de ces trois autrices marquées par leur parcours fanfictionnel, des anciens grands noms de *fandoms* connus internationalement, nous identifions que la place que peuvent prendre d'anciennes fanfictions, adaptées pour être imprimées et publiées, reste ancrée dans la controverse. Le caractère marginal des manuscrits, même après réécriture, caractérise ces œuvres. Nous observons également qu'un travail d'adaptation, qui est à l'origine de nombreuses altérations des fanfictions d'origines, représente un passage obligé, et parfois difficile à accepter, pour les auteurs lorsqu'ils signent un contrat d'édition. Bien que nous ayons traité de trois autrices américaines ici, nous allons constater que les parcours de publication des fanfictions de l'autre côté de l'Atlantique, en France, ne sont guère différents.

3-2- Le format papier et ses nombreux enjeux et contraintes : modifications appliquées aux récits fanfictionnels à travers le processus éditorial traditionnel

Si elles sont habituellement libérées des contraintes matérielles et mercantiles, les fanfictions, numériques et inspirées par nature, doivent passer à travers de nombreuses étapes de réécriture et d'adaptation afin de pouvoir se frayer un chemin au sein du marché éditorial français. Comme nous l'avons déjà mentionné, la grande diversité et le foisonnement des ouvrages qui peuplent les sites d'archives de fanfictions nous pousse à devoir étudier chaque fanfiction individuellement, car certaines se prêtent plus aisément à cette entreprise d'adaptation au format papier que d'autres. Au début de ce chapitre, nous avons mis en évidence la nécessité pour les ouvrages fanfictionnels d'être le plus « hypertextuel » possible[170], afin de s'assurer que l'intégrité de l'intrigue de l'ouvrage ne dépende pas des éléments qui constituent le *canon*, duquel il doit s'éloigner au maximum. Nous allons d'abord passer en revue les trois fanfictions soumises à notre étude, dans le but d'analyser les enjeux et impasses auxquels les autrices peuvent se confronter (ou se sont confrontés dans le cas de Florie C.) en signant un contrat d'édition.

Nous allons mettre en lumière les différents éléments à adapter lorsqu'il s'agit de mettre en page une fanfiction et la rendre publiable au sein d'une maison d'édition. Ce processus, en raison du contenu nativement numérique des ouvrages fanfictionnels,

[170] Voir le III- 1-2 sur le rapport entre l'hypertextualité et le caractère légal des fanfictions.

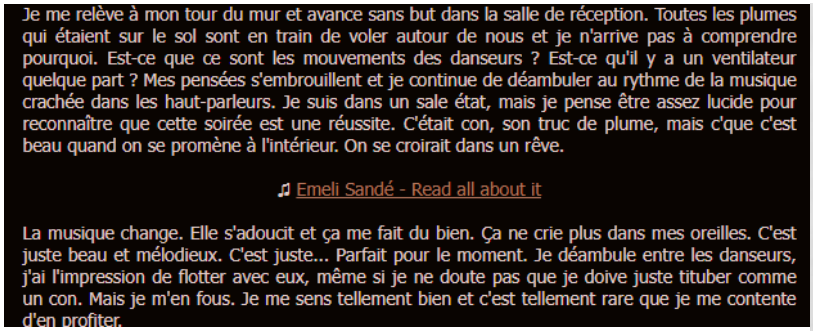
Licence CC BY-NC-ND 3.0

implique que les auteurs doivent retirer et abandonner certains éléments constitutifs de l'œuvre, qui ne conviendraient pas au format imprimé. Comme nous l'avons déjà mentionné précédemment, chaque fanfiction mise en page pour être préparée à l'impression perd les illustrations qui l'accompagnaient sur les sites d'archives. En effet, au sein du marché de la Romance, il est très rare de voir figurer des images au l'intérieur même du récit, à l'exception de certaines éditions « collector » d'ouvrages. *Lovers* de Florie C. ne fait déroge pas à la règle : en dehors de la couverture, aucune illustration ne figure dans le roman. Pour ces raisons, les contributions picturales des lecteurs fans ne peuvent plus être présentes au sein d'une édition imprimée de l'œuvre, car elles nécessiteraient d'être achetées par la maison d'édition pour qu'elle ait le droit de les utiliser. Ces manuscrits au passé fanfictionnel, remis en page, perdent de leur attrait collaboratif au sein même de l'ouvrage. Nous devons aussi prendre en compte le fait que, même à la suite d'un travail de correction pour effacer les marques appartenant au *canon*, certaines fanfictions se prêtent difficilement à l'exercice de l'adaptation. Comme nous y avons fait référence au début de ce chapitre[171], nous formons l'hypothèse que la fanfiction *I Swear I Lived* de Mélanie Da Silva nécessiterait une refonte presque complète d'un pan de l'intrigue pour espérer se détacher du *canon* qui l'a inspirée. En effet, comme Cindy Hwang[172] l'a illustré en prenant l'exemple de Poudlard, nous retrouvons parmi les fanfictions des œuvres qui sont trop proches du *canon*, et dont l'intrigue sera fortement altérée si les références à l'univers d'origine viennent à être retirées. Le personnage d'Harry mis en scène par Mélanie Da Silva, en raison de nombreuses caractéristiques inhérentes au personnage et à son rôle dans l'intrigue, peut très difficilement être pensé indépendamment d'Harry Styles : son prénom doit rester « Harry » (pour que la révélation de son vrai prénom, « Ariel », fasse sens dans le tome I), et il reste un acteur britannique célèbre tatoué et vivant à Londres. Une adaptation de *I Swear I Lived* nécessiterait un lourd travail de réécriture pour repenser la caractérisation du personnage principal, ce qui risque de significativement altérer le récit de la fanfiction. De plus, les comptes Instagram créés par l'autrice deviendraient obsolètes, car ils sont peuplés de photographies des personnages tels qu'ils ont été pensés dans la fanfiction, c'est-à-dire à l'image des célébrités à qui les protagonistes empruntent leurs traits. Encore une fois, l'aspect

[171] Voir le III- 1-2 sur le caractère « intertextuel » de *I Swear I Lived*.
[172] Voir la citation p. 200.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

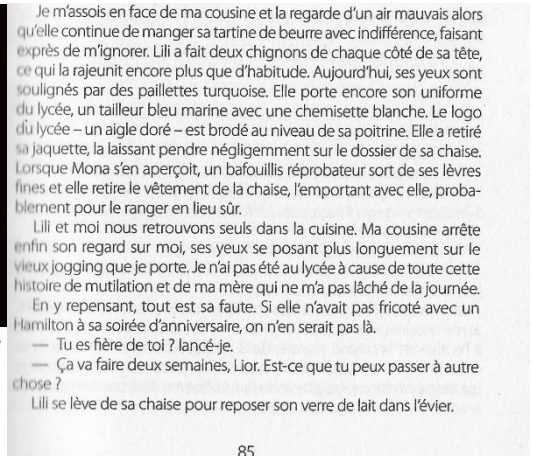
communautaire et interactif de l'ouvrage serait perdu, car les lecteurs n'auraient plus la possibilité d'interagir directement avec les personnages sur Instagram. Pour retrouver ce degré d'engouement et de participation de la part des lecteurs, nous pourrions envisager de récréer de nouveaux comptes Instagram, mais cela obligerait l'éventuelle maison d'édition qui souhaiterait publier *I Swear I Lived* à acquérir des images libres de droits qu'ils pourraient utiliser à loisir sur les réseaux sociaux, ce qui représente un investissement financier additionnel et significatif. Nous constatons qu'une adaptation d'un ouvrage anciennement fanfictionnel donne nécessairement lieu à un abandon significatif du caractère collaboratif et multimédiatique de la fanfiction. Le récit, fruit d'une activité amateure et transmédiatique par nature, doit se contraindre à être contenu sur un support unidimensionnel, ce qui impacte l'expérience de lecture. Si nous convoquons à nouveau l'exemple évoqué dans la première partie de ce chapitre, l'interactivité entretenue à travers les hyperliens musicaux insérés dans les chapitres de *Running Up That Hill* est perdue, car le format papier ne peut évidemment pas héberger de contenus audios. Ces mentions musicales sont simplement retirées.


Je me relève à mon tour du mur et avance sans but dans la salle de réception. Toutes les plumes qui étaient sur le sol sont en train de voler autour de nous et je n'arrive pas à comprendre pourquoi. Est-ce que ce sont les mouvements des danseurs ? Est-ce qu'il y a un ventilateur quelque part ? Mes pensées s'embrouillent et je continue de déambuler au rythme de la musique crachée dans les haut-parleurs. Je suis dans un sale état, mais je pense être assez lucide pour reconnaître que cette soirée est une réussite. C'était con, son truc de plume, mais c'que c'est beau quand on se promène à l'intérieur. On se croirait dans un rêve.

♫ Emeli Sandé - Read all about it

La musique change. Elle s'adoucit et ça me fait du bien. Ça ne crie plus dans mes oreilles. C'est juste beau et mélodieux. C'est juste... Parfait pour le moment. Je déambule entre les danseurs, j'ai l'impression de flotter avec eux, même si je ne doute pas que je doive juste tituber comme un con. Mais je m'en fous. Je me sens tellement bien et c'est tellement rare que je me contente d'en profiter.

153 Capture d'écran (08/08/2023) : hyperlien musical qui scinde le chapitre 4 de Running Up That Hill, disponible sur : https://runningup.skyrock.com/2.html


Je m'assois en face de ma cousine et la regarde d'un air mauvais alors qu'elle continue de manger sa tartine de beurre avec indifférence, faisant exprès de m'ignorer. Lili a fait deux chignons de chaque côté de sa tête, ce qui la rajeunit encore plus que d'habitude. Aujourd'hui, ses yeux sont soulignés par des paillettes turquoise. Elle porte encore son uniforme du lycée, un tailleur bleu marine avec une chemisette blanche. Le logo du lycée – un aigle doré – est brodé au niveau de sa poitrine. Elle a retiré sa jaquette, la laissant pendre négligemment sur le dossier de sa chaise. Lorsque Mona s'en aperçoit, un bafouillis réprobateur sort de ses lèvres fines et elle retire le vêtement de la chaise, l'emportant avec elle, probablement pour le ranger en lieu sûr.

Lili et moi nous retrouvons seuls dans la cuisine. Ma cousine arrête enfin son regard sur moi, ses yeux se posant plus longuement sur le vieux jogging que je porte. Je n'ai pas été au lycée à cause de toute cette histoire de mutilation et de ma mère qui ne m'a pas lâché de la journée.

En y repensant, tout est sa faute. Si elle n'avait pas fricoté avec un Hamilton à sa soirée d'anniversaire, on n'en serait pas là.

— Tu es fière de toi ? lancé-je.

— Ça va faire deux semaines, Lior. Est-ce que tu peux passer à autre chose ?

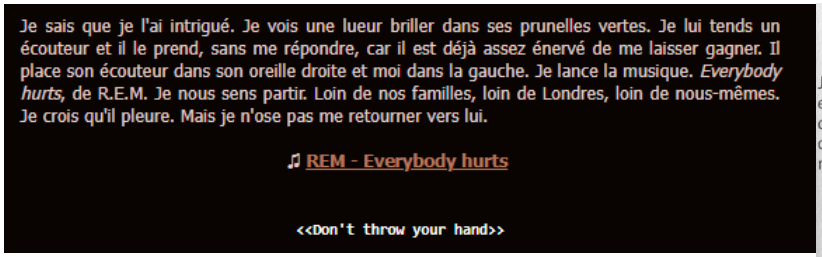
Lili se lève de sa chaise pour reposer son verre de lait dans l'évier.

85

154 Numérisation, Lovers (2022, « &H », Harlequin, p. 45), passage avec la mention de la chanson retirée.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

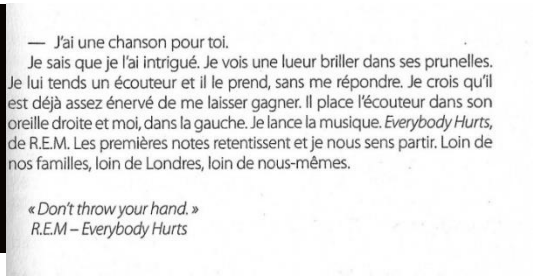
Seules sont gardées les paroles de chansons quelquefois convoquées comme des citations par Florie C. en fin de chapitre, comme cela est le cas à la fin du chapitre huit du premier acte.


Je sais que je l'ai intrigué. Je vois une lueur briller dans ses prunelles vertes. Je lui tends un écouteur et il le prend, sans me répondre, car il est déjà assez énervé de me laisser gagner. Il place son écouteur dans son oreille droite et moi dans la gauche. Je lance la musique. *Everybody hurts*, de R.E.M. Je nous sens partir. Loin de nos familles, loin de Londres, loin de nous-mêmes. Je crois qu'il pleure. Mais je n'ose pas me retourner vers lui.

♫ REM - Everybody hurts

<<Don't throw your hand>>

155 Capture d'écran (08/08/2023) : hyperlien musical à la fin du chapitre 8 de Running Up That Hill, disponible sur : https://runningup.skyrock.com/3231109953-Chapitre-huit.html


— J'ai une chanson pour toi.

Je sais que je l'ai intrigué. Je vois une lueur briller dans ses prunelles. Je lui tends un écouteur et il le prend, sans me répondre. Je crois qu'il est déjà assez énervé de me laisser gagner. Il place l'écouteur dans son oreille droite et moi, dans la gauche. Je lance la musique. *Everybody Hurts*, de R.E.M. Les premières notes retentissent et je nous sens partir. Loin de nos familles, loin de Londres, loin de nous-mêmes.

« Don't throw your hand. »
R.E.M – Everybody Hurts

156 Numérisation, Lovers *(2022, « &H », Harlequin, p. 125), mention musicale gardée.*

Un dernier élément marquant concernant *Running Up That Hill* est la longueur de la fanfiction, qui s'étend sur cinq actes. Le roman *Lovers* comprend les actes un à quatre mais omet le dernier. Nous avons questionné Florie C. à ce sujet au cours de notre entretien et elle nous a confirmé que la maison d'édition Harlequin ne souhaitait pas le publier, bien qu'il ait été retravaillé et adapté dans le même esprit que les cinq autres : « L'acte 5, c'est celui qui se passe cinq ans après [la fin de l'acte 4]. Il est déjà modifié, car lorsque j'ai changé l'histoire, j'ai aussi changé l'acte 5. Mais la maison d'édition n'en veut pas, pour être tout à fait transparente. Ça ne les intéressait pas. » (Florie C., entretien du 01/12/2022). Dans ce cas précis, nous percevons aussi que le caractère très extensif des ouvrages fanfictionnels peut également être un frein à une éventuelle adaptation sous format papier, car les auteurs doivent se confronter à des limites de pages à respecter pour un tome. Bien souvent, la publication d'une fanfiction dans un tel format implique, de la part de l'éditeur, d'accepter de publier une histoire avec plusieurs tomes, ce qui représente un investissement bien plus important, à la fois financièrement et en termes de charge de travail. Signer ce type de contrat d'édition qui comprend la publication d'une série de tomes, plutôt que d'un seul ouvrage, est toujours plus risqué et c'est une offre plus rarement proposée aux primo-auteurs (car ils n'ont pas encore eu l'occasion de démontrer qu'ils étaient capables de développer un univers cohérent sur plusieurs livres, ils représentent donc un risque significatif pour l'éditeur).

Le travail d'adaptation pour convertir un ouvrage numérique par essence pousse donc les auteurs à retirer certains éléments constitutifs de la fanfiction, qui contribuent

Licence CC BY-NC-ND 3.0

à son caractère transmédiatique. En revanche, une éventuelle signature sur un contrat d'édition peut aussi devenir un évènement déclencheur qui offre l'opportunité aux auteurs de retravailler leurs textes. Pour les trois fanfictions qui figurent dans notre corpus, nous sommes en présence de récits qui ont été rédigés entre 2014 et 2016, il y a presque une décennie. Pour les trois autrices, ces ouvrages représentent des écrits de jeunesse réalisés pour le plaisir et reflétant leurs envies et leurs pensées de cette période. Nous observons que l'appréhension d'une éventuelle publication du texte en empruntant les voies traditionnelles amène les autrices à moderniser leurs textes, afin qu'ils reflètent mieux leurs valeurs et opinions au moment de la réécriture. En étudiant le cas de *Someone* d'Ellie Lefevre, nous sommes rapidement confrontée à un constat simple : une potentielle réécriture de texte pour y retirer les marqueurs fanfictionnels ne pose pas de problème à l'autrice, puisqu'elle a elle-même entrepris ce travail. Au cours de ce projet, Ellie Lefevre a décidé de changer les noms des personnages et d'altérer quelques traits physiques qui les rapprochaient de leur alter ego réel. Nous ne suivons plus l'histoire d'Harry Styles, de Louis Tomlinson, de Gemma Styles (la sœur du chanteur) ou Liam Payne, mais nous découvrons le quotidien de, respectivement, Thomas Olson, Rose Biesaga, Emma Olson et William Taylor, par exemple. En outre, nous remarquons que l'autrice ne s'est pas contentée de modifier son récit pour l'éloigner du *canon*, car elle a en réalité entrepris un réel travail de réécriture. Au fil de nos observations, et en comparant la version modifiée de l'histoire avec la fanfiction, nous retrouvons de nombreux passages de descriptions qui ont été ajoutés, surtout en ce qui concerne le physique des personnages. Le personnage de Liam dans le premier chapitre de la fanfiction, par exemple, n'est que très peu décrit suivant son apparence, alors que nous avons accès à une description détaillée des traits qui caractérisent William dans ce même chapitre dans la nouvelle version de *Someone*.

J'écris la date sur mon cahier de recherche. 23 août 1983. C'est mon premier jour à l'université de Chicago. Nous avons déménagé, ma famille et moi un mois avant la rentrée universitaire. Alors, je ne connais personne pour l'instant, mais le gars qui est assis à côté de moi semble plutôt sympathique. Il est assez petit et ses cheveux bouclés sont coupés très court. Il porte des lunettes rondes qui lui donne un air d'intellectuel. D'après ce qu'indique l'étiquette de sa veste en velours, il s'appelle William Taylor.

157 Capture d'écran (17/08/2023) : Someone*, Chapitre 1, première apparition de Liam, disponible sur : http://web.archive.org/web/20161112190027/http:/someone-larry.skyrock.com/2.html.*

J'écris la date sur mon cahier de recherche.
3 septembre 1978.

Pour l'instant, je ne connais personne mais le gars qui est assis à côté de moi me semble plutôt sympathique. D'après ce qu'indique sa règle, son crayon bleu, sa trousse et l'étiquette de sa veste en velours, il s'appelle Liam Payne. Et je me demande pourquoi il écrit encore son nom sur ses affaires alors qu'il doit avoir 21 ans, tout comme moi. Mais je me passe de lui poser la question.

158 Capture d'écran (17/08/2023) : Someone*, Chapitre 1, première apparition de Willam, disponible sur : http://web.archive.org/web/20161112190027/http:/someone-larry.skyrock.com/2.html.*

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Cette nécessité de rajouter plus de passages descriptifs ne nous est pas inconnue, car elle a été mentionnée par Florie C. durant notre entrevue. L'autrice de *Lovers* nous a présenté l'intérêt, selon elle, d'ajouter des éléments de caractérisation physique pour les personnages, qui n'ont habituellement jamais besoin d'être décrits dans les fanfictions car leur apparence correspond toujours à ceux des chanteurs à partir desquels ils ont été imaginés :

> Et par exemple, c'est ça que j'ai dû retravailler quand j'ai publié *Lovers*. Puisque c'était *Runup* [*Running Up That Hill*] à la base, je n'avais jamais décrit physiquement les personnages car tout le monde les connaissait. Il y avait Harry, Louis, Liam, Zayn, Niall, etc., je n'avais pas besoin de les décrire. Je me suis donc retrouvée à me dire : « Attendez, je vous parle de plein de personnages mais je ne les ai jamais décrits physiquement », parce que ce à quoi ils ressemblaient était évident pour moi. Donc il a fallu que je [rajoute] beaucoup plus de descriptions, pour leur donner de vraies caractéristiques, pour que les personnes comprennent à quoi ils pouvaient ressembler. (Florie C., entretien du 01/12/2022)

Ainsi, sans pouvoir affirmer que le travail d'adaptation du texte pris en charge par Ellie Lefevre était justifié par une volonté de voir le récit paraître en format papier, il devient clair que l'effacement du passé fanfictionnel d'un ouvrage ne se limite souvent pas, aux yeux des autrices, à un simple changement des noms des personnages. Dépouillé de toute illustration ou référence dans le *canon*, l'ouvrage nécessite souvent d'être enrichi pour construire un univers visualisable et pour permettre aux lecteurs d'aisément imaginer à quoi ressemblent les protagonistes. Ces nouvelles descriptions parsemées dans le texte ne sont pas les seules modifications qui différencient *Quelqu'un* (la nouvelle version) de *Someone* (la fanfiction ou ancienne version). L'autrice semble également avoir voulu reprendre certains passages de l'œuvre et apporter une vision plus nuancée sur les thématiques abordées. La nouvelle version de l'histoire se distingue significativement de sa prédécesseure fanfictionnelle lorsqu'il s'agit de la caractérisation du protagoniste travaillant dans une maison close. En effet, le personnage de Rose Biesaga (Louis dans *Someone*), qui est au centre de l'histoire, devient un être de papier plus individualisé et profond, avec des aspirations et des prédispositions sociales spécifiques. Il n'est plus seulement un simple habitant de Chicago en situation précaire, nous apprenons dans le chapitre trois de la nouvelle

Licence CC BY-NC-ND 3.0

version qu'il est d'origine polonaise et qu'il avait une relation très conflictuelle avec son père, deux points majeurs qui le caractérisent et qui n'existaient pas dans la fanfiction.

Et je me retiens de lui dire que ce n'est pas de ma faute s'il n'est pas plus intéressant que ça.

_Donc, je commence, **Parle moi un peu de toi.**
_De moi ? C'est à dire ?
_Ta famille, où tu as grandis, ce que tu as fait comme études si tu en as fait... A partir de quel moment tu as décidé de faire ça.

Et à mon « ça » je vois les lèvres de Louis se retrousser dans un sourire narquois. Comme si ça l'amusait réellement de s'abaisser à la prostitution pour survivre.

_Donc ma mère et mon père adoraient voyager quand ils avaient mon âge. Ils passaient tous leur temps à sillonner les routes des États-Unis. A avoir des petits boulots, des petites galères et à s'en sortir avec les moyens du bord.
_Et ton père ?
_Je ne sais pas trop où il est. Sur la route, dans un bar... J'en ai aucune idée.
_Il te manque ?
_J'ai une autre famille maintenant.
_Tu lui en veux ? D'être parti après la mort de ta mère ?

Il se relève légèrement et va appuyer son dos contre la tête de lit.

_Non, il murmure après un temps, **Je le remercie. Sans lui je n'aurais peut-être jamais eu autant le goût de la liberté. J'aurais été une personne radicalement différente alors non, je ne peux clairement pas lui en vouloir d'être parti. De toute façon, je ne serais pas resté avec lui.**

159 Capture d'écran (17/08/2023) : Someone*, Chapitre 3, caractérisation de Louis, disponible sur :* http://web.archive.org/web/20161112190027/http:/someone-larry.skyrock.com/2.html.

— Parle-moi un peu de toi.
— Qu'est-ce que je dois dire ?
— Rose, demandé-je, C'est un surnom ? Ou ton vrai prénom ?
— Pourquoi ?
— Ce n'est pas très courant pour un garçon.
— C'est surtout quatre lettres et un son. Ça n'a pas de sexe un prénom. Mais oui, c'est mon vrai prénom : Rose Biesaga.
— Tu es d'origine polonaise.

— Tu vis encore chez ta grand-mère ? l'interrogé-je.
— Non, elle est morte quand j'ai eu dix-huit ans. J'en ai 23 aujourd'hui.
— Et ton père ?
— Je ne sais pas où il est. Sur la route, dans un bar... Je n'en ai aucune idée. De toute façon, je ne serais pas resté avec lui. Ce n'est pas une personne bien.
— Pourquoi ?
— Il détruit trop de choses sur son passage. Trop de gens. C'est lui qui a tué ma mère. Tout ce qu'il touche, tout ce qu'il aime, il l'abîme.
— C'est lui qui conduisait la voiture ?
— Oui.

160 Capture d'écran (17/08/2023) : Someone*, Chapitre 3, caractérisation de Rose, disponible sur :* https://someone-larry.skyrock.com/2.html

Dans ce passage, durant leur première discussion entre Thomas et Rose au sujet de la prostitution, Ellie Lefevre a augmenté le nombre de répliques, ce qui lui permet de donner plus longuement la parole à Rose, qui va s'entretenir sur les raisons pour lesquelles il est devenu, selon lui, travailleur du sexe. Au cours de l'échange, les deux protagonistes ont presque des visions opposées sur la question, et Rose souhaite souligner qu'il est heureux de faire ce métier et que ce n'est pas exclusivement sa situation financière ou son statut précaire qui l'ont amené à l'exercer.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

— Est-ce que tu peux me parler un peu de ta famille et de l'endroit où tu as grandi ?
— Parce que tu as besoin de savoir ça pour comprendre pourquoi je me prostitue, demande-t-il.

Je relève mon regard vers lui. Il me regarde déçu, presque fatigué de cet entretien qui vient tout juste de commencer.

— Tu n'as pas envie de répondre à mes questions.
— J'accepte de participer à ton enquête juste pour te dire que tu te trompes sur la prostitution. Ma vie n'est pas triste comme tu peux l'imaginer. Je suis très heureux avec ce que j'ai.
— Mais tu ne veux pas me parler de ta vie ?
— C'est important ?
— Pour comprendre ton parcours oui. Mais je ne vais pas te forcer non plus si tu ne veux pas.
— J'ai vécu sur la route. Ma mère et mon père adoraient voyager quand ils avaient mon âge. Ils passaient tout leur temps à sillonner les routes des États-Unis. A avoir des petits boulots, des petites galères et à s'en sortir avec les moyens du bord.

161 Capture d'écran (17/08/2023) : Someone*, Chapitre 3, passage sur le parcours de Rose, disponible sur : https://someone-larry.skyrock.com/2.html*

Puisqu'ils ne sont pas seulement liés à une certaine nécessité d'adapter le texte en l'éloignant du *canon*, nous supposons donc que ces modifications et ajouts de passages s'expliquent plutôt par une volonté de l'autrice de réactualiser son texte suivant ses attentes et convictions du moment (nous rappelons que la première version de la fanfiction date de 2015, alors que la réécriture a été entreprise en 2020). Le cas de la fanfiction *Someone* se démarque des deux autres œuvres dans notre corpus car, comme nous l'avons observé, les transformations du récit ont vu le jour au bon vouloir de l'autrice, qui souhaitait personnellement réviser le texte. La perte de fidélité par rapport à la fanfiction d'origine n'a, d'après nos connaissances, aucun lien avec une potentielle intervention d'un professionnel du livre. Mais elle a été voulue et consentie par l'autrice, possiblement pour appréhender une éventuelle parution papier. Ne pouvant ni l'affirmer ni le démentir, nous pouvons tout de même confirmer que, en perdant les connotations qui reliaient le texte au *canon* et donc, par la même occasion, sa nature fanfictionnelle, l'ouvrage a également gagné en longueur et en précision, à la suite du travail de réécriture et de correction entrepris par Ellie Lefevre. Ainsi, nous pouvons pressentir que, en raison de ce retravail du texte déjà réalisé par l'autrice, une éventuelle parution papier de l'œuvre serait facilitée car le récit a déjà été adapté au préalable par l'autrice originale, qui semble avoir accepté le fait de devoir s'éloigner de la première version fanfictionnelle du texte pour faire paraître un jour une version commercialisable de sa fanfiction. Nous avons l'opportunité de mettre en lumière, en étudiant les étapes de transformation de la fanfiction *Running Up That Hill* en *Lovers*, les véritables changements qui ont été entrepris pour permettre la mise en vente et la parution de l'ouvrage en toute légalité. Nous notons tout d'abord que, au sein de processus d'adaptation de texte, Florie C. en a été l'initiatrice car elle avait déjà

Licence CC BY-NC-ND 3.0

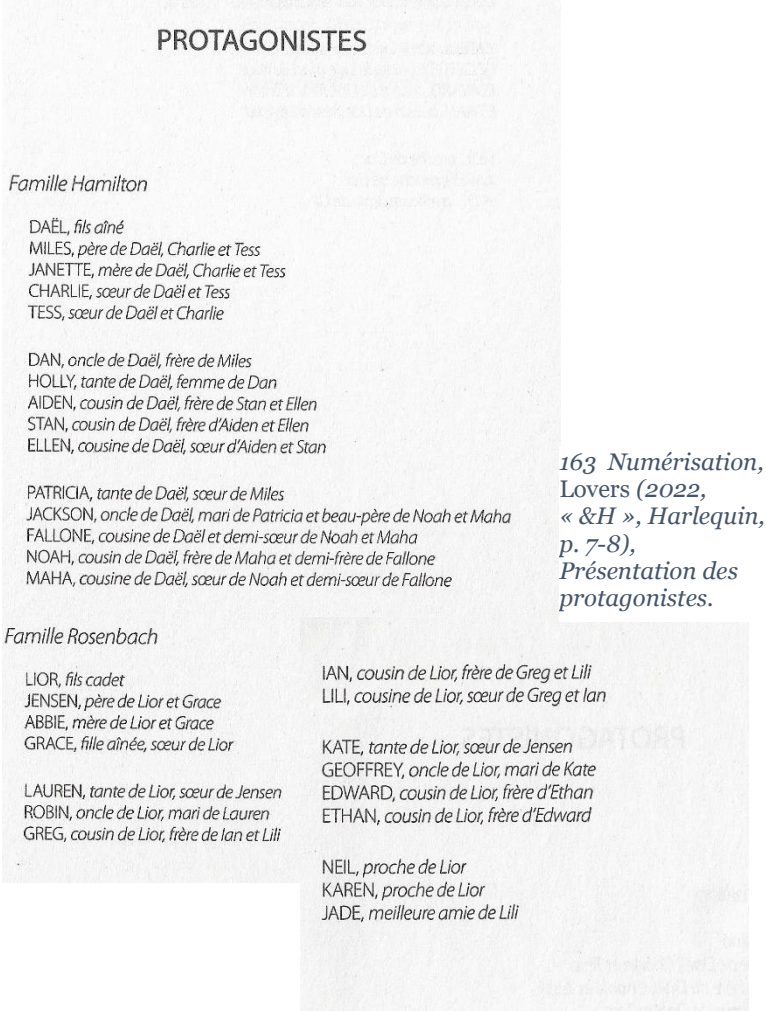
commencé à modifier le texte avant d'être contactée par son éditrice[173]. Comme sa consœur (et véritable sœur) Ellie Lefevre[174], Florie C. est à l'origine d'une grande partie des transformations du texte fanfictionnel qui ne répondent pas à des demandes spécifiques pouvant provenir de professionnels de l'édition. Les noms des personnages ont évidemment été changés dans le but de masquer les marques fanfictionnelles du passé. Nous notons que les choix de mise en page sont significatifs ici : plutôt que de faire figurer les noms des personnages sous la forme d'un arbre généalogique (comme cela a été fait par Florie C. dans *Running Up That Hill*, sur Skyrock.com et dans sa

[173] Voir la citation p. 194.
[174] Nous supposons plutôt que, en réalité, c'est le travail de réécriture et d'adaptation de *Running Up That Hill* entrepris par sa sœur Florie C. qui a pu inciter Ellie Lefevre à reprendre son histoire, en prenant appui sur les problématiques soulevées par son aînée. Cela pourrait faire sens chronologiquement, car nous savons que *Lovers* est paru dans sa version e-book en août 2020 (ce qui implique que Florie C. avait déjà commencé à revoir le texte avant cette date, entre 2019 et 2020), et Ellie Lefevre a commencé le processus de révision de son histoire en 2020 également. Ce ne sont que des hypothèses, non confirmées par Florie C. ou Ellie Lefevre.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

version autoéditée[175]), la liste des prénoms prend la forme d'une liste de rôles présentés qui précède le texte d'une pièce de théâtre.

162 Capture d'écran (18/08/2023) : Running Up That Hill, *arbres généalogiques des personnages, disponible sur : https://runningup.skyrock.com/3229169489-posted-on-2014-08-20.html*



PROTAGONISTES

Famille Hamilton

DAËL, *fils aîné*
MILES, *père de Daël, Charlie et Tess*
JANETTE, *mère de Daël, Charlie et Tess*
CHARLIE, *sœur de Daël et Tess*
TESS, *sœur de Daël et Charlie*

DAN, *oncle de Daël, frère de Miles*
HOLLY, *tante de Daël, femme de Dan*
AIDEN, *cousin de Daël, frère de Stan et Ellen*
STAN, *cousin de Daël, frère d'Aiden et Ellen*
ELLEN, *cousine de Daël, sœur d'Aiden et Stan*

PATRICIA, *tante de Daël, sœur de Miles*
JACKSON, *oncle de Daël, mari de Patricia et beau-père de Noah et Maha*
FALLONE, *cousine de Daël et demi-sœur de Noah et Maha*
NOAH, *cousin de Daël, frère de Maha et demi-frère de Fallone*
MAHA, *cousine de Daël, sœur de Noah et demi-sœur de Fallone*

Famille Rosenbach

LIOR, *fils cadet*
JENSEN, *père de Lior et Grace*
ABBIE, *mère de Lior et Grace*
GRACE, *fille aînée, sœur de Lior*

LAUREN, *tante de Lior, sœur de Jensen*
ROBIN, *oncle de Lior, mari de Lauren*
GREG, *cousin de Lior, frère de Ian et Lili*

IAN, *cousin de Lior, frère de Greg et Lili*
LILI, *cousine de Lior, sœur de Greg et Ian*

KATE, *tante de Lior, sœur de Jensen*
GEOFFREY, *oncle de Lior, mari de Kate*
EDWARD, *cousin de Lior, frère d'Ethan*
ETHAN, *cousin de Lior, frère d'Edward*

NEIL, *proche de Lior*
KAREN, *proche de Lior*
JADE, *meilleure amie de Lili*

163 Numérisation, Lovers *(2022, « &H », Harlequin, p. 7-8), Présentation des protagonistes.*

Ce choix d'adaptation fait sens en ce qui concerne le format papier : une liste de noms est plus lisible et ne pose pas de problème de mise en page (à la différence d'un schéma d'arbre généalogique, bien moins ergonomique), mais elle fait aussi allusion à la principale source d'inspiration de l'histoire, la pièce *Roméo et Juliette* de William Shakespeare.

[175] Nous remarquons que les noms ont changé entre la version autoéditée rendue disponible par le biais de Lulu.com et celle la version éditée par Harlequin. Nous reviendrons plus en détails dans le III- 3-3 sur les enjeux des fanfictions autoéditées sur Lulu.com.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

PROTAGONISTES

Famille Hamilton

DAËL, *fils aîné*
MILES, *père de Daël, Charlie et Tess*
JANETTE, *mère de Daël, Charlie et Tess*
CHARLIE, *sœur de Daël et Tess*
TESS, *sœur de Daël et Charlie*

DAN, *oncle de Daël, frère de Miles*
HOLLY, *tante de Daël, femme de Dan*
AIDEN, *cousin de Daël, frère de Stan et Ellen*
STAN, *cousin de Daël, frère d'Aiden et Ellen*
ELLEN, *cousine de Daël, sœur d'Aiden et Stan*

PATRICIA, *tante de Daël, sœur de Miles*
JACKSON, *oncle de Daël, mari de Patricia et beau-père de Noah et Maha*
FALLONE, *cousine de Daël et demi-sœur de Noah et Maha*
NOAH, *cousin de Daël, frère de Maha et demi-frère de Fallone*
MAHA, *cousine de Daël, sœur de Noah et demi-sœur de Fallone*

Famille Rosenbach

LIOR, *fils cadet*
JENSEN, *père de Lior et Grace*
ABBIE, *mère de Lior et Grace*
GRACE, *fille aînée, sœur de Lior*

LAUREN, *tante de Lior, sœur de Jensen*
ROBIN, *oncle de Lior, mari de Lauren*
GREG, *cousin de Lior, frère de Ian et Lili*

LIST OF CHARACTERS

CHORUS
ESCALES, *Prince of Verona*
PARIS, *a young nobleman, kinsman to the Prince*
MONTAGUE, CAPULET } *heads of two houses at variance with each other*
COUSIN CAPULET, *kinsman to Capulet*
ROMEO, *son to Montague*
MERCUTIO, *kinsman to the Prince, and friend to Romeo*
BENVOLIO, *nephew to Montague, and friend to Romeo*
TYBALT, *nephew to Lady Capulet*
PETRUCHIO, *a (mute) follower of Tybalt*
FRIAR LAWRENCE, FRIAR JOHN } *Franciscans*
BALTHASAR, *servant to Romeo*
ABRAM, *servant to Montague*
SAMPSON, GREGORY, CLOWN } *servants to Capulet*
PETER, *servant to Juliet's Nurse*
PAGE *to Paris*
APOTHECARY
Three MUSICIANS

LADY MONTAGUE, *wife to Montague*
LADY CAPULET, *wife to Capulet*
JULIET, *daughter to Capulet*
NURSE *to Juliet*

GENTLEMEN *and* GENTLEWOMEN, MASKERS, TORCH-BEARERS, OFFICERS *of the Watch, other* CITIZENS, SERVINGMEN *and* ATTENDANTS

SCENE: *Verona, Mantua*

Note

The List of Characters was first given in published form by Rowe (1709), although an earlier list appears in the Douai MS. (1694).

164 Numérisation, Roméo and Juliet *(1597, « The New Cambridge Shakespeare », Cambridge University, Press, p. 66), Présentation des protagonistes.*

En ce sens, le travail d'adaptation implique de faire disparaître les traces d'une première source (le *canon* que constituent les membres de One Direction), tout en mettant en avant dès les premières pages la deuxième source d'inspiration (*Lovers* est une reprise moderne du conflit des deux familles ennemies, les Capulet et les Montaigu). Mais la modification des prénoms ne sont pas les seules révisions qui ont eu lieu. En amont de la sélection de son manuscrit, comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, l'autrice a trouvé nécessaire d'ajouter dans son œuvre plus de descriptions, que ce soit au sujet de l'apparence des personnages ou des lieux qu'ils fréquentent :

> Et par exemple, c'est ça que j'ai dû retravailler quand j'ai publié *Lovers*. Puisque c'était *Runup* [*Running Up That Hill*] à la base, je n'avais jamais décrit physiquement les personnages car tout le monde les connaissaient. Il y avait Harry, Louis, Liam, Zayn, Niall, etc., il n'y avait pas besoin de les décrire. [...] Donc il a fallu que je [rajoute] beaucoup plus de descriptions, pour leur donner de vraies caractéristiques, pour que les personnes comprennent à quoi ils pouvaient ressembler. J'ai aussi un peu plus travaillé les descriptions des lieux où ils vivent, de leur maison. Pour moi, dans la fanfiction, ce qu'on veut c'est la Romance donc on essaye d'aller droit au but. Donc en réécrivant pour *Lovers*, il fallait que je recréé des univers pour chacune des familles. Par

Licence CC BY-NC-ND 3.0

> exemple, [le fait de] décrire leur maison leur donne des caractéristiques, la maison des Rosenbach est plus vintage alors que celle des Hamilton est plus moderne. Ça donne du caractère à la famille, ça explique des choses sur leur passé, leur histoire… Moi je n'avais pas travaillé ça dans ma fanfiction. (Florie C., entretien du 01/12/2022)

Par exemple, l'autrice de *Lovers* a souhaité rendre l'apparence du personnage de Lili (Perrie dans la fanfiction) encore plus distinctive en précisant qu'elle a une affinité pour les paillettes qu'elle applique sur ses yeux, et dont la couleur varie au fil de l'histoire. Le personnage, empruntant la plastique de la chanteuse Perrie Edwards (un des membres du *girls band* Little Mix), n'avait jamais été décrite avec autant de détails dans la fanfiction *Running Up That Hill*, comme nous le remarquons dans le chapitre six du premier acte.

J'avale ma salive, me dirigeant d'un pas lent vers la cuisine où j'aperçois Perrie en train de prendre son goûter. Je sais qu'elle revient du lycée parce qu'elle porte encore son uniforme. Moi, je n'y ai pas été à cause de toute cette histoire de mutilation et ma mère qui ne m'a pas lâché de la journée.
Je m'assois en face d'elle et la regarde d'un air mauvais. Tout est de sa faute. Si elle n'avait pas fricoté avec un Tomlinson à sa soirée d'anniversaire, on n'en serait pas là.

— Quoi ? Me lance-t-elle froidement.
— Tu es fière de toi ?
— Ça va faire deux semaines Harry, tu peux passer à autre chose ?

Elle se relève de sa chaise pour reposer son verre de lait dans l'évier et je continue de l'interroger sèchement :

165 Capture d'écran (18/08/2023) : Running Up That Hill, *Acte 1, Chapitre 6, Harry mange en face de sa cousine Perrie, disponible sur : https://runningup.skyrock.com/3229633331-Chapitre-six.html*

Je m'assois en face de ma cousine et la regarde d'un air mauvais alors qu'elle continue de manger sa tartine de beurre avec indifférence, faisant exprès de m'ignorer. Lili a fait deux chignons de chaque côté de sa tête, ce qui la rajeunit encore plus que d'habitude. Aujourd'hui, ses yeux sont soulignés par des paillettes turquoise. Elle porte encore son uniforme du lycée, un tailleur bleu marine avec une chemisette blanche. Le logo du lycée – un aigle doré – est brodé au niveau de sa poitrine. Elle a retiré sa jaquette, la laissant pendre négligemment sur le dossier de sa chaise. Lorsque Mona s'en aperçoit, un bafouillis réprobateur sort de ses lèvres fines et elle retire le vêtement de la chaise, l'emportant avec elle, probablement pour le ranger en lieu sûr.

Lili et moi nous retrouvons seuls dans la cuisine. Ma cousine arrête enfin son regard sur moi, ses yeux se posant plus longuement sur le vieux jogging que je porte. Je n'ai pas été au lycée à cause de toute cette histoire de mutilation et de ma mère qui ne m'a pas lâché de la journée.

En y repensant, tout est sa faute. Si elle n'avait pas fricoté avec un Hamilton à sa soirée d'anniversaire, on n'en serait pas là.

— Tu es fière de toi ? lancé-je.

— Ça va faire deux semaines, Lior. Est-ce que tu peux passer à autre chose ?

Lili se lève de sa chaise pour reposer son verre de lait dans l'évier.

166 Numérisation, Lovers *(2022, « &H », Harlequin, p. 85), Acte 1, Chapitre 6, Lior mange en face de sa cousine Lili.*

En suivant cette même ambition de restituer un univers visuel au sein de l'histoire, Florie C. a souhaité plus longuement présenter l'intérieur et l'extérieur des deux maisons où vivent les deux familles rivales dans *Lovers*. Nous apprenons donc, dans cette nouvelle adaptation, que la maison des Rosenbach (la famille de Lior, anciennement prénommée « Styles ») n'est que le reflet des membres qui y cohabitent : luxurieuse, antique, opulente.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Décidé, je me dirige enfin vers la maison. Je prends soin de rester à l'ombre des réverbères et contourne la grande baraque de brique rouge. J'arrive dans le jardin. Tout est silencieux et il y a très peu de lumière à l'intérieur donc je suppose que ses parents dorment.
Putain, j'espère qu'ils n'ont pas de chien. Je n'y avais même pas pensé. Je me retourne brusquement pour m'assurer qu'il n'y a pas de niche ou, potentiellement, quelque chose susceptible de me bouffer. Non, tout est vide. Tout est silencieux. Tout est mort, en quelque sorte.
Je me dirige lentement vers une baie vitrée. Elle est légèrement entrouverte. Je suppose que c'est Styles qui l'a ouverte pour moi. Je la fais glisser doucement et m'engouffre à l'intérieur de la maison.
Je fais quelques pas. Je suis presque en apnée. J'entends mon cœur battre si fort dans ma poitrine que j'ai peur que ce simple bruit ne réveille tout le quartier. Je rejoins directement l'escalier que j'aperçois dans le salon. J'avoue que je suis dévoré de curiosité et que j'aimerais fouiller chaque recoin de cette maison, observer chaque photographie suspendue au mur et imaginer tout ce qu'il s'y passe, mais je préfère rester en vie.

167 Capture d'écran (18/08/2023) : Running Up That Hill, *Acte 2, Chapitre 2, Louis arrive dans la maison des Styles, disponible sur : https://runningup.skyrock.com/3229633331-Chapitre-six.html*

Décidé, je me dirige vers la maison, évitant délibérément l'allée fleurie pour rester à l'ombre des réverbères. Je contourne l'imposant manoir des Rosenbach, rejoignant le jardin à l'arrière de la bâtisse. La pelouse y est soigneusement tondue, une balancelle sur la terrasse couine à cause du vent. Un garage en bois occupe le fond du jardin, fermé par un épais cadenas. Le barbecue et le mobilier extérieur sont recouverts par des bâches pour les protéger du mauvais temps londonien. Je bifurque vers la maison. Tout est silencieux et il y a très peu de lumière à l'intérieur, je suppose que ses occupants dorment sans se douter un seul instant qu'un Hamilton s'apprête à s'inviter chez eux.

J'espère qu'ils n'ont pas de chien. Je n'y avais même pas pensé. Je me retourne brusquement pour m'assurer qu'il n'y a pas de niche ou, potentiellement, quelque chose susceptible de me bouffer aux alentours. Rien ne sort de la quiétude de la nuit.

Je me dirige vers une baie vitrée. Elle est légèrement entrouverte, comme je lui avais demandé. Je la fais glisser et m'engouffre à l'intérieur. Je fais quelques pas. Je suis presque en apnée. J'entends mon cœur battre si fort dans ma poitrine que j'ai peur que ce simple bruit ne réveille tout le quartier.

Je suis dévoré par la curiosité, j'aurais aimé fouiller chaque recoin de cette maison, observer chaque bibelot, chaque tableau, chaque photographie suspendue au mur et imaginer tout ce qu'il s'y passe, mais je préfère rester en vie, alors je rejoins les marches que j'aperçois dans le salon. Je les repère facilement avec le fauteuil monte-escalier de Ian dont les rails longent le mur jusqu'à l'étage.

Je grimpe l'imposant escalier en acajou massif. Le bois est foncé, les marches, épaisses, émettant un grincement à chaque pas. C'est tout eux. Les Rosenbach en font toujours trop, jusque dans leur mobilier.

168 Numérisation, Lovers *(2022, « &H », Harlequin, p. 167), Acte 2, Chapitre 2, Daël arrive dans la maison des Rosenbach.*

Nous observons dans ce cas que l'éventualité d'une publication par les biais des ressorts éditoriaux professionnels motivent les autrices de fanfiction, comme Ellie Lefevre et Florie C., à retravailler leurs textes pour y incorporer plus de textures, ces éléments audiovisuels et olfactifs qui contribuent à créer une certaine atmosphère dans une scène. Le manque de texture dans les fanfictions s'explique, comme Florie C. la présenté, pour deux raisons intrinsèquement liées aux caractéristiques inhérentes aux fanfictions. En premier lieu, la plupart des décors et des personnages sont très familiers aux lecteurs, les auteurs ne ressentent donc pas le besoin de les décrire. En second lieu, une grande majorité des fanfictions sont des Romances, et c'est donc l'évolution de la relation entre les deux protagonistes, qui forment le *ship* mis en récit, qui est l'intérêt principal des fanfictions, et non l'atmosphère. Nous constatons donc que la préparation d'un manuscrit anciennement fanfictionnel n'est pas toujours synonyme de perte par rapport au texte d'origine, car il peut également prendre la forme d'un travail d'approfondissement dans le but de compléter l'univers mis en scène. De plus, Florie C. a également souhaité revenir sur certains aspects de l'intrigue de *Running Up That Hill*, dans le but de la transformer en une caisse de résonnance de ses convictions au moment de la publication. Elle nous a confirmé, par exemple, qu'elle a souhaité transformer le personnage d'Isaac, le cousin et meilleur ami de Daël, pour qu'il devienne un personnage féminin à part entière, Fallone. Cette modification est une des

Licence CC BY-NC-ND 3.0

différences les plus marquantes entre *Lovers* et *Running Up That Hill*, que Florie C. contextualise comme ceci :

> Quand j'ai voulu moderniser l'histoire, je me suis rendu compte qu'il y avait presque que des hommes. La seule femme vraiment « forte », c'est Grace. Il y a quand même Lili qui est un personnage vraiment intéressant [du côté Rosenbach]. Mais du côté Hamilton il n'y avait que des hommes, et comme Isaac est de toute façon un personnage « rajouté » dans la fanfiction (il n'existait pas dans la vraie famille de Louis ni dans le « monde » One Direction), je me suis dit que c'était [une bonne opportunité] pour que mon histoire représente plus qui je suis actuellement, puisque je suis un peu plus féministe. Je trouvais que l'histoire manquait de femme et Isaac est un personnage fort, qui a du caractère donc [grâce à lui] je pouvais rajouter une femme, du côté Hamilton, qui ait du poids [dans l'histoire]. C'était vraiment une ambition de ma part de féminiser le personnage. (Florie C., entretien du 01/12/2022)

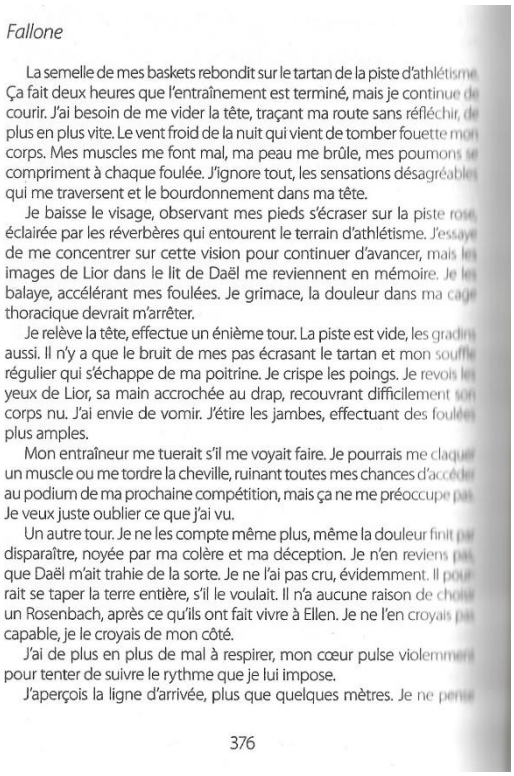
L'autrice explique notamment ce choix de féminiser un des protagonistes en précisant que, quand elle avait rédigé la fanfiction plus jeune, elle ne s'était pas rendu compte que la façon dont elle avait mis en scène cette guerre de clans portait des sous-tons machistes, selon elle. En reprenant l'histoire, éclairée par ses idées et convictions actuelles, elle a souhaité rajouter le personnage de Fallone et de démontrer à quel point certains membres du clan Hamilton était machistes, à ses yeux :

> Il y avait quand même beaucoup d'hommes dans l'ancienne version, et je crois que je ne me rendais pas compte que c'était un peu macho, cette vision des « garçons qui protègent les filles dans le clan » dans *Runup* [*Running Up That Hill*]. Donc j'ai essayé de faire ressortir une critique de cet aspect [...] dans l'autre version [*Lovers*]. Evidemment, je ne pouvais pas changer toute l'histoire, donc ils restent un peu machos dans leurs clans, etc. Mais je peux l'écrire comme ça et dire dans le texte que c'est machiste, comme si je me critiquais moi-même et que je critiquais la façon dont j'avais décrit les clans [par le passé]. (Florie C., entretien du 01/12/2022)

Le personnage de Fallone, comme tous les autres dans *Lovers*, est décrite physiquement et l'autrice lui a attribué de nouvelles aspirations. Son point de vue est même mis en scène à la fin du premier chapitre du troisième acte (chapitre dans lequel nous apprenons qu'elle pratique la course et adore l'athlétisme, un fait qui la

Licence CC BY-NC-ND 3.0

différencie encore davantage d'Isaac, qui lui n'avait pas de passage dans son point de vue dans cet acte dans *Running Up That Hill*).



Fallone

La semelle de mes baskets rebondit sur le tartan de la piste d'athlétisme. Ça fait deux heures que l'entraînement est terminé, mais je continue de courir. J'ai besoin de me vider la tête, traçant ma route sans réfléchir, de plus en plus vite. Le vent froid de la nuit qui vient de tomber fouette mon corps. Mes muscles me font mal, ma peau me brûle, mes poumons se compriment à chaque foulée. J'ignore tout, les sensations désagréables qui me traversent et le bourdonnement dans ma tête.

Je baisse le visage, observant mes pieds s'écraser sur la piste rose, éclairée par les réverbères qui entourent le terrain d'athlétisme. J'essaye de me concentrer sur cette vision pour continuer d'avancer, mais les images de Lior dans le lit de Daël me reviennent en mémoire. Je les balaye, accélérant mes foulées. Je grimace, la douleur dans ma cage thoracique devrait m'arrêter.

Je relève la tête, effectue un énième tour. La piste est vide, les gradins aussi. Il n'y a que le bruit de mes pas écrasant le tartan et mon souffle régulier qui s'échappe de ma poitrine. Je crispe les poings. Je revois les yeux de Lior, sa main accrochée au drap, recouvrant difficilement son corps nu. J'ai envie de vomir. J'étire les jambes, effectuant des foulées plus amples.

Mon entraîneur me tuerait s'il me voyait faire. Je pourrais me claquer un muscle ou me tordre la cheville, ruinant toutes mes chances d'accéder au podium de ma prochaine compétition, mais ça ne me préoccupe pas. Je veux juste oublier ce que j'ai vu.

Un autre tour. Je ne les compte même plus, même la douleur finit par disparaître, noyée par ma colère et ma déception. Je n'en reviens pas que Daël m'ait trahie de la sorte. Je ne l'ai pas cru, évidemment. Il pourrait se taper la terre entière, s'il le voulait. Il n'a aucune raison de choisir un Rosenbach, après ce qu'ils ont fait vivre à Ellen. Je ne l'en croyais pas capable, je le croyais de mon côté.

J'ai de plus en plus de mal à respirer, mon cœur pulse violemment pour tenter de suivre le rythme que je lui impose.

J'aperçois la ligne d'arrivée, plus que quelques mètres. Je ne pense

376

169 Numérisation, Lovers *(2022, « &H », Harlequin, p. 376), Acte 3, Chapitre 1, Point de vue de Fallone*

En apportant ce type de rectification au récit, Florie C. jouit de l'opportunité d'adapter un ouvrage dont elle avait débuté la rédaction en 2014 afin d'y faire figurer les convictions féministes qui lui tiennent à cœur en 2020 (date de la première parution de *Lovers* en e-book). L'autrice intègre également dans son roman un discours plus nuancé au sujet des violences sexuelles et du viol, des thèmes tabous qui sont traités dans la fanfiction d'origine. Ici, les modifications semblent à la fois avoir vu le jour en lien avec le projet de Florie C. de moderniser le récit, mais aussi afin qu'il soit moins abrupt et ne heurte pas les futurs lecteurs. En effet, au sein du récit nous apprenons que Greg de la famille Rosenbach (le personnage a gardé le même prénom dans les deux versions), un des cousins de Daël Hamilton (Louis dans *Running Up That Hill*), s'est vengé de l'accident qu'a subi son petit frère Ian, maintenant en fauteuil roulant à la suite d'une altercation avec Daël et ses cousins. Cette vengeance a pris la forme d'une agression sexuelle envers Ellen (Eleanor dans *Running Up That Hill*), la cousine de Daël. Dans la version fanfictionnelle, les membres de la famille Styles (à laquelle Greg appartient) savent pourquoi il est emprisonné, en tant qu'agresseur sexuel et ses cousins tentent d'oublier. Le thème est abordé avec plus de nuance dans *Lovers*. Dans

Licence CC BY-NC-ND 3.0

le roman, les Rosenbach (les Styles dans la fanfiction) sont persuadés que Greg a été emprisonné suite à de fausses accusations orchestrées par les Hamilton lors du procès, et préfèrent se persuader qu'il n'a pas agressé Ellen[176]. Ces changements permettent, selon nous, à Florie C. de s'assurer que les personnages qu'elle met en scène n'excusent pas les agissements d'un agresseur avéré.

— Tu ne vas pas me violer ? M'interroge Styles.
— Je vous laisse cette spécialité.

Il ferme sa gueule. Tant mieux parce que j'étais vraiment à deux doigts de le laisser se vautrer par terre. Je n'en reviens pas qu'il ose blaguer sur ce genre de choses. Il me dégoûte. Je ne sais même pas pourquoi j'essaie de le sauver. Il ne le mérite pas. Même s'il n'a jamais rien fait, il soutient l'action des autres et c'est tout aussi critiquable.
L'ascenseur s'arrête à mon étage, au quatrième, et on sort tous les deux de la cage d'acier. On ne parle pas. Je crois qu'on mesure à quel point chacun de nous déteste l'autre et à quel point le fait qu'on soit collés ainsi n'est pas cohérent.

170 Capture d'écran (19/08/2023) : Running Up That Hill, *Acte 1, Chapitre 5, mention des agissements de Greg, disponible sur : https://runningup.skyrock.com/3229266761-Chapitre-cinq.html*

— Tu ne vas pas me violer ? m'interroge Rosenbach.
— Je vous laisse cette spécialité.
Il ferme sa gueule, enfin.
— Greg ne l'a pas touchée, gronde-t-il.
— Ce n'est pas ce qu'Ellen dit.
Le fils Rosenbach lève les yeux au ciel. Je connais leur version, celle qu'ils s'inventent pour ne pas croire que leur cousin est un violeur. Ils disent que nous avons manipulé Ellen pour qu'elle mente sur la nature de son agression. Ils sont pathétiques et j'espère que ce type va encore croupir de longues années en taule.

171 Numérisation, Lovers *(2022, « &H », Harlequin, p. 73), Acte 1, Chapitre 5, mention des agissements de Greg,et Lior précise qu'il n'y croire pas.*

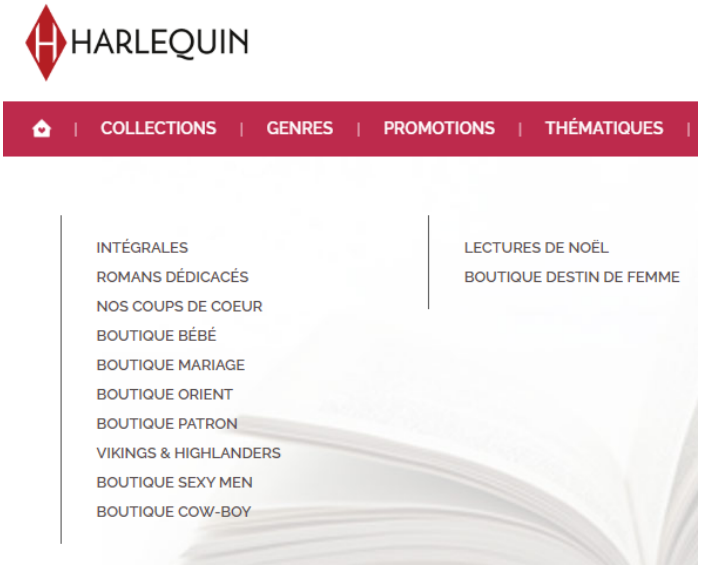
L'apport de nuance autour de sujets sensibles, comme les agressions sexuelles, semblent naître d'une volonté d'adhérer aux attentes d'un lectorat qui, entre 2015 et 2020 (et même 2023 pour le format papier) a été bien plus sensibilisé autour de ces sujets (peut-être en réponse, en autre, aux mouvements de soulèvement #Metoo bien plus médiatisés depuis 2017). Par le biais de ces transformations, Florie C. peut anticiper des éventuels retours des lecteurs, mais aussi faire coïncider son texte aux attentes du marché de livre en Romance.

Enfin, les enjeux autour de l'adaptation d'un texte anciennement fanfictionnel, particulièrement lorsqu'il s'agit d'une édition papier, se concrétisent surtout autour de la question des genres, ou *topoï*, qui catégorisent toutes les œuvres de Romance au sein du marché éditorial français. Comme nous l'avons vu dans la partie précédente, et comme nous l'avons expliqué plus longuement dans le premier chapitre, les fanfictions sont par nature des ouvrages où fleurissent les thèmes tabous, et c'est par l'intermédiaire de ces sujets controversés que les fanfictions se fraient un chemin au sein du marché de la Romance. Cependant, nous savons que ce qui catégorise majoritairement les ouvrages fanfictionnels, c'est le foisonnement de sujets controversés traités, qui les rendent particulièrement difficiles à classer suivent les

[176] Seule Grace (Gemma dans *Running Up That Hill*) connait la vérité et sait les véritables chefs d'accusations retenus contre Greg (qui est bien coupable du viol d'Ellen). Ce point devient une source de tensions entre Grace et son frère Lior (Harry dans *Running Up That Hill*), qui l'apprend bien plus tard dans l'intrigue.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

segments définis en Romance. Nous faisons face, dans le genre de la Romance, à un phénomène d'extrême segmentation[177] des ouvrages, classées dans des catégories suivant les préférences et les attentes des lecteurs. Ces « sous-genres » de la Romance peuvent varier selon les maisons d'édition, mais nous retrouvons des lieux communs identifiables qui servent à définir ces catégories : les thématiques abordées, l'âge du lectorat ciblé, les émotions que l'auteur souhaite provoquer chez le lecteur, par exemple.



172 Capture d'écran (10/06/2023) : Les « genres » sur le site Internet de la maison d'édition Harlequin, disponible sur : https://www.harlequin.fr/genres

173 Capture d'écran (20/08/2023) : Les « univers » sur le site Internet de la maison d'édition Hugo Roman, disponible sur : https://www.hugopublishing.fr/univers/hugo-roman/

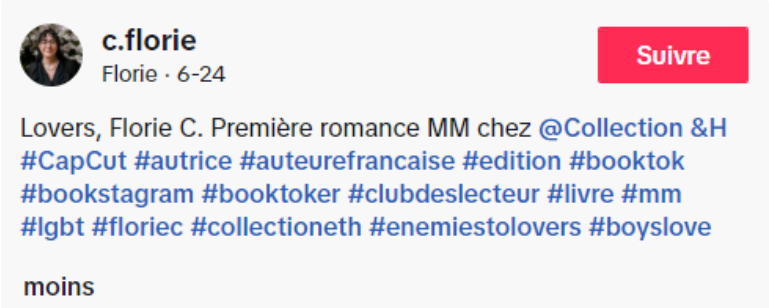
174 Capture d'écran (10/06/2023) : Les « thématiques » sur le site de la maison d'édition Harlequin, disponible sur : https://www.harlequin.fr/thematiques

La classification des ouvrages de Romance est particulièrement importante et pertinente à étudier lorsque nous traitons d'une publication en format papier car ces catégories ou « sous-genres » ne se retrouvent pas seulement sur le site Internet des

[177] Voir le II- 1-1 sur le phénomène de catégorisation au sein du marché de la Romance.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

maisons d'édition de Romance populaires, mais ils définissent aussi le rangement des ouvrages dans les rayons en librairie. En effet, puisque que certains genres ou certaines thématiques traitées dans les ouvrages de Romance ne sont pas accessibles pour certaines tranches d'âges, un classement efficace des romans est indispensable en librairie afin que les lecteurs trouvent les ouvrages qu'ils cherchent, mais aussi qui conviennent à leur tranche d'âge[178]. Les ouvrages de Romance sont donc systématiquement définis selon des thématiques communes, des *topoï* ou « *tropes* » qui servent à les classer mais qui sont aussi convoqués dans les campagnes marketing qui ont pour but de les promouvoir. Par exemple, sur la plateforme TikTok, ces « *tropes* » se traduisent sous la forme de *hashtags*, comme nous pouvons le constater sur les vidéos que Florie C. réalise sur *Lovers*.

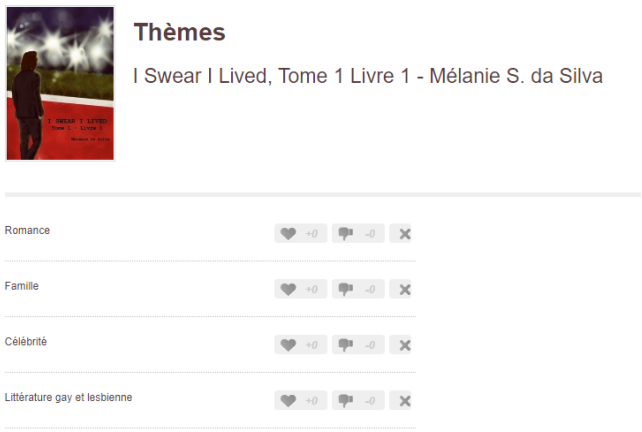


175 Capture d'écran (20/08/2023) : Description d'une vidéo TikTok sur Lovers, *où nous retrouvons les* tropes *« mm », « enemies to lovers », « boys love », « lgbt », disponible sur :* https://www.tiktok.com/@c.florie/video/7248316299728784666

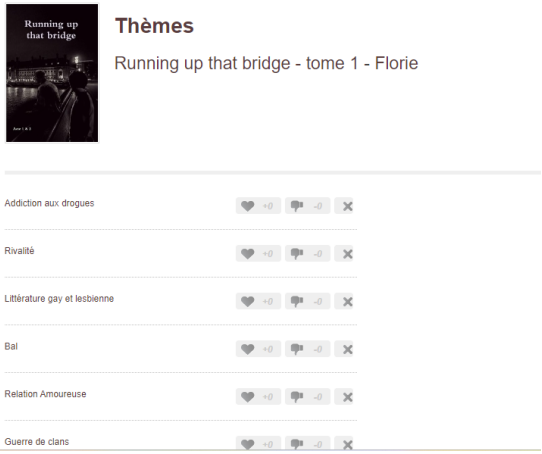
[178] La distinction entre les deux genres, le « Young Adult » et le « New Adult » est, en partie, née de cette nécessité de s'assurer qu'un jeune lectorat ne se trouve pas confronté à des sujets trop matures. Les ouvrages « New Adult » ne doivent pas, *a priori*, s'adresser à un jeune lectorat. Cependant, les délimitations entre ces deux classifications semblent poreuses au sein du marché du livre, et elles restent encore peu documentées par la recherche.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Ces enjeux de classification très spécifique qui segmentent le genre de la Romance constituent une source de difficulté pour les ouvrages fanfictionnels, qui explique souvent un nombre important de sujets tabous et de *tropes*, qui peuvent même parfois faire partie de sous-genres contradictoires au sein du marché du livre. Ce foisonnement des thèmes exploités par les fanfictions est flagrant lorsque nous observons leurs fiches de présentation sur le site Booknode.com.



176 Capture d'écran (18/08/2023) : Listing de I Swear I Lived *de Mélanie Da Silva sur Booknode, disponible sur :* https://booknode.com/i_swear_i_lived_tome_1_livre_1_02058513/themes



177 Capture d'écran (18/08/2023) : Listing de Running Up That Hill *de Florie C. sur Booknode, disponible sur :* https://booknode.com/running_up_that_bridge_tome_1_01920115

Nous trouvons quatre thématiques différentes pour *I Swear I Lived* et pas moins de trente-trois thèmes dans *Running Up That Hill*. Plus spécifiquement, la fanfiction de Mélanie Da Silva nous semble difficile à classer, car nous sommes en présence d'une Romance M/M, ni New Adult ni Young Adult (elle ne met pas en scène de jeunes adultes, mais des parents dans la trentaine avec leurs jeunes enfants, sans scène explicite). Elle peut être catégorisée de romance « *feel-good* », en raison de son ton parfois léger et de ses nombreux passages humoristiques, mais l'histoire comprend aussi des sujets bien plus lourds émotionnellement, en traitant des problèmes d'alcoolisme, d'infidélité dans un couple et des conséquences néfastes de la célébrité. Si Mélanie Da Silva était amenée à signer un contrat d'édition avec la maison Harlequin, par exemple, son ouvrage pourrait à la fois se retrouver parmi les « comédies romantiques » et dans la « boutique bébé » (constituée de livres de Romance qui se focalisent sur le fait d'être parent). À l'inverse, la fanfiction *Running Up That Hill*, malgré le grand nombre de thèmes exploités, plus ou moins controversés, est un ouvrage bien plus simple à classer. Le roman met en scène des protagonistes jeunes adultes, contient des scènes de sexe, des thèmes plus violents et traite d'une

Licence CC BY-NC-ND 3.0

guerre de clans. Tous ces thèmes peuvent être compris dans le sous-genre du « New Adult », malgré quelques aspects qui se rapprochent de la « Dark Romance » (de la Romance sombre, caractérisée par des thèmes violents, impliquant souvent des gangs, des criminels, du trafic, des meurtres, etc.). La fanfiction *Someone* d'Ellie Lefevre comprend des sujets très similaires (violence, viol et prostitution, conflit), ce qui rend sa catégorisation bien plus aisée. Un seul obstacle potentiel persiste pour l'histoire d'Ellie Lefevre : l'époque qui sert de décor à l'intrigue, le Chicago des années 1980, qui ne lui permettrait pas d'être considérée comme une « Romance contemporaine ». Le choix d'un classement le plus représentatif possible des thèmes abordés dans le roman est essentiel pour les parutions papier des romans. Il garantit que l'ouvrage trouve son lectorat, car les *tropes* conditionnent, particulièrement en Romance, la popularité d'un ouvrage mais surtout, sa visibilité dans les rayons en librairie. Nonobstant, la parution en format papier par le biais d'un contrat d'édition n'est pas la seule voie à laquelle les auteurs de fanfiction peuvent avoir accès, s'ils souhaitent rendre disponible leurs textes imprimés. Privilégié par E.L. James pour faire paraître *Cinquante Nuances de Grey*, et toujours aussi attractive aujourd'hui, l'autoédition en POD peut se présenter comme un format à ne pas négliger pour un manuscrit au passé fanfictionnel.

3-3- L'autoédition avec impression à la demande : une voie alternative attrayante offrant un contrôle total aux auteurs de fanfictions et les divers retours des lecteurs face au format papier

À la différence de leur consœur E. L. James mentionnée plus tôt dans ce chapitre, les autrices de fanfictions à l'origine des ouvrages figurant dans notre corpus n'ont pas signé avec un organisme éditorial spécialisé dans la publication d'e-book pour faire paraître leurs œuvres. En revanche, elles ont effectivement opté, comme l'autrice de *Cinquante Nuances de Grey* des années plus tôt, pour l'alternative de l'autoédition en POD (*Print on Demand*, ou impression à la demande[179]). Par le biais de la plateforme Lulu.com, des autrices comme Mélanie Da Silva ou Florie C. ont décidé de rendre accessible une version de leurs textes, légèrement revisitée, afin que les lecteurs reçoivent une copie imprimée du livre s'ils le souhaitaient. Florie C., au cours de notre entretien, a décrit le processus de publication du texte sur Lulu.com

[179] La POD, ou impression à la demande, implique que les livres papiers ne soient pas imprimés en grande quantité et stockés. Selon ce principe, un seul exemplaire est imprimé et est envoyé à la suite d'une commande.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

comme accessible. Nous comprenons que cette alternative était communément pratiquée par les autrices de fanfictions « Larry » :

> Moi, je voulais avoir [la fanfiction] en papier, je trouvais cela sympa de pouvoir concrétiser l'histoire. Et puis, encore une fois, c'était aussi la chose du moment qui se faisait, je crois que c'est Camille [autrice de la fanfiction *Dégradation*] qui avait lancé cela en première, de sortir son histoire en papier et puis Mélanie a suivi. À l'époque on me disait : « Ah bah toi aussi, tu pourrais le faire ! », et je crois d'ailleurs que c'est Mélanie qui m'avait montré comment faire. […] Donc j'avais un peu suivi ce qu'avaient fait les autres […], le but était que les personnes l'aient en papier, mais je ne l'ai jamais retiré d'Internet pour autant. […] Sur Lulu.com, ce n'était pas très compliqué, c'est pour ça que j'y étais allée. (Florie C., entretien du 01/12/2022)

Encore une fois, cette voie de publication en impression à la demande répondait, à la fois, à une demande croissante des lecteurs qui exprimaient leur volonté d'avoir le livre dans leurs bibliothèques, mais elle s'est également démocratisée car elle était pratiquée par les autrices des fanfictions les plus populaires mettant en scène le *ship* « Larry » (Camille @Angels_Larry avec *Dégradation* et Mélanie Da Silva avec *I Swear I Lived*). Florie C. est revenue plus en détail sur les différentes étapes requises, pour faire paraître *Running Up That Hill* (intitulée *Running Up That Bridge* dans cette version) en autoédition sur Lulu.com. Nous observons que, à travers ce processus qui se voulait intuitif, les autrices de fanfictions avaient le loisir de paramétrer, à leur guise, le format, l'apparence et le prix du livre imprimé :

> Sur Lulu.com, ce n'était pas très compliqué, c'est pour ça que j'y étais allée. À l'époque, tu choisissais ton format de livre et ils te proposaient un modèle qui existait déjà, donc ils te donnaient un format Word qui était déjà préréglé, pour les marges, etc. Il suffisait de copier-coller ton texte dessus et tout était déjà préétabli dans le document. À partir de là, le texte était copier-coller dedans et mis en PDF, pour le mettre sur le site. C'était assez facile, même pour la couverture, il fallait juste télécharger une image et mettre le titre dessus. C'était pratique. […] J'ai choisi un format de livre standard, mes choix influençaient le prix et je ne voulais pas que le livre soit trop cher. Je pouvais choisir entre une couverture en dur ou souple et j'ai pris la souple, les pages blanches étaient moins chères mais je préférais les pages beiges (elles ressemblaient plus à des pages d'un livre professionnel) car c'était plus

Licence CC BY-NC-ND 3.0

> agréable à lire, parce que le blanc éclate un peu les yeux. (Florie C., entretien du 01/12/2022)

Grâce aux fonctionnalités de Lulu.com, l'autrice reste la principale décisionnaire sur tous les aspects qui conditionnent la forme que va prendre le livre, ce qui lui permet de conserver cette liberté de création caractéristique du processus de publication d'une fanfiction sur Internet. Florie C. met en avant un autre avantage non-négligeable en ce qui concerne l'autoédition par ce biais : la possibilité de définir la part des revenus qui revient à l'auteur :

> Et après tu peux aussi choisir la marge que tu souhaites te [reverser] sur un livre, et d'ailleurs c'est pour ça qu'énormément d'auteurs, même publiés, se tournent vers l'autoédition pour gagner de l'argent. En fait, en étant publiés en maison d'édition, les auteurs ne gagnent pas du tout d'argent, [...] c'est souvent quelques centimes par livres, alors qu'en autoédition les auteurs peuvent choisir de gagner trois ou quatre euros par livre, et ça change tout par rapport aux ventes que tu peux faire. (Florie C., entretien du 01/12/2022)

En effet, une publication d'un manuscrit au passé fanfictionnel, par le biais des services de Lulu.com, représente une opportunité pour les autrices de fanfictions de percevoir des revenus sur leurs titres, en restant en marge du marché professionnel de l'édition. De plus, les pourcentages sont définis par les auteurs eux-mêmes, ce qui les élèvent à un taux bien plus intéressant que ceux définis dans un contrat éditorial. Mais, une différence majeure distingue tout de même un livre autoédité en POD sur Lulu.com et un livre papier dont la publication est prise en charge par une maison d'édition, comme Florie C. le met en lumière. Le travail éditorial est presque absent dans le premier cas, car ces manuscrits au passé fanfictionnel publiés sur Lulu.com ne portent, pour la plupart, pas les marques d'une correction professionnelle et d'une mise en forme qui suivraient les règles typographiques en vigueur pour un livre papier standard. Au sein du monde éditorial, ces codes sont prédéfinis pour assurer un confort et une expérience de lecture optimale pour l'acheteur de l'ouvrage. L'autrice de fanfiction reconnait que, lorsqu'elle avait entrepris ce travail d'autoédition de son ouvrage, elle n'avait pas envisagé qu'une mise en forme pour une impression papier pouvait impliquer de telles exigences typographiques. Elle désirait seulement permettre aux lecteurs qui le souhaitaient de posséder sa fanfiction dans une version imprimée :

Licence CC BY-NC-ND 3.0

> Les personnes qui avaient une fanfiction qui marchait un petit peu, à cette période, le faisaient toutes et pouvaient se le permettre, car ce n'est pas très compliqué. Moi, je l'ai fait sans faire corriger le manuscrit à quelqu'un, je pense qu'il doit encore y avoir des fautes. Maintenant que je connais le monde de l'édition, je sais qu'il y a une certaine charte à respecter qui, à mon avis, n'est pas respectée [dans la version sur Lulu.com], rien qu'au niveau des tirets et de la ponctuation. Mais à l'époque, je ne savais pas et je ne m'en étais pas préoccupée parce que je m'étais dit que [je l'avais simplement fait] parce que les lecteurs le voulaient en papier, pour qu'ils l'aient chez eux. (Florie C., entretien du 01/12/2022)

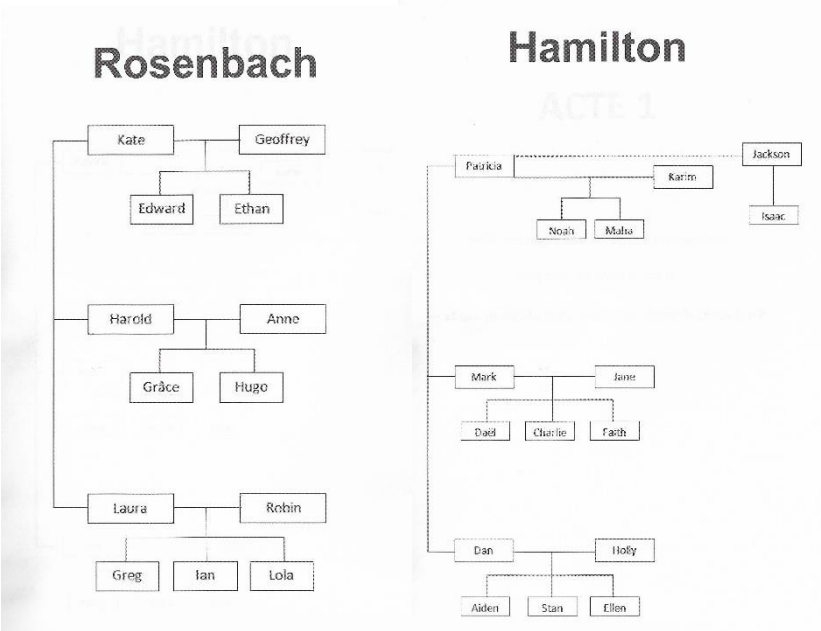
Au-delà des ajustements nécessaires définis par Lulu.com pour mettre en page et publier un livre en autoédition, nous constatons que presque toutes les fanfictions parues par ce biais mettent en scène des protagonistes avec des noms différents de ceux de la fanfiction. Le récit est ainsi dépouillé de certaines marques fanfictionnelles. Lorsque nous l'avons interrogée à ce sujet, Florie C. nous a expliqué ceci durant notre entrevue :

> [Changer les noms des personnages] n'était pas une obligation imposée par Lulu.com, mais par contre (et je n'ai pas été chercher les textes de loi) je me disais que ce n'était pas légal d'utiliser des personnages connus [dans l'histoire] sans leurs accords. Donc j'ai changé, mais comme tout le monde le faisait déjà, je crois. Personne ne gardait vraiment les noms. Certains gardaient juste les prénoms « Harry et Louis » car c'était des prénoms lambdas, mais je crois que personne n'a gardé « Harry Styles et Louis Tomlinson ». En tout cas, tout le monde disait que ce n'était pas autorisé et moi, je n'avais pas cherché plus loin. Ça me paraissait assez logique que ce ne soit pas autorisé, alors j'ai changé les noms. (Florie C., entretien du 01/12/2022)

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Nous pouvons deviner que, en raison des recettes générées par les ventes de la version autoéditée, une grande partie des auteurs de fanfictions craignaient d'enfreindre les droits d'auteur. Pour cette raison, ils ont souhaité changer les noms des personnages. C'est en effet une pratique courante au sein des œuvres fanfictionnelles autoéditées, comme nous l'observons dans *I Swear I Lived* et *Running Up That Bridge*.

178 Capture d'écran (18/08/2023) : Running Up That Hill, *arbres généalogiques des personnages, disponible sur :* https://runningup.skyrock.com/3229169489-posted-on-2014-08-20.html



179 Numérisation, Running Up That Bridge *(Lulu.com, p. 7-9), arbres généalogiques des personnages*

Harry – ***haa.styles***
Son compte est "public" donc les photos qu'il poste, tout le monde peut les voir. Vous pouvez les liker, les commenter à votre guise, évidemment, c'est plus marrant si y a plein de commentaires ahah.

Gemma – ***auntie.gem***
Son compte est "public". Ce n'est pas une star mais c'est la soeur d'Harry et elle est connue pour ça. Pareil, vous pouvez donc commenter ses photos.

Louis – ***lilalourose_***
Son compte est "public" mais pour l'instant, je vous demanderai de ne rien commenter du tout parce que personne ne sait qui il est. Ce que vous savez c'est que sa fille est amie avec les jumeaux et voilà. Vous pourrez commencer à le stalker quand le compte source commencera à parler de lui.

180 Capture d'écran (22/08/2023) : I Swear I Lived, *noms des personnages et comptes Instagram, disponible sur :* http://web.archive.org/web/20160117125357/http://iswearilivedfic.skyrock.com/

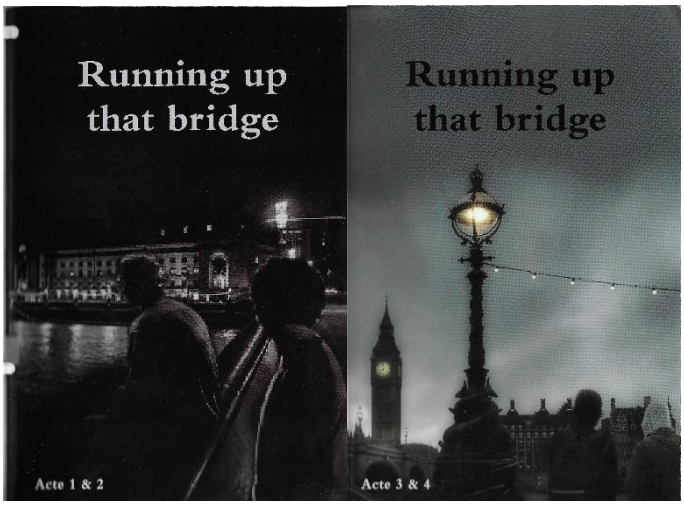
De : Harry Sparks
À : Lucas Miller
Objet : au sujet de mon prénom

181 Numérisation du chapitre 19 de I Swear I Lived *(Lulu.com, p. 400).*

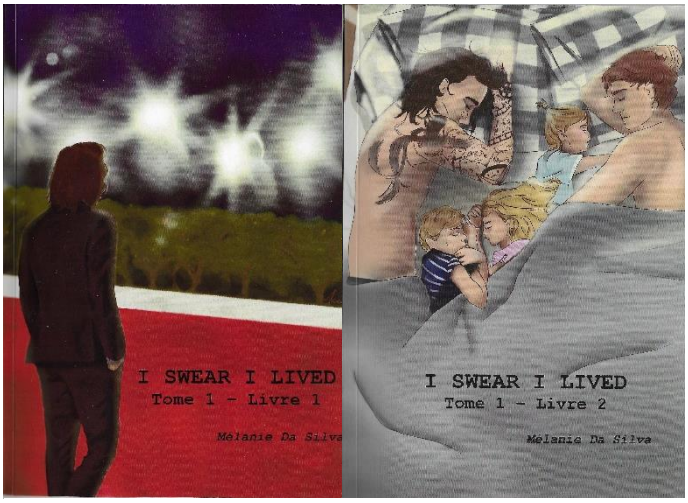
Licence CC BY-NC-ND 3.0

En revanche, ce sont les seules différences que nous avons notées entre la version autoéditée et la version originale du texte fanfictionnel. Contrairement aux versions retravaillées de *Someone* et de *Lovers* que nous avons mentionnées plus haut, les manuscrits mis en page et imprimés sur Lulu.com sont presque identiques à la fanfiction originale et n'ont pas fait le fruit d'une réécriture aussi intensive, à l'exception du contenu multimédiatique (illustrations et autres hyperliens), difficilement transposable dans un format imprimé.

En ce qui concerne les choix graphiques, l'auteur de fanfiction, par le biais de l'autoédition sur Lulu.com, possède un contrôle total sur l'apparence que va prendre le livre imprimé. Bien souvent (et l'ouvrage de Florie C. ne fait pas exception), l'image retenue pour la couverture est un *fanart* réalisé par un lecteur, qui donne ainsi l'autorisation à l'auteur de l'utiliser pour illustrer ce format imprimé : « À l'époque, je n'avais pas de correcteur, la couverture avait été faite par une lectrice, qui me l'avait en quelque sorte offerte pour le livre. » (Florie C., entretien du 01/12/2022). Nous constatons que Mélanie Da Silva a fait des choix très similaires pour la version autoéditée de *I Swear I Lived*.



182 Numérisation des couvertures des Acte 1, 2, 3 et 4 de Running Up That Bridge *(Lulu.com).*



183 Numérisation des couvertures du tome 1 de I Swear I Lived (Lulu.com).

Nous pouvons noter que, même en transposant l'histoire dans un format imprimable, les contributions des fans ne disparaissent pas entièrement et restent convoquées pour la couverture, ce qui préserve l'esprit collaboratif (bien qu'en sous-ton par rapport à la version originale de la fanfiction) de l'entreprise fanfictionnelle. Nous souhaitons mettre en exergue cette possibilité, pour les auteurs de fanfiction, de choisir leurs

Licence CC BY-NC-ND 3.0

propres titres et couvertures pour leurs œuvres, dans le cadre d'une entreprise d'autoédition en POD, car l'absence de cette liberté, pour Florie C., a été à l'origine de certaines limitations en ce qui concerne le publication de *Lovers* :

> L'histoire de la couverture, pour moi, c'était très important et je n'ai pas eu gain de cause. Je ne voulais pas d'un torse nu sur ma couverture, j'ai bataillé et argumenté comme j'ai pu, mais [les arguments] marketings étaient plus forts. Je sais que mon éditrice était d'accord avec moi et ils ont fait des efforts : ils ont mis un gros bandeau jaune en dessous du titre pour essayer de cacher le fait qu'il est torse nu. Donc ils ont quand même essayé d'aller dans mon sens, mais effectivement nous ne pouvons pas choisir. Nous ne pouvons pas choisir le titre non plus, parce que moi je voulais garder « Daël & Lior », pour garder la ressemblance avec *Roméo & Juliette*, eux voulaient un titre en anglais. (Florie C., entretien du 01/12/2022)

En effet, au sein du monde éditorial professionnel, le titre d'un ouvrage et sa couverture sont des outils marketings clefs forgés par les éditeurs pour attirer l'œil du lecteur. Puisque ces élement font partie des considérations promotionnelles, ils ne sont pas choisis par l'auteur. Nous remarquons ici une fracture majeure entre le livre autoédité et le livre édité par des professionnels de l'édition : l'auteur de fanfiction perd, en signant un contrat d'édition, son autorité et son autonomie en ce qui concerne les choix graphiques, une position souveraine qu'il avait jusque-là toujours adoptée. Au sein du processus de publication d'une fanfiction, l'auteur est l'unique tête pensante du projet et c'est à lui que revient l'ensemble des décisions. Les concessions qui s'imposent nécessairement aux auteurs de fanfiction lorsqu'ils pénètrent la sphère éditoriale professionnelle ne sont pas acceptées par tous. Certains préfèrent et aspirent à rester maîtres de leur texte, ce que l'alternative de l'autoédition sur Lulu.com propose sans condition. Au cours de notre entrevue avec Florie C., l'autrice nous a entretenue sur les ressentis que Mélanie Da Silva lui avait partagés[180], selon elle, au sujet d'une potentielle publication papier d'une de ses fanfictions, accompagnée par une maison d'édition :

> Pour Mélanie, je pense qu'avec tous les lecteurs qui la suivent, elle a du poids et elle pourrait [être publiée], mais elle veut vraiment garder la maîtrise sur

[180] Nous souhaitons rappeler que, puisque nous n'avons pas pu échangé avec Mélanie Da Silva sur ce sujet, nous ne pouvons pas affirmer avec certitude que ceci représente l'opinion de l'autrice. Florie C. relate les faits tels qu'elle s'en souvient et ne prétend pas parler au nom de Mélanie Da Silva.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

> l'œuvre. Et justement, quand je lui ai parlé de ces histoires de couvertures et de titres que nous ne choisissons pas, elle m'a tout de suite dit que ça ne l'intéressait pas. (Florie C., entretien du 01/12/2022)

Nous notons que, d'après Florie C., Mélanie Da Silva serait plus réticente à l'idée de voir ses fanfictions paraître sans pouvoir choisir la couverture et le titre de l'œuvre. Elle incarnerait alors, selon ces dires, un des exemples probants d'auteurs de fanfictions qui tiennent à leur liberté de décision en ce qui concerne la forme que prend leur récit imprimé.

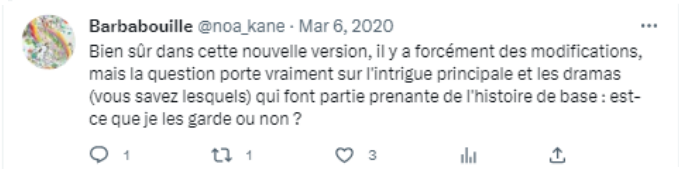
Ces réticences ne sont pas seulement exprimées par les auteurs de fanfictions, car elles sont également ressenties par certains lecteurs. Florie C. nous a partagé les retours que ses lecteurs lui ont transmis suite à la publication de *Lovers* (la version papier éditée de *Running Up That Hill*) durant notre entrevue :

> Une grande partie des [anciens lecteurs] était contente. En réalité, il y a [deux cas de figure] : ceux qui m'ont dit qu'ils ne liront jamais [*Lovers*] parce que pour eux ça sera toujours Harry et Louis et personne d'autre (ils m'ont même dit, pour certains, qu'ils ne liront jamais rien d'autre que la version Skyblog, ils ne veulent même pas la version autoéditée), et puis il y a ceux qui sont restés même après dix ans de *Runup*. C'est ceux qui étaient vraiment très fans et qui sont contents de l'avoir en papier, qui sont contents de voir que d'autres personnes en dehors de la *fanbase* découvrent l'histoire. La plupart sont contents de voir l'évolution de l'histoire. (Florie C., entretien du 01/12/2022)

L'autrice constate que, majoritairement, les lecteurs se réjouissent d'avoir accès à une version imprimée et éditée de la fanfiction qu'ils apprécient. Cependant, une minorité de lecteurs reste catégorique : ils ne souhaitent pas lire une autre version que l'originale, publiée sur Skyrock.com. En effet, nous avons constaté que certains lecteurs fans avaient déjà exprimé des réserves en ce qui concerne des potentiels changements de la fanfiction.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Par exemple, lorsque Florie C. a déclaré sur Twitter qu'elle avait commencé à retravailler le texte *Running Up That Hill* et a interrogé ses lecteurs au sujet d'éventuels allégements de l'intrigue dans le tome 2 (qu'elle trouvait trop lourde en rebondissement), une majorité d'internautes ont affirmés qu'ils ne souhaitaient pas qu'elle change l'intrigue.



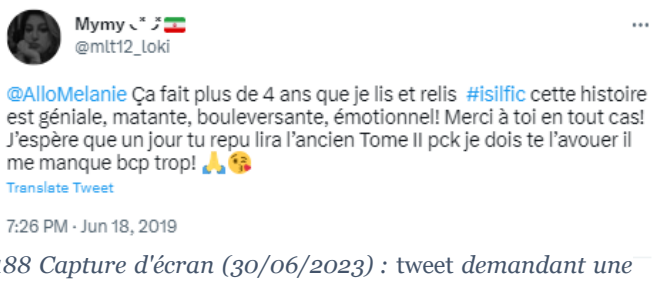
184 Capture d'écran (18/04/2023) : tweets de @noa_kane au sujet des modifications du tome 2 de Running Up That Hill, *disponible sur : https://twitter.com/noa_kane/status/1235916807757869058 et https://twitter.com/noa_kane/status/1235917041342824448*

En ce qui concerne le projet de réécriture de *Someone* entrepris par Ellie Lefevre afin d'y retirer tous les marqueurs fanfictionnelles, certains fans ont exprimé leur enthousiame tandis que d'autres ont manifesté leur mécontentement face à ces changements.

186 Capture d'écran (04/11/2022) : tweets de lecteurs au sujet de la réécriture de Someone, disponible sur *: https://twitter.com/melckilam/status/1250480995318616067 et https://twitter.com/mila05549156/status/1245083405970296832*

Licence CC BY-NC-ND 3.0

187 Capture d'écran (30/06/2023) : des commentaires laissés sous le chapitre 2 du tome III de I Swear I Lived, *disponible sur :* https://www.wattpad.com/1085685790-i-swear-i-lived-tome-3-chapitre-2/page/8



188 Capture d'écran (30/06/2023) : tweet *demandant une potentielle republication de l'ancien tome II de* I Swear I Lived, *disponible sur :* https://twitter.com/mlt12_loki/status/1141034492880199680

Enfin, comme nous l'avons déjà expliqué dans le second chapitre[181], nous savons que de nombreux lecteurs ont partagé leur désapprobation en ce qui concerne l'ancien tome II de *I Swear I Lived*, qui a ensuite été retiré. Mais les lecteurs ont également exprimé leur envie de relire ce défunt tome, qui a donc été publié à nouveau par Mélanie Da Silva, sous la forme d'un tome III sur Wattpad. Nous discernons, à la lumière de cette réticence aux moindres changements exprimée par une minorité de lecteurs, un attachement particulier vis-à-vis des écrits fanfictionnels. Nous théorisons ici que, selon nous, les fanfictions deviennent des récits formateurs pour quelques lecteurs fans. Ils considèrent ces récits comme des ouvrages de jeunesse, lus lorsqu'ils étaient adolescents ou jeunes adultes[182]. Nous constatons qu'une partie du lectorat fanfictionnel peut parfois entretenir un rapport très émotionnel et nostalgique vis-à-vis des fanfictions. Ce lien, particulièrement privilégié et singulier pour chaque individu, semble menacé par la moindre modification, suceptible de le désagréger. Nous constatons donc que, pour des auteurs de fanfiction (comme Mélanie Da Silva, selon les dires de Florie C.) et pour un petit nombre de lecteurs, les ouvrages fanfictionnels doivent, pour ne pas être dénaturés, rester alternatifs et amateurs. À ce stade de notre analyse, nous sommes tentée d'identifier la place que prennent véritablement les ouvrages fanfictionnels dans le paysage éditorial français. Nous faisons face à de nombreux questionnements car la pratique fanfictionnelle semble à

[181] Voir le II- 2-2 sur la potentielle influence des lecteurs sur la disparition et réapparition de l'ancien tome II de *I Swear I Lived*.

[182] Les adolescents et jeunes adultes, plus que d'autres individus plus âgés, représentent le public le plus susceptible d'être membre d'un *fandom* et donc de lire des fanfictions, comme Sébastien François l'affirme : « Retenons surtout [...] que l'écriture de récits de fans peut s'étendre sur une période longue, qui va de la préadolescence aux premières années dans la vie active. La population concernée par l'écriture des *fanfictions* circule donc dans une conception large de la jeunesse qui ne s'arrête pas à un certain âge ou à un certain niveau de diplôme. » (François, 2007 : 63)

Licence CC BY-NC-ND 3.0

la fois entendre rester amateure et alternative mais elle semble aussi pouvoir, dans certains cas, se frayer un chemin dans la sphère éditoriale professionnelle. Ces deux postures, qui peuvent paraître contradictoires, ne le sont en réalité pas lorsque nous parlons de la fanfiction. Il semble en effet que les fanfictions, sur bien des aspects, peuvent à la fois être définies comme amateures et professionnelles, d'après les voies de publications qu'elles empruntent. Ces deux réalités peuvent coexister en ce qui concerne la fanfiction. Nous sommes en présence d'une voie de publication alternative qui nous pousse à réévaluer les pratiques habituelles prônées par les éditeurs de la chaîne du livre.

4- À la recherche de la forme éditoriale idéale : la fanfiction amène à repenser les voies de publication disponibles

4-1- L'activité fanfictionnelle : une source intarissable de nouveaux récits à la disposition des éditeurs

Nous constatons que les sites hébergeant des fanfictions deviennent des plateformes que les éditeurs qui aspirent à trouver le prochain manuscrit de Romance en vogue vont ponctuellement consulter et surveiller. Les sites d'archives se sont transformés en une sorte de nurserie couvant des manuscrits qui auraient le potentiel de devenir le prochain bestseller du genre. À la lumière du processus de publication du roman *Lovers* de Florie C., nous avons en effet appris que ce sont parfois les éditeurs qui vont parcourir les sites d'archives, et qui vont repérer et sélectionner des manuscrits amateurs. En ce qui concerne *Lovers*, l'éditrice avait déjà contacté Florie C. après avoir consulté *Running Up That* Hill sur Wattpad, avant même que l'autrice n'ait le temps de le proposer à des maisons d'édition[183]. De plus, comme nous l'avons présenté plus tôt, les sites d'archives ne sont plus exclusivement des hébergeurs de fanfictions, ils accueillent aussi d'autres ouvrages amateurs autoédités. En effet, Wattpad héberge également en son sein des ouvrages originaux, qui ne s'inspirent d'aucun *canon*, que leurs auteurs publient sur la plateforme dans l'espoir de trouver un lectorat et de gagner en visibilité. En ce sens, ces sites sont devenus de véritables terres fertiles où nous voyons fleurir des milliers d'ouvrages, à l'état de brouillon ou autoédités, attendant ou non un contrat d'édition. Il est vrai qu'il existe de nombreuses œuvres, découvertes sur Wattpad, qui ont connues un grand succès internationalement

[183] Voir la citation p.194.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

et qui ne sont pas des fanfictions. Nous pouvons notamment mentionner la trilogie *The Kissing Booth* de Beth Reekless, qui a été à la source d'une vague d'engouement sur Wattpad en 2011, et qui est ensuite parue en format papier en 2012 puis adaptée en film sur Netflix en 2018, comme l'explique la journaliste Barbara Fasseur de la revue *ActuaLitté* :

> Publié sur Wattpad au format d'épisodes entre les mois de mai et juillet 2011, le succès de son texte a fini par attirer Random House qui s'est chargé de la publication du livre en 2012. Le contrat d'adaptation en film avec la société Komixx s'en est suivi en 2013. Beth Reekles a travaillé en étroite collaboration avec Vince Marcello, le scénariste pour l'écriture de film. (Fasseur, 2018)

Un constat s'impose à nous : affirmer que tous les ouvrages publiés sur Internet, dont les fanfictions font partie, sont destinés à rester dans l'ombre et à ne pas être pris en considérations par des maisons d'édition françaises, est erroné. Au contraire, certaines font de ces œuvres amateures leur identité, leur marque de fabrique, comme semble le faire la maison d'édition Plumes du Web. Sur son site Internet, l'entreprise est définie comme une maison d'édition qui aspire à aider des auteurs ayant fait leurs preuves sur Internet à trouver des professionnels prêts et aptes à travailler avec eux.

Lancée en novembre 2016, la jeune maison d'édition Plumes du Web est née d'un constat simple : la complexité toute relative, pour un auteur ayant fait ses armes sur le Web, de trouver un professionnel apte à entendre ses besoins, ses attentes, ses rêves de reconnaissance.
Aujourd'hui et malgré les récents succès d'auteur(e)s détectés sur le Web, l'immense majorité des éditeurs reste frileuse à l'idée de donner sa chance à quelqu'un dont le CV d'écrivain se résume à des statistiques internet, aussi conséquentes soient-elles. A fortiori si l'auteur n'a jamais été publié.

Selon nous, c'est une profonde discrimination. Que vous soyez auteur(e) ou fan de belles histoires, nous avons à cœur de vous présenter un peu notre philosophie de travail.

189 Capture d'écran (26/08/2023) : Informations sous l'onglet « Qui sommes-nous » sur le site de la maison d'édition Plumes du Web, disponible sur : https://www.plumesduweb.com/qui-sommes-nous/

Nous pouvons confirmer que leur pari a été tenu, car un des titres phares de la maison Plume de Web est un roman hébergé à l'origine sur Wattpad, *The Devil's Sons* de Chloé Wallerand. Nous pouvons voir, dans la description de l'ouvrage sur le site de la maison d'édition, que le passé amateur de l'ouvrage n'est pas dissimulé mais identifié clairement, accompagné de statistiques recensant le nombre de lecteurs.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Informations de l'éditeur :

- *The Devil's Sons* est une aventure en cinq tomes. Elle constitue l'un des plus gros succès d'audience de la plateforme Wattpad francophone, avec plus de 7,5 millions de lecteurs.

Chloé Wallerand *vit dans le sud-est de la France. Passionnée de lecture après avoir lu les Harry Potter et rêvasseuse, elle se lance dans l'écriture à ses quatorze ans. Elle débute l'aventure Wattpad quelques années plus tard où elle connait un véritable engouement avec sa dark romance The Devil's Sons, qui atteint plus de 7,5 millions de lecteurs. Elle s'évade dans les relations tumultueuses de ses personnages et dans la création d'univers fantastiques qu'elle garde secrètement de côté. Ce qu'elle aime par-dessus tout ? L'espoir. Parce que même dans les ténèbres, il suffit d'une étincelle pour rompre l'obscurité.*

190 Capture d'écran (26/08/2023) : Fiche produit du tome 1 de The Devil's Sons*, sur le site de la maison d'édition Plumes du Web, https://www.plumesduweb.com/produit/the-devils-sons-tome-1-chloe-wallerand-broche/*

Nous ne pouvons pas savoir, à partir des informations fournies ci-dessus, si ce roman « Dark Romance » était une fanfiction, car ce n'est pas mentionné. Cependant, nous comprenons à travers cet exemple que l'origine amateure d'un ouvrage est devenue, depuis peu, un argument marketing mis en avant par la maison d'édition qui le publie. Les premières expériences livresques de l'autrice sur Wattpad deviennent un enjeu commercial. Florie C., durant notre entrevue, semblait en être convaincue, alors même qu'elle était à l'origine plutôt frileuse à l'idée de revendiquer le passé fanfictionnel de *Lovers* :

> Au départ, j'avais peur que ça joue plutôt en ma défaveur. Il y a un côté de la fanfiction qui est, quand même, très critiqué : il y avait le côté fanfiction sur Internet, et le côté One Direction, qui faisait un peu enfantin/adolescente, et comme j'étais publiée, je n'avais pas envie d'y être associée… Ce qui est bizarre parce que maintenant c'est vraiment mis en valeur. Tous les auteurs viennent de Wattpad et c'est mis en valeur d'avoir été repéré sur Internet, etc. C'est pour ça, peut-être, que j'ai plus de facilité à en parler. Mais quand je commençais tout juste [à être publiée], j'avais une appréhension d'être catégorisée comme l'« auteure de fanfiction One Direction ». […] Maintenant c'est souvent écrit sur les couvertures : « L'auteur découvert sur Wattpad », ils en font un argument de vente. (Florie C., entretien du 01/12/2022)

En effet, il semble que nous assistons à un changement progressif d'opinion, de la part des professionnels de l'édition, en ce qui concerne les textes qui sont nés et ont été publiés sur Internet. Florie C. nous a confirmé qu'elle ne souhaitait pas, lorsque son contrat éditorial venait d'être signé en 2020, être associée à son parcours fanfictionnel. Aujourd'hui, elle se sent moins réfractaire à ce sujet, mais elle ne souhaite tout de même pas promouvoir *Lovers* en le liant ponctuellement à *Running Up That Hill*. Ces changements de perspectives aux sujets des fanfictions, ou même des ouvrages issus d'Internet en général, restent graduels et peuvent surtout s'expliquer à la lumière de la

Licence CC BY-NC-ND 3.0

récente popularité de certains romans anciennement hébergés sur Internet, devenus des bestsellers.

Les professionnels de l'édition, en faisant le choix d'intégrer dans leurs catalogues des ouvrages fanfictionnels, doivent faire face à une problématique inhérente aux contenus issus d'Internet. Lorsque les éditeurs découvrent et sélectionnent des ouvrages hébergés sur des sites d'archives, ils sont confrontés à un enjeu insoupçonné : le temps. En effet, lorsque nous étudions le processus de publication habituel d'un roman au sein du marché éditorial, nous remarquons que des délais conséquents s'imposent entre les différentes étapes essentielles à la réalisation du livre. Entre la sélection d'un manuscrit et sa parution, il est commun de voir s'écouler entre quatre à six mois de délai. Nous pouvons faire état de ces contraintes chronologiques en prenant pour exemple le processus de publication du roman *Lovers* de Florie C. Selon ses dires, et les dates de parution officielles sur lesquelles nous nous basons, le manuscrit aurait été sélectionné par l'éditrice entre 2019 et 2020, l'e-book est paru en août 2020, l'intégral des deux tomes en e-book en 2021 et le livre papier en septembre 2022[184]. Nous constatons que, entre la première parution de l'œuvre et sa publication sous format papier, nous comptons deux années de délai[185]. Or, ce temps d'attente prolongé si habituel au sein du processus de publication professionnel se positionne en discordance par rapport à la façon dont les lecteurs consomment le contenu fanfictionnel. Comme nous l'avons expliqué dans le chapitre précédent, les lecteurs de fanfictions ont l'habitude d'attendre plusieurs mois avant de pouvoir lire le prochain chapitre[186]. En revanche, la parution de chaque chapitre est à la source d'un grand engouement de la part des lecteurs, qui souhaitent lire ce nouveau chapitre au plus vite. Les lecteurs fans témoignent d'un attachement très marqué vis-à-vis des fanfictions, qui ne fait en réalité que reproduire la posture que ces membres du *fandom* adoptent par rapport au *canon*. Pour cette raison, les lecteurs consomment, presque de manière instantanée, le contenu fanfictionnel, comme ils le feraient pour tout autre contenu posté sur les réseaux sociaux. Ainsi, l'engouement particulier qui émane d'une

[184] Au moment où nous écrivons ces lignes, le format poche de *Lovers* n'est pas encore sorti, mais doit paraître en septembre 2023.
[185] Ces délais nous semblent assez habituels en ce qui concerne le marché de la Romance, à la lumière de notre expérience en tant que stagiaire dans une maison d'édition spécialisée dans le genre.
[186] Voir le II- 1-1 sur la publication par mises à jour des fanfictions et la posture des lecteurs qui en sont fans.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

fanfiction semble surtout être à son paroxysme au cours de la publication des chapitres. Une fois que tous les chapitres sont parus, les lecteurs peuvent très vite passer à la prochaine lecture, à la prochaine fanfiction qu'ils souhaitent lire, et délaisser celle pour laquelle la publication vient de s'achever.

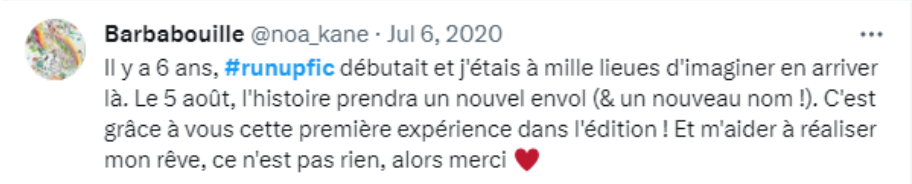
À la lumière des ces caractéristiques inhérentes aux ouvrages fanfictionnels, une nouvelle hypothèse s'impose à nous. Lorsqu'un éditeur repère un texte fanfictionnel sélectionné pour recevoir une éventuelle parution au sein d'une maison d'édition, il semble primordial qu'il s'assure que les fans qui ont lu la fanfiction expriment un intérêt encore vivace pour l'histoire. Ce lectorat déjà acquis, conquis et dévoué représente un argument significatif qui contribue à rendre la fanfiction attractive aux yeux de l'éditeur, car il lui assure qu'un minimum de personnes (si elles ne souhaitent pas uniquement consommer le contenu fanfictionnel gratuitement) vont acheter le livre. Nous sommes motivée à avancer une telle hypothèse au regard d'un détail considérable dont Florie C. nous a fait part durant notre entretien. Elle nous a expliqué que certains lecteurs, qui avaient lu *Running Up That Hill*, ignoraient que l'histoire avait été adaptée et publiée sous le nom de *Lovers* :

> Mais la dernière fois que je suis retournée sur Twitter et que j'ai relayé l'annonce au sujet de *Lovers*, il y a des lecteurs qui ont appris [grâce à ce *tweet*] que *Runup* [*Running Up That Hill*] avait été publiée, [en croyant] que c'était il y a quelques mois alors que ça faisait plusieurs années qu'on en parlait. J'avais l'impression que c'était connu, mais il y avait encore des personnes qui découvraient que *Runup* était sortie en livre. Parce qu'il y a quand même une base [d'anciens lecteurs] qui s'est détachée, qui ne m'a pas suivie sur les autres réseaux sociaux et qui n'étaient donc pas au courant [pour la publication]. (Florie C., entretien du 01/12/2022)

L'autrice de *Running Up That Hill* affirme que l'ignorance de ses anciens lecteurs au sujet de la parution de *Lovers* peut s'expliquer par leur attache durable sur le réseau social Twitter, sur lequel l'autrice était bien plus active lorsqu'elle rédigeait sa fanfiction. Au moment de la parution de *Lovers*, Florie C. était moins présente sur Twitter et alimentait davantage ses autres comptes sur les réseaux sociaux, comme Instagram ou TikTok. Ce déplacement de la communauté de lecteurs de l'autrice sur d'autres réseaux sociaux peut expliquer, au moins en partie, que des lecteurs de *Running Up That Hill* restés actifs sur Twitter ne soient pas au courant de l'existence

Licence CC BY-NC-ND 3.0

de *Lovers* en format papier. Mais ce n'est pas la seule raison, selon nous. Un autre facteur peut avoir contribué à la perte d'intérêt de certains lecteurs, lorsque nous envisageons le parcours éditorial périlleux de la fanfiction. En effet, Florie C. précise dans ce passage que « ça faisait plusieurs années qu'on en parlait », ce qui semble faire référence ici au laps de temps entre la publication du e-book et celle du format papier. Il est vrai que, en ce qui concerne la version e-book, Floriec C. avait déjà mentionné sa parution plusieurs fois sur son compte Twitter. Le fait qu'elle ait signé un contrat d'édition n'était donc pas une nouvelle information qu'elle venait de partager à sa communauté pour la première fois.



191 Capture d'écran (27/08/2023) : tweets du 6 juillet 2020 de @noa_kane annonçant la sortie de Lovers *en e-book le 5 août 2020, disponible sur : https://twitter.com/noa_kane/status/1280201443639726082*

Cela peut démontrer que l'annonce, et d'une certaine manière l'existence même, du format e-book soient passées inaperçues auprès des lecteurs, alors que l'annonce d'une parution papier a capté leur attention. Mais surtout, ce déclin de fidélité de la part d'anciens lecteurs de la fanfiction démontre que beaucoup de temps a passé entre la parution des premiers chapitres de *Running Up That Hilli* et sa publication chez Harlequin. Si nous revenons en arrière, la création du blog hébergeant la fanfiction date de 2014 et l'ouvrage a atteint le pic de sa popularité entre 2016 et 2017, si nous nous basons sur le nombre de visites sur Skyrock.com (les statistiquent recensent une

Licence CC BY-NC-ND 3.0

hausse de 50 000 visites entre 2015 et 2017). *Lovers* a été publié sous format papier en 2022, huit ans après la publication des premiers chapitres de *Running Up That Hill*.

192 Capture d'écran (01/03/2023) : Running Up That Hill, page d'accueil, disponible sur : https://web.archive.org/web/20160727024837/http://runningup.skyrock.com/, démontrant que la fanfiction a accumulé ***298 107 000 visites en mars 2015.***

193 Capture d'écran (01/03/2023) : Running Up That Hill, page d'accueil, disponible sur : https://web.archive.org/web/20170715221851/http://runningup.skyrock.com/, démontrant que la fanfiction a accumulé ***350 668 visites en juillet 2017.***

Nous attestons donc que, si un éditeur souhaite exploiter toutes les opportunités que l'adaptation d'une fanfiction peut lui offrir, en matière de visibilité et de fidélité du lectorat, il semble primordial qu'il repère et sélectionne le texte fanfictionnel au moment le plus opportun, à une période durant laquelle l'attention des lecteurs fans est encore tournée sur la fanfiction. Nous pensons que cet enjeu chronologique peut justifier, en partie, la nécessité de questionner la potentielle adéquation entre le contenu fanfictionnel et le format qu'il va prendre. En effet, le premier format du parution du manuscrit fanfictionnel remanié semble conditionner l'intérêt des lecteurs déjà fans de la fanfiction vis-à-vis de cette version. Si le format retenu ne répond pas aux attentes de la communauté de lecteurs que l'auteur de fanfiction a déjà fédérée autour de son texte, ils vont rapidement s'y désintéresser. De plus, en raison des délais habituels qui s'imposent entre la parution du roman dans un premier format (par

Licence CC BY-NC-ND 3.0

exemple, l'e-book) et la publication d'un format attendu par le lectorat (souvent, le format papier), nous pouvons faire face à une perte d'intérêt encore plus marquée de la part des lecteurs, qui s'attendaient à avoir accès à l'œuvre dans le format désiré dès le départ. Ces facteurs peuvent causer une baisse de la popularité du roman publié, mais aussi une potentielle baisse des ventes initialement anticipées par l'équipe éditoriale. Nous souhaitons mettre en avant ce point car, selon nous, l'assiduité et la fidélité de la communauté de lecteurs forgées autour d'une fanfiction représentent un des points forts carastéristiques de la pratique fanfictionnelle. Cette communauté est non-négligeable car elle pourrait être ce qui, au moins en partie, motiverait un éditeur à publier un manuscrit anciennement fanfictionnel. Comme nous l'avons expliqué précédemment, le processus de production et de publication d'un ouvrage en format papier nécessite une avance financière conséquente de la part de l'éditeur, qui doit pouvoir rentabiliser les frais dépensés par la vente des exemplaires, afin d'espérer toucher des bénéfices[187]. En publiant un texte qui a déjà su fédérer un lectorat, les professionnels de l'édition s'assurent, *a minima*, un pourcentage de vente qu'ils peuvent, avec plus ou moins de précision[188], déduire à partir du nombre de lecteurs que l'auteur de fanfiction a su fédérer en ligne. Ainsi, cela minimise les risques financiers encourus par l'éditeur. De plus, les professionnels du livre ont l'opportunité d'obtenir les droits du parution d'un ouvrage déjà publié par des voies alternatives, en signant un contrat d'édition avec un auteur de fanfiction. Le travail de promotion d'un ouvrage au passé fanfictionnel peut donc être facilité, car l'auteur a déjà acquis l'approbation d'un groupe de fans dévoués, qui sont déjà conquis par l'histoire et qui vont participer à l'effort de promotion du titre. Cette approbation, presque immédiate, des lecteurs vis-à-vis de l'histoire d'amour mise en scène dans les fanfictions, selon Florie C., est une des caractéristiques qui distinguent les fanfictions des romans de Romance publiés actuellement :

> Le couple de l'histoire est déjà approuvé par tout le monde, parce que tout le monde lit pour cette histoire [d'amour] là. Donc, il est très facile d'avoir l'adhésion [des lecteurs] parce que, de toute façon, tout le monde a déjà adhéré

[187] Voir le II- 2-2 sur les risques financiers pris par l'éditeur qui choisit de publier un livre en format papier plutôt qu'en e-book.
[188] Beaucoup de lecteurs de fanfictions vont privilégier le texte fanfictionnel en raison de sa gratuité. Ils ne vont pas acheter la version publiée de l'histoire. Les prédictions en matière de vente vont donc toujours avoir une marge d'erreur, lorsque nous prenons en compte cet aspect dans l'équation.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

> au couple. C'était plus facile avec les fanfictions car tout le monde adore déjà les deux personnages et leur couple, alors que dans un roman il n'y a pas de base. (Florie C., entretien du 01/12/2022)

Nous avons donc pu constater que les écrits issus de la pratique fanfictionnelle commencent à être perçus, par les professionnels du livre en France, comme des romans à succès en devenir. Par le biais d'une signature sur un contrat d'édition, ces professionnels peuvent offrir le possibilité, pour un auteur amateur de fanfiction, de percevoir des revenus à partir de ses œuvres. Cependant, ce glissement entre l'amateurisme et le professionnalisme, en ce qui concerne l'auteur de fanfiction, ne semble pas uniquement être acté par le biais d'une signature sur un contrat. Le statut de l'auteur de fanfiction est bien plus ambigüe, car il nous pousse à remettre en cause les qualificatifs que nous accordons habituellement à l' « auteur professionnel ».

4-2- De l'amateurisme au professionnalisme : une limite incertaine et instable où résident les auteurs de fanfiction

L'auteur de fanfiction, comme nous l'avons déjà mis en avant dans le premier chapitre, jouit d'un statut original. Il n'est plus l'unique maître de son texte, il produit des récits en collaboration et s'inspire lui-même d'un *canon* dont il n'est pas l'auteur original[189]. Mais la posture de l'écrivain de fanfiction soulève de nombreux questionnements vis-à-vis des notions d'amateurisme et de professionnalisme des auteurs. Nous avions mis en avant, dans le premier chapitre, le caractère amateur de l'auteur de fanfiction, qui le caractérisait adéquatement lorsque nous appliquions la définition que donne Nathalie Heinich de l'amateurisme. La sociologue propose de distinguer les auteurs « amateurs » des « professionnels » selon deux critères : leur activité d'écriture doit être un passe-temps et non pas un travail à plein temps, ce qui implique donc que les auteurs ne parviennent pas à vivre de leur plume. En suivant ces critères, nous avons donc affirmé que l'auteur de fanfiction était un amateur. En effet, les écrivains à l'origine des fanfictions ne dédient pas toute leur journée à la rédaction des ouvrages et leurs fanfictions, sous leur format original numérique, ne peuvent pas leur générer du profit, pour des raisons légales. Cependant, nous percevons des limites à la définition proposée par Nathalie Heinich, car l'auteur de fanfiction peut, par le

[189] Voir le I- 4-2 sur la remise en cause de l'autorité de l'écrivain sur son texte, dans le cadre de la pratique fanfictionnelle.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

biais de l'autoédition en impression à la demande, percevoir de l'argent à partir de son activité fanfictionnelle. Evidemment, ils n'en vivent pas, mais de nombreux autres auteurs, qui ont pourtant emprunté le parcours bien plus traditionnel de la publication en format papier prise en charge par une maison d'édition, ne vivent pas non plus de leur plume. Bien souvent, comme Florie C. l'a souligné durant notre entretien, les auteurs autoédités (par le biais du site Lulu.com dans le cas précis qu'elle mentionne) perçoivent un pourcentage plus élevé sur les ventes de leurs ouvrages que des auteurs qui auraient signé un contrat auprès d'une maison d'édition[190]. Si nous persistons à appliquer la définition de Nathalie Heinich, nous réalisons que la plupart des écrivains seraient des « amateurs », car le pourcentage de ventes qui leur revient n'est pas suffisant pour en vivre. Il est intéressant de constater que, lorsque nous avons interrogé Florie C. sur son propre statut d'autrice, elle nous a partagé sa réticence à se définir elle-même comme une écrivaine, car elle associe ce terme aux auteurs qui ont connus beaucoup de succès :

> Je ne sais pas si c'est pareil pour les autres, mais je crois qu'il y a une question de notoriété. Quand on parle des « auteurs », on imagine ceux qui sont très connus et que l'on voit en librairie : les Natalie Nothomb, Guillaume Musso, Marc Lévy… Enfin, avec eux, on n'a pas de doute sur le fait que ce sont des auteurs. Ils publient régulièrement, et tout le monde lit leurs livres. Quand tu n'es pas très connu, tu te sens moins [légitime]. Enfin je ne sais pas, j'ai l'impression de ressentir moins de légitimité à me présenter comme auteure. (Florie C., entretien du 01/12/2022)

Les auteurs qu'elle a cités, en effet, pourraient faire partie de cette très courte liste d'auteurs « professionnels » qui vivent vraiment de leur plume et qui peuvent se permettre de consacrer tout leur temps à l'écriture.

Nous percevons, au fil de notre analyse, que la distinction entre l'auteur « amateur » et l'auteur « professionnel » peut difficilement se définir par rapport aux revenus qu'il perçoit en vendant ses ouvrages parce que, en ce sens, presque tous les écrivains devraient être qualifiés d' « amateurs », qu'ils soient des auteurs de fanfictions ou non. Pourtant nous percevons bien, en étudiant le profil des auteurs de fanfictions, qu'une dichotomie se fait ressentir entre les auteurs qui publient

[190] Voir citation p. 226.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

uniquement leurs ouvrages en empruntant des voies alternatives, et ceux qui souhaitent s'intégrer au marché éditorial traditionnel. Il semble plutôt que les limites entre « amateurisme » et « professionnalisme » restent profondément subjectives, et dépendent surtout des aspirations et attentes des auteurs. En réalité, nous nous apercevons qu'il existe des profils variés d'auteurs de fanfictions, car certains ont pour ambition de voir leurs textes intégrer un catalogue d'une maison d'édition, alors que d'autres auteurs entendent favoriser les voies alternatives d'existence de l'œuvre fanfictionnelle et ne souhaitent pas confier leurs ouvrages à de professionnels de l'édition. C'est ici que la distinction réside, à nos yeux : l'ambition, ou le désintérêt, de voir sa fanfiction être prise en charge par des professionnels de l'édition. Voici, selon nous, ce qui peut faire d'un auteur un « professionnel » dans le premier cas, ou un « amateur » dans le deuxième cas. Au cours de notre entrevue, Florie C. a rapidement mentionné que, dans ses souvenirs et selon les rumeurs qui circulaient au sein du cercle des fanfictions « Larry », Camille (l'autrice de la fanfiction *Dégradation*) et Mélanie Da Silva (l'autrice de *I Swear I Lived* qui figure dans notre corpus) feraient partie de cette catégorie d'auteurs[191], que nous appellerons « amateurs », qui ne perçoivent pas une parution papier de leurs ouvrages, confiés à des professionnels de l'édition, comme un futur auquel elles aspirent :

> Alors je ne connais pas très bien Camille, mais j'ai entendu dire qu'elle avait été approchée par des maisons d'édition mais c'est elle qui a refusé de publier [son histoire], elle voulait que ça reste [son œuvre] à elle. Pour Mélanie, je pense qu'avec tous les lecteurs qui la suivent, elle a du poids et elle pourrait [être publiée], mais elle veut vraiment garder la maîtrise sur l'œuvre. Et justement, quand je lui ai parlé de ces histoires de couvertures et de titres que nous ne choisissons pas, elle m'a tout de suite dit que ça ne l'intéressait pas. (Florie C., entretien du 01/12/2022)

Encore une fois, nous observons que pour certains auteurs de fanfiction, la pratique fanfictionnelle entend rester alternative et parfaitement amateure, et ils n'appréhendent pas une publication dans une structure éditoriale comme un but final à atteindre pour leurs ouvrages. En réalité, la voie alternative que représente le

[191] Encore une fois, nous rappelons que, puisque nous n'avons pas échangé avec Camille ou Mélanie Da Silva sur ce sujet, nous ne pouvons pas affirmer avec certitude que ceci représente leurs opinions ou aspirations. Florie C. relate les faits tels qu'elle s'en souvient et ne prétend pas parler au nom des autres autrices.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

processus de publication des fanfictions coexiste indépendamment du processus de publication professionnel en vigueur au sein du marché du livre. Ce sont deux voies qui donnent lieu à des publications, qui sont plus ou moins accessibles et recherchées par les auteurs, suivant leur posture et l'ouvrage fanfictionnel qu'ils ont élaborés.

Nonobstant, nous souhaitons tout de même mettre en avant le fait que, pour des auteurs de fanfiction qui aspirent à devenir des « professionnels », dans le sens que nous avons accordé au terme, la pratique fanfictionnelle peut s'apparenter à un stade d'entraînement, à une étape rassurante dans leur parcours auctorial qui facilite la transition entre l'amateurisme et le professionnalisme. En effet, lorsqu'ils sont interrogés à ce sujet, les auteurs de fanfictions semblent s'accorder sur un point : rédiger des fanfictions est plus facile que réaliser un roman qui ne s'inspire d'aucun *canon*. C'est, en tout cas, l'opinion de Cassandra Clare, l'autrice de la saga *The Mortal Instruments*, aussi reconnue pour ses escapades marquantes dans la sphère des *potterfictions* :

> Well, when you're writing fanfiction, you're free to concentrate more on character and plot, more on characterization, than you are when you're initially writing fiction. I feel like- I write genre fiction, but whether you do or don't, you are still forced to do world-building; you know, you have to create your world, make it believable and real. And you have to create back story for everyone, and when you're writing fanfiction, you of course don't need to do that. Your world is created for you and everyone is aware of your character's back story.[192] (Grant, *Episode 6 - Insider Interview transcript,* 2006)

Ainsi, la pratique fanfiction semble être, aux yeux de Cassandra Clare, une bonne introduction à l'écriture professionnelle, car les ouvrages fanfictionnels s'ancrent dans un univers préétabli et mettent en scène des personnages déjà pensés par d'autres (ou inspirés de la réalité). Les auteurs de fanfictions vont rarement élaborer leurs propres

[192] Nous traduisons : « Et bien, quand on écrit de la fanfiction, on a le loisir de se concentrer plus sur les personnages et l'intrigue, plus sur la caractérisation, qu'on ne le peut lorsque qu'on écrit de la fiction dès le départ. J'ai l'impression que – J'écris de la fiction qui s'inscrit dans des genres, mais qu'on écrive [ce type de fiction] ou non, on est tout de même forcé de forger un univers ; vous savez, on doit créer son propre univers, le rendre crédible et réel. Et on doit imaginer le passé de tous les personnages, et quand on écrit une fanfiction, on a bien évidement pas besoin de faire ça. Ton univers est déjà créé pour toi et tout le monde connait déjà le passé de ton personnage. »

Licence CC BY-NC-ND 3.0

univers, qu'ils auraient besoin de rendre cohérents et aboutis[193]. Cette opinion est partagée par Florie C., qui reconnaît l'impact que son passé en tant qu'auteur de fanfiction a eu sur son parcours en tant qu'écrivaine qui ne rédige plus seulement des ouvrages inspirés :

> Pour moi, c'était plus facile d'écrire des fanfictions, parce que les personnages et l'univers existent déjà. Mais surtout, parce que la fanfiction, c'est très souvent de la Romance (en tout cas moi, c'est ce que j'écrivais). Le couple de l'histoire est déjà approuvé par tout le monde, parce que tout le monde lit pour cette histoire [d'amour] là. Donc, il est très facile d'avoir l'adhésion [des lecteurs] parce que, de toute façon, tout le monde a déjà adhéré au couple. C'était plus facile avec les fanfictions car tout le monde adore déjà les deux personnages et leur couple, alors que dans un roman il n'y a pas de base. (Florie C., entretien du 01/12/2022)

D'après Florie C., il est plus simple de produire des fanfictions que des romans de Romance dits « traditionnels » car il existe un univers et des personnages qui sont déjà connus de tous les lecteurs, et qui n'ont donc pas besoin d'être décrits. Elle affirme également que, grâce à la fanfiction mais surtout au *canon* qui l'inspire, il est bien plus aisé d'obtenir l'adhésion des lecteurs vis-à-vis du couple mis en scène, qui suscite déjà l'adoration des fans qui choisissent délibérément de lire des fanfictions au sujet de ce *ship*. Mais surtout, Florie C. met en avant le fait que ses ouvrages fanfictionnels, ou plutôt l'engouement qu'ils ont suscité auprès des lecteurs, lui ont permis d'avoir confiance en sa plume et en ses capacités d'autrice. Selon elle, le grand enthousiasme dont ont fait part ses lecteurs vis-à-vis de ses fanfictions l'a motivée à envoyer des manuscrits à des maisons d'édition :

> Ce qui a forgé mon écriture, c'est la fanfiction. J'en ai quand même écrit pendant six ou sept ans, et c'était des histoires qui étaient globalement toujours appréciées, donc ça donne confiance en soi. C'est ce qui aide à continuer d'écrire et à continuer de proposer des choses parce que forcément, ça rassure un peu quand on voit que les personnes aiment bien ce qu'on fait. J'ai reçu des messages vraiment incroyables, de personnes qui m'ont dit que je leur avais sauvé la vie, parce que tel sujet a été abordé dans un livre. C'est

[193] Il existe des fanfictions qui s'ancrent dans des univers entièrement imaginés par son auteur, comme cela peut être le cas pour des *AU* qui implique de transposer les personnages du *canon* dans un nouvel environnement. Ces ouvrages restent plutôt minoritaires.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

> vrai que c'est ce qui motive à continuer d'écrire, ce qui te donne confiance en toi. Si j'avais écrit des fanfictions que personne n'aurait lues, ou que les lecteurs auraient trouvées « bof », je n'en serais pas là aujourd'hui. Je n'aurais jamais envoyé un manuscrit en maison d'édition et je n'aurais jamais continué d'écrire. Donc ça a eu un impact, c'est sûr. (Florie C., entretien du 01/12/2022)

Comme nous l'avons déjà expliqué, l'aspect collaboratif et communautaire de la pratique fanfictionnelle est la caractéristique principale qui distingue les fanfictions des romans publiés par des maison d'édition. La fanfiction est par nature transmédiatique et collaborative, ce qui conditionne aussi l'expérience de l'auteur, qui n'écrit pas en isolement mais en compagnie de membres d'un même *fandom*. Ces caractéristiques propres à la fanfiction sont reconnues à la fois par Florie C. et par Cassandra Clare, qui associe l'expérience de rédaction de romans non-inspirés à une profonde solitude :

> I would say that one of the great attractions of writing fanfiction is the community ...., the kind of feedback you get and the sense of being part of a group of people who really enjoy writing and write for fun and because we love it, and that can be very hard to do without when you starting to write original fiction. It can be very lonely. [...] It does. It's hard. I've met a lot of professional writers now that say, "Why would you write fanfiction? Why would you do that? Why would you give your work away for free?" And I'm thinking, "Why-how can you write original fiction? It's so lonely. " You sit there and you work all day, and at the end of the day you're done and nobody cares. [194] (Grant, *Episode 6 - Insider Interview transcript,* 2006)

En effet, malgré le retravail, les modifications apportées au texte, l'évolution du parcours de l'auteur qui va se professionnaliser, un aspect de la pratique fanfictionnelle reste toujours profondément inchangé : la fanfiction reste et est toujours le fruit d'une activité communautaire et collaborative. Ces aspects définissent la pratique

[194] Nous traduisons : « Je dirais qu'une des choses les plus attractives dans le fait d'écrire des fanfictions est l'aspect communautaire..., le type de retours qu'on reçoit et le sentiment de faire partie d'un groupe de personnes qui aiment beaucoup écrire et qui écrivent pour se divertir et parce qu'on aime ça, et ça peut être très dur de le faire lorsqu'on commence à écrire des œuvres originales. Ça peut être une activité qui te fait sentir très seul. [...] C'est vrai. C'est compliqué. J'ai rencontré beaucoup d'auteurs professionnels que me disaient : "Pourquoi tu écris de la fanfiction ? Pourquoi tu ferais ça ? Pourquoi est-ce que tu donnerais ton travail [à lire] gratuitement ?". Et je me disais : "Pourquoi – Comment est-ce que tu peux écrire de la fiction originale ? C'est si solitaire". Tu restes assis et tu travailles toute la journée, et à la fin de la journée tu as fini et tout le monde s'en fiche. »

Licence CC BY-NC-ND 3.0

fanfictionnelle et sont à l'origine de son originalité. En ayant considéré tous ces points qui doivent être pris en compte lorsque nous étudions l'éventuelle compatibilité des ouvrages fanfictionnels au sein de marché du livre en France, nous remarquons que nous faisons face à une impasse. Il semble que la quête du format idéal pour les œuvres au passé fanfictionnel qui pénètrent la sphère éditoriale professionnelle n'est pas linéaire et ne mène pas à un unique Graal, à une seule réponse qui résoudrait toutes nos interrogations. En réalité, il semblerait qu'il n'existe pas de mise en forme parfaite, proposée par des maisons d'édition, qui puissent s'accommoder à chaque fanfiction de notre corpus, ni à toutes les fanfictions publiées sur Internet.

4-3- L'impasse de la quête du format idéal pour les écrits fanfictionnels édités

Nous observons que tenter de trouver un support éditorial, mis en place et approuvé par les professionnels du livre en France, qui parviendrait à rendre compte de toutes les spécificités des ouvrages fanfictionnels est un travail vain, car un tel format ne peut pas exister. En revanche, nous pouvons parvenir à déterminer, en étudiant chaque fanfiction dans leur individualité, la mise en forme qui serait la plus cohérente. Une réponse universelle et générale à nos interrogations autour du format approprié pour les écrits anciennement fanfictionnels n'aurait pas de sens, car la simple magnitude de la pratique fanfictionnelle ne le permet pas. En effet, que nous traitions de seulement trois fanfictions mettant en scène le *ship* « Larry », ou bien d'un corpus composé de centaines de fanfictionnels, les résultats de nos études seraient inchangés. Les ouvrages fanfictions sont bien trop différents et singuliers pour que nous puissions établir un format lambda, universel, qui s'adapterait systématiquement aux fanfictions qui vont être adaptées et publiées au sein d'une maison d'édition.

Selon la même logique que nous avons appliquée précédemment autour de la question du caractère légal de la fanfiction[195], nous devons étudier les manuscrits au passé fanfiction au cas par cas, afin de déterminer ce qui les rend plus ou moins compatibles au format papier ou à l'e-book. Nous avons constaté que, en ce qui concerne les ouvrages de notre corpus, certaines fanfictions se prêteraient plus aisément que d'autres à une adaptation en format papier. *Someone* d'Ellie Lefevre et *Running Up That Hill* de Florie C., en raison de leur qualité « hypertextuelle », mais

[195] Voir le III- 1-2 sur le rapport entre les fanfictions et les droits d'auteur.

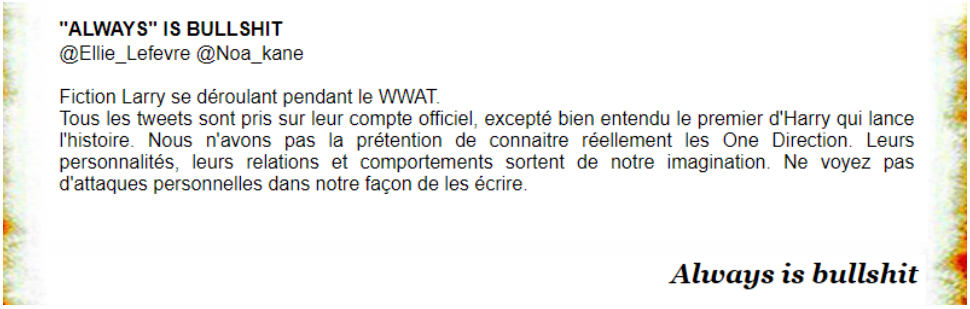
Licence CC BY-NC-ND 3.0

aussi de la volonté des autrices à retravailler leur texte pour y retirer les marques fanfictionnelles, s'adapterait (et pour le cas de *Running Up That Hill*, a su s'adapter) aux exigences du format papier standardisé mis en pratique par les maisons d'édition françaises. Au contraire, *I Swear I Lived* nous est apparue comme « intertextuelle », trop proche du *canon* pour pouvoir être publiée sans que nous y reconnaissions les membres du *boys band* qui ont inspirés les personnages. De plus, les concessions qui s'imposent aux auteurs qui signent des contrats d'édition, qui doivent bien souvent mettre de côté leurs convictions au sujet des choix graphiques, semblent avoir dissuadé Mélanie Da Silva de proposer ses fanfictions à des professionnels de l'édition. D'autres fanfictions mettant en scène le *ship* « Larry » pourraient, après un rapide examen, difficilement s'intégrer parmi d'autres ouvrages de Romance d'une maison d'édition. La fanfiction *Apparence*, que nous avons mentionnée dans le chapitre précédent[196], nous semble presque impossible à adapter afin d'y retirer les mentions à l'émission qui a inspiré les deux autrices, *Secret Story*. En effet, toute l'intrigue de la fanfiction publiée sur Wattpad suit le déroulé du programme de télé-réalité de TF1, et une réécriture impliquant de retirer tout ce qui rapprocherait la fanfiction de ce *canon* reviendrait à réécrire entièrement l'histoire. De plus, le grand succès de cette fanfiction dépendait grandement de la participation des lecteurs, qui avaient la possibilité de changer le cours de l'histoire en votant par le biais des réseaux sociaux. Une remise en page sous la forme d'un roman papier ne pourrait pas permettre au lecteur d'influencer à un tel degré le déroulé de l'intrigue. La façon dont les lecteurs fans pouvaient influencer la rédaction de la fanfiction a contribué à rendre *Apparence* unique et populaire. Nous pouvons aussi étudier un autre exemple particulièrement parlant, la fanfiction écrite à quatre mains par Florie C. et Ellie Lefevre, *Always is Bullshit*. Cet ouvrage fanfictionnel serait presque impossible à remanier dans l'optique d'une publication dans une maison d'édition, car l'œuvre s'attèle à reprendre les évènements

[196] Voir le II- 2-2 sur les fanfictions écrites à plusieurs mains.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

marquants de la troisième tournée de concerts du *boys band* One Direction, le *Where We Are Tour*.


"ALWAYS" IS BULLSHIT
@Ellie_Lefevre @Noa_kane

Fiction Larry se déroulant pendant le WWAT.
Tous les tweets sont pris sur leur compte officiel, excepté bien entendu le premier d'Harry qui lance l'histoire. Nous n'avons pas la prétention de connaitre réellement les One Direction. Leurs personnalités, leurs relations et comportements sortent de notre imagination. Ne voyez pas d'attaques personnelles dans notre façon de les écrire.

Always is bullshit

194 Capture d'écran (21/08/2023) : Always is Bullshit*, page d'accueil, disponible sur :* https://web.archive.org/web/20230809232834/https://aib-fiction.skyrock.com/.

En ce sens, nous sommes en présence d'un récit fanfictionnel qui est très proche d'un *canon*, très intertextuel car il serait difficile, pour une personne ne faisant pas partie du *fandom* dédié au *boys band*, de comprendre les enjeux de l'histoire. Il devient de plus en plus évident que, pour déterminer la potentielle compatibilité des fanfictions au sein du marché éditorial, il est nécessaire de définir le degré de ressemblance entre le *fanon* et le *canon*, ainsi que la posture de l'auteur amateur. Il nous est impossible d'affirmer que toutes les fanfictions peuvent être compatibles, mais il serait impensable de postuler le contraire.

Nous avons pu observer que, même lorsque l'ouvrage fanfictionnel peut être remanié et appréhendé par des professionnels du livre qui prennent en charge la publication du manuscrit, de nombreux facteurs doivent être pris en compte afin que cette entreprise de publication reste cohérente et bénéfique pour l'éditeur, l'auteur et les lecteurs. Plus généralement, nous comprenons qu'il est essentiel que les professionnels de l'édition, à toutes les étapes de réalisation de l'ouvrage, sachent prendre en charge la publication du manuscrit en gardant toujours à l'esprit son passé fanfictionnel. Un ouvrage anciennement fanfictionnel, en raison des enjeux et contraintes d'adaptation qui le caractérisent, ne peut pas être appréhendé comme n'importe quel autre ouvrage de Romance en devenir, car cela risquerait de trahir l'essence même de l'œuvre. En effet, le travail d'adaptation et de modification de l'ouvrage, qui implique de retirer toutes les marques fanfictionnelles en surface afin qu'il trouve sa place au sein du marché concurrentiel du livre, peut risquer de profondément altérer le caractère original de l'œuvre de départ. En remaniant les différents composants d'une œuvre anciennement fanfictionnelle, certains facteurs

Licence CC BY-NC-ND 3.0

inhérents à la fanfiction sont perdus : son caractère multimédiatique et interactif, mais aussi sa teneur collaborative qui se formalise autour des nombreuses créations générées par les lecteurs fans. Une transposition du texte dans un format imprimé va, par conséquent, standardiser les manuscrits au passé fanfictionnel, ce qui peut risquer de détériorer l'essence même du récit.

À la suite de ces constats sur la possible abrasion de la nature même des œuvres fanfictionnelles afin de s'assurer que le texte répond aux exigences éditoriales imposées par les maisons d'édition françaises, nous sommes amenée à nous questionner sur la possibilité d'adopter le raisonnement inverse. Autrement dit, nous nous demandons si l'orientation plus judicieuse ne serait pas d'imaginer par quels moyens le processus de publication professionnelle peut se transformer pour recueillir (plutôt que d'écarter) les caractéristiques inhérentes à la fanfiction. Nous souhaitons formuler ici des hypothèses, qui ont pour but d'explorer différentes pistes théoriques qui peuvent être à la source d'une nouvelle façon d'appréhender le processus de publication traditionnel d'un livre. Nous présentons seulement des premières pistes d'exploration. Nous ne prétendons pas proposer de véritables projets de publication aboutis, qui prendraient en compte les facteurs financiers ou matériels requis pour mettre en pratique de telles aspirations. Nous avons imaginé, dans un premier temps, différentes façons de réintégrer les contributions des lecteurs fans afin qu'ils fassent partie, comme ils en ont l'habitude dans le cadre de la fanfiction, du processus de publication de l'ouvrage au sein de la maison d'édition. Nous aspirons, par ce biais, à rendre justice au caractère collaboratif des fanfictions publiées sur Internet. Par exemple, l'éditeur chargé de la publication pourrait envisager de sélectionner un nombre prédéfini d'illustrations susceptibles de figurer en couverture du livre, afin de permettre aux lecteurs de choisir celle qu'ils préfèrent au travers d'un sondage sur les réseaux sociaux. Dans un deuxième temps, nous trouverions également pertinent de mettre en place une campagne de promotion, une fois l'ouvrage paru. Ce projet de promotion prendrait la forme d'un concours de *fanarts*, pour encourager les internautes, par le biais des comptes de l'auteur sur les réseaux sociaux, à réaliser des illustrations inspirés des nouvelles caractéristiques physiques des personnages (réinventées afin de les éloigner de leur alter-egos célèbres). Ainsi, l'éditeur pourrait mettre à profit les contributions

Licence CC BY-NC-ND 3.0

plastiques des lecteurs « créateurs »[197] en les partageant et les relayant sur les réseaux sociaux, dans le but d'accroître la visibilité de l'ouvrage, tout en réanimant l'univers transmédiatique du récit anciennement fanfictionnel. Enfin, nous avons imaginé différentes sources de changements possibles du format e-book, qui permettrait à cette voie de publication de devenir plus compatible vis-à-vis de la fanfiction. Par exemple, nous avons tenté d'identifier de quelles manières l'e-book pourrait s'accorder avec les contenus multimédiatiques hébergés sur les sites d'archives de fanfictions. En effet, nous pensons que le format de l'e-book pourrait être remanié, afin d'accueillir des pistes audios ou musicales au sein même du texte. Ainsi, l'expérience de lecture de ce format numérique professionnel deviendrait plus immersive et interactive, à l'image de ce que les ouvrages fanfictionnels proposent sur les sites d'archives. Cela permettrait de restituer, dans certains cas que nous avons étudié précédemment[198], l'atmosphère voulue par les auteurs de fanfictions, et ainsi permettre aux lecteurs d'avoir accès à l'histoire dans un format numérique enrichi. De ce fait, le format e-book se distinguerait plus drastiquement du format papier[199] et proposerait des fonctionnalités qui étaient anciennement disponibles au sein de la fanfiction par le biais d'hyperliens.

Nous observons, au terme de notre analyse des différentes entrées possibles des fanfictions au sein du marché éditorial français, que l'unique format qui sache répondre à tous les enjeux de la pratique fanfictionnel, est le format natif de la fanfiction, alternative et transmédiatique, publiée sur Internet. Son hébergement sur les sites d'archives qu'elle investit constitue une voie de publication autosuffisante. Cependant, nous pouvons commencer, progressivement, à renverser notre façon de penser l'insertion des écrits anciennement fanfictionnels au sein du marché du livre. Nous pouvons à la fois identifier les ouvrages qui s'adapteront le plus adéquatement aux contraintes inhérentes au processus de publication professionnel, tout en percevant les limites de cette démarche. Ces impasses auxquelles nous faisons face démontrent que nous pouvons commencer à considérer une potentielle évolution de la façon dont la parution d'un livre est traditionnellement entreprise, qui permettrait de

[197] Voir le I- 2-2 sur la définition des fans « créateurs ».
[198] Nous faisons ici référence à l'utilisation d'hyperliens musicaux dans les chapitres de *Running Up That Hill*.
[199] L'e-book se définit souvent, au sein des catalogues des maisons d'édition qui le pratiquent, comme le format numérisé du texte qui serait imprimé dans le format papier.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

faciliter l'insertion d'œuvres différentes, qui se démarquent en raison de leur passé fanfictionnel, au sein du marché du livre français.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Conclusion :

Nous avons souhaité commencer notre analyse autour des fanfictions en reprenant les mots de Anne Jamison, qui affirme que la fanfiction, « that's very different » (Jamison, 2013 : 610). Au fil de notre entreprise de recherche, ces mots ont continué de raisonner et semblent toujours définir, adéquatement, la pratique fanfictionnelle. À tous nos questionnements, le caractère fondamentalement différent, presque alien, des fanfictions s'imposait toujours comme le point départ de notre réflexion. Nous nous sommes donc attelée à définir de quelles manières, et pour quelles raisons, la fanfiction, à travers toutes les voies de publication qu'elle emprunte, est si différente des autres formes narratives. De plus, nous avons démontré en quoi cette originalité fondamentale de la fanfiction nous pousse à nous questionner sur sa compatibilité au sein du marché du livre, en particulier le marché concurrentiel de la Romance, caractérisé par de nombreuses contraintes liées au genre.

À travers un premier tour d'horizon, nous sommes parvenue à définir la pratique fanfictionnelle comme une activité qui constitue une voie de publication de textes numériques amateurs sur Internet, fruits de multiples interactions au sein d'un *fandom*, et qui sont rendus disponibles aux lecteurs gratuitement. Ainsi, en étudiant sa naissance et son apogée, nous avons identifié la fanfiction comme une forme de production narrative qui est, dans son essence même, profondément différente et inédite par rapport à tous les autres récits publiés au sein de la chaîne du livre traditionnelle. De plus, nous avons mis en lumière l'immense popularité des œuvres fanfictionnelles, qui se sont imposées comme une des formes de production de contenu phare au sein des communautés de fans depuis les années 1960 aux États-Unis, et qui sont le résultat d'une activité toujours aussi florissante aujourd'hui. Selon les caractéristiques principales de la fanfiction que nous avons mises en avant jusque-là, nous percevons des prémices annonciatrices de nombreux bouleversements du monde de l'édition traditionnel dont la pratique fanfictionnelle serait la cause. En effet, nous avons identifié des indices qui contribuent à percevoir la fanfiction en tant que source de perturbations théoriques. Nous avons postulé, ici, que la pratique fanfictionnelle impose, nécessairement, une nouvelle définition des concepts d'auctorialité et de récit tels qu'ils ont été conçus traditionnellement. Les récits fanfictionnels remettent en question l'autorité de l'auteur sur son texte et la finitude présumée du récit. Enfin, nous avons analysé les particularités d'un type de fanfictions spécifique, les « *RPFs* » (pour *Real Person Fictions*), qui pousse les membres des *fandoms* forgés autour des

Licence CC BY-NC-ND 3.0

célébrités, d'imaginer leur propre *canon*, par remédiation, qui sert de base narrative à partir de laquelle les fanfictions (comme celles mettant en scène les membres du groupe One Direction) se construisent.

Au cours de notre analyse, nous nous sommes demandée si la fanfiction peut être considérée comme une voie de publication narrative en elle-même, à la fois amateure et alternative. Nous souhaitions mettre en avant toutes les caractéristiques de la pratique fanfictionnelle, qui nous permettre de la définir comme différente. Après avoir effectué une analyse approfondie des trois ouvrages figurant dans notre corpus, nous sommes parvenue à démontrer que la pratique fanfictionnelle prend la forme d'une activité transmédiatique et collaborative de production de récits. Les fanfictions, hébergées sur des sites d'archives, sont effectivement des ouvrages numériques multimédiatiques, qui s'affranchissent des bornes de la plateforme qui les a vu naître, pour venir étendre leurs univers par le biais d'extensions narratives variées (plastiques, audio-visuelles, sous la forme de traductions amateures) dont les lecteurs sont à la source. Nous avons identifié ces lecteurs fans des écrits fanfictionnels comme de véritables collaborateurs, qui peuvent voir leurs créations s'intégrer dans la matrice fanfictionnelle et qui ont la possibilité de faire évoluer, significativement, le contenu narratif des ouvrages qu'ils adorent. À la lumière de toutes ces caractéristiques, inhérentes à la pratique fanfictionnelle, nous pouvons affirmer avec certitude que le processus de publication des fanfictions représente une véritable voie éditoriale florissante en marge du marché du livre, qui ne nécessite aucunement l'intervention de professionnels de l'édition pour exister et perdurer.

Nous avions également questionné la possibilité de percevoir la pratique fanfictionnelle comme une étape préliminaire qui mènerait l'auteur vers une professionnalisation dans le domaine de l'écriture, et qui pourrait être à la source de profonds bouleversements au sein du monde de l'édition. Nous avions évoqué la possibilité que, au contraire, la fanfiction puisse uniquement exister en tant qu'activité amateure et alternative. Nous avons identifié les différentes voies de publications qui se présentent aux auteurs fanfictionnels qui souhaitent voir paraître leurs œuvres, nous sommes parvenue à identifier les différents enjeux et avantages que chaque voie comprend. Nous avons mis en avant l'interdépendance qui persiste entre les fonctionnalités proposées par les sites hébergeurs et la mise en forme du contenu fanfictionnel, qui démontre que le format idéal pour les fanfictions reste leur format

Licence CC BY-NC-ND 3.0

numérique natif. Par le biais des sites d'archives de fanfictions, les auteurs ne perçoivent pas de contraintes qui limiteraient leur créativité et ils ont à leur disposition un format qui permet de regrouper toutes les contributions multimédiatiques qu'ils souhaitent mettre en avant. Nous avons aussi mis en avant les raisons qui motivent les auteurs de fanfiction à privilégier l'alternative de l'autoédition en impression à la demande. Cette voie de publication leur permet, principalement, de continuer d'être à l'origine de tous les choix graphiques, et de mise en page, afin de proposer à la vente un ouvrage qui leur ressemble. En ce qui concerne les différents rapports qu'entretiennent la pratique fanfictionnelle et le processus de publication éditorial professionnel, nous avons tenté d'élaborer une échelle de dépendance de la fanfiction par rapport au *canon*, qui s'inspire des concepts d' « intertextualité » et d' « hypertextualité » de Gérard Genette. À partir de cette échelle, nous avons à la fois tenté de déterminer le degré d'inspiration des ouvrages fanfictionnels de notre corpus, qui définirait donc le caractère légal de celles-ci (puisque les fanfictions exploitent les brèches des droits d'auteur), mais aussi d'identifier si elles se prêteraient aisément à un travail d'adaptation. Nous avons été amenée, en effet, à devoir étudier si le processus d'adaptation, qui implique de retirer toutes les marques fanfictionnelles, pouvait risquer de porter atteinte à l'intégrité du récit des trois ouvrages de notre corpus. Cette étude nous a permis de confirmer qu'une analyse au cas par cas, en ce qui concerne la compatibilité des fanfictions dans le monde éditorial, était essentielle, en particulier en raison des nombreuses contraintes de segmentation auxquels les ouvrages anciennement fanfictions doivent se confronter s'ils souhaitent s'intégrer au sein du marché de la Romance. Nous avons constaté que le genre de la Romance est très codifié et dépend d'une classification en sous-genres, à laquelle les ouvrages au passé fanfictionnels s'accordent difficilement en raison du foisonnement de sujets tabous qu'ils explorent. Nous sommes parvenue, au terme de notre étude, à proposer des potentielles sources de développement de la façon dont les œuvres anciennement fanfictions sont appréhendées au sein du processus de publication professionnel. Ces explorations ont été présentées dans le but de théoriser par quels moyens les professionnels du livre peuvent adapter, par petites touches, certaines étapes de la publication d'un manuscrit, afin de s'assurer que le processus réintègre les caractéristiques de la pratique fanfictionnelle inhérents aux ouvrages qui en sont issus.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Nous avons été confrontée à quelques obstacles au cours de nos recherches, notamment liés au caractère volatile et fuyard des écrits fanfictionnels. Nous avons éprouvé des difficultés à rendre compte, par le biais de captures d'écran, du format que peuvent prendre les fanfictions figurant sur les sites d'archives, en particulier sur Skyrock.com. Au cours de la rédaction, le site hébergeur a fermé ses portes (le service a cessé de fonctionner le 21 août 2023), ce qui nous a contraint à utiliser des sites tierces permettant d'archiver des anciennes versions de sites Internet. Dans notre cas, la WayBack Machine nous a permis d'avoir à nouveau accès aux ouvrages de notre corpus. De plus, à la suite de notre entrevue avec l'autrice Florie C., nous avons été dans l'incapacité de conduire d'autres entretiens avec des autrices de fanfictions mettant en scène le *ship* « Larry ». Nous avons donc décidé de centrer notre analyse sur les propos de Florie C., sans pouvoir confronter son point de vue à ceux d'autres auteurs. Cependant, une étude approfondie des interactions, sur les réseaux sociaux, entre les lecteurs et les autrices à l'origine des fanfictions figurant dans notre corpus nous a permis de mettre en lumière, de manière satisfaisante, certaines opinions et ambitions des autrices que nous ne sommes pas parvenue à interroger.

Notre entreprise de recherche se borne à l'analyse des fanfictions en langue française au sujet du *boys band* One Direction, afin d'étudier leur potentielle insertion dans le monde de l'édition francophone. De ce fait, nous nous contentons de présenter des pistes éventuelles que les professionnels de l'édition peuvent adopter pour prendre en considération le caractère pluridimensionnel de la pratique fanfictionnelle, à la fois transmédiatique et collaborative. Or, il serait intéressant de prolonger notre analyse en tentant de mettre en œuvre ces propositions et nouvelles stratégies. En les mettant en pratique, nous parviendrions à analyser la pertinence de ces projets en ce qui concerne les coûts supplémentaires nécessaires et leurs influences sur les ventes. Un tel projet de recherche nécessiterait aussi d'interroger les lecteurs concernés, afin de déterminer leurs satisfactions et griefs vis-à-vis des méthodes proposées. Ce type de prolongation de notre sujet, qui impliquerait un travail très extensif, nous inclinerait à mettre en application ces méthodes spécifiques de promotion et de publication, en collaboration avec une maison d'édition prête à les mettre en place. Des études de terrain plus approfondies devraient être menées, sur plusieurs années, pour déterminer les effets, bénéfiques ou non, des démarches mises en place, ce qui aurait dépassé les bornes chronologiques allouées pour la réalisation d'un mémoire.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Index lexical :

- *AU* (p. 30, 33, 166, 198) : *Alternative Universe*, ou Univers Alternatif, les *AUs* font partie des *tags* les plus répandus dans la production fanfictionnelle. Ils indiquent que l'intrigue de la fanfiction va se dérouler dans un univers différent de celui imaginé par le créateur de l'œuvre originale qui a inspiré l'auteur, ou dans un monde différent que celui dans lequel la célébrité, le chanteur, l'acteur protagoniste de la fanfiction évolue.

- *Betas* (p. 5, 34-35, 74, 91, 118-120, 143) : Un.e *beta*, ou *beta reader* est la personne qui est chargée, suite à une demande de l'auteur de fanfictions, de relire, de corriger et de modifier les textes avant qu'ils ne soient publiés.

- *Canon* / *fanon* (p. 8, 22, 33-35, 43-44, 47, 75-77, 79, 81, 84-86, 153, 155-156, 160, 162-164, 166-167, 197, 201, 205-206, 209-210, 212, 215, 234, 237, 242, 245-246, 249-250, 255) : Le terme *canon* désigne, dans le cadre de la pratique fanfictionnelle, le contenu de l'œuvre originale, ou le monde d'origine, qui suscite l'admiration des fans, alors que le mot *fanon*, à l'inverse, fait référence à toutes œuvres produites par des amateurs et qui dérivent de cet univers source.

- *Fanart* (p. 120, 127, 131-132, 229, 254) : Une forme de production artistique et plastique amateure, publiée sur Internet, dont les inspirations proviennent d'univers, de récits, ou de personnes que l'artiste admire. Les *fanarts* peuvent se présenter sous de très nombreuses formes : illustrations numérisées, peintures, aquarelles, planches de bande-dessinée, etc.

- *Fandom* (p. 2, 13-15, 18-19, 22, 26, 37-39, 41-45, 50-51, 56, 61, 69, 74, 76-77, 82-83, 85, 109-111, 118, 137, 153, 178, 181, 191, 197, 200-203, 237) : Mot-valise combinant les mots anglais « fan » et « kingdom » (« royaume » ou « territoire » en français), le *fandom* est un collectif numérique de personnes partageant un intérêt commun pour un contenu médiatique (films, livres, séries, acteurs, chanteurs, célébrités, etc.) qui se fédèrent autour de discussions, d'interactions et de productions de contenus sur différentes plateformes sur Internet.

- Fanfiction : Fruit d'une activité de production d'un récit publié sur Internet, inspiré par une histoire, un univers, des personnages, des personnes déjà existants, par un auteur amateur faisant partie d'une communauté de fans prédisposés à lire, à corriger, à illustrer, et à commenter ledit récit.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

- *Fanvideos* (p. 130, 132) : Des productions audiovisuelles amateures réalisées par les fans au sujet de leurs contenus médiatiques préférés, publiées sur Internet sur des plateformes telles que YouTube, Instagram, TikTok, etc. Ces vidéos peuvent adopter plusieurs formats courants et appréciés par les fans, comme par exemple les *crackvids* (montages vidéo courts et humoristiques), les *edits* (compilations de scènes structurées autour d'effets de montage et de transition) ou bien les *CMVs* (acronyme de *Cosplay music videos*, qui désigne des clips musicaux réalisés par des fans se déguisant pour incarner leurs personnages préférés), etc.

- *Fanzines* (p. 8, 11-14, 18-19, 23, 48) : Forme ancienne de production narrative amateure sous la forme de périodique papier réalisé par les fans dès les années 1960 aux États-Unis. Les *fanzines* sont considérés comme la terre fertile qui a donné naissance aux fanfictions, car ces magazines réalisés par des fans, principalement de science-fiction, comportaient majoritairement des récits fanfictionnels à partir des années 1980, récits principalement inspirés par la série télévisée *Star Trek*. Ces fanfictions de *Star Trek* publiées dans les *fanzines* sont également responsables de la naissance de la première relation *slash*, entre les personnages de Spock et de Kirk (Kirk/Spock).

- *Hits* (p. 22-23) : Fonctionnalité propre au site d'archives de fanfictions Archive of Our Own, les *hits* représentent le nombre de fois que les internautes ont cliqué sur la page leur donnant accès à la fanfiction.

- *Let's Plays* (p. 78) : Un genre de contenu audiovisuel posté sur le web qui consiste, pour le vidéaste, à se filmer pendant qu'il joue à un jeu vidéo, afin de partager ses réactions, ses retours et sa manière de jouer.

- *Mary Sue* (p. 35, 42-44) : Un type de fanfiction mettant en scène un personnage principal féminin, souvent au cœur de l'intrigue amoureuse, possédant des caractéristiques hors du commun : sa beauté, ses pouvoirs, son intelligence, etc. Les *Mary Sue* sont un genre de fanfictions souvent décrié et voué à des moqueries, car elles sont souvent considérées comme peu originales, trop redondantes, et remplies de fautes d'orthographe ou de syntaxe.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

- *One Shot* (p. 49) : L'expression *One Shot* (abrégée en *OS*), signifiant « un coup/une prise » en anglais, désigne une catégorie particulière de fanfictions qui ne comprennent qu'un seul chapitre.

- *Ship* (p. 7, 17, 44, 84, 116, 128, 136, 147, 192, 202) : Le terme *ship*, réduction du mot anglais *relationship*, fait référence au couple mis en avant dans les fanfictions, ou toutes autres productions de contenu au sein du *fandom*. Les fans nomment leurs *ships* préférés leurs « *OTPs* », acronyme de « *One True Pairing* », signifiant « le seul véritable couple ». La définition du terme *ship* est plus large que celle de son prédécesseur, *slash*. Les fans sont ponctuellement en désaccord au sujet du *ship* à privilégier ou à préférer au sein de chaque *fandom*, ce qui donne naissance à de nombreux conflits, communément appelés *shipwars* par les fans.

- *Slash* (p. 15-18, 44-46, 80, 82, 95, 178-179) : Le mot *slash*, inspiré du signe de ponctuation du même nom, est apparu dans les années 1980 dans les *fanzines* inspirés de la série *Star Trek* (et surtout de la relation Kirk/Spock). Il désigne une relation homoérotique et/ou romantique entre deux personnages masculins, presque systématiquement décrits comme hétérosexuels dans l'œuvre d'origine. Les fans parlent de *femslash* lorsqu'ils souhaitent désigner le même type de rapport, mais entre deux personnages féminins.

- *Tags* (p. 5, 26, 30-33, 173-174) : Les *tags*, provenant de mot anglais signifiant étiquette, sont des catégories selon lesquelles les fanfictions sont triées, mais aussi référencées dans la barre de recherche, dans de nombreux sites d'archives de fanfictions, dont Wattpad et Archive of Our Own. Ils permettent aux lecteurs de filtrer le très large catalogue de fanfictions de ces sites afin de trouver une histoire qui convienne à leurs attentes (thèmes, personnages, *ships* mis en avant, *AU* ou non, etc.).

- *Trailer* (p. 78, 130, 132-134, 146) : Les *trailers* de fanfictions remplissent les mêmes fonctions que les *trailers* annonçant la sortie de films. Ces vidéos sont réalisées par l'auteur, ou les lecteurs fans de la fanfiction, afin de présenter l'intrigue principale de l'histoire et en promouvoir la lecture. Ils peuvent représenter un type de *fanvideos*, car ils convoquent les mêmes compétences en matière de manipulations audiovisuelles (choix de la musique, effets de montage, traitement de l'image, etc.).

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Corpus et bibliographie :

Corpus :

- Florie C., *Lovers*, 2021, Harlequin (ou *Running Up that Hill*, disponible sur : http://web.archive.org/web/20230820232140/https://runningup.skyrock.com/)

- DA SILVA Mélanie, *I Swear I Lived*, 2015 (disponible sur : https://web.archive.org/web/20160117125357/http://iswearilivedfic.skyrock.com/ et sur https://www.wattpad.com/story/41092361-i-swear-i-lived-tome-1, autoédition sur Lulu.com en 2016 : https://www.lulu.com/en/en/shop/m%C3%A9lanie-da-silva/i-swear-i-lived-tome-1-livre-1/paperback/product-12jekj77.html?page=1&pageSize=4)

- LEFEVRE Ellie, *Someone*, 2015 (disponible sur : https://web.archive.org/web/20230815000854/https://someone-larry.skyrock.com/, ou *Quelqu'un*, 2020, disponible sur : https://www.wattpad.com/851066953-quelqu%27un-prologue)

Corpus secondaire :

- Camille (@Angels_Larry), *Dégradation*, 2013 (disponible sur : http://web.archive.org/web/20230814165358/https://degradation.skyrock.com/1.html)

- Collectif, *NotreFictionLarry*, 2015 (disponible sur : https://web.archive.org/web/20160929170234/http://notrefictionlarry.skyrock.com/)

- Florie C. et @HakuetKore, *Apparence*, 2020 (disponible sur : https://www.wattpad.com/story/218350328-apparence)

- Florie C. et LEFEVRE Ellie, *Always is Bullshit*, 2014 (disponible sur : https://web.archive.org/web/20230809232834/https://aib-fiction.skyrock.com/)

Bibliographie critique et scientifique :

Fanfiction, définitions et enjeux :

- « Définition de Transmédia », *Pure Illusion*, disponible sur : https://www.pure-illusion.com/lexique/definition-de-transmedia (Consulté le : 10 janvier 2022)

- « Fanfiction, le documentaire : suggestions de lecture – Nous sommes fans », disponible sur : https://noussommesfans.com/2016/04/18/fanfiction-le-documentaire-suggestions-de-lecture/ (Consulté le : 10 janvier 2022)

- BOURDAA Mélanie, 2012, « 'Taking a break from all your worries' : Battlestar Galatica et les nouvelles pratiques télévisuelles des fans », *Questions de communication*, 22(2), p. 235–250, disponible sur : https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6917

Licence CC BY-NC-ND 3.0

- DEBATS Emmanuelle, 2016, *Fanfiction, ce que l'auteur a oublié d'écrire*, documentaire, disponible sur : https://vimeo.com/218261924

- FRANÇOIS Sébastien, 2007, « Les fanfictions, nouveau lieu d'expression de soi pour la jeunesse ? », *Agora débats/jeunesses*, n° 46, p. 58-68, disponible sur : https://www.cairn.info/revue-agora-debats-jeunesses-2007-4-page-58.htm

- JAMISON Anne, 2013, *Fic: Why Fanfiction Is Taking Over the World*, BenBella Books (édition numérique)

- JENKINS Henry, 2006, *Convergence culture: where old and new media collide*, « Why Heather Can Write », New York: New York University Press, p. 169-191

- JENKINS Henry, 2007, *Transmedia Storytelling 101*, disponible sur : http://henryjenkins.org/2007/03/transmedia_storytelling_101.html

- SENDLOR Charles, 2011, « FanFiction.Net Fandoms: Story and Traffic Statistics », *Fan Fiction Statistics - FFN Research*, 11 janvier, disponible sur : http://ffnresearch.blogspot.com/2011/01/ (Consulté le : 15 février 2022)

- WIÉLÉ Stéphanie, 2015, « La fanfiction, un nouveau genre littéraire ? », *Ouest France*, disponible sur : https://www.ouest-france.fr/culture/livres/livres-la-fanfiction-un-nouveau-genre-litteraire-3543826

La fanfiction, production collaborative, fruit du fandom :

- BOURDAA Mélanie, 2019, « Je suis un fan et je ferai tout pour ma série » : Les figures des fans prescripteurs », in Chapelain, B. and Ducas, S. (eds) *Prescription culturelle : Avatars et médiamorphoses*. Villeurbanne : Presses de l'enssib (Papiers), p. 287–300, disponible sur : http://books.openedition.org/pressesenssib/9406 (Consulté le : 28 novembre 2021)

- FRANÇOIS Sébastien, 2009, « Fanf(r)ictions. Tensions identitaires et relationnelles chez les auteurs de récits de fans », *Réseaux*, n° 153, p. 157-189, disponible sur : https://www.cairn.info/revue-reseaux-2009-1-page-157.htm

- GADET Françoise, 2021, « Variation », *Langage et société*, (HS1), p. 331–336, disponible sur : https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2021-HS1-page-331.htm (Consulté le : 3 mai 2022)

- porluciernagas, 2013, « Why Is There So Much Slash Fic?: Some Analysis of the AO3 Census », *Lady Geek Girl and Friends*, 12 novembre, disponible sur : https://ladygeekgirl.wordpress.com/2013/11/12/why-is-there-so-much-slash-fic-some-analysis-of-the-ao3-census/ (Consulté le : 13 janvier 2022)

Le monde du livre à l'ère du numérique :

- EPRON Benoît et VITALI-ROSATI Marcello, 2018, *L'édition à l'ère numérique*, La Découverte (Repères). doi:10.3917/dec.epron.2018.01.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

- LITS Marc, 2010, « L'impossible clôture des récits multimédiatiques », *A contrario*, 13(1), p. 113–124, disponible sur : https://www.cairn.info/revue-a-contrario-2010-1 page 113.htm (Consulté le : 18 janvier 2022)

- SILBERT Nathalie, 2013, « L'édition française face aux défis du numérique », *Les Echos*, disponible sur : https://www.lesechos.fr/2013/12/ledition-francaise-face-aux-defis-du-numerique-1100406

Auteur et auctorialité, crise et remise en question :

- BENICHOU Paul, 1996, *Le Sacre de l'écrivain (1750-1830). Essai sur l'avènement d'un pouvoir spirituel laïque dans la France moderne*, Collection Bibliothèque des Idées, Gallimard, p. 463-474

- BESSARD-BANQUY Olivier, 2018, « De la relation auteur-éditeur. Entre dialogue et rapport de force », *A contrario*, 27(2), p. 79–96, disponible sur : https://www.cairn.info/revue-a-contrario-2018-2-page-79.htm (Consulté le : 13 janvier 2022)

- CHELEBOURG Christian, 2013, *Les fictions de jeunesse*, « La mort de l'auteur », Presses Universitaires de France, p. 144-149

- DOZO Björn-Olav, 2012, « La responsabilité de l'écrivain », *Sociologie* [Preprint], disponible sur : https://journals.openedition.org/sociologie/1104 (Consulté le : 1 février 2022).

- HEINICH Nathalie, 1995, « Façons d"être' écrivain. L'identité professionnelle en régime de singularité », *Revue française de sociologie*, 36(3), p. 499–524. doi:10.2307/3322166.

- HEINICH Nathalie, 2000, *Être écrivain. Création et identité*, Editions La Découverte, Paris, p. 16-60

- LAHIRE Bernard, 2006, *La condition littéraire. La double vie des écrivains*, Editions La Découverte, Paris, p. 121-165

- MEADEL Cécile et SONNAC Nathalie, 2012, « L'auteur au temps du numérique », *Esprit*, (5), p. 102–114, disponible sur : https://www.cairn.info/revue-esprit-2012-5-page-102.htm

- NEEMAN Elsa, MEIZOZ Jérôme et CLIVAZ Claire, 2012, « Culture numérique et auctorialité : réflexions sur un bouleversement », *A contrario*, 17(1), p. 3–36, disponible sur : https://www.cairn.info/revue-a-contrario-2012-1-page-3.htm (Consulté le : 20 mai 2022)

- PITTIN-HÉDON Marie Odile, 2019, « IX. L'intertextualité : entre usage et abus », *Alasdair Gray : Marges et effets de miroirs*, Grenoble : UGA Éditions (L'Écosse en

Licence CC BY-NC-ND 3.0

question), pp. 263–311, disponible sur : https://books.openedition.org/ugaeditions/7901 (Consulté le : 16 janvier 2023).

L'auteur fanfictionnel, nouveau statut de l'écrivain :

- *Cassandra Claire – Fanlore*, disponible sur : https://fanlore.org/wiki/Cassandra_Claire (Consulté le : 14 janvier 2022)

- *Episode 6 - Insider Interview of Cassie Claire transcript*, hosted by Emma Grant, 2006, disponible sur : https://sc-transcripts.livejournal.com/1324.html (Consulté le : 14 janvier 2022)

Les fanfictions inspirées des célébrités, mise en narration d'une identité médiatique :

- CORBOBESSE Éric et MULDWORF Laurent, 2016, « Narcissisme et célébrité », *PSN*, 14(1), pp. 87–110, disponible sur : https://www.cairn.info/revue-psn-2016-1-page-87.htm (Consulté le : 21 janvier 2022)

- THOMAS Kayley, 2010, *Remediating Reality in Real Person Slash Fiction*, Thèse de master, Université de Floride, disponible sur : https://docslib.org/doc/6932844/university-of-florida-thesis-or-dissertation-formatting (Consulté le : 21 janvier 2022)

Formes de publication des fanfictions, du format papier au e-book :

- BAKER-WHITELAW Gavia, 2014, « How Neal Pollack became a YA fanfic author », *The Daily Dot*, disponible sur : https://www.dailydot.com/parsec/neal-pollack-kindle-worlds-fanfic/ (Consulté le : 19 janvier 2022)

- CONTRERA Jessica, 2014, « From "Fifty Shades" to "After": Why publishers want fan fiction to go mainstream », *Washington Post*, 24 octobre, disponible sur : https://www.washingtonpost.com/lifestyle/style/from-fifty-shades-to-after-why-publishers-want-fan-fiction-to-go-mainstream/2014/10/24/825d6a94-5a04-11e4-b812-38518ae74c67_story.html (Consulté le : 13 janvier 2022)

- F, Auriane, 2021, « Le Phénomène Wattpad : la plate-forme fête ses 15 ans », *Monde du Livre*, disponible sur : https://mondedulivre.hypotheses.org/8657 (Consulté le : 18 janvier 2022)

- HAMPTON, Rachelle, 2021, « The Best Harry Potter Novel Isn't Written by J.K. Rowling », *Slate*, 27 novembre, disponible : https://slate.com/culture/2021/11/all-the-young-dudes-harry-potter-fanfic-wolfstar-tiktok.html (Consulté le : 24 février 2022)

- HAMPTON Rachelle, KIRCHER Madison Malone, 2021, « How a Harry Potter Fanfic Took Over the Internet », *Slate*, 20 novembre, disponible sur : https://slate.com/podcasts/icymi/2021/11/harry-potter-fan-fiction-all-the-young-dudes (consulté le : 24 février 2022). (Transcription disponible sur :

Licence CC BY-NC-ND 3.0

https://slate.com/transcripts/d25Ud3BFY1ZQLytpMVVaOU5UdTVmaFFpKohyR29WcXJaOXA0VktNaldLdz0=)

- LAUSSON Julien, 2013, « Avec Kindle Worlds, Amazon veut monétiser les fanfictions », *Numerama*, disponible sur : https://www.numerama.com/politique/26024-avec-kindle-worlds-amazon-veut-monetiser-les-fanfictions.html (Consulté le : 19 janvier 2022)

- PHAM Jason, 2019, « How Anna Todd's Harry Styles Fanfiction Became a Bestselling Book—& Now a Movie», StyleCaste, 12 avril, disponible sur : https://stylecaster.com/entertainment/tv-movies/1003336/after-anna-todd-harry-styles-fanfiction/ (Consulté le : 15 août 2023)

- RAZVII Sahil, 2021, « "50 Shades of grey", 10 years later: what it tells about self-publishing as a strategy », *Scoop Beats*, 8 septembre, disponible sur : https://thescoopbeats.com/50-shades-of-grey-10-years-later-what-it-tells-about-self-publishing-as-a-strategy/ (Consulté le : 14 janvier 2022)

- SPATZ Steven, 2018, « What Indie Authors Can Learn From E.L. James' Self-Publishing Success », *Medium*, disponible sur : https://writingcooperative.com/what-indie-authors-can-learn-from-e-l-james-self-publishing-success-242236d8635d (Consulté le : 17 janvier 2022)

Questionner la place de la fanfiction au sein du marché éditorial professionnel :

- DIDEROT Denis, 1765, article « LIBRAIRE », *L'Encyclopédie*, ENCCRE (Édition numérique collaborative et critique de *L'Encyclopédie*), vol. IX, p. 478a–b, disponible sur : http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/article/v9-1453-0/ (Consulté le : 23 juillet 2023)

- EL ABIDI Florent, ARAUJO Matheus, 2021, « Fanfiction : de multiples enjeux entre liberté de création et droit d'auteur – Master 1 IP/IT », 3 juin, disponible sur : http://master-ip-it-leblog.fr/fanfiction-de-multiples-enjeux-entre-liberte-de-creation-et-droit-dauteur/ (Consulté le : 5 août 2023)

- FASSEUR Barbara, 2018, « De Wattpad au petit écran, Netflix adapte The Kissing Booth », *ActuaLitté.com*, disponible sur : https://actualitte.com/article/19267/adaptation/de-wattpad-au-petit-ecran-netflix-adapte-the-kissing-booth (Consulté le : 26 août 2023)

- MOLLIER Jean-Yves, 2022, « 1. Le livre et la littérature au début du XIXe siècle », *Splendeurs et misères de la littérature*, Armand Colin (Hors collection), Paris, pp. 31–52, disponible sur : https://www.cairn.info/splendeurs-et-miseres-de-la-litterature--9782200633073-p-31.htm (Consulté le : 23 juillet 2023)

- OURY Antoine, 2018, « Baromètre auteurs/éditeurs : les contrats plus satisfaisants, les relations un peu moins », *ActuaLitté.com*, disponible sur : https://actualitte.com/article/20280/auteurs/barometre-auteurs-editeurs-les-contrats-plus-satisfaisants-les-relations-un-peu-moins (Consulté le : 10 août 2023)

Licence CC BY-NC-ND 3.0

- Syndicat national de l'édition, 2017, *Cartographie des métiers de l'édition*, disponible sur : https://www.sne.fr/document/cartographie-des-metiers-de-ledition-dossier-complet/ (Consulté le : 31juillet 2023)

- Syndicat national de l'édition, 2022, « Chiffres clés de l'édition », disponible sur : https://www.sne.fr/economie/chiffres-cles/ (Consulté le : 11 août 2023)

- TRINIAC Margaux, 2018, « Fanfiction : hommage ou violation des copyrights ? | IREDIC », 2 mars, disponible sur : https://iredic.fr/2018/03/02/fanfiction-hommage-ou-violation-des-copyrights/ (Consulté le : 5 août 2023)

Outils méthodologiques pour analyser textuellement les fanfictions :

- COURTÈS Joseph, 2007, La sémiotique du langage, Éditions Armand Colin, Paris, p. 33

- BOISBIEUX Cécile, 2019, « Narratologie : niveaux diégétiques et relation à l'histoire », *Bonomots*, 24 novembre, disponible sur : https://bonomots.wordpress.com/2019/11/24/narratologie-niveaux-diegetiques-et-relation-a-lhistoire/ (Consulté le : 8 août 2023)

Licence CC BY-NC-ND 3.0

La fanfiction, production collaborative transmédiatique et voie éditoriale alternative.

En mettant en lumière les différentes caractéristiques de la pratique fanfictionnelle, nous verrons si la fanfiction pourrait être considérée comme une nouvelle voie de création littéraire qui serait amenée à transformer le monde éditorial, ou comme une activité préalable à la professionnalisation. Nous nous demanderons également si la pratique fanfictionnelle entend rester une activité amateure et alternative.

Mots-clés : fanfiction, transmédiatique, édition, fandom, remédiation, ship, e-book, autoédition

Fanfiction, a collaborative transmedia narrative form and an editorial alternative.

By shedding light on the different characteristics of creating fanfiction, we will wonder if fanfictions can be seen as a new form of creative writing capable of transforming the editorial sphere, or rather as a stepping stone toward professional creative writing. We will also question whether or not the fanfiction process intends to exclusively remain a recreational activity reserved for amateurs.

Keywords: fanfiction, transmedia, publishing, fandom, remediation, shipping, e-book, self-publishing